

Dark romance

# Dirty Love

Apprendre  
TOME 2

Jolie  
Plume

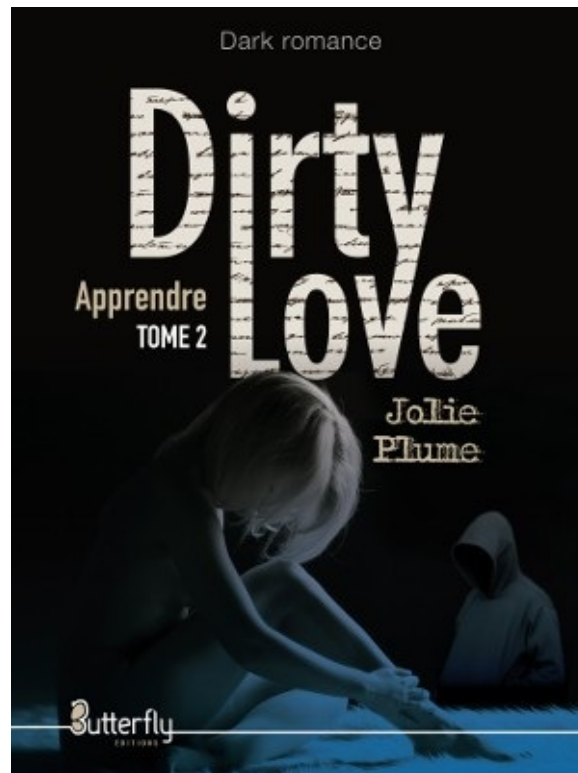
Butterfly  
ÉDITIONS



Collection Dark Romance

Jolie Plume

*Dirty Love*



ISBN : 978-2-37652-018-4

Titre de l'édition originale : Dirty Love 2

Copyright © Butterfly Editions 2016



Couverture © Mademoiselle-e + Butterfly Editions 2016

**Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.**

**Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.**

ISBN : 978-2-37652-000-9

Dépôt Légal : Décembre 2016

2016-11-15-2306

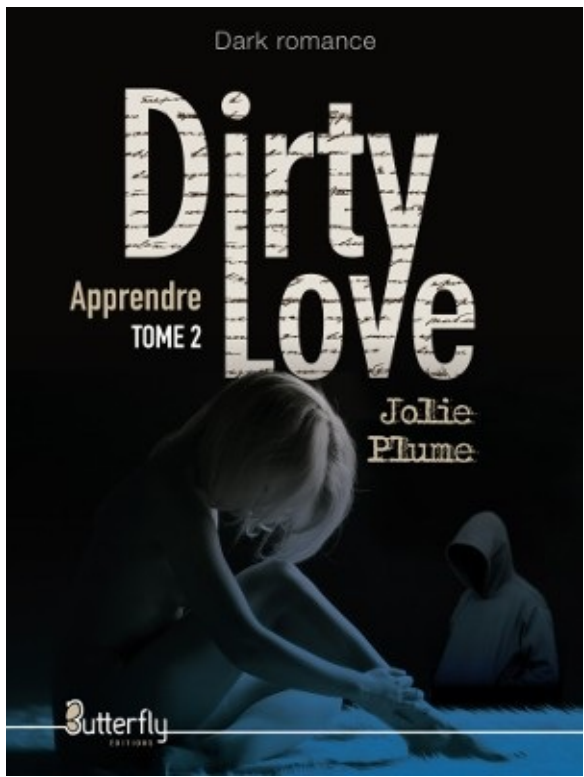
Internet : [www.butterfly-editions.com](http://www.butterfly-editions.com)

Dark romance

# Dirty Love

Apprendre  
TOME 2

Jolie  
Plume



3utterfly  
EDITIONS

« Beaucoup taisent la souffrance qu'ils vivent au quotidien par peur, par honte ou tout simplement par manque de courage.  
Mais finalement, si ces personnes osaient parler de leurs déboires, des événements jugés extraordinaires paraîtraient  
malheureusement bien ordinaires... »

*Jolie Plume.*

# *Prologue*

## **Nina**

Enfin ! Enfin, il s'est abandonné à moi ! Après toutes les épreuves que nous avons traversées, nous sommes ensemble ! Dans MON lit ! Les paupières closes, la tête enfoncée dans l'oreiller, je sens un sourire se dessiner sur mes lèvres en imaginant notre avenir à deux. Il est certain que nous allons devoir vaincre nos démons respectifs, mais j'ai foi en nous. Maintenant réunis, nous pouvons y arriver. Contre toute attente, les écorchés ont su s'appriivoiser et, à ses côtés, l'adolescente rebelle que je suis pourra désormais sortir de sa coquille et apprendre à vivre normalement. Il ne me restera plus qu'à réfléchir aux suites à donner quant à la carrière de Vanessa. Cette femme fait partie de moi, elle est mon avatar, celle qui me donne le courage de me prostituer pour arriver à payer mon loyer. Mais comment gérer une telle situation lorsque la personne qui partage votre quotidien ignore cette part de votre existence.

*Tu te rends compte ? Alors que tu ne le voulais plus, tu as rencontré ton Prince Charmant !*

La voix de ma conscience, que je n'avais jamais entendue avant de faire la connaissance de Théo, a raison. J'ai bel et bien fini par m'attacher à quelqu'un d'autre que Hugo, mon meilleur ami. Maintenant, qu'en m'unissant à cet homme, j'ai renoncé à mes pseudo-principes de liberté, je ne peux décemment plus vendre mon corps. Mes réflexions s'arrêtent au moment où un bruit sourd me parvient depuis la salle de bain. Les yeux encore fermés mais, tout à coup paniquée, je tâte la place à côté de moi pour le chercher. Lui, ma dose de réconfort. Les draps sont chauds, mais vides... Je me lève alors brusquement, en prononçant son prénom. N'obtenant aucune réponse de sa part, je me dirige vers l'origine du bruit, aussi rapidement que la pénombre me le permet. J'arrive dans la pièce pour assister à une scène proche du chaos. Du moins, c'est ce qu'il se passe à cet instant dans ma tête. L'horreur... La dégringolade... Le néant... Mon amant qui, quelques heures auparavant, s'était métamorphosé en un être apaisé, a subitement retrouvé ses traits durs et son attitude sombre... Il ne me pose qu'une seule question et je m'effondre à mon tour sur le carrelage brun...

\*\*\*

## **Théo**

Mes doigts agrippent toujours cette satanée perruque blonde. Des cheveux factices, mais aussi doux que des vrais. Je n'arrête pas de me demander comment nous avons pu en arriver là et, malgré moi, je caresse inlassablement le symbole de sa trahison. Alors que seulement quelques minutes se sont écoulées depuis la révélation, j'ai l'impression que ça fait des heures que je me trouve dans cette salle de bain, assis sur le sol froid, le dos contre le mur et la tête

enfoncée entre mes mains.

*Tu ne m'as pas écoutée, Théo...*

Oh toi, ça va ! Je te l'ai déjà dit, tu n'avais qu'à être plus claire ! En tout cas, une chose reste certaine au milieu de ce bazar. Même après avoir découvert le pot-aux-roses, je demeure ce professeur de français torturé et habité par des voix qui ne cessent de me dicter ma conduite. Des pensées intérieures auxquelles je ne peux m'empêcher d'accorder partiellement du crédit, en plus ! La situation est on ne peut plus paradoxale. En m'abandonnant dans les bras de Nina, je croyais avoir la possibilité de me détacher de ma folie mais, à cet instant, tout espoir à ce sujet semble anéanti. Pire ! Elle a l'air de s'être accrue et tout est remis en question. À cause d'elle ! Qui aurait pu s'en douter ? Qui aurait pu dire que le postiche d'une prostituée dissimulait à la perfection l'identité d'une adolescente aux allures rebelles ? Une élève dont les mots m'ont charmé dès leur première lecture ? Une lycéenne, plus mature que son âge, en qui j'ai appris à avoir confiance et qui m'a poussé à me livrer ?

*Comme je te le souffle depuis des semaines, elles ne sont qu'une seule et même personne...*

Toutes les images que mon cerveau a enregistrées depuis notre rencontre défilent devant mes yeux. Je revois cette travailleuse de nuit que j'ai sortie des griffes de son proxénète, je revois les courbes délicieuses de cette fille à peine majeure. Je revis les épreuves que nous avons dû franchir pour parvenir à dépasser notre noirceur, et enfin nous unir de la manière la plus exquise qui soit... Un peu plus tôt dans la nuit, nous avons fait l'amour et tout ce que nous venons de partager est réduit à néant à cause d'un putain de mensonge...

C'est, sans nul doute, le bruit de mon effondrement qui l'a réveillée puisque, peu de temps après ma chute - le choc me laissant encore dans l'incapacité de me relever- j'ai entendu sa voix prononcer mon prénom avec inquiétude. Le son qui m'a envoûté quelques heures auparavant résonne désormais comme une insulte dans sa bouche de menteuse. Même si la chambre n'est qu'à seulement quelques pas, il semblait être à des kilomètres de moi. Encore nue, Nina est arrivée en trombe dans la salle de bain, pour me regarder sans avoir l'air de comprendre les raisons de ma position. Elle s'est postée devant moi, puis s'est figée, ses yeux s'agrandissant comme des soucoupes lorsqu'elle a découvert l'objet que je détenais. Elle a blêmi, son regard s'est teinté d'horreur, puis elle a tenté de bouger ses lèvres pour parler. Mais aucun mot n'en est sorti. Ses mains recouvraient sa bouche tandis que son visage oscillait entre mon corps et l'accessoire que je tenais à bout de bras. J'ai fini par me lancer pour essayer de comprendre ce qu'il se passait. Peut-être était-ce aussi le moyen de m'aider à m'enfoncer dans le crâne que ce n'était pas Cauchemar qui faisait son retour, mais qu'il s'agissait bien d'une criante vérité... Une découverte inouïe qui me retourne les tripes à ce moment même :

- Dis-moi que ça n'est pas vrai...

Les jambes tremblantes, elle s'écroule dans un bruit sourd. Nina, ou qui qu'elle soit, est face à moi, le dos courbé, la tête basse, comme si affronter mon regard lui était devenu insupportable. Elle essaie maintenant de formuler une réponse sans toutefois y parvenir :

- Je... Je...

*Tu quoi, bordel ?*

Tel un drogué en attente de sa dose, je suis pendu à ces mots. Que va-t-elle me dire ? Que je me

trompe, que cet objet de leurre ne lui appartient pas et que nous pouvons vivre notre idylle ? Que j'ai raison de vouloir encore me dire que tout ceci n'est pas réel ? Par contre, si jamais elle avoue m'avoir véritablement menti, quel avenir peut-on espérer pour notre histoire ? La suite de cette conversation va probablement m'éclairer mais, comme elle n'a pas l'air de vouloir continuer à parler, je la presse une nouvelle fois, mon ton se faisant plus dur que précédemment :

- C'est le moment d'être claire, je te préviens ! Arrête de pleurnicher et dis-moi ce que ce truc fout dans ta salle de bain !

Même si au plus profond de moi, je connais déjà les réponses à mes questions, même si je sais que je ferais mieux de me barrer car je sens Théo le Sombre revenir puissance mille, je préfère entendre les explications de sa bouche. J'espère qu'en y posant des mots, toutes ces conneries deviendront plus compréhensibles.

- Qui es-tu ?

Si elle-aussi avait des voix qui résonnaient dans sa tête, je suis certain qu'elles lui diraient : "*Il sait, Nina... Quand tu vas tout lui dire, comment va-t-il réagir ? Qu'allez-vous devenir ?*"



# 1. Ring

**Théo**

- Je suis Nina...
- Et ça, c'est quoi ?

Je lui balance la perruque qui me brûle à présent les mains. Comme pour se protéger, elle s'en saisit, puis la plaque contre son torse.

- Je... Je m'en sers pour qu'on ne me reconnaisse pas quand... quand...
- Quand quoi ? Quand tu fais la pute ? Dis-le, Vanessa ! Assume !

- Lorsque je me prostitue... achève-t-elle dans un murmure, ses larmes éclaboussant le carrelage brun.

- Quand elle se prostitue ! l'imité-je, manquant encore de vocabulaire pour qualifier son activité. Ben voyons ! ironisé-je ensuite, la tête tournée vers le plafond.

Puis, mon intonation se fait beaucoup moins tendre lorsque je m'adresse directement à elle, mes yeux se posant sur son corps toujours nu :

- Prostituée est bien trop élaboré pour désigner une fille comme toi ! Tu n'es qu'une menteuse, une salope, une petite pute de bas étage !

Maintenant qu'elle a formulé la vérité, mon cauchemar devient réel et je ne parviens plus à contenir Théo le Sombre... C'en est trop ! Sans crier gare, je me redresse pour me jeter sur cette menteuse et la plaquer au sol, en l'enserrant par le cou. Perte de contrôle totale, j'ai envie qu'elle paie pour sa trahison... Comme on le dit fréquemment, la boucle doit-être bouclée. Notre histoire n'a-t-elle pas commencé dans la violence ? Alors, il est juste qu'elle se termine de la même manière, en cent fois pire...

- T...Théo, tu me fais mal !

- Ferme ta gueule ! Cette douleur que tu crois ressentir n'est rien comparée à celle que j'ai envie de te faire subir...Tu as pris ton pied à te foutre de moi comme ça, petite salope ?

Elle passe de livide à rouge écarlate si bien que, pour la laisser respirer, je desserre un peu ma prise. Ma main toujours autour de sa gorge, j'approche mon visage pour voir d'encore plus près la terreur dans ses yeux. Mes lèvres sont en suspens, à quelques centimètres seulement des siennes... Mon regard scrute ses pupilles et ce que je peux y lire provoque un effet des plus surprenants : ma queue durcit à nouveau...

*Tu es vraiment dérangé ! Je n'arrive pas à croire qu'elle parvienne encore à te faire bander dans un moment pareil !*

Mais le pire est qu'à l'image du mien, son corps réagit instantanément à cette proximité. Son souffle devient plus court et son dos se cambre, comme pour m'appeler à aller plus loin dans la souffrance que je lui inflige.

*Putain, c'est de la folie...*

- Alors, Nina ? Non, Vanessa ! Fais chier, je ne sais même plus comment je dois t'appeler, petite traînée ! C'est quoi ton nom ? Qui es-tu vraiment ? lui demandé-je, plus tendu que jamais.

- Je... Je suis Nina Sanchez, mais je suis également Vanessa... Elles sont moi, je suis elles, tu comprends ? Théo, je ne me suis jamais moquée de toi, je te le promets... Tout ce que l'une et l'autre t'ont donné était sincère. Crois-moi...

Je ne parviens pas à savoir si ses paroles sont hachées par le désir ou par la peur. Voire les deux... Je ne parviens pas à savoir si ma colère est due à son comportement ou au fait que tout mon corps la réclame encore. Voire les deux...

- Tu te rends compte de ce que tu exiges ? Te croire ? Toi ? Faire confiance à une adolescente malsaine qui se prostitue ?

À ces mots, ses yeux se plissent et l'insolente se rebelle, l'énervement venant s'ajouter aux autres émotions qu'elle dégage. Même dans cette position d'infériorité, elle ne se laisse pas abattre, c'est œil pour œil, dents pour dents.

« *Donnant-donnant* », comme elle a déjà pu te le dire...

Cette fois, les sons sifflent entre sa mâchoire serrée :

- Putain, mais quand vas-tu ouvrir les yeux, pauvre taré ? Moi, malsaine ? Finalement, je ne suis pas sûre que tu aies encore compris qui tu étais vraiment, TOI ! Toi, tu es malsain ! Qui a plusieurs personnalités, hein ?! Qui se la joue au prof cool le jour pour devenir le dernier des enfoirés la nuit ? Qui passe son temps à avancer pour mieux reculer ? Mon pauvre, tu es complètement paumé et tu as besoin de la souffrance des autres pour faire taire ta propre douleur ! En as-tu conscience ou faut-il que je rentre davantage dans les détails ? Contrairement à toi, moi, je sais pourquoi j'agis de cette manière ! Pour sauver ma peau ! Tu crois que j'aurais fini comment si j'étais restée chez mes parents ? Droguée, dépressive, morte ou alcoolique ? Oui, je suis une pute, mais je choisis avec qui je couche, figure-toi ! Sache qu'avant de te rencontrer, personne ne cherchait à me frapper pour se sentir exister ! TU as fait de moi quelqu'un de malsain !

De ma main libre, je tente d'agripper le carrelage pour ne pas l'étrangler sur-le-champ. Il est lisse et ma paume glisse lamentablement dessus. Il faut que je trouve une autre astuce pour ne pas lui montrer à quel point ses paroles viennent de m'atteindre. Jamais plus, elle ne doit pouvoir lire les émotions qu'elle provoque en moi. Et, à cet instant, c'est encore plus que nécessaire, puisque nous sommes montés sur un ring de boxe. Les deux adversaires que nous représentons enchaînent coups-bas sur coups-bas et celui qui montrera le premier signe de faiblesse aura perdu...

- Si j'avais su ça, jamais je ne t'aurais touchée !

- Ah oui ? enchaîne-t-elle dans un air de défi. Dis-moi laquelle des deux, hein ? La pute ou la mineure ?

- ...

Même dans cette situation on ne peut plus surréaliste, elle arrive à me retourner. La vérité est que je n'en sais rien... Je réfléchis à toute allure à sa question. Laquelle aurais-je préféré ne pas connaître ? Si je devais faire un choix, qui de Jolie Plume ou de Vanessa voudrais-je garder auprès de moi ?

*Tu n'en aurais abandonné aucune... Écoute-toi. Tu penses « garder » au lieu de « jeter ». Tu veux les deux, rends-toi à l'évidence...*

- Jamais je n'aurais posé le moindre doigt sur aucune de vous !

Ma tactique pour faire taire ses horribles paroles semble fonctionner, car elle tente maintenant de justifier son comportement :

- Théo, j'ai essayé de te le dire, je te le jure, mais tu ne m'as pas laissée faire !

J'ai soudain envie de rire en m'entendant qualifier l'absurdité de la situation :

- Ah, oui ? Quand ? Quand tu étais mon élève et que tu as laissé le professeur que je suis embrasser son étudiante ? Quand j'ai sauvé la peau d'une pute mineure pour mieux la baiser par la suite ? Quand je t'ai révélé mes plus sombres secrets ? Ou quand je suis tombé amoureux, de toi, d'elle, enfin de vous ?!

- ...

À cet instant, je ne rigole plus. Personne ne parle... Les mots sont sortis de ma bouche sans que je ne

puisse les contrôler. J'ai envie de me faire du mal à moi-même, de retourner près de ce foutu lavabo et de me taper la tête dessus jusqu'à en saigner, jusqu'à ce que toutes ces voix sortent de mon cerveau. Je suis déjà complètement tordu et je pense sincèrement que si leurs deux présences perdurent, elles vont avoir raison de moi... Nina tente enfin de mettre un terme à ce silence devenu assourdissant :

- Je...

Seulement, je l'interromps, ne parvenant pas à supporter le son qu'elle émet. J'ai l'impression que, jamais plus, je n'accorderai de crédit à ce qu'elle pourra dire :

- Je t'ai demandé de fermer ta bouche de petite salope !

Puis, comme si mes ordres ne suffisaient pas à la faire taire, Force revient à grands pas semer le trouble dans mon esprit. Alors que mes lèvres sont restées dans la même position, les siennes me narguent de par leur insolence, me poussant à les embrasser durement. Mon assaut est si violent qu'il fait rebondir sa tête sur le sol...

- Aïe !

Sa plainte me glace le sang...

*Bordel, qu'est-ce que tu fous ?*

Paniqué parce que je pourrais la tuer, perdu parce que j'ai encore aimé ce baiser, je me relève, lui laissant la possibilité de s'éloigner de moi avant qu'il ne soit trop tard... La menteuse ne fuit pas loin. Elle se réfugie près de la cabine de douche, tandis que je frappe le mur avec rage pour éviter de prendre son visage pour cible. Je suis en colère et déçu. Jamais je ne m'étais senti autant trahi.

- Pourquoi m'as-tu fait ça, Nina ? Hein, pourquoi ?

- J'ai... J'ai eu peur...

Et ses larmes reprennent de plus belle.

- Peur ? De quoi ? De moi ? Je te prie de croire que c'est en ce moment que tu dois être effrayée. Avant que je n'apprenne la vérité, dis-toi que j'étais un agneau. Ton mensonge est en train de me faire devenir loup...

- De mes sentiments...

Mon cœur manque un battement. Des sentiments ? Est-elle aussi victime de ses propres dialogues intérieurs pour laisser filtrer une connerie pareille ?

Elle fixe ses pieds et prend appui sur la paroi de douche, son corps entier étant pris de tremblements.

- Arrête ça tout de suite ! Ton cinéma ne marche plus ! Il est impossible que tu puisses éprouver quoi que ce soit pour moi ! Les filles comme toi ont le cœur entre les cuisses ! Te rends-tu compte de ce que tu as fait ? De ce que tu M'AS fait ? Comment va-t-on agir au lycée après la merde que tu as foutu ?

- Tu m'y as bien aidée ! Je te signale que toi non plus, tu n'as pas été réglo dans l'histoire !

- Ah ! Parce que ça va être de ma faute, maintenant ? ! Tu dis n'importe quoi !

- Bordel, tu es encore plus dérangé que je ne le pensais ! Dois-je te rappeler qui m'a allumée devant la moitié du bahut au Chat Noir, dans le seul but que j'accepte ces maudits cours d'écriture ? Et puis, c'est peut-être moi qui t'ai forcé à me demander de te servir de nounou pour t'accompagner chez tes parents ? Et j'en passe ! Alors, Théo, je dis toujours des bêtises ou n'es-tu finalement qu'un lâche refusant de voir la réalité en face ?

Pause. L'arbitre sonne la minute de repos. C'est comme si elle venait de me gifler. Elle a raison, et ça fait mal... Ses tremblements ont cessé, nous sommes chacun à un angle du ring, nos bustes penchés l'un vers l'autre, comme si nous étions prêts à nous sauter dessus avant que le combat ne reprenne. Nous respirons fort, nous nous toisons. C'est à celui qui frappera le premier lors du prochain round. Et, il faut que je gagne... Je veux qu'elle souffre...

La bataille reprend :

- Tu m'as manipulé !

- Qui est l'adulte ici, Théo ? Ne te revenait-il pas de mettre fin à cette relation ambiguë avec ton élève ? Tu l'as dit toi-même, je ne suis qu'une mineure...

- Je n'avais pas toutes les cartes en main, figure-toi !

- Ça aurait changé quelque chose ?

- Bien sûr que non ! Tu n'es qu'une pute !

- Connard !

Il faut que je trouve un moyen de pression sur cette petite traînée pour être sûr qu'elle n'aille pas me dénoncer. Sinon, je suis foutu...

- Alors comme ça, tu t'es tapé ton proviseur et ton CPE...

- À ce que je vois, tu es vraiment prêt à inventer n'importe quoi pour m'enfoncer encore plus ! Eh bien, même si cela ne te regarde absolument pas, sache que je suis clean sur ce point-là.

*Merde... Et puis, impossible de savoir si elle bluffe ou non.*

- Qui d'autre est au courant ? Pour toi ? Pour n... nous ?

Je bute sur ce dernier mot. À présent, il me paraît inapproprié de le prononcer. Il semble si... sale !

- Personne. Ni pour mon activité, ni pour ce qu'il s'est passé entre toi et moi...

- Pas même ton copain ?

Honteuse, elle baisse la tête en direction du sol puis répond dans un murmure :

- Pas même Hugo...

- T'es une foutue menteuse ! Tu oses cacher la vérité à ce gars qui a l'air de te soutenir dans tout ce que tu entreprends ?

- ...

*Parfait, ce silence... L'ennemi faiblit...*

- Y'en a combien qui te sont passé dessus alors ?

Lorsque ces mots lui parviennent, elle observe un mouvement de recul, comme si je lui avais mis un réel coup de poing.

*Et commence à craquer...*

- Et toi, t'as dû en attacher et en faire souffrir combien avant de réellement te sentir devenir un homme ?

*La connasse...*

Grâce à un uppercut parfaitement bien placé, elle vient de me mettre un genou à terre.

*Théo, trouve un truc à dire, maintenant !*

- Tu y as pris autant de plaisir que moi !

- C'est ce que j'ai bien voulu te faire croire... Comme tu l'as dit, je suis une menteuse et la comédie fait partie intégrante de mon métier !

- Tu..., tu es la pire de toute... La reine des salopes !

Elle sourit de toutes ses dents, comme si c'était le plus beau compliment qu'on ait pu lui faire. Quelques instants plus tard, son rictus s'efface lorsqu'elle m'ordonne, la voix emplie de colère :

- Sors de chez moi !

- J'y compte bien, je n'ai plus rien à faire ici !

Je m'apprête à tourner les talons et m'aperçois que si nous quittons le ring sans vainqueur, le sujet ne sera jamais clos... Alors, je lui assène ce que j'espère être le coup qui la mettra K.O :

- Oh, n'oublie pas, petite. La semaine prochaine, tu retournes au lycée et je te souhaite bien du courage... Par contre, ne me touche pas et il est hors de question que tu oses m'adresser la parole. Évite également de t'empaler sur toutes les queues que tu croiseras !

- Pauvre con, va !

- J'espère surtout, qu'entre temps, personne ne découvrira ta véritable identité, la menacé-je.

- Ne me prends pas pour une imbécile, ton chantage ne marche pas. Tu ne peux pas me dénoncer sans toi-même parler de ce que tu as fait... Tu y es jusqu'au cou, Théo...

*La garce !*

- Oh ! Et tant qu'on en est à jouer à ce jeu-là...

Je déglutis.

- J'espère que mon cadeau t'a plu et que ta lecture a été bonne... Un gros dégueulasse m'a prise par tous les trous pour que je puisse te faire cette faveur !

Je suis à terre... J'ai envie de gerber... En réalité, je ne sais pas ce qui me dérange le plus. Qu'elle partage un nouveau secret avec moi ou qu'un autre l'ait baisée... Soudain, ma victoire sur mon passé ne me paraît plus aussi glorieuse... Je recule d'un pas puis me retourne pour sortir. Je n'ai décidément plus rien à faire ici. Au moment où je dépasse la porte, elle m'interpelle d'une voix douce :

- Théo ?

*Oui ! Elle va te dire que rien n'est vrai, que vous êtes encore endormis et que vous avez vécu ce cauchemar en parallèle. Nina va te réveiller et te prouver qu'elle ne s'est pas moquée de toi !*

- Ferme la porte en partant... On ne sait jamais qui peut encore venir frapper... Nombreuses sont les personnes à me rendre visite dans cet appartement...

Le connard que je suis a encore voulu y croire ! Furieux, c'est dans le mur que je mets un nouveau coup de poing pour éviter qu'il ne s'abatte sur sa joue. Puis, c'est en pénétrant dans la chambre que je repère le panier à linge sale, placé à côté de sa grande armoire. En observant le tissu blanc, roulé en boule sur le couvercle, je remarque qu'il s'agit de la robe de l'ange, celui dont le rôle était d'expié mes fautes. Ce vêtement me narguait lui-aussi depuis la veille... Je m'avoue vaincu, elle a gagné le combat. Je me rhabille le plus vite possible, attrape mon sac puis sors, dépité, de ce foutu appartement.

Je croise un voisin qui me regarde comme si j'étais l'être le plus répugnant qu'il n'ait jamais vu. Sans doute a-t-il été réveillé par le bruit de notre... explication... Cet abruti mériterait également que je lui foute ma main dans la gueule, mais je n'en fais rien, il y a eu bien assez de dégâts pour ce soir... Même à l'air libre, je suffoque. Alors, je décide de ne pas rentrer tout de suite, et déambule dans les rues désertes, pour remettre de l'ordre dans mes idées. Impossible à faire... Je ne peux me détacher du souvenir du corps nu de Nina, Vanessa – enfin, bref- se cambrant sur le carrelage de la salle de bain, alors que j'étais en train de l'empêcher de respirer...

*Cette alchimie est folle... Vous êtes deux fous...*

Cocciante revient dans ma tête au pas de course pour achever sa chanson :

[...]

« Marguerite est ma raison

Mon lendemain, mon idéal

Marguerite qui est le vent

Ne sait pas qu'elle peut me faire mal... »

Je la déteste ! À mesure que j'avance dans les rues silencieuses, l'ange rentre dans sa cage, s'enchaîne à nouveau, et referme la porte... À double tour, cette fois...

## 2. Mise à nue

**« Quand je t'ai vu, j'ai eu peur de te rencontrer. Quand je t'ai rencontré, j'ai eu peur de t'embrasser. Quand je t'ai embrassé, j'ai eu peur de t'aimer. Maintenant que je t'aime, j'ai peur de te perdre. » Anonyme.**

**Nina**

La porte de mon appartement claque bruyamment. Finalement, c'est lui qui a dégoupillé la grenade que je détenais et, conformément aux attentes que l'on peut avoir de ce genre d'arme, elle n'a pas foiré. Les dommages sont catastrophiques, l'onde de choc a tout soufflé sur son passage... J'ai l'impression que toutes les parties de mon corps ont explosé sous l'effet de son intense décharge... En dehors des dégâts que j'ai moi-même subis, puisque l'isolation de ces putains de murs est aussi fine que du papier à cigarette, je reste persuadée que mes voisins n'ont pas été épargnés... Si je faisais tout pour être la plus discrète possible quant à mes activités nocturnes, les raisons de mes rentrées tardives ne devraient désormais plus leur échapper... Notre affrontement a été d'une violence inouïe, tant par les gestes que les paroles, et la puissance de nos cris résonne encore dans mon cœur. Sans signe annonciateur, je m'effondre, ne parvenant plus à m'arrêter de pleurer. Je m'allonge sur la tranche puis remonte mes genoux vers mon ventre afin d'atténuer la douleur des spasmes qui secouent maintenant la totalité de ma carcasse meurtrie. Ma tête trouve refuge sur mon bras tendu, tandis que l'autre conserve la perruque plaquée contre mon torse. Elle vient de me trahir, mais j'ai envie de croire qu'elle peut encore me protéger... Que vais-je devenir ? Alors qu'il vient à peine de partir, je me sens déjà tellement vide ! Comment pourrais-je continuer à vivre en sachant qu'il ne sera plus là pour me provoquer et ainsi me forcer à avancer ?

Quand je suis rentrée chez moi dans la peau de mon avatar, j'ai cru que mon cœur allait cesser de battre tant il était fissuré. Mais, il a résisté et, maintenant que les symptômes s'aggravent, je dois réellement m'inquiéter. J'ai l'impression qu'il est sorti de ma cage thoracique pour venir s'étaler sur le carrelage, ne palpitant plus qu'à de rares occasions... Il va probablement finir par s'éteindre d'ici quelques instants... Certainement pour toujours... Comment a-t-on pu en arriver là après le moment que nous venions de passer ? Enfin, nous étions réunis ! Enfin, il avait capitulé et fini par accepter l'évidence pour se donner totalement à moi ! C'était exquis, jamais je n'avais connu un tel partage, une passion aussi dévorante et d'orgasme plus intense. Ceci, même lorsque Vanessa était en sa compagnie...

*Nina, arrête de te voiler la face ! Tu sais pertinemment pourquoi tout a dérapé. Le problème se situe dans ta dualité. Tout est de ta faute, tu as tout foutu en l'air.. Depuis le début, votre pseudo-idylle reposait sur un mensonge ! Tu aurais dû lui avouer qui tu étais avant qu'il ne soit trop tard !*

Je sais tout ça ! Mais en même temps, il n'avait qu'à me laisser parler ! Et surtout, s'il n'était pas aussi paumé, il m'aurait reconnue bien avant ce soir ! Partagée entre l'énervement et l'amertume, je me remémore mes tentatives d'aveux s'étant toutes soldées par de cuisants échecs. À chaque fois, lorsque j'ai voulu prendre la parole au sujet de ma double vie, il m'a fait taire. Comme si au fond de lui, il savait ce que je cachais et, qu'en m'ordonnant le silence, il se tenait éloigné de la vérité aussi longtemps que possible. Le dernier essai, qui était pourtant le plus abouti, n'a pas fait exception. C'était lors de ce

rendez-vous, celui où il avait voulu me faire mal différemment en exigeant que nous inversions les rôles... Ce jeu, certes excitant, nous a aussi permis, à l'un comme à l'autre, d'exploiter des facettes jusqu'alors inconnues de nos personnalités. Pour ma part, le peu de temps où il m'en a octroyé le pouvoir, j'ai aimé dominer et j'aurais pu continuer sur cette voie si, à travers mes gestes, il ne m'avait pas laissé entrevoir tout le mal qui le rongait de l'intérieur. À ces horribles souvenirs, mes tripes se serrent à nouveau et encore plus lorsque je repense à la manière dont il m'a ensuite chassée. Alors que, pour la première fois, il me tenait tendrement dans ses bras et que je m'apprêtais à lui révéler celle que j'étais vraiment, il a pris les devants en me virant comme une malpropre... C'est vrai, j'aurais pu persévérer et répliquer mais le choc et l'incompréhension m'ont empêchée de parler. Je ne dominais plus, je n'étais plus rien, il ne restait que des miettes... Convaincue qu'après ça, jamais ces deux-là ne se reverraient, il me paraissait surtout inutile d'envenimer davantage une relation qui n'en était déjà plus une... Une série de frissons me parcourt l'échine et c'est seulement à cet instant que je prends conscience de ma nudité.

*Je n'arrive pas à croire que vous vous soyez engueulés comme des chiens alors que tu étais à poil ! Vous êtes vraiment deux fous !*

J'éprouve une nouvelle fois la sensation de naviguer dans un profond cauchemar en pensant qu'au cours d'une seule nuit, je suis passée par toutes les couleurs et par tous les sentiments. Allongée sur ce carrelage froid, c'est comme si je subissais à nouveau l'ensemble de ces émotions, l'angle de la culpabilité venant s'y ajouter.

En rentrant, en dépit de mon état, j'avais tout de même trouvé la force de prendre une douche. Il fallait à tout prix que j'ôte l'odeur envoûtante mais tellement destructrice de mon amant. Je désirais également me débarrasser de toute la crasse accumulée dans chacun de mes pores à cause de la tristesse... Alors, tout comme avec lui, j'avais utilisé mon propre gant de crin pour frotter ma peau, jusqu'à ce qu'elle en devienne rouge écarlate. Même si ce gommage avait eu son petit effet, cela ne suffisait pas. La totalité de mon corps restait encore marquée par son fer rouge... Puis, on était venu frapper à la porte pendant que j'enfilais mon peignoir trois fois trop grand pour moi, seul vêtement après mes pyjamas « tue-l'amour » qui puisse m'apporter du réconfort. Comme à son habitude en cas de danger imminent, Vanessa s'était enfuie pour laisser place à Nina, l'adolescente dont tout le sang s'était mis à bouillonner. Effrayée, j'avais immédiatement pensé que les flics venaient me cueillir après m'avoir suivie ou que Hugo était trop saoul pour rentrer chez lui en voiture. C'est au moment de franchir la porte de la salle de bain pour aller ouvrir celle de l'entrée, que j'avais failli commettre l'irréparable... Ma perruque trônait encore sur le rebord du lavabo et ma robe traînait à même le sol. Pour la première fois, je n'avais pas respecté mon protocole de retour de passe, ces gestes pourtant si simples, mais auxquels je n'avais pas pensé, tant la peine me rongait.

Un rituel qui exige simplement que je range soigneusement mes cheveux blonds sur leur support, bien caché au fond de l'armoire de Vanessa, puis que je mette mes vêtements dans le tambour de la machine à laver. Sous l'effet de la panique, je n'avais pas pris le temps de réfléchir, me contentant de fourrer mon postiche dans un tiroir et de faire une boule avec la robe pour la jeter sur le panier à linge sale. Ma mâchoire a manqué de se décrocher lorsque le panneau de bois a laissé apparaître un Théo gauche et gêné. Au moins pendant les premières minutes, ma résistance a été bien présente. Puis, ma volonté s'est émietlée lorsque j'ai vu sa mine déconfite et la lueur de désir qui brillait dans ses yeux... Une fois de plus, j'ai voulu y croire... Un peu comme s'il était devenu ma drogue, j'ai eu besoin d'une dose supplémentaire du jeu à quatre auquel nous nous prêtions depuis notre rencontre. Car finalement, il s'agit bien de cela. D'une pièce de théâtre ayant pour thème un « je t'aime moi non plus ». Certes, en un peu plus sombre qu'à l'accoutumée... Jamais je n'aurais dû le laisser franchir ce putain de seuil ! Le temps aurait suffi à cicatriser la plaie encore béante de mon cœur. Pourtant, au début, lorsque je l'ai laissé pénétrer dans mon

cocon, tous les ingrédients étaient associés pour que ça marche... Ses lèvres se sont posées sur les miennes et j'ai cru que j'allais m'écrouler de bonheur. C'était le baiser d'un Théo que je ne connaissais pas. Un Théo qui n'avait plus de retenue, un Théo qui baissait les armes et qui me remerciait au lieu de me dominer... Un Théo qui s'était enfin pardonné à lui-même... Quant à moi, je me suis accrochée à lui tel du lierre autour d'un arbre, me sentant légère et libérée. Finalement, tout comme à Paris, car mes deux personnalités se trouvaient enfin réunies dans le même corps, au même moment. Nous nous sommes aimés pour la première fois et j'ai été ravie d'avoir pu retrouver sa part sombre à travers le jeu des menottes... Elles restent mon accessoire préféré depuis mon entrée dans ce que j'appelle la « baise dure ». Ce soir, elles ont outrepassé leur rôle, permettant ainsi de donner une autre dimension à nos ébats. Au-delà de nous lier physiquement, les anneaux en métal ont été le symbole de notre attachement sentimental, mais aussi celui de notre abandon l'un à l'autre...

Malheureusement, cette nuit, qui aurait dû marquer le début de notre histoire, s'est transformée en un véritable champ de bataille. Un bruit sourd m'a fait sortir du rêve dans lequel j'imaginai notre futur. Il faisait encore nuit dehors et aucune lumière ne filtrait à travers les volets. Le son d'une respiration saccadée me parvenait depuis la salle de bain et je m'y étais rendue aussi vite que le noir me le permettait. Je n'étais pas préparée à assister à l'horrible spectacle qui m'y attendait. Dans cette pièce, il y avait de la lumière, mais aussi un homme qui n'était plus que l'ombre de lui-même. Il tenait les cheveux blonds de Vanessa entre ses mains... Première onde de choc de la grenade : l'effondrement suite à la panique qui m'a submergée. La seule chose à laquelle j'ai pu penser sur l'instant était :

« Pourquoi n'ai-je pas pris le temps de ranger cette putain de perruque à sa place ?! »

Deuxième déflagration : la dispute ou plutôt le combat. Il était superbement rythmé, les scénaristes l'ont parfaitement bien écrit. Il y a eu les enchaînements rapides avec son emprise sur ma gorge, la brutalité de son baiser, mais aussi les pauses... Comme lorsqu'il a prétendu m'aimer – interminable, celle-ci- ou, quand j'ai voulu tenter ma chance en lui avouant mes sentiments. L'auteur de la scène a fait en sorte que mon adversaire me renvoie dans mes vingt-deux en me sortant une phrase bourrée d'humour. Si ça n'était pas de moi dont on parlait, cette réplique m'aurait fait hurler de rire : « Les filles comme toi ont le cœur entre les cuisses ! ». L'ennemi ne s'est pas trompé mais, ce qu'il ignore, c'est que depuis notre rencontre, ce fameux cœur semble se situer à deux endroits à la fois... Dans ma tête, puisque je crois désormais pouvoir m'avouer être amoureuse de lui, puis bel et bien entre mes jambes car, là-aussi, quelque chose palpite lorsqu'il s'approche d'un peu trop près... Les coups-bas se sont enchaînés et la mauvaise fille qui est en moi regrette à présent de ne pas lui avoir dit que je me tapais le CPE. Ce qui est faux mais ça, il n'est pas censé le savoir... Après quelques minutes de réflexion, je me dis que, tout compte fait, j'ai peut-être *eu raison* de lui mentir à ce sujet... De cette manière, il n'aura de cesse de se demander s'il s'agit de la réalité ou non. C'est encore plus pervers...

*Nina, qu'est-ce que tu fabriques ? Pourquoi de telles pensées te traversent-elles l'esprit ? Arrête tout de suite, tu n'es et ne seras jamais ce genre de personne manipulatrice !*

Ma conscience est dans le vrai. Je pense seulement que ce sont les dommages collatéraux qui persistent. En m'apercevant qu'il me considérait comme une simple traînée, j'ai eu mal et j'ai voulu me venger. Effectivement, c'est ce que je suis, une prostituée, mais pas que ! Il a refusé de passer outre ce statut pour ne voir que Vanessa, niant tout ce que Nina avait fait pour lui...

Même si cette attitude provient d'un « consommateur », ce soir, j'ai vraiment compris le regard que peuvent porter les gens sur les professionnelles telles que moi. Pour la première fois, j'ai aperçu les lueurs de la haine et du dégoût et, jamais, je n'aurais cru les voir briller dans les pupilles de Théo... Ça m'a anéantie... Alors, j'ai voulu être une fille forte pour qu'il ne se rende compte de rien. Mais forte, je ne le suis pas. J'ai encore joué un rôle qui n'est pas le mien alors que toute la vérité avait été étalée au grand



jour. Me concernant, en tout cas... J'espère pour lui qu'il n'a plus d'autres cadavres cachés dans les placards car, désormais, je ne serai plus là pour l'aider à les en faire sortir. Somme toute, je peux comprendre la claque magistrale qu'il vient de se prendre. En effet, alors que les siens l'ont toujours trahi, il a accepté de faire à nouveau confiance à deux femmes qui, elles-aussi, lui ont menti...

Même si je reste convaincue que ces explications n'auraient rien changé, il me revenait peut-être de lui dire que j'avais agi de la sorte pour le protéger... Je prends soudain conscience des bases sur lesquelles repose notre relation. Elle résulte d'une attirance physique incontrôlable entre deux âmes détruites... Malheureusement, il est certain qu'avec ces seuls éléments, une union ne peut durer... Mais le pire reste à venir... Comme il a très bien su me le rappeler, je reprends le lycée dans une semaine et il sera toujours là. Je le verrai chaque jour sans pouvoir l'approcher... Je paie le prix de mes mensonges. Il est exorbitant, et je vais mettre des années à m'acquitter de ma dette... Que m'étais-je imaginé ? Qu'il allait me sauter dans les bras une fois la lumière faite au sujet de ma double vie ?

*Pauvre fille, va ! Le pays des Bisounours n'existe pas ! Pas chez toi, en tout cas ! Qu'est-ce que tu peux être naïve, parfois !*

Mon esprit, au bord de la surchauffe, m'amène à penser qu'au final, pendant cette semaine de suspension, je vais devoir fournir un travail colossal. Il va falloir que je remonte la pente et surtout que je révise mes cours afin de réussir mon bac, seul moyen de ne plus le revoir. Même s'il serait plus simple de tout abandonner, mon intuition me dit que je ne dois pas mettre fin à ma scolarité avant d'avoir obtenu mon diplôme. Donc, si tout se passe bien, dans cinq mois, je pourrai le chasser définitivement de mon existence. Il ne sera plus qu'un souvenir parmi tant d'autres. Ni bon, ni mauvais. Car le qualifier voudrait dire que je ne suis pas entièrement remise... En attendant, je vais devoir composer et tenter d'en faire abstraction...

Suite à cet épuisant combat, l'énergie me manque et je n'arrive pas à me remettre debout. Alors, c'est en rampant que je regagne mon lit et, avant de m'endormir, mon esprit trouve toutefois les ressources nécessaires pour poser les bases qui m'aideront à relever mon nouveau challenge. Il opte pour ce qui me semble être la meilleure décision en me dictant de reprendre mon quotidien là où je l'ai laissé, avant que Théo n'y fasse une entrée fracassante. Je vais ignorer le dégoût que j'ai pu lire dans ses yeux, oublier les idées folles qu'il a pu faire naître dans ma tête et redevenir une adolescente rebelle à double vie. Oui, je vais continuer à me prostituer ! Mais, comme avant ! Plus d'attachement, plus de recherche du Prince Charmant. Juste du sexe et de l'argent. Même si j'ai pu considérablement épargner depuis que je ne suis plus sous l'emprise de Jack, je ne me sens pas le courage d'arrêter. Concernant mon avenir, je suis tellement perdue, tout est si confus et incertain que j'ai besoin de mes repères pour me rassurer... Sur ces bonnes résolutions, je peux enfin capituler face au sommeil qui me hurle de le rejoindre.

Je passe ma journée du lendemain à dormir et mon hibernation perdure jusqu'au mardi. Finalement, ma semaine de mise-à-pied a du bon puisqu'elle va me permettre de me reposer. Physiquement, du moins... Je me lève uniquement pour aller faire un brin de toilette et manger un morceau de pain. Symbole irrémédiable de la perte de Théo, je me refuse encore à me rendre dans la salle de bain. C'est au-dessus de mes forces. Alors, même si je me sens ridicule, c'est à l'évier de la cuisine que je me lave. Un peu plus apaisée, le mercredi se déroule presque normalement et j'en profite pour reprendre mes marques. Je me fais un repas gargantuesque pour rattraper ma diète, aère l'appartement en grand pour me débarrasser de l'odeur de renfermé qui y stagne depuis maintenant cinq jours et, comme ces seuls gestes m'épuisent, je m'affale sur le canapé pour retrouver un semblant de dynamisme. Mais ce sont des coups frappés à la

porte qui viennent me sortir de mon état léthargique. Je me sens réveillée pour la première fois depuis vendredi et une seule personne peut me faire cet effet-là...

C'est lui, j'en suis sûre !

*Il vient te dire qu'il pardonne ton mensonge !*

### 3. Peur

**Nina**

Je me lève brusquement du canapé, en essayant de remettre de l'ordre dans mes cheveux avant d'ouvrir :

- Hugo !

Partagée entre la déception et la joie de le revoir, je saute dans ses bras et viens nicher ma tête au creux du cou de mon meilleur ami. C'est en respirant profondément l'odeur de mon frère de cœur que je m'aperçois à quel point il m'a manqué. J'éclate brusquement en sanglots lorsque je repense aux paroles de Théo :

« T'es une foutue menteuse ! Tu oses cacher la vérité à ce gars qui a l'air de te soutenir dans tout ce que tu entreprends ! ».

*Ce sont des mots durs, Nina. Mais tellement vrais !*

- Tu fais chier !

Je m'écarte pour le fixer et essayer de comprendre son soudain excès de colère. Devant sa mine furieuse, je prends conscience que je lui ai joué le même coup qu'à la rentrée... J'ai fait la morte alors que je lui avais promis que jamais plus ça ne se reproduirait.

*Mais quelle conne !*

- Oui, tu fais chier ! Je suis venu pour te remonter les bretelles car, mis à part ton texto qui ne veut rien dire, je n'ai aucune nouvelle de toi depuis vendredi dernier !

- Je sais... Je...

- Arrête. Au lieu de tenter de te justifier, explique-moi ce qu'il se passe une bonne fois pour toutes. Je ne te reconnais plus. Bon sang, que t'arrive-t-il ?

Le cœur qui se trouve dans ma tête se fêle encore un peu plus car il m'est impossible de lui avouer la vérité... Inutile de lui faire du mal pour rien. Surtout en ce jour, où tout est définitivement terminé. Il est plus sage de me taire, d'enfouir toute cette histoire au plus profond de moi et de reprendre notre amitié là où nous l'avions laissée. Avant, même avec le mensonge en toile de fond, nous y parvenions. Alors, pourquoi pas maintenant ?

*Parce que tout a changé, Nina...*

Une fois n'est pas coutume, je refuse d'écouter ma conscience et je me réfugie dans des excuses de circonstance :

- Je suis désolée, Hugo... T... toute cette histoire est arrivée si vite ! Pour être honnête, je n'ai pas compris ce qu'il m'arrivait et je ne m'attendais pas à ce que Barbara vienne me planter ce couteau dans le dos... Mais, au fait, tu n'es pas au lycée aujourd'hui ? percuté-je soudainement.

- Un prof est absent et je suis venu te voir au lieu d'aller en étude. Je m'inquiétais trop pour toi...

*Est-ce Lui qui s'est fait porter pâle ? Ne s'est-il pas non plus relevé suite à votre dispute ?*

- Et puis, ce matin, lors du cours d'écriture, quand j'ai vu la tête de « Sexy Théo », je me suis dit qu'il se passait vraiment quelque chose.

*Non, il est resté debout... Comme on pouvait s'en douter, il est plus fort que toi...*

- Le pauvre, il avait l'air défoncé.

*Enfin, peut-être cette histoire l'a-t-elle tout de même un tant soit peu effleuré ...*

- Ce qui est moins cool par contre, c'est qu'il demande à ce qu'on le vouvoie maintenant !

- Ah oui ?

*Tente-t-il de se protéger d'autres tentations en agissant de la sorte ?*

- En même temps, je le comprends ! C'est vrai qu'elle a fait fort, cette pétasse ! Tu ne vas pas me croire, mais le lycée est beaucoup plus calme quand elle n'est pas dans les parages ! Même ses deux acolytes en deviendraient sympas ! Mais, on s'égare là, se reprend-il en secouant la tête. Est-ce vrai, Nina ? Est-ce que tu sors avec lui ? Après réflexion, ça pourrait éclaircir beaucoup de choses...

*Résiste...*

- Non... Je ne sais pas pourquoi cette cruche est allée inventer une bêtise pareille. Pour se venger parce qu'il l'a repoussée, pour m'humilier une fois de plus, sans doute... Je t'assure qu'il ne s'est rien passé.

Je lui mens effrontément en baissant les yeux vers mes pieds.

*Ne t'en veux pas, tu lui caches la vérité pour le protéger... Détourne la conversation...*

- Et toi, avec Léa ? lui demandé-je, pour également tenter de définir ce qu'il se trame entre elle et mon beau brun.

*Enfin, un brun parmi tant d'autres puisqu'il n'est plus tien...*

- C'est de pire en pire. J'ai essayé de lui parler vendredi soir afin d'avoir des explications sur elle et « Sexy Théo ». Elle n'a rien voulu me dire. En tout cas, l'esclandre de Barbara l'a fait flipper encore plus ! D'après elle, c'est à nous que cette histoire serait arrivée si nous avions poursuivi notre relation. Ça n'a fait que renforcer sa décision d'y mettre un terme. Donc maintenant, je suis triste comme la pierre, mais je me force à avancer. De toute façon, je ne vois pas comment nous aurions pu continuer dans cette voie.

- Je comprends. Le temps fera son travail, ajouté-je, aussi bien pour lui que pour moi.

- Tu as raison ! Et l'occupation aussi ! Visiblement, je ne suis pas le seul à en avoir besoin ! J'ai la sortie parfaite à te proposer !

- Ne le prends pas mal, mais je voulais vraiment profiter de mes derniers jours d'exclusion pour me reposer encore un peu. À mon retour, il va très certainement me falloir une bonne dose d'énergie pour affronter les regards.

- Je t'interdis d'y penser pour le moment ! Allez, ça va être sympa !

Bien évidemment, il n'oublie pas d'associer sa requête à son air de chien battu.

- Bon, dis-moi de quoi il s'agit et on verra.

- Dimanche, il y a le salon de l'étudiant au parc des expos. Je vais en profiter pour remplir les papiers d'inscription de la fac et je t'invite à m'imiter.

- Je ne sais pas trop, Hugo. Je doute encore tellement sur mon avenir.

- Nina, tu vas devoir te décider un jour ! À chaque fois qu'on parle de tes études, tu fuis ! Tu es en pleine période de réflexion. Alors, c'est le moment de sauter le pas ! Je veux que d'ici ce week-end, tu aies fait ton choix ! Et j'espère sincèrement que tu opteras pour un parcours similaire au mien.

- Monsieur ordonne maintenant ? ironisé-je.

- Parfaitement ! Bientôt, tu m'appelleras Maître...

*Ne pense pas à Théo quand il te dit ça, ça n'a strictement rien à voir...*

- Tant qu'on y est, petite...

*Il le fait exprès ou quoi ? À croire qu'il veut t'achever !*

- Tu vas aussi me faire le plaisir de te laver, tu pues la mort !

Il marque une pause et hume mon odeur en prenant une mine dégoûtée. Une attitude qui parvient à m'arracher un premier vrai sourire.

- Je me demande ce que tu deviendrais sans moi !

- Pour être franche, je l'ignore... Hugo, tout va bien entre nous, n'est-ce pas ?

- Oui, ma puce... Mais, ne me délaisse plus jamais comme ça, d'accord ? me répond-il en me redressant le menton.

Je déglutis avec peine. Parce que ce geste me rappelle celui de Théo au Chat Noir, parce que je ne suis pas parvenue à enfouir la totalité de mon mensonge, alors que je m'apprête à jurer une nouvelle fois :

- Promis...

Nous nous enlaçons et mes larmes se tarissent enfin.

*C'est vrai que tu pues ! Dès qu'il est parti, tu fonces sous la douche !*

- Ma puce, je vais devoir y retourner ou Tête de Hibou va péter un câble s'il se rend compte de mon absence.

- Oui, pas de problème, vas-y.

- En attendant dimanche, prends soin de toi. Et branche ton putain de portable ! J'en ai marre d'écouter la voix de crapaud de ton répondeur !

- Bien, chef ! Allez, file !

Une fois la porte refermée, épuisée par cette conversation, je m'affale à nouveau sur le canapé.

*Nina, il faut que tu arrêtes ! Si tu continues sur cette voie, tu vas bel et bien perdre ton meilleur ami... Ton seul repère stable au sein de cette existence scabreuse...*

Des feuilles blanches traînent encore sur ma table basse, celles qui devaient retracer l'interview que j'avais réalisée au salon du livre. Jusqu'à présent, je n'avais pas eu l'envie de m'y atteler et, comme pour me détourner une nouvelle fois d'une confrontation avec la salle de bain, je saisis le tas encore vierge de mots. Je commence à peine à retranscrire les propos de l'auteur lorsque je suspends mon crayon.

*Ça ne sert à rien de le faire, tu n'iras plus aux cours d'écriture ! Je te le répète encore une fois, tout a changé maintenant...*

Malgré cette prise de conscience, ma main ne peut plus s'arrêter de gribouiller. L'écrivain avec qui j'avais pu parler est jeté aux oubliettes, mon stylo concrétisant plutôt le fil de mes pensées. Tous les styles y passent : on va du poème bien construit à des semblants de phrases qui n'ont aucun sens, alignées les unes derrière les autres. Comme prise de tocs, je passe la fin de semaine à noircir frénétiquement unes à une toutes les pages et, quand je me relis le dimanche matin, mes propres mots me font peur...

## 4. Prémices

### Théo

Effondré et en colère, je viens de sortir de chez Nina. Nous sommes samedi matin, il est cinq heures et je déambule toujours dans les rues qui commencent à s'animer, alors que mon cœur termine de s'éteindre. Je croise quelques groupes de jeunes qui vont entamer leur nuit, tandis que les éboueurs débutent leur tour de quartier en soulevant inlassablement les containers situés devant les habitations. Ces perturbateurs de silence me sont bénéfiques car je n'ai toujours pas l'envie de me retrouver seul face à moi-même. C'est encore trop frais... Le sort semble cependant ne pas vouloir me laisser tranquille puisqu'à l'angle d'une rue, mon regard se pose sur une prostituée. À la vue de son teint peu frais, cette professionnelle doit probablement rentrer chez elle, au terme ce qui paraît avoir été une nuit épuisante... Après avoir brièvement croisé ses yeux tristes, je m'arrête quelques minutes pour prendre le temps de l'observer et je me dis que finalement, les putes sont un peu comme des vampires. Elles ne sortent qu'à la nuit tombée.

*Et l'une d'entre elles vient de te vider de tout ton sang...*

En l'étudiant, j'ai envie de croire que cette inconnue va me permettre de comprendre comment j'ai réussi à me faire baiser de la sorte. Elle longe les murs dans un déhanché qui ne trompe pas, la tête maintenant baissée vers le sol, en serrant les pans de son épais manteau rouge contre sa poitrine. Nina avait-elle la même attitude lorsqu'elle quittait notre chambre ? Cette fille porte-t-elle également une perruque ou est-ce sa vraie chevelure qui ondule le long de son dos ? Une fois rentrée, se changera-t-elle pour aller au bureau ? Celle-ci semble bien trop âgée pour être une lycéenne... Rien ne se déclenche dans mon cerveau et je me rends vite compte qu'il m'est impossible d'établir le moindre parallèle entre ces deux femmes. Cette anonyme ne m'attire pas, sa silhouette est bien trop quelconque et elle ne dégage rien. Alors que ce que je peux ressentir à l'approche de ... Putain ! Je n'arrive quand même pas à croire que je n'ai pas percuté avant ! Tous les signes étaient là !

*Théo, si tu t'étais voilé la face parce que cette situation t'arrangeait ? Sans ces deux menteuses, enfin cette menteuse, tu ne serais certainement pas là où tu en es aujourd'hui. Il faut accepter la vérité telle qu'elle est. Nina t'a permis de contenter les différentes parties de ta personnalité, tout en t'aidant à les assumer à nouveau.*

Serais-je donc en train de me mentir à moi-même en rejetant la faute sur elle ? Je retourne le problème dans tous les sens mais je suis incapable de saisir l'alibi de sa tromperie... C'est le seul élément qu'il me manque pour que les pièces du puzzle terminent de s'imbriquer les unes dans les autres.

*Et si, tout compte fait, sa seule motivation était l'amour ? Peut-être est-elle réellement éprise et qu'elle n'a rien voulu te dire par peur de tout perdre ?*

Impossible, personne ne peut m'aimer... Pour la seconde fois depuis que je la connais, j'essaie de me souvenir d'où cette histoire est partie. De son arrivée théâtrale, une semaine après la rentrée officielle ? De son air rebelle qui ne m'a pas trompé une seconde quant à un potentiel secret ? De ses pupilles d'où transpirait la souffrance ? Des mots qu'elle avait oubliés sur le coin d'une table ? Ou alors, quand j'ai secouru une prostituée en train de se faire tabasser par son mac ? Dès l'instant où mes yeux se sont posés sur elle, j'ai effectivement pu ressentir quelque chose de différent. Lorsque je l'ai couchée sur le lit de cette chambre d'hôtel, j'aurais été capable de lui sauter dessus en dépit de son épuisement et de son

visage tuméfié. Heureusement, le peu de raison qu'il me restait à ce moment-là m'en avait empêché ! Parce que sérieusement, quel type peut avoir envie de baiser une fille à peine consciente ?

*Toi... Toi, depuis que tu as fait tes premiers pas dans une sexualité plus obscure...*

Putain ! Mais oui ! C'est ça ! Les voix sont belles et bien apparues avant ma rencontre avec Nina ou Vanessa ! Toute cette mascarade est arrivée à cause de quelqu'un d'autre ! Le retour de mes démons a été déclenché par mon élève et son avatar ! Mais, ils existaient déjà ! Je me souviens que, suite au décès de Cathy, surtout après son procès qui ne m'avait apporté aucune réponse, je n'étais plus que l'ombre de moi-même. Comme un paumé, j'étais dans notre appartement, tenant en permanence une bouteille d'alcool à la main. J'attendais qu'elle rentre, me semble-t-il. Un peu comme dans un des bouquins de Marc Lévy qui était posé sur sa table de chevet. Celui où l'héroïne revient chez elle en atterrissant dans le placard, alors qu'elle est dans le coma (1). Ouais, pour la sentir un peu plus longtemps près de moi, j'étais à lire un de ces romans d'amour ridicules, qu'elle passait des heures à dévorer ! Je poussais même le vice jusqu'à ouvrir plusieurs fois par jour la porte de la remise, guettant le moindre signe de sa part. Mais bien évidemment, elle n'est jamais apparue ! À l'époque, au lycée dans lequel je travaillais, j'essayais de ne rien laisser transparaître, faisant abstraction de ma gueule de bois qui enflait à mesure que les semaines passaient. Je dispensais mes cours avec un entrain factice et, comme je ne pouvais plus écrire, je me concentrais sur la réussite de mes élèves. Ma stratégie fonctionnait plutôt bien. Il fallait seulement que j'éloigne sans cesse mes collègues de travail qui me regardaient avec cet air contrit que je ne peux toujours pas supporter à l'heure actuelle. Même Paul, avec qui j'avais sympathisé, me tapait sur le système en me parlant comme si j'étais un gamin de dix ans :

- Il faut que tu recommences à sortir, Théo. Tu verras, avec le temps, ça passera... As-tu envie que nous allions au ciné ou que je te donne le nom du psy de ma femme ? Oh, pardon, je suis désolé d'évoquer ce sujet avec toi !

Oui, ce genre de comportement aussi avait le don de me faire sortir de mes gonds. Pourquoi les gens s'obstinaient-ils à me taire le fait qu'ils soient mariés ? Après tout, c'était ma future épouse qui venait de périr, pas la leur à ce que je sache ! Peut-être croyaient-ils qu'en ne me parlant pas de leurs vies privées, j'allais arrêter de penser à Cathy ? Dans ces moments, j'avais juste envie de leur hurler la triste réalité en pleine figure :

- Ne vous fatiguez pas, les gars. Dans de telles situations, on rumine à chaque seconde qui passe. Les êtres disparus sont partout, tout le temps. On imagine en permanence la vie qu'on aurait pu avoir s'ils n'étaient pas partis.

Et puis, un samedi soir, tout a changé. C'était au mois d'août. Renforcée par les mansardes de mon appartement, la chaleur paraissait étouffante. Alors que j'essayais désespérément d'oublier ma peine - sans y parvenir une fois de plus -, je suis sorti pour chercher un semblant d'air et surtout trouver de quoi me ravitailler.

En l'espace d'une heure, ma dernière bouteille venait de se vider et, tandis que j'avalais la dernière gorgée, je commençais déjà à me sentir seul. Sans savoir comment, j'ai atterri face à la devanture de ce que j'ai pensé être un bar et c'est en titubant que j'ai décidé d'y entrer pour étancher ma soif. Après quelques verres - je ne saurais plus en dire le nombre exact aujourd'hui-, j'ai traversé un trou noir... Mes esprits sont revenus au moment où une blonde pulpeuse s'est assise à côté de moi et où mes pensées étaient tellement troubles que j'ai eu l'impression de voir Cathy. Cette femme illuminait la salle à elle seule ! Le titre du bouquin était « Si c'était vrai... ». Alors, en parfait paumé, je me suis mis à croire en l'improbable. J'ai réécrit l'histoire en me disant que la fille réapparaissait dans un pub et non dans un placard. En plein délire et hypnotisé par sa silhouette, je me suis laissé prendre au jeu :

- On va bientôt fermer. Veux-tu que j'appelle un taxi ?

- Vous...Vous travaillez ici ?

- Beau brun, je te l'ai dit tout à l'heure, quand je t'ai proposé de monter avec moi pour un petit extra...

*Ah, ben ça ne peut pas être Cathy, alors...*

J'avais tiré cette conclusion bien avant de connaître sa véritable personnalité. Mais maintenant que la lumière est faite à son sujet, je suis certain que si elle avait su que les gars étaient bourrés d'oseille, elle aurait pu exercer ce genre de métier. Je quitte mes réflexions présentes pour revenir à cette soirée où tout a basculé. Je me souviens qu'à l'image de ses collègues qui traversaient régulièrement la salle avec d'autres clients, la jeune femme avec qui je conversais était peu vêtue. J'ai alors rapidement compris que je ne me trouvais pas dans un bar ordinaire... Excité par la nouveauté et piqué par la curiosité, je me suis forcé à sortir de monbrouillard :

- C'est quoi comme établissement ?

- Tu ne vas tout de même pas me faire croire que tu es arrivé ici par hasard et que tu ne sais pas où tu es ?

- Ben..., si !

- C'est un club privé.

- Ça veut dire quoi ? Qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour y entrer ? Parce que là, je n'en ai pas...

Avant oui, mais c'était avant...

- Tu n'y es pas. Inutile d'être plein aux as, il faut juste aimer les plaisirs de la vie...

- Ah... Alors ça n'est pas pour moi non plus ...

- Quel pessimiste tu es, dis donc ! Je suis certaine que je peux te faire changer d'avis, m'a-t-elle défié.

Dans un premier temps, je me suis étonné d'avoir une discussion aussi longue avec quelqu'un d'autre que ma bouteille ou encore la photo de Cathy. Avec un représentant du sexe opposé, qui plus est ! Mais la lueur que j'ai pu voir briller dans ses yeux m'a plu. C'était de la malice, de l'étonnement et non cette abjecte pitié que l'on me servait à toutes les sauces depuis des mois... Puis, le pari qu'elle m'a lancé à l'aide de simples mots m'a définitivement sorti de ma torpeur... À ce moment-là, je ne savais pas encore quel genre de challenge elle me proposait mais l'alcool aidant, j'avais plus que jamais l'envie de m'y plonger à corps perdu :

- Que dois-je faire ?

Elle s'était alors détournée de moi quelques secondes, pour interpeller un type qui essayait les verres derrière le bar :

- Sam, j'en prends un dernier. Laisse-moi les clés à l'endroit prévu, je fermerai.

L'autre a acquiescé et l'inconnue m'a pris par la main pour m'entraîner vers des escaliers en colimaçon. Ceux-ci menaient à un couloir assez sombre, distribuant une bonne dizaine de pièces, toutes démarquées par des portes peintes dans des tons différents. Elle nous a conduits vers la seconde sur notre droite, colorée en violette, portant l'inscription : « Prémices ». Au lieu de m'effrayer, ce mot m'a fait l'effet d'une décharge électrique... Prémices... C'était la première fois que je me laissais attendrir par quelqu'un depuis la disparition soudaine de Cathy et je me suis effectivement permis d'imaginer que c'était une nouvelle vie qui commençait, me laissant ainsi entrevoir une multitude de possibilités...

Nous avons pénétré dans une pièce plongée dans la pénombre et une odeur de Teck et Tonka est aussitôt venue me chatouiller les narines. J'ai toujours aimé ces senteurs de cannelle et de muscade, qui me rassurent grâce aux parfums forts et chauds qu'elles dégagent.

- Ne bouge pas.

- Se faisant plus dur, le ton de sa voix venait de changer du tout au tout. Elle s'est éloignée de moi et



j'ai pu distinguer sa silhouette se mouvoir à travers la chambre pour aller allumer un halogène. La douce lumière tamisée qu'il diffusait m'a permis de mieux en étudier le contenu. Un immense lit à baldaquin - encadré par deux commodes aux nombreux tiroirs- venait meubler le mur du fond. Les draps en satin noir, qui recouvraient le matelas, contrastaient avec le tapis rouge disposé à ses pieds, venant ainsi mettre en valeur le parquet ancien, qui aurait bien eu besoin d'être ciré.

- C'est..., c'est votre chambre ?

- Tais-toi. Sache qu'ici, c'est moi qui parle. Va t'asseoir, m'a-t-elle ordonné en désignant une chaise tapissée de cuir, à l'autre bout de la pièce.

- Euh... Honneur aux femmes, je vous laisse la place, je peux rester debout.

- Je t'ai dit d'aller t'asseoir !

Je me suis exécuté en titubant, sans comprendre ce qui était en train de m'arriver. Elle a pris le temps de me détailler des pieds à la tête et ma respiration s'est accélérée lorsque nos yeux se sont rencontrés. Nos pupilles vertes semblaient être identiques, sauf que son regard était perçant, et le mien apeuré.

- Tu parais être un animal perdu et en colère... Tu n'arrives plus à contenir la souffrance qui te dévore un peu plus chaque jour.

- Je...

- Je t'ai déjà demandé de te taire ! Je me fous de tes questions ou de tes états d'âme ! Je ne suis pas psy, mon rôle est seulement celui de t'aider à te canaliser. Pour se faire, j'ai besoin de savoir si tu es prêt...

Je n'ai rien répondu alors que je flippais comme jamais. Tout en m'expliquant les règles du jeu, elle s'est approchée de moi, s'est agenouillée et a ôté la ceinture qui maintenait mon jean.

- Ici, tu ne dois ni me parler, ni me toucher. Pour cette première séance, je vais évaluer tes capacités et si ce que nous faisons te plaît, tu reviendras... Prends bien conscience que la vie t'a offert un cadeau en me mettant sur ton chemin...

Après m'avoir complètement déshabillé, elle a commencé à caresser chaque centimètre de ma peau. J'ai sursauté tant ses gestes me révoltaient. Je n'étais tout simplement pas encore capable de sentir d'autres mains se poser sur moi...

- Je sais que tu as mal, mais c'est pour ton bien. Tu dois apprendre à maîtriser le dégoût que je t'inspire pour dompter celui que tu ressens dans ta vie de tous les jours, m'a-t-elle susurré avant d'embrasser mon torse imberbe.

Voyant que je ne réagissais pas comme elle le désirait, son flot de baisers s'est dirigé lentement vers le sud, puis elle a saisi mon membre dans sa main pour entreprendre un jeu langoureux avec lui. Sans succès. J'aurais dû lui dire que je ne savais plus bander... La donne a changé lorsqu'elle s'est mise à me sucer goulûment. Les connexions ont à nouveau semblé se faire et ma queue, jusqu'alors endormie, a entamé une ascension vertigineuse. Depuis le décès de Cathy, j'étais tellement ravagé par la culpabilité que je ne savais plus à quoi ressemblait un sexe dressé. Je ne me souvenais même plus de ce que les mots « masturbation » et « plaisir » voulaient dire...

- Tu aimes ?

Ma respiration saccadée parlait pour moi, elle l'a rapidement compris et m'a récompensé par un sourire coquin.

- Parfait... Nous avons réveillé le potentiel. Maintenant, nous allons l'exploiter... Lève-toi et va te mettre dos à la porte.

Quelque chose s'est déclenché en moi et je me suis dirigé vers l'endroit indiqué, attendant la suite avec impatience. Je ne m'interrogeais déjà plus, il me tardait de savoir ce qu'elle allait me faire... Après avoir fouillé dans les tiroirs d'une des commodes, elle est revenue, m'a ordonné de lever les bras au-

dessus de ma tête, puis les a attaché à un crochet que je n'avais pas remarqué jusque-là. Elle a déposé un tas d'autres objets à ses côtés, mais je n'ai eu pas le temps de les détailler. Le son de sa voix m'a distrait une nouvelle fois :

- Bien, nous allons commencer...

Après avoir vérifié la solidité du lien, elle a repris sa position initiale pour continuer à me baiser avec sa bouche. J'ai eu envie d'agripper ses cheveux afin qu'elle me prenne encore plus profond mais c'était impossible... Incroyable ! Elle arrivait à me frustrer alors qu'elle était en train de me faire du bien ! Elle a saisi mes bourses, les a malaxées avec soin, puis les a léchées et aspirées en branlant mon membre sur toute sa longueur. Je sentais que j'étais sur le point d'exploser, je n'attendais que ça. Je n'avais aucune envie de me retenir tant le besoin d'être soulagé était pressant... Éjaculer aurait été le symbole de l'évacuation de toute l'amertume qui me bouffait de l'intérieur. Elle ne l'a cependant pas entendu de cette oreille car, au moment où la première goutte de mon plaisir a perlé, elle s'est arrêtée pour se redresser :

- Nooon !

Je n'ai pas pu contenir ce cri de protestation face à la colère et la frustration qui montaient en moi. Elle n'avait pas le droit de me faire ça ! Je croyais que cette fille était là pour m'aider !

- Tu m'en veux, hein ? On lit en toi comme dans un livre ouvert. Et, ça aussi, c'est mal. Les gens vont abuser de ta faiblesse. D'habitude, pour les novices, ça prend plus de temps pour éloigner la peur, mais tu t'en es très vite dégagé. J'ai su dès le départ que tu serais un bon élève. Cependant, éprouver de la colère aussi rapidement est exceptionnel... C'est dangereux... Pour toi et pour les autres... Nous n'allons pas attendre pour passer à l'étape suivante. J'ai fait une erreur, tu es prêt pour cela depuis le début.

Elle m'a ensuite bandé les yeux, s'est éloignée, puis est revenue pour me caresser la poitrine. J'ai tout de suite deviné que ce n'étaient pas ses doigts qui me donnaient la chair de poule, puisque cet étrange contact me répugnait moins. Ma queue durcissait encore un peu plus et j'en avais terriblement mal.

- Il faut que je t'apprenne la maîtrise, m'a-t-elle dit en m'assenant un premier coup de ce que j'ai compris être un fouet.

Ma peau me brûlait et j'ai eu envie de la gifler de me faire subir cet affront ! Je n'étais pas un canasson que l'on cravachait pour faire marcher droit, bordel ! Elle a continué encore et encore jusqu'à ce que je n'en puisse plus :

- Arrête !

- Arrête quoi ?

- Ça !

- Pourquoi ?

- Je n'aime pas ce que tu me fais ! Je ne suis pas ici pour être humilié !

- Tu te mens à toi-même... Tout ton être transpire le contraire de tes paroles ! Tes gémissements s'intensifient, ton sexe enfle à chaque nouvel impact. Alors pourquoi veux-tu que j'arrête ? Réellement !

- Pa...parce que j'aime ça... Parce que je veux jouir...

- Enfin, tu admets et tu vas en être récompensé...

Quelques minutes se sont passées sans que rien ne se produise, puis elle est venue défaire mon bandeau pour que je puisse voir son corps nu. Les courbes en étaient parfaites et ses yeux emplis d'envie...

- Tu dois sans doute te demander pourquoi je suis aussi excitée. Tout simplement parce que ton propre désir fait naître le mien. Comme je sais que je ne te laisserai pas me prendre, j'en suis d'autant plus frustrée...

*Putain, mais elle est malade !*

C'est à ce moment précis que la voix est apparue ! J'en suis d'abord resté coi, puis toutes mes réflexions se sont suspendues lorsqu'elle m'a à nouveau branlé et sucé, en poussant des soupirs qui m'ont fait perdre la tête. Étrangement, même si elle m'avait autorisé à parler, j'ai contenu les grondements qui montaient dans ma gorge et cette retenue n'en était que plus enivrante...

- Maintenant !

Suite à son ordre, j'ai brusquement joui dans sa bouche et elle a bu ma semence jusqu'à la dernière goutte. Je ne sais pas si c'était dû à mon abstinence prolongée ou à cause de ce qu'elle venait de me faire, mais jamais je n'avais éprouvé d'orgasme aussi intense... Elle s'est ensuite léchée les lèvres puis est allée s'allonger sur le lit en me laissant attaché et pantelant. Elle a écarté les cuisses de manière à ce que je voie la totalité de son intimité et j'ai senti mon excitation revenir au triple galop quand elle a commencé à se caresser du bout des doigts, sans jamais me quitter du regard. Je suis devenu fou ! C'est moi qui aurais dû lui faire ça... Ce sont MES doigts qui auraient dû entrer en elle, c'est MA langue qui aurait dû jouer avec son clitoris ! Je me débattais vainement pour tenter de faire sauter les liens qui me retenaient, tandis que ses mouvements s'accéléraient. Son bassin accompagnait chacun de ses gestes et nous avons entamé un dialogue de gémissements, les miens faisant écho aux siens.

- Ne... Ne ferme pas les yeux... Regarde-moi me faire du bien grâce à toi, m'a-t-elle dicté entre deux halètements.

- Plus excité que jamais, je me suis plié à ses ordres, frustré de ne pas pouvoir m'astiquer face à ce spectacle hors du commun. Quand elle a explosé dans un cri animal, j'ai grondé en même temps qu'elle. Lorsqu'elle s'est à nouveau approchée de moi, j'ai pensé que, cette fois, nous allions pouvoir jouer ensemble, mais non ! Elle m'a détaché, s'est rhabillée et m'a invité à en faire de même.

- Comme je l'avais deviné, tu es très réceptif... Mais, tu me sembles être une personne instable, je vais donc avoir beaucoup de travail avec toi. Si cette initiation t'a plu, je te fixe rendez-vous la semaine prochaine à vingt-et-une heures. Ne me donne pas ta réponse tout de suite, tu as besoin de recul...

- Quel est ton nom ?

- Pour le moment, je n'en ai pas...

(1) LÉVY Marc, Et si c'était vrai, Versilio, 2012

## 5. Pardon

« PARDONNER ne veut pas dire oublier. On ne peut jamais guérir sans se pardonner. LE PARDON est un acte qu'on fait d'abord pour soi-même afin de mieux avancer. » Paul Boese, La Page de la Sagesse.

### **Théo**

C'est de cette manière que nous nous sommes quittés à l'issue de cette première séance. Sans que je ne connaisse le prénom de cette inconnue qui venait de me faire vivre l'expérience la plus intense de ma vie, c'est très perturbé que je suis rentré chez moi. Ma queue était toujours gonflée à bloc, je mourrais d'envie de me soulager, mais je m'en suis abstenu. J'ai tenu bon ce soir-là et toute la semaine qui a suivi. Parce que ce désir me rappelait que j'étais encore vivant, parce qu'il me permettait de penser à autre chose qu'à la colère et, qu'étrangement, la frustration m'aidait à ne pas toucher un seul verre d'alcool. Avais-je aimé ? Allais-je y retourner ? Assurément, oui. Même s'il aurait été plus simple de me branler, j'attendais que ce soit elle qui me délivre... Mon choix s'est donc imposé de lui-même et c'est l'esprit léger que je me suis rendu à notre deuxième rendez-vous. Celui-ci s'est déroulé à l'image du premier. Pas de véritable contact entre nous, pas de jouissance commune, juste l'apprentissage et la maîtrise de ses émotions. Nos tête-à-tête se sont enchaînés pendant quatre semaines consécutives. Au début du deuxième mois d'initiation, celui auquel j'ai assisté s'est passé différemment de tous les autres :

- Maintenant, tu es apte... Tu es parvenu à canaliser la colère qui sommeillait en toi et, aujourd'hui, je vais t'aider à la comprendre. Je serai ton objet, tu pourras faire de moi ce que bon te semblera... Je te guiderai quand ça sera nécessaire mais, avant tout, j'attendrai tes ordres.

Je rêvais de ce moment depuis des jours et mon cœur s'est gonflé de joie lorsque j'ai compris qu'elle m'autorisait à le concrétiser. J'ai pris quelques minutes pour entrer dans mon rôle, bombant mon torse et serrant les poings :

- Parfait. Déshabille-toi. Je te veux à genoux, au centre de la pièce.

Je me suis approché d'elle à pas feutrés, en me demandant de quelle manière j'allais pouvoir la posséder. Je crois, qu'à cette époque, je n'étais pas encore capable d'avoir recours à des accessoires. J'ai caressé ses cheveux blonds puis tiré dessus pour la forcer à pencher sa tête en arrière. Sa bouche entrouverte était déjà prête à m'accueillir.

- Que vais-je faire de toi ? Te demander de me sucer pendant que je te lèche ? Ou te prendre à quatre pattes et t'empêcher de jouir ?

- Dis-moi comment elle s'appelle.

Sous l'effet du choc, j'ai immédiatement relâché ma prise. Pas besoin de traduction, je savais parfaitement de qui elle parlait. J'ai déglutis puis prononcé ces deux syllabes avec difficulté :

- C...Cathy...

- L'autre jour, tu m'as demandé mon prénom. Eh bien, ce soir, je m'appelle Cathy. Je suis Cathy.

Fais-moi ce que tu aurais aimé lui faire, dis-moi ce que tu aurais aimé lui dire...

Tout a pris forme dans mon esprit si bien que j'ai à nouveau empoigné sa chevelure entre mes doigts, cette fois plus fort et plus déterminé. Mon visage s'est approché du sien et je lui ai ordonné la mâchoire serrée :

- À genoux ! Vite !

Elle s'est exécutée et je me suis placé derrière ses fesses que je claquais entre chaque phrase :

- Pourquoi t'es partie ? *Clac*

Pourquoi tu m'as abandonné, hein ? *Clac.*

Que faisais-tu sur cette putain de nationale ? *Clac.*

Savais-tu que tu étais enceinte ? *Clac.*

Si c'était le cas, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? *Clac.*

Pourquoi me hantes-tu de cette manière ? *Clac*

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me libérer de toi ? *Clac.*

Délivre-moi ! *Clac.*

Il m'était impossible de m'arrêter et chaque frappe devenait de plus en plus forte. Son cul, rougi par les fessées, m'attirait tel un taureau que l'on excite dans son arène. Je n'arrivais pas à savoir si ma queue était dressée parce que j'étais en train d'exprimer à voix haute la colère que je ressentais ou si c'était à cause du pouvoir que la fausse Cathy me donnait... Elle semblait aimer ce que je lui faisais. N'y tenant plus, je l'ai doigtée pour la préparer à mes assauts. Inutile que ça ne dure trop longtemps, elle était déjà trempée à souhait. Alors, sans ménagement, je me suis enfoncé en elle. C'est à cet instant précis que Théo le Sombre s'est révélé. Je voulais lui faire mal, je voulais la défoncer !

*Tant pis ! Pour la frustration, on verra plus tard !*

Je maintenais fermement ses hanches car mes coups de reins étaient d'une force inouïe, les impacts de nos peaux plus bruyants que jamais et nos gémissements ne faisaient que renforcer mon envie de brutalité. Ça a été court, mais bon. La jouissance qui en a résulté, exceptionnelle. Elle s'est écroulée sur le tapis et, étrangement, je n'ai pas eu l'envie de la rejoindre... Complètement désorienté, je me suis levé et elle a aussitôt tenté de me rassurer :

- C'est normal que tu sois perdu... Ce que tu viens de vivre est le début de ta réconciliation avec toi-même car la vérité vient de t'être dévoilée... Tu croyais être triste à cause de sa mort ? En fait, tu viens d'apprendre que c'est l'incertitude dans laquelle elle t'a laissé qui te cause le plus de souffrance...

*Elle a carrément raison ! C'est flippant...*

- Maintenant que ta prise de conscience a commencé, nous allons pouvoir travailler ensemble sur l'acceptation de ton trouble car, malheureusement, dans ton cas, on ne pourra jamais être fixé...

Au cours des mois suivants, l'apprentissage de la retenue de ma colère a été notre priorité. Cette technique me permettait aussi de dompter la douleur quotidienne et de gérer l'énervement dû à mon entourage. Grâce à elle, le dégoût de moi-même devenait plus supportable. J'ai peu à peu appris à aimer le plaisir issu de la frustration, à le faire naître chez ma partenaire et à vivre avec cette nouvelle sexualité. Au fil des étapes, nous avons changé de chambre et c'est dans celle portant l'inscription « Pardon » que tout s'est achevé.

Peu de temps avant ce qui allait être notre dernier rendez-vous, elle m'avait conseillé de me trouver une icône à laquelle me rattacher. Ignorant alors que jamais plus je ne la reverrai, je m'étais rendu chez un tatoueur pour me faire graver l'image qui me rappelait celui que j'étais vraiment. Un ange emprisonné dans une cage... Le chérubin incarnait l'homme que j'étais avant que je n'ouvre les yeux sur mes parents, avant que le comportement de Cathy ne change. La prison de fer, quant à elle, symbolisait la colère et la

haine que je devais contenir, m'obligeant à accepter, que pour toujours, je resterais dans l'ombre... Mon initiatrice a longuement admiré l'œuvre de l'artiste puis, après une dernière baise, a fini par prononcer la sentence :

- Mon travail avec toi est terminé. Désormais, nous ne nous verrons plus. Même si je le voulais, de toute manière, je ne le pourrais pas.

- Pourquoi ?

- J'ai moi-même franchi la dernière étape de ma réconciliation et je vais me marier. Mais, j'ai presque envie de dire que l'élève a dépassé le maître...

- Pardon ?! Tu as fait ça avec moi alors que tu étais fiancée ?

Tout mon dégoût a soudain repris le dessus et j'arrivais à peine à me maîtriser... Comme quoi, contrairement à ce qu'elle a pu affirmer, il me restait encore du chemin à parcourir !

- N'aie aucun doute à mon sujet. Sam est parfaitement au courant de mes activités. Il travaille ici et se prête également à ce genre de pratiques... Mais maintenant, nous n'en avons plus besoin car chacun de nous a trouvé celui qu'il était vraiment. Nous pouvons désormais avancer, ensemble.

- Je... Je suis content pour toi... Dois-je continuer avec une autre ?

- Je t'ai donné les pistes nécessaires pour que tu puisses évoluer. Tu restes libre des choix que tu effectueras pour l'avenir.

- Bien. Puis-je connaître ton prénom à présent ?

- Mélissa.

Enfin, je pouvais l'identifier correctement ! Elle ne représenterait plus le fantôme de Cathy ! Pour toujours, elle resterait Mélissa, mon initiatrice, celle qui m'a appris à dompter mes démons. Nous nous sommes faits nos adieux et chacun a poursuivi sa route de son côté. Les premiers temps, je suis parvenu à appliquer les enseignements qu'elle m'a inculqué mais, au fil des mois, j'ai pu sentir mes pulsions reprendre le dessus. Alors, j'ai essayé de trouver mes propres clés pour les contrôler.

J'ai tenté de rencontrer des femmes normales mais, à chaque fois, il me manquait quelque chose... Cet attachement plus bestial que je ne pouvais proposer à des novices. Je suis même retourné dans ce club mais aucune autre fille n'arrivait à sa hauteur... Alors, effrayé à l'idée de redevenir le fantôme que j'avais pu être, j'ai décidé de changer de décor en déposant une demande de mutation.

C'est pourquoi, je me retrouve aujourd'hui dans une ville que je ne connais pas et que je fais appel à des prostituées pour satisfaire mes besoins. Finalement, ces professionnelles m'ont semblé être la meilleure alternative. Elles n'ont pas leur mot à dire quant à mes préférences sexuelles et même si elles ne sont que des ersatz, elles me permettent de gérer ma personnalité la plus sombre...

Et puis, un soir, alors que je venais d'arriver, je suis tombé sur cette inconnue qui se faisait tabasser par son mac à la sortie d'un bar... C'est là que tout est reparti en vrille... Au premier regard, j'ai su qu'elle avait du potentiel mais je ne me doutais pas qu'elle éveillerait une chose bien pire que ce que Mélissa avait déjà pu me révéler.

La vérité et le pardon...

Mon retour sur le passé s'achève au moment où je franchis la porte de mon immeuble. Encore sonné, je me traîne tout habillé jusqu'à mon lit pour n'en ressortir que le lundi matin. Le dégoût ne m'a pas quitté et j'ai déjà envie de picoler alors qu'il est à peine sept heures. Je résiste pourtant, me disant que la journée va être assez difficile à assumer comme ça. Après ce qu'il s'est passé au lycée vendredi, je dois être d'attaque pour affronter les dommages collatéraux... Sur le chemin, je suis soulagé de me dire que Nina ne sera pas là de la semaine, ce qui me laissera le temps de reprendre mes marques.

Ma conscience me donne également de l'espoir en me suggérant que les élèves ont peut-être été pris d'amnésie pendant le week-end. Sauf que, lorsque je dépasse les grilles de l'enceinte, je me rends compte

que, pour une fois, ils ont bel et bien conservé leur mémoire... Tous les regards sont posés sur moi, chacun ayant toujours ce même air ahuri, les filles y ajoutant la méfiance.

Je subis véritablement les deux premières journées de classe. Seule Léa accepte de m'approcher, mais c'est uniquement pour jouer à son jeu malsain. Une comédie qui me laisse l'impression que toutes les femmes ne sont finalement que de viles manipulatrices. Le mercredi, ne supportant plus d'avancer le dos courbé dans les couloirs, je décide de me reprendre en main. Ça ne peut plus durer et je vais rétablir les bases en écoutant les conseils de mes supérieurs. Je vais devenir ce professeur ordinaire qu'ils réclament, celui qui se contente d'enseigner sans passion et comme ils le demandent, je conserverai une certaine distance avec mes étudiants. Je commence par les Terminale L. Lorsque je rentre dans la salle, ils sont déjà tous assis, semblant m'attendre comme si j'étais de la chair fraîche, assez grasse pour être bouffée. Mal à l'aise à cause du mensonge que je m'appête à formuler, j'inspire profondément, puis meracle une dernière fois la gorge et entame :

- J'aimerais que nous fassions une mise au point avant d'entrer dans le vif du sujet. Je sais que vous vous posez des questions par rapport à ce qu'il s'est passé la semaine dernière. Sachez que les rumeurs qui courent sont fausses. Même si cela relève de ma vie privée, je tiens à vous dire que je ne fréquente pas de prostituée. Votre camarade a menti au sujet des avances que je lui ai soi-disant faites et je n'ai aucune relation avec Nina Sanchez. J'espère avoir été clair et que plus jamais personne n'évoquera cette histoire. Désormais, je souhaite que vous me vouvoyiez et que vous m'appeliez Monsieur. Le sujet est clos, commençons maintenant.

Je fais de même avec toutes les autres classes et la vie semble reprendre son cours, ne me laissant plus que ma peine à tenter de digérer...

## 6. Dieu vivant

**Nina. Dimanche.**

Je suis toujours assise sur mon canapé, occupée à relire mes pages noircies, et, même si je les parcours pour la troisième fois, mes mots me font toujours aussi peur... Il faut cependant que j'oublie la claque magistrale que je suis en train de me prendre car Hugo ne va pas tarder à arriver... En aucun cas, il ne doit tomber dessus... La seule fois où j'ai manqué de vigilance m'a bien trop coûté pour que je fasse à nouveau preuve d'une telle négligence...

*Parfait, on dirait que tu commences à apprendre de tes erreurs ! Espérons que ça va durer...*

Je me lève donc précipitamment pour aller soigneusement les ranger au fond d'un des tiroirs de mon bureau, puis, pendant les quelques minutes qui me restent, je fais défiler les nombreux textos reçus durant mon hibernation. Ceux de mon meilleur ami sont emplis d'inquiétude, tandis que les autres proviennent de clients réclamant mon corps. S'ajoutent à eux les messages de ma mère, me suppliant de venir la voir, me rappelant ainsi qu'avec toute cette histoire, j'en ai vraiment oublié l'essentiel. Je culpabilise à l'idée de l'avoir enfermée et de ne pas m'occuper d'elle. Dire que je ne suis même pas capable d'être présente à ses côtés alors que c'est moi qui l'ai faite interner ! J'espère seulement qu'elle n'est pas en train de s'imaginer que j'ai voulu me débarrasser d'elle. J'ose croire qu'elle a compris qu'en agissant de la sorte, j'ai voulu l'aider à s'en sortir. De toute façon, comme aujourd'hui je suis bien décidée à débiter ma nouvelle vie, après le salon, je demanderai à Hugo de me déposer à l'hôpital afin que nous en discutions. D'ailleurs, ça me rappelle, qu'il me faut rapidement entamer les démarches nécessaires et enfin passer mon permis de conduire !

La confrontation avec la salle de bain n'est finalement pas si terrible que je l'avais supposée. Certes, mes premiers pas se font en apnée, mais mon souffle se relâche lorsque je commence à déblayer les derniers débris du combat. Au moment où je ramasse ma perruque restée à même le sol tout au long de ma désertion, je me flagelle une fois encore pour mon insouciance.

Lors de sa visite de mercredi, Hugo aurait parfaitement pu tomber dessus puisqu'il agit chez moi comme s'il vivait ici ! Pendant mon ménage, j'évite toutefois de regarder dans l'angle gauche de la pièce. J'ai peur d'y apercevoir Théo, toujours là, assis la tête entre ses mains, me hurlant sa déception au visage. Une image qui, je crois, me hantera pour le restant de mes jours. J'entreprends ensuite le nettoyage de mon propre corps. Une semaine sans avoir vu l'ombre d'un gel douche, y'a du boulot ! Le gant de crin me fait des appels de phare, mais il m'est à présent impossible de l'utiliser..., il représente trop de mauvais souvenirs...

En poussant ce que j'espère être le dernier cri de rage, je le jette violemment sur le carrelage, préférant me savonner jusqu'à m'en décoller la peau plutôt que de m'en servir. Mes cheveux sont également lavés puis démêlés à plusieurs reprises, mes jambes et mes aisselles rasées de près et, lorsque je ferme le robinet, j'ai l'impression d'avoir au moins perdu trois kilos !

*Ça fait du bien de se sentir propre !*

Après m'être épilée les sourcils, je me dirige vers l'armoire « Nina » pour choisir un slim noir et un tee-shirt vert pâle, tout en prenant soin de ne pas lorgner trop longtemps sur la robe blanche, encore posée sur le dessus du panier à linge sale. La mettre dans le tambour de la machine à laver sera la dernière étape de ma guérison. Les draps ont déjà été changés et le verre dans lequel il a bu, rangé. Mais, pour le



moment, je suis incapable de me débarrasser du dernier morceau de tissu portant encore son odeur.

*Tu as raison . En cas de crise de manque, ça peut toujours servir !*

J'applique une dernière touche à mon maquillage discret lorsque Hugo vient me chercher :

- Mon Dieu, tout arrive ! Nina a remplacé le monstre puant !

- Ah ! Ah ! Très drôle ! lui répliqué-je en l'enlaçant.

Nous papotons de tout et de rien pendant le trajet qui nous mène au parc des expositions et continuons à bavarder ainsi jusqu'à notre entrée dans le hall immense. Je suis tellement heureuse que nous puissions partager ce moment ensemble ! J'ai l'impression que le brouillard s'est enfin dissipé et que nous sommes redevenus *Nous*, comme avant ! Il n'est que dix heures du matin et la foule se bouscule déjà aux différents stands. Nous nous promenons bras-dessus bras-dessous dans les allées, Hugo acceptant finalement d'étudier les autres options d'études qu'on lui propose. Pendant qu'il discute avec le responsable de la fac de sports, mon regard se pose discrètement sur les différentes personnes nous entourant. Je vois des lycéens apeurés ne sachant pas trop quelle direction prendre, des couples heureux - ce qui me provoque immédiatement un pincement au cœur, en pensant à ce que je n'aurai jamais- et enfin, je me demande si la fille aux cheveux roux, qui lit un dépliant à notre droite, est bien celle que les apparences laissent croire. Tout comme moi, n'est-elle pas en train de tromper son monde ? Ne mène-t-elle pas elle-aussi une double vie ? N'est-elle pas morte de l'intérieur et ne tente-t-elle pas de cacher au mieux sa souffrance ? Cette inconnue doit sentir mes yeux fixés sur elle car elle relève les siens, l'air de dire :

« Mais qu'est-ce qu'elle me veut, celle-là ? »

Finalement, je me suis trompée. J'ai voulu espérer ne pas être la seule à avoir ce genre d'existence mais cette adolescente semble normale, heureuse et cherche uniquement à trouver le meilleur établissement possible pour l'accueillir l'année prochaine. On me secoue le bras et je me rends seulement compte que Hugo est en train de me parler :

- Ma puce, on revient sur Terre !

- Oui, oui pardon ! Tu me disais quoi ?

- Nous perdons notre temps à nous éparpiller. Je veux être prof de français, un point c'est tout ! Alors autant nous rendre directement à l'endroit qui nous intéresse. Désires-tu voir autre chose avant que nous n'allions signer les papiers ?

- Euh, non, non, c'est bon.

Le stand en question est à l'autre bout du hall et il nous faut bien un quart d'heure pour y parvenir. Alors que nous n'en sommes plus qu'à quelques mètres, mon meilleur ami est intercepté par un de ses copains de l'aviron, celui que j'ai déjà pu croiser au Chat Noir. Je le salue brièvement puis mon regard est attiré par la silhouette d'un... Dieu vivant ! Je ne sais pas lequel, mais il y a bien un de mes deux cœurs qui palpite à ce moment même... Alors que je ne vois que son dos, ce brun me scotche sur place. Sans que je ne puisse les contrôler, mes pupilles sont irrémédiablement attirées par ses épaules carrées et son cul bombé...

*Putain, Nina, dis-moi que ça ne va pas recommencer !*

Je tente de me persuader du contraire mais, à la minute où il se retourne, ses prunelles sombres se posent sur moi et je me liquéfie instantanément. Ses yeux se plissent, le noisette de ses iris me transperçant de la tête aux pieds...

- Vas-y, ma puce !

Aussi sec, je détourne la tête vers Hugo :

- Quoi ?

- Je te dis d'y aller ! Il est en train de te dévisager comme si tu étais une déesse et toi, tu as de la

bave qui coule au coin de tes lèvres !

*Là, j'ai vraiment une impression de déjà-vu...*

- Arrête ! Tu ne vas pas recommencer à vouloir me caser avec tous les mecs qui passent !

- Qu'est-ce que tu peux être chiante et coincée parfois ! Fais ce que tu veux. Moi j'y vais, j'ai des renseignements à prendre et une inscription à finaliser.

Il me laisse en plan et l'Apollon en profite pour venir m'aborder :

- Je sens que vous faites partie des timides et que vous n'osez pas vous approcher. Puis-je vous aider ?

Le son de sa voix me donne chaud et je pense que si j'étais du chocolat, je fondrais sur place. Je lui réponds en essayant de retrouver un peu de ma contenance et en évitant de bégayer :

- Euh, non, ça va merci, j'attends un ami.

- Dommage... J'aurais pu vous donner des renseignements. Je suis professeur de stylistique et de littérature comparée dans cette fac.

*Je rêve ! Tu dois vraiment avoir un problème avec le corps enseignant ! C'est quoi ton nouveau délire d'être attirée par tous les littéraires qui croisent ton chemin ?*

Ne pas s'inquiéter chère conscience, je suis quelqu'un de nouveau ! Tu l'as dit toi-même, j'apprends de mes erreurs, je suis forte ! Entre nous, je sais que ça n'est pas la meilleure des solutions pour refouler mes pulsions, mais je vois là une raison suffisante pour ne pas suivre ce cursus l'année prochaine. Par cette prise de décision, je viens certainement de déjouer l'acharnement du sort ! Je suis sûre que ce fourbe voulait devancer les scénaristes en préparant en douce un second film ayant pour titre : « Nina et la loi de l'emmerdement maximal, le retour ! »

- En fait, j'ai déjà choisi une autre filière. Une fois de plus, je mens, mais c'est essentiellement pour mettre au plus vite un terme au jeu de séduction qu'il vient d'entamer.

- Ok. Finalement, ça tombe bien ! En sachant que vous alliez être une de mes étudiantes, je n'aurais évidemment pas pu vous inviter à prendre un café...

*Ah, par contre, celui-ci a l'air d'avoir un peu de morale...*

- Moi, c'est Zack. Alors, ça vous tente ? reprend-il face à mon manque de réponse.

*Et si tu essayais après tout ? Il est canon, il ne sera pas ton professeur et si ça se trouve, on te l'a envoyé pour t'aider à oublier définitivement Théo ! De toute façon, un rendez-vous n'engage en rien ...*

Pleine d'appréhension, je me laisse finalement séduire par cette proposition :

- Nina, enchantée, me présenté-je à mon tour, en lui serrant la main.

*Non, mais sérieux ? Tu viens vraiment de faire ça ? Toute une éducation à refaire !*

- Oui, je veux bien... Enfin, pour le verre, pourquoi pas ?

*Plus gauche, tu meures !*

- Tu m'en vois ravi ! Par contre, aujourd'hui, ça va être un peu compliqué, je suis pieds et poings liés à ce stand. Serais-tu dispo demain en début de soirée ? Du coup, ça sera plutôt un apéro, ajoute-t-il en s'esclaffant.

Je ris comme une midinette face à sa blague pourrie, ce qui ne me ressemble pas du tout. Avant, j'aurais dû retourner le problème dans tous les sens pour arriver à lui trouver un créneau. Seulement, préférant attendre de voir dans quel état me laisserait mon retour au lycée, je n'ai pas encore repris d'engagements professionnels... En dépit de mes larges disponibilités, je fais toutefois semblant de réfléchir, histoire de donner l'illusion d'avoir un emploi du temps surchargé. Surtout, je ne veux pas qu'il voit la fille affamée qu'il est en train de créer en dépit de ma propre volonté... Oui, j'ai envie d'être à demain soir et je meurs d'impatience de découvrir pour la première fois ce qu'est un vrai tête-à-tête. Bien sûr, il va falloir que j'improvise puisque je ne sais absolument pas comment l'on doit se comporter avec

un homme aux apparences normales... J'espère seulement que cette nouvelle tentative de rapprochement ne se terminera pas comme avec Joe...

- Oui, sauf imprévu, ça devrait aller.

- Impeccable ! Je prends ton portable pour qu'on puisse se redire le lieu et l'heure, ça te convient ?

- Euh, oui...

Alors que nous échangeons nos numéros de téléphones respectifs, je sens mon ventre se tordre et la nuque me picoter...

*C'est pas possible...*

## 7. Un bout de lui

**Nina**

Je n'ai ni le temps de saisir les deux derniers chiffres de son numéro, ni celui de me poser plus de questions au sujet de mes symptômes, qu'on me saisit par le bras pour m'entraîner loin du beau Zack. J'ai tout juste l'occasion de voir ses traits se décomposer et, à mon instar, le pauvre n'a pas l'air de comprendre ce qui lui arrive. La poigne qui m'enserme le coude est bien trop ferme pour que ça soit celle de Hugo et les images défilent avec une telle rapidité devant mes yeux, que je n'ai pas le recul nécessaire pour reconnaître le perturbateur. Ça n'est qu'une fois projetée dans les toilettes publiques que l'identité de mon « kidnappeur » se révèle à moi...

*Putain, mais qu'est-ce qu'il fait ici ?*

Ma conscience fait semblant d'être surprise mais, en définitive, elle comme moi savions déjà qu'il s'agissait de Lui. Certains signes ne trompent pas. Sans me quitter des yeux, Théo verrouille la porte. Toujours ce même regard empli de haine mêlée de dégoût et toujours cette mâchoire aussi serrée qu'un étoupeur qui me prouvent qu'il n'a pas décoléré... Visiblement, moi non plus, puisque j'explose :

- Mais ça ne va pas la tête ? C'est quoi cette réaction à deux balles ?

- C'est à moi que tu poses cette question ? Ma parole, il faut donc que tu te les tapes tous ? Laquelle des deux allumait ce pauvre type ? La petite pute que tu es ou l'étudiante qui passe son temps à mentir ? Ça ne t'a pas suffi de te foutre de moi, hein ? Il te faut déjà une autre âme à malmener ? T'as pas assez de gros dégueulasses qui te passent dessus ?

- Pour qui tu te prends ? Tu n'as plus le droit de me parler de cette manière ! Tu ne l'as jamais eu d'ailleurs ! Plus rien de ce que je fais ne te regarde !

- Oh si ! Je veux en empêcher d'autres de se faire baiser comme moi ! Comment crois-tu que ce pauvre gars va réagir quand il apprendra la vérité à ton sujet ?

- Je... je...

- C'est ça ! Exactement ! Comme toi, il en perdra les mots ! Voire la raison ! Il sera complètement paumé !

Pendant qu'il profère ces insultes, tel un lion en cage, il tourne dans le minuscule espace libre alors que je reste prostrée à côté du sèche-mains. Je suis incapable de bouger tant sa colère m'effraie et je me force à garder le silence, de peur qu'une nouvelle bombe n'éclate... Une fois de plus, nous sommes proches d'atteindre la limite...

*Il faut que l'un d'entre vous mette fin à tout ceci ou ça va vraiment finir par dégénérer. Il faut que ce soit toi, Nina. Ne le laisse pas gagner.*

- C'est bon, ta crise est finie ? le questionné-je, motivée par les ordres de ma voix intérieure.

Brusquement, il arrête son manège, tourne son visage dans ma direction pour me fixer intensément. Mes entrailles se tordent à nouveau, mes jambes tremblent. Je le veux tellement que mon comportement en devient ridicule. Depuis ce matin, les haut-parleurs diffusaient de la musique d'ambiance ringarde à souhait, et comme l'heure de fin de repas approche, le « DJ » semble vouloir réveiller les troupes en passant des variétés des années 80'. A présent, c'est « Du côté de chez Swann » de Dave qui vient résonner dans mes oreilles. À ces notes, Théo fait demi-tour sur lui-même et me rejoint en quelques enjambées seulement. Tout comme lors du combat de vendredi soir, nous nous toisons, nos visages n'étant

plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Cependant, ça n'est plus la tension de la colère qui crépite dans la pièce, mais plutôt celle du contrôle de notre désir... Nos poitrines se soulèvent au même rythme, nos souffles saccadés s'entremêlent puis, le poids du manque disparaît brusquement lorsque sa bouche plonge sur la mienne...

*Putain ! Est-ce possible que tu puisses avoir autant besoin de lui ?*

Au moment où ses cuisses se placent entre mes jambes et que son torse vient s'écraser contre ma poitrine, mon corps me fait l'effet d'un volcan prêt à entrer en éruption. Mon sang est devenu cette lave en fusion qui bouillonne à plus de mille degrés. Ses lèvres se font plus pressantes, sa langue s'invite avec force et je n'arrive plus à résister... Je m'abandonne totalement à ce bout de lui qu'il accepte encore de me donner. Une voix lointaine me fait entendre que je ne m'en sortirai pas, que seul cet homme peut me faire ressentir cette palette de sentiments... Que même Zack - aussi craquant soit-il- ne parviendra jamais à me mettre dans un tel état, dans une telle dépendance physique et psychologique... Car, à cet instant, ce sont bien les battements de mes deux cœurs qui palpitent en même temps et qui viennent se répercuter dans toutes mes fibres. Dans un profond grognement, ses mains remontent le long de mes flans pour venir ensuite chatouiller ma poitrine qu'il malaxe maintenant à travers mon soutien-gorge. Mes doigts quittent ses cheveux que je laisse en bataille, pour venir agripper ses fesses et le presser plus fort.

Je le veux toujours plus proche, jamais je n'en aurai assez... Je me cambre davantage, enroule ma jambe gauche autour de la sienne et quand je m'apprête à lever la deuxième pour me hisser à hauteur de son bassin, il me repousse. Comme si ma lave venait de le brûler, Théo se recule pour retourner près de la porte.

- Non ! crie-t-il, encore essoufflé. Putain, mais c'est pas croyable !

Le lion en cage reprend son manège, les poings serrés le long de son corps alors qu'il rugit :

- Je suis censé te détester ! Qu'est-ce que je fous, bordel ? Qu'as-tu fait de moi ?

- Nous...

- Ne prononce plus ce mot ! Il n'existe pas ! Toi et moi, ce n'est que du vent ! Un putain de mensonge, voilà ce que nous sommes !

- Qu'est-ce qui te dérange réellement, Théo ? Explique-moi, j'ai besoin de comprendre.

- Tu oses me demander une chose pareille ? Tu n'as vraiment aucune idée de ce qui me gêne ? Alors je vais essayer d'être clair avec toi. Je n'aime pas la fille que tu es, elle me répugne ! Tu mérites bien mieux que la vie que tu t'offres ! Je n'aime pas ce que tu fais de moi et jamais je ne te pardonnerai ta comédie ! Toi et moi sommes néfastes l'un pour l'autre ! Regarde toute cette merde !

Sa bouche se tord en un rictus dégoûté et ses bras semblent désigner un tas invisible d'immondices. Le silence se fait, mon cœur que je croyais cicatrisé saigne à nouveau... À cet instant, Dave termine sa chanson, ce qui le pousse une nouvelle fois à l'immobilisme. Je pense qu'il va encore se jeter sur moi, mais il met aussitôt fin à ma brève lueur d'espoir :

- Je sais ! Au moins, je vais pouvoir mettre un nom sur celle que tu es ! Pour moi, tu seras désormais Vanina...

Sur ces mots, il fait sauter le verrou de la porte et, comme à son habitude, Théo me laisse seule en quittant la pièce d'un pas furieux.

*Un « je t'aime moi non plus », en BEAUCOUP plus sombre en fait...*

Appuyée sur le mélaminé qui soutient le lavabo, je réfléchis au surnom ridicule qu'il vient de m'attribuer. « Vanina ». Me l'a-t-il donné à cause de la contraction que forment mes deux prénoms ? Ou est-ce simplement dû à une association d'idées quant aux paroles de ce fameux tube ? J'essaie de m'en souvenir, mais seule l'entame du deuxième couplet me revient en mémoire :

« Vanina rappelle-toi, que je ne suis rien sans toi... »

*Si seulement...Mais ne rêve pas, Nina...*

Sitôt pensée, sitôt chassée ! Il faut effectivement que j'oublie cette strophe aussi vite qu'elle est apparue car, me connaissant, je vais m'y accrocher comme à une bouée de sauvetage, alors que ce n'est qu'un vulgaire leurre. Il ne m'a pas dit qu'il n'était rien sans moi, il m'a seulement fait comprendre que je le répugnais... Amère, je me rends compte que, tout comme tente de le faire mon meilleur ami, il va me falloir accepter la triste vérité et avancer. Suite à ce constat sordide, je fige sur mon visage le sourire artificiel que je maîtrise à la perfection, puis sors à mon tour des toilettes pour retrouver une foule encore plus dense que tout à l'heure. En me dirigeant vers le stand pour retrouver Hugo, je me rappelle juste à temps que c'est également là-bas que je vais retrouver Zack, ce charmant jeune homme qui va se voir éconduire avant même que notre rendez-vous n'ait eu lieu. Ça ne sert à rien que j'aspire à quoi que ce soit. De toute façon, ça ne marchera pas... Pas encore, pas maintenant... Lorsqu'il me voit m'approcher, le bel Apollon se précipite vers moi et me demande l'air inquiet :

- Que s'est-il passé ? C'était qui ce type ?

Putain, Théo le Sombre m'a tellement chamboulée que je n'ai pas pensé à anticiper sa réaction !

*Tu cumules les faux-pas...*

- Nina, réponds-moi, tu vas bien ?

- Euh... Oui...

- Que te voulait ce gars ? Qui est-il ? Il t'a fait du mal ? Tu es toute décoiffée !

Face à ce flot de questions, je ne sais pas par où commencer pour formuler ma réponse... Les mots sortent hachés de ma bouche :

- Rien... Personne... C'était personne.

- Il a quand même l'air bizarre.

*Ce sont des mots bien faibles pour qualifier ce cinglé.*

- Je vais appeler la sécurité.

*Et en plus, celui-ci joue au chevalier servant...*

- Non, non, ce n'est pas la peine, ne te fais pas de soucis, le rassuré-je, en essayant désespérément de remettre mes cheveux en ordre.

- Tu es sûre ? Je ne le sens pas du tout...

- Moi si, et à des kilomètres à la ronde...

- Certaine ! Par contre...

- Oui, dis-moi.

Tout en rassemblant mon courage à deux mains, je prends le temps de me persuader que ma décision est la bonne avant de prononcer des paroles qui sortent difficilement :

- J'ai bien réfléchi et finalement, je ne pense pas qu'approfondir notre rencontre soit une bonne idée.

- Je ne comprends pas. Pourquoi as-tu changé d'avis ? enchaîne-t-il en haussant le ton.

*L'Apollon en colère est très sexy... Es-tu sûre de ton choix ?*

Oui, mais une fois de plus, je ne peux dévoiler l'entière vérité. Alors je décide de lui servir la phrase bateau que l'on entend à toutes les sauces :

- Je sors d'une relation compliquée, et je ne suis pas prête. Tu sais, ce n'est pas de ta faute, mais de la mienne. Je suis sûre que tu es quelqu'un de super et tu mérites de rencontrer une fille bien. Malheureusement, je ne suis pas la personne faite pour toi. J'ai encore trop de choses à régler avant de pouvoir m'engager...

*Peut-être un peu trop mélodramatique pour un simple apéro, tu ne crois pas ? Il faudrait que tu arrêtes de regarder les conneries à la télé...*

- Tu ne m'enlèveras pas de l'esprit que, tout à l'heure, il s'est passé quelque chose de pas clair avec

ce type. Mais, soit. Je ne peux pas te forcer et aller contre ta volonté. Entre nous, je reste persuadé que ce n'est que partie remise, ajoute-t-il avec un clin d'œil, son agressivité ayant totalement disparue.

Heureusement, Hugo vient interrompre ce tête-à-tête dont la tournure me laisse plus que mal à l'aise :

- Alors, avez-vous réussi à convaincre cette demoiselle de s'inscrire ?

- Malheureusement non ! Il faut que je vous laisse. Ravi de t'avoir rencontrée, Nina ! Salut !

Il repart et je mate une dernière fois son petit cul bombé même si, en réalité, c'en est un autre qui m'intéresse...

- Si tu ne t'es pas décidée pour les cours, dis-moi au moins que tu as décroché un rencard !

- Non plus ! Aussi bien pour mon avenir que pour ma situation amoureuse, ce n'est pas le moment.

On verra plus tard !

- Tu es désespérante ! Un jour, j'aimerais réellement que tu m'expliques d'où te vient cette peur panique de l'engagement...

*Tu as un mois complet devant toi ? Parce qu'il y a du dossier !*

- Tu voulais passer sur un autre stand ? Personnellement, je suis rincé ! Mais, je vais en fac de lettres l'année prochaine ! s'exclame-t-il en brandissant son dossier.

- Oh, c'est super ! Je suis très contente pour toi ! Hugo, futur professeur de français !

*En priant pour qu'il ne devienne pas aussi tordu que celui que nous connaissons !*

- Oui ! Et j'espère que je serais aussi bon que Théo ! Il est génial !

*Euh...*

- On va déjà essayer d'obtenir notre bac, tu ne penses pas ?

- C'est clair !

- Et puis, nous pouvons rentrer, moi-aussi je suis crevée. Tu me ramènes directement ? J'irai voir ma mère demain, enchaîné-je afin de ne pas me laisser perturber par les insinuations douteuses de ma voix intérieure.

Elle arriverait presque à me faire peur quant au devenir de mon meilleur ami !

- À vos ordres, Madame !

Ce que j'évite bien évidemment de lui dire, c'est qu'après ce qu'il s'est passé aujourd'hui, j'ai vraiment envie d'avoir mal. J'en prends conscience pendant le trajet du retour et j'envoie rapidement un texto à la personne qui, me semble-t-il, saura satisfaire mon envie de brutalité... Il faut que mon malaise sorte et j'ai l'impression que désormais, seule cette manière me permettra de l'extraire... Tout compte fait, Vanessa va faire sa rentrée dans le monde sombre de la prostitution un peu plus tôt que prévu...

## 8. Les choses changent

**Nina**

Évidemment, Théo ne pouvant plus intervenir pour me procurer ce dont j'ai besoin, j'ai décidé de faire appel aux services de Patrick. Il ne sera certes pas aussi expérimenté que mon client le plus sombre mais, ce soir, j'ai décidé de prendre les rênes lors de notre entrevue nocturne... J'ai envie de lui révéler la nouvelle facette de ma personnalité et je compte bien l'y initier. En espérant que ce petit jeu lui plaira...

C'est donc vêtue de ma plus belle robe en soie noire que je me rends à présent dans le restaurant où nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Comme d'habitude, mon amant, devenu "ami", vient me rejoindre dès qu'il me voit arriver, puis m'embrasse tendrement sur la joue. À cet instant déjà, je me doute que quelque chose est différent. Il n'y a plus la moindre trace de désir sexuel dans ce baiser, uniquement une espèce de tendresse dont il m'explique les raisons dès que nous entamons l'apéritif :

- Vanessa, il faut que je te parle.

*Je la sens mal...*

- Après ce dîner, nous ne pourrons plus nous voir...

*Je la sens vraiment mal...*

- Que... que se passe-t-il ?

- J'ai rencontré quelqu'un.

- Oh !

- Cette fois, c'est la bonne, mon feeling ne me trompe pas. J'ai fait sa connaissance lors d'un colloque et le coup de foudre a été immédiat. Elle et moi passons tout notre temps libre ensemble et, aussi impressionnant que cela puisse paraître, nous nous entendons à merveille dans tous les domaines !

Dès qu'il parle de cette femme, une lueur de joie illumine ses yeux et même si nos rendez-vous vont me manquer, je suis ravie pour lui.

- Patrick, c'est super ! Je suis très heureuse pour toi !

- Merci. Mais, je ne veux pas te laisser tomber pour autant, mon ange. C'est pourquoi je te fais cette proposition une dernière fois : laisse-moi t'aider à te sortir de tout ça. Je t'en prie, tu vauds mieux que la vie que tu es en train de t'offrir...

Putain, mais tout le monde me le dit ! Et s'ils avaient raison ?

*Nina, je te préviens, il est hors de question que tu cèdes ! Ta seule tentative pour essayer de t'abandonner à quelqu'un d'autre que Hugo s'est soldée en une grenade qui a tout dévasté sur son passage !*

- Je... je te remercie, mais je dois refuser. Je ne veux pas être un poids pour toi. Il faut que tu te donnes toutes les chances pour que cette relation fonctionne. Ne penses-tu pas que ça pourrait vite dégénérer si ta copine apprenait que tu fréquentais la fille que je suis ? Crois-moi, les gens ne sont pas forcément prêts à l'entendre... Et je te le répète, ma vie me convient parfaitement telle qu'elle est.

*Menteuse !*

- Je m'y attendais, lâche-t-il dans un soupir résigné. Mais en cas d'urgence, tu n'hésites pas à m'appeler, c'est d'accord ?

- Sans problème, affirmé-je, en me disant que, de toute façon, jamais plus je ne composerai son



numéro...

Nous terminons le repas en brisant de temps à autre le silence qui s'est établi entre nous. Puis, cassant notre routine, nous nous quittons directement après le dîner. Même si je n'ai pas eu mal physiquement, une douleur s'insinue quelque part... Au cœur dans ma tête, je pense... Car, à deux reprises aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de voir que les choses évoluent et que les gens changent. Mais, pas moi...

Une fois lavée et couchée, je pense à ce que j'ai dû assumer au cours des dernières heures et à tout ce que je vais devoir encore supporter demain. Il va falloir que j'affronte les regards de mes camarades, faire comme si leur méchanceté ne m'atteignait pas et que je me tienne à carreaux, sachant pertinemment que Tête de Hibou ne me loupera pas si je fais le moindre faux-pas. Je vais également recommencer à mener mes deux vies tout en faisant en sorte que, cette fois-ci, elles ne s'entremêlent pas. Tout ça, sans le soutien de Patrick; tout ça, en continuant à tromper mon meilleur ami et en m'éloignant le plus possible de mon professeur sexy sur lequel je me suis encore jetée...

*Un sacré programme, dis-moi !*

Sans compter ma mère ! En espérant seulement qu'elle sortira le plus rapidement possible de cet hôpital... et qu'elle ne rechutera pas... Mes yeux se ferment et, maintenant que j'ai déjoué les plans du sort, je me demande quelles surprises les scénaristes ont encore intégré dans le film qu'est ma vie... Car la question subsiste ! Comment deux personnes, qui cherchent à tout prix à s'éviter et dont les existences sont diamétralement opposées, peuvent-elles en arriver là ?

Le lendemain matin, même en ayant échangé la sonnerie stridente du réveil contre une musique zen, cet objet de malheur me met de mauvais poil. C'est comme s'il voulait me dire :

- C'est le moment d'assumer ce que tu as fait ! Tu vas être en retard pour aller te faire manger toute crue par une bande de cannibales !

Je commence à bouger en me disant que jamais je ne parviendrai à affronter cette journée, surtout après ce qu'il s'est encore passé hier... Pourquoi réagissons-nous de cette manière lorsque nous nous retrouvons dans la même sphère ? Pourquoi ne parvenons-nous pas à nous contrôler ? Mes questions restent en suspens alors que je termine de me brosser les dents. Vu l'heure avancée, contrairement à ma première rentrée, je n'ai pas le temps de mettre au point ma tenue. J'enfile alors un simple bootcut et un tee-shirt délavé. Aujourd'hui, n'ayant même pas envie de me coiffer et me maquiller, je me contente de dompter ma chevelure à l'aide de mes doigts, puis jette ensuite ma robe blanche dans la machine à laver. Ma décision est prise, il est temps d'entamer ma cure de désintox ! Mes pieds s'enfoncent dans mes escarpins pointus, j'enfile ma veste en jean, puis descends rapidement l'escalier raide du couloir en baissant la tête, de peur de croiser un de mes voisins. Je me demande si finalement, déménager ne serait pas la meilleure des solutions. L'idée de tout recommencer à zéro, loin de tout ça, est tellement tentante !

*Punaise, mais Nina, tu n'as toujours pas compris ? Ne sais-tu pas que la fuite ne sert à rien ? Regarde ta mère, regarde-le, regarde-toi ! Ça n'est pas parce que tu changes de décor que les problèmes disparaissent ! D'ailleurs, tu es l'une des mieux placées pour savoir que les secrets n'existent pas et qu'ils finissent toujours par être révélés au grand jour !*

Je pense brusquement à Hugo et à sa réaction s'il devait apprendre celle que je suis réellement... Me tournerait-il le dos lui-aussi ?

*Combien de temps encore vas-tu t'empêtrer dans ton mensonge ? Il est tout de même ton meilleur ami ! Je te préviens, si tu continues sur cette voie, tu n'es pas à l'abri que je me barre définitivement !*

Face à cette mise en garde, j'éclate de rire en pleine rue. Les passants doivent probablement me prendre pour une folle mais, entre nous, je ne suis plus à ça près... Comme si une partie de mon cerveau pouvait se faire la malle ! Non mais, et puis quoi encore ?

Mon délire s'arrête au moment où je pose le premier pied dans le couloir. Tout ce qu'il s'est passé

la semaine dernière défile à nouveau devant mes yeux. Bien qu'ils aient été nettoyés, je revois les tags, je revis la mise au point dans le bureau du CPE et j'entends à nouveau la tête de Barbara cogner contre le métal des casiers... Contrairement à ce que je pouvais penser, rien n'est réglé. C'est comme si on me donnait une seconde gifle pour me le faire comprendre. Et j'ai mal à l'idée de me dire qu'affronter les regards ne sera pas suffisant, il va aussi falloir que j'agisse... Je me trouve exactement dans le même état que lorsqu'on fait ce fameux cauchemar, celui où l'on arrive entièrement nu au milieu d'une salle comble. Car dans ma réalité, des centaines de paires d'yeux sont braquées sur moi, comme si l'ensemble de mes camarades attendait mon retour pour donner un sens à leur journée. Les ragots ont dû s'épuiser à force d'être répétés et déformés, jusqu'à ce qu'ils parviennent aux oreilles de la dernière personne de la chaîne, sans n'avoir plus aucun sens...

Aujourd'hui, ils vont pouvoir reprendre, leurs sourires mauvais et ironiques ne me trompent pas ! Barbara, quant à elle, n'a jamais été aussi resplendissante. À croire que cette Barbie est allée se faire dorer la pilule au soleil pendant cette semaine de suspension. La concernant, rien ne paraît avoir changé. Son attitude démontre qu'elle se croit toujours supérieure aux autres et, avec ses deux clones qui se tiennent à ses côtés, elle semble être le Père au milieu du Fils et du Saint Esprit. Je la déteste ! Tout a l'air si simple pour cette fille ! Je suis sûre qu'elle n'a pas eu à se triturer les méninges comme moi je l'ai fait ! D'ailleurs comment le pourrait-elle ? Il est impossible que cette peste puisse avoir la moindre conscience ! Ce qui, finalement, fait d'elle un danger encore plus grand... Je reste persuadée qu'elle a joué la comédie en se repentant de ses actes et que rien de ce qu'il s'est passé ne lui a servi de leçon... Alors que je frôle le malaise, quelqu'un m'attrape par le bras pour m'entraîner loin de cette atmosphère pesante. Cette personne m'oblige à m'asseoir sur le banc en-dessous de l'arbre de la cour de récré.

*On dirait que te réduire à l'état d'objet manipulable est devenu une mode !*

- Tu m'entends ?

Je tourne lentement la tête pour m'apercevoir que Hugo me fixe comme si j'étais la dernière des cinglées.

*Si on y réfléchit bien, tu l'es un peu, quand même ! Regarde ce que tu nous fais vivre ces derniers temps !*

- Hé, Ho ! On atterrit ! Nina, fais-moi un signe où je vais vraiment finir par m'inquiéter !

- Je ... Je...

- Ok, c'est bon, tu parles, c'est déjà ça. Je ne t'en demande pas plus pour l'instant. Dis-toi que ça n'est qu'un mauvais moment à passer et que, d'ici quelques jours ces vautours auront tout oublié. Par contre, il va falloir qu'on y aille, tu ne peux pas être en retard pour ton premier cours. Surtout avec la prof d'anglais qu'on se tape !

*Qu'est-ce qu'on s'en moque de l'anglais ! Ne peut-on pas plutôt apprendre le langage de la vie quotidienne ? Celui qui permet de ne pas s'embourber dans des situations impossibles ? Celui qui nous met en garde et nous ordonne d'arrêter avant que tout ne dérape ?*

Comme je reste muette et que je ne bouge toujours pas, mon ange gardien fait une nouvelle tentative :

- Allez, viens ma puce, tu vas y arriver.

J'ai beau essayer, je n'ai pas la force d'effectuer le moindre geste. Je crois que je suis en état de choc et je ne m'attendais certainement pas à une telle réaction de ma part. Où est passée la Nina forte qui serre les dents pour ne pas montrer sa souffrance ? Qu'a-t-on fait de l'adolescente qui se moque du regard des autres ?

- Non... Je ne peux pas. Il me faut encore quelques minutes... Vas-y sans moi.

- Tu es sûre ?

- Oui, ne te fais pas punir par ma faute. On se revoit après.

À ma demande, il me laisse seule et je lutte contre les larmes qui menacent de s'écouler. Il ne faut pas que je craque maintenant ! Si les cannibales surprennent une telle attitude, ça donnera du crédit à leurs accusations et amplifiera tout ce qui circule déjà à mon sujet. Je dois arrêter de me leurrer, je connais parfaitement la cause de mon état. Ce qui me désespère encore plus... En réalité, je me contre-fous de l'opinion des autres ! C'est sa réaction à LUI que je veux connaître ! Si je m'étais dit qu'il aurait été plus prudent que je ne le voie pas à mon arrivée, je me suis trompée. Je pensais que je n'aurais pas eu la force de le supporter, surtout si je l'avais aperçu une fois de plus aux bras de Léa. Mais finalement, peu importe avec qui il aurait pu se trouver, ne pas le voir, ne pas le sentir, est encore bien pire...

*Mais quel bordel !*

Une main se pose à nouveau sur mon avant-bras. Ça ne peut pas être Hugo qui revient me soutenir car l'emprise est différente de celle de tout à l'heure. J'ai envie de croire que ce nouvel arrivant n'est autre que Théo, qu'il vient me dire que nous allons nous sortir ensemble de ce cauchemar... Mais, mes sens ne peuvent pas me tromper. Mes poils ne se hérissent pas sous l'effet de l'électricité corporelle, mon cœur ne bat pas plus vite que la normale et je n'ai pas envie de me plonger dans le cou de cet individu pour m'enivrer de son odeur. Ça aussi, j'aurais dû m'en rappeler. Il faut du temps pour se relever de chaque épreuve que la vie nous impose...

## 9. *Tout s'explique*

**« Une personne, c'est comme un iceberg. On ne voit que la pointe qui dépasse. Pour vraiment connaître quelqu'un, il faut prendre le temps de regarder sous l'eau, sous la couche de protection. Derrière le paraître, se cache l'être ». Anonyme**

### **Tête de Hibou**

Au moment où Hugo passe à mes côtés pour se rendre à son cours, je fais mine d'examiner l'état des casiers qui, à l'image du reste de l'établissement, sont dans un triste état. Habituellement, jamais je ne prends le temps de faire attention à ce genre de détail et, à cette heure, je suis déjà enfermé dans mon bureau, occupé à dénombrer le nombre d'absents. Celui-ci augmente de jours en jours, ce qui a le don de me mettre dans une colère noire. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les parents cautionnent un tel comportement. Le pire dans tout ça, c'est que nous n'avons pratiquement aucun retour de leur part lorsque nous les informons de la désertion de leurs enfants ! Je me demande surtout comment des lycéens peuvent à ce point se moquer de leur avenir et je reste persuadé qu'il sera trop tard lorsqu'ils se rendront compte de leurs erreurs.

Aujourd'hui, ma routine est quelque peu chamboulée. En réalité, cela fait une semaine qu'elle l'est puisque, depuis l'incident avec Théo et Nina, tout semble avoir pris une tournure différente. Ma mission de conseiller d'éducation a littéralement changé. Ceci à cause de la seule élève qui n'est pas en classe, alors que le reste de ses camarades l'est. Je l'observe à travers la porte vitrée et ça me fait mal aux tripes de la voir assise sur ce banc en pierre, les épaules encore plus affaissées qu'à l'accoutumée. J'ai l'impression de voir les vapeurs de la tristesse sortir de son corps. Sans que le vent soufflant aujourd'hui ne lui permette de se dissiper, la fumée opaque et grise, flotte autour de cette jeune fille perdue. Maintenant que je sais, je m'en veux terriblement de ne pas avoir détecté ce qu'il se tramait. Avec ma propre expérience, j'aurais dû savoir que derrière chaque comportement se cache une explication.

En effet, depuis des années maintenant, j'ai compris que l'être humain est comparable à un iceberg, sa face cachée étant beaucoup plus importante que celle qu'il laisse apparaître. Chez Nina Sanchez, c'est encore plus criant et, comme un con, j'ai cru en ses mensonges ! Plus ils étaient gros, plus je m'y engouffrais...

J'avais le Titanic qui semblait juste sous mon nez et je suis resté sourd aux milliers d'appels au secours... J'ouvre discrètement le battant, me dirige vers elle, puis m'assieds à ses côtés en posant ma main sur son avant-bras. Ce geste symbolise mon drapeau blanc, celui qui lui signifie la fin de notre combat. L'ennemi que je représentais jusque-là a capitulé. En effet, avant que le bateau ne coule complètement, j'ai décidé de venir en aide à cette élève. Elle sera en quelque sorte ma Rose Dawson et je vais tout mettre en œuvre pour qu'elle puisse vivre vieille et heureuse. Quitte à me noyer moi-même en replongeant dans les vagues de mon passé... Même après leurs deux mises-à-pied - donc la résolution du problème-, l'histoire avec Barbara ne cessait de me trotter dans la tête. Une pièce manquait au puzzle, une zone d'ombre subsistait.

En réalité, j'avais vraiment du mal à imaginer une tête de mule comme Nina Sanchez persévérer alors qu'on la repoussait. Elle a bien trop d'égo pour agir de cette manière. De ce fait, il fallait absolument que je comprenne de quoi il en retournait exactement et mettre les choses au clair une bonne fois pour toute était devenu une obsession. C'est donc en composant les premiers chiffres du numéro de son domicile que j'ai commencé à baisser les armes. Je désirais inclure ses parents dans mon projet - sa mère plus exactement- puisque jamais je n'avais entendu parler du père.

Seulement, mes appels sont restés sans réponse et ce, pendant plusieurs jours d'affilés. Même en soirée, ça sonnait dans le vide. Au fond de moi, je savais que quelque chose ne collait pas et comme je suis toujours très à cheval sur ce genre de détails, il était impossible que son dossier ne soit pas à jour. J'ai alors décidé de me rendre directement à l'adresse indiquée et, cette fois encore, personne. Sauf cette voisine, madame Dujardin, qui est venue m'aborder pour tout me raconter...

D'habitude, les ragots m'exaspèrent car ce sont eux qui, en partie, ont causé ma perte. Mais, ce jour-là, le manque de pudeur de cette femme m'a finalement rendu un fier service. En l'espace d'une heure, j'ai eu droit à la biographie complète de la famille Sanchez et j'ai dû m'asseoir face au choc de ces révélations... Elle m'a raconté que les parents étaient alcooliques depuis des années et que les cris des disputes avaient cessé le jour où le père était parti de la maison. La fouineuse m'a expliqué l'état dans lequel se trouvait la mère et comment la « pauvre petite Nina », comme elle l'appelait, a tenté de s'en sortir en quittant le domicile, il y a maintenant deux ans de cela... Je n'arrivais pas à y croire et une foule de questions se succédait dans ma tête.

Pourquoi n'ai-je rien vu ? Comment ai-je pu être aussi aveugle quant à son apparente souffrance ? Où vit-elle en ce moment ? Que fait-elle pour assumer les charges inhérentes à un logement ? Et surtout, pourquoi cette commère - alors qu'elle était au courant de la situation- n'a-t-elle rien fait pour venir en aide à cette gamine ?

Écœuré, j'ai vraiment eu envie de lui hurler ses quatre vérités au visage car, malheureusement, je suis bien placé pour le savoir... C'est typiquement ce genre de comportement qui entretient la peine et le désœuvrement des gens. Mais, je n'en ai rien fait. Cette femme a stoppé les mots qui s'apprêtaient à sortir de ma bouche lorsqu'elle s'est mise à me raconter les derniers événements en date. Un samedi, il y a à peu près deux mois de cela, Nina était réapparue avec son petit copain.

- Croyez-moi, ce qui devait certainement être le repas de la réconciliation s'est terminé en drame, m'a-t-elle dit avec son air de conspiratrice. La mère est une adepte des tentatives de suicide et les ambulances font souvent l'animation dans le quartier. Mais cette fois, c'est différent, elle n'est pas revenue... Je ne pense pas qu'elle soit morte car je n'ai rien lu dans les avis de décès. En plus, la petite vient régulièrement déposer et prendre des affaires. Elle les porte à bout de bras ! À croire qu'elle n'a même pas les moyens de s'acheter un sac ! J'ose espérer qu'elle a tout simplement accepté de faire une cure de désintoxication. Pauvre gosse, personne ne devrait avoir à vivre de telles choses...

La conversation venait de prendre fin et la nausée me nouait la gorge. Non pas à cause de la triste histoire d'une enfant et de sa famille, mais à cause du comportement abjecte de madame Dujardin. C'était pour moi le moment de réagir face à tant de bêtise :

- Pourquoi n'avez-vous rien fait ? Pourquoi ne pas avoir appelé les services sociaux pour cette « pauvre gamine », comme vous le dites si bien ? Vous devriez avoir honte de vous délecter du malheur des autres ! N'avez-vous rien de plus intéressant à faire de vos journées ? Mais, ce qui est surtout désolant, c'est qu'il existe bien trop de gens comme vous ! J'ose croire qu'un jour, vous prendrez conscience que, de par vos actes, vous avez contribué à la souffrance de cette jeune fille ! Et j'espère que la culpabilité vous hantera jusqu'à la fin de votre vie !

Semblant ne pas comprendre ce que j'étais en train de lui dire, le regard éberlué avec lequel elle m'a

regardé m'a fait baisser les bras. Inutile de gâcher ma salive avec ce genre de personnes... Jamais elles ne comprendront qu'il ne sert à rien de cancaner pour se cacher le vide et la tristesse de sa propre existence... Je suis alors parti sans un mot, en espérant ne plus jamais la revoir...

Les jours suivants, je suis resté dans cet état de stupeur et je crois pouvoir dire qu'il ne m'a encore pas quitté à l'heure actuelle. Je sais trop bien ce que c'est d'éprouver l'angoisse permanente de ne pas avoir secouru quelqu'un. Sauf que cette femme était au courant pour Nina, alors que je n'ai rien vu pour ma propre fille... À ces souvenirs, alors que ma main enserre toujours le coude de Nina, une boule amère remonte dans ma gorge. Ces réminiscences me rappellent qu'en l'espace de quelques mois seulement, j'ai tout perdu... Gabrielle était une adolescente de dix-huit ans, belle, brillante, avec une joie de vivre sans pareille. Mais tout cela n'était qu'une façade et, malheureusement, sa mère et moi, nous nous en sommes aperçus beaucoup trop tard... Tout son entourage savait qu'elle se droguait, sauf nous... D'ailleurs, dans ces cas-là, c'est toujours pareil. Ceux étant réellement en mesure de venir en aide aux personnes qui en ont le plus besoin sont toujours les derniers à être mis au courant. Un peu comme si une force maléfique venait leur coller des œillères afin de les empêcher d'agir, pour que le monde puisse continuer à révéler sa noirceur.

Les gens ont dénigré mon enfant, lui ont tourné le dos mais n'ont jamais rien entrepris pour la secourir et essayer de la remettre sur le droit chemin. Avec mon épouse, c'est au moment de son overdose que nous avons découvert le pot-aux-roses et nous n'avons pas su nous en remettre... Notre couple, pourtant soudé, n'a pas résisté et nous nous sommes séparés, chacun devant désormais surmonter sa peine, seul de son côté. Je ne suis jamais parvenu à me pardonner et c'est de cette manière que je suis devenu l'homme ayant perdu la chair de sa chair, divorcé, plein de rancœur à l'égard des autres et qui fait appel à des prostituées pour satisfaire ses besoins.

Me concernant, j'ai de l'espoir puisque je crois avoir enfin réussi à trouver quelqu'un. Mais aujourd'hui, je me mords les doigts d'avoir été aussi négligeant au sujet de mon élève... Pour Gabrielle, il est malheureusement trop tard mais, peut-être, n'est-ce pas encore le cas pour la lycéenne auprès de laquelle je me tiens. Maintenant qu'elle est majeure, il m'est impossible d'alerter qui que ce soit. Par contre, je dois essayer de lui faire comprendre les choses à ma manière. Mais en douceur, surtout ! Si cette rebelle apprenait que la vérité m'avait été dévoilée, inévitablement, elle fuirait. Il est toujours difficile d'affronter le regard des autres lorsqu'on prend conscience qu'ils sont au courant des épreuves que l'on subit. Alors, c'est après de longues minutes de silence que je me décide enfin à prendre la parole :

- Vous devriez être en cours à cette heure-ci, Mademoiselle Sanchez.

*Bon, ça commence mal ! Change de ton, Pascal !*

Je marque une nouvelle pause suite à la voix qui vient de s'adresser à moi. Qui est-elle ? Jamais elle n'était apparue avant ! Seraient-ce les dires de ma conscience ? Suis-je en train de devenir fou ? Mes pensées absurdes sont vite reléguées au second plan lorsque je vois Nina déglutir, semblant fournir tous les efforts du monde pour lever ses yeux tristes vers moi. Ma poitrine se comprime et je me retiens de tout lui avouer. Elle reste muette tout en continuant à me fixer. Même si l'intervention de cette inconnue me fait peur, je me décide toutefois à écouter ses ordres en poursuivant la conversation d'un ton plus doux :

- Mais je pense que vous le savez déjà, sinon vous ne seriez pas assise dans le froid, l'air complètement démoralisée...

- ...

- Je suis venu vous dire qu'exceptionnellement, je vais vous laisser y aller à votre rythme aujourd'hui. En tenant compte de ce qu'il s'est passé, je pense que je peux au moins vous accorder cela.

J'ai été injuste avec vous, Nina...

Enfin une réaction sa part ! Ses yeux s'agrandissent, probablement de surprise. Personne et encore moins elle, n'a l'habitude que j'emploie cette intonation paternaliste ou que je m'adresse à une élève en l'appelant par son prénom.

- Comme vous aviez l'air de les apprécier, si vous le désirez, je vous autorise également à reprendre les cours d'écriture. Vous êtes jeune mais intelligente, et je suis certain que vous avez appris de votre erreur. A présent, je vais m'en aller et vous laisser y réfléchir. Prenez le temps qu'il vous faudra, mais faites au moins l'effort d'assister à une heure de classe, c'est important.

Je me lève et me dirige vers la porte qui mène à l'intérieur de l'établissement. Avant d'y pénétrer, je me retourne en parlant assez fort pour qu'elle m'entende :

- Ne vous tracassez pas pour l'attitude de vos camarades, ils vont finir par se lasser. Si ça n'est pas le cas, n'hésitez pas à venir me voir.

*Tu viens de jeter ta première bouée de sauvetage dans cette mer agitée. Maintenant, attendons de voir...*

## 10. Une autre dimension

**Nina**

Je tourne une dernière fois mon visage en direction de la silhouette de Tête de Hibou avant de la voir disparaître derrière la porte. Par cette attitude, je tiens surtout à m'assurer que je ne suis pas en train de rêver. J'ai vraiment l'impression que cette conversation vient de me propulser dans une dimension encore plus lointaine que la quatrième ! Je nage en plein délire !

*Il s'est forcément passé un truc pendant ton absence, c'est pas possible autrement !*

S'ils ont organisé un concours de métamorphose, je pense que mon CPE remporte incontestablement le premier prix ! La transformation est impressionnante, tant sur le plan physique que moral... Lorsque, face à la surprise causée par son emprise, j'ai levé mes yeux vers lui, j'ai cru qu'il s'agissait d'une autre personne qui venait interrompre mes tristes pensées. Les traits de cet homme étaient tirés, ses yeux habituellement brillants dénués de la moindre émotion et un énorme poids semblait à présent peser sur ses épaules. Seul son air supérieur, qu'il arbore en permanence, m'a rassurée sur le fait qu'il s'agissait bien de MON Tête de Hibou qui me parlait. Même le ton de sa voix avait changé. C'était comme s'il s'adressait à moi comme un père l'aurait fait avec sa fille. Et tout ça lui donnait un air presque plus humain...

*Il va falloir que tu revoies ta copie à son sujet, ma grande !*

Probablement... Mais qu'a-t-il bien pu lui arriver pendant ces sept jours pour qu'il change d'avis à ce point ? Pour qu'il fasse preuve de patience et de compréhension à mon égard ? Je n'arrive pas à croire qu'il m'autorise à retourner en cours d'écriture ! D'ailleurs, dois-je y aller ?

*Non ! Bien sûr que non ! Comme il te l'a dit, tu es jeune mais intelligente. Maintenant, tu es une personne qui apprend de ses erreurs, alors tu ne dois certainement pas y assister !*

Oui, c'est évident... Désormais, je veux bien admettre supporter une certaine forme de douleur, mais je n'ai pas encore viré Sado Maso ! Inutile de provoquer de nouvelles souffrances que je ne suis pas en mesure de tolérer... Le second geste que j'effectue pour sortir de mon état de transe est celui de regarder ma montre. Il ne reste que dix minutes avant que la cloche ne sonne et il faut absolument que j'aille aux toilettes avant de me rendre en cours d'histoire. À vrai dire, parler des camps de concentration ne me botte pas plus que l'anglais, mais ce sujet va finalement me permettre de comprendre que la peine que je ressens n'est rien à côté de l'horreur que ces gens ont vécue. En me lavant les mains, j'observe ma mine terne dans le miroir des W.C et ma conscience ne se prive pas d'enchérir sur le constat que je suis moi-même en train d'effectuer.

*Tu aurais quand même dû prendre le temps de te maquiller, ta tête fait vraiment peur à voir ! Il va falloir que tu te décides à faire quelque chose. Tu ne peux pas continuer comme ça, Nina. Ça commence à devenir dangereux pour ta santé...*

Effectivement, j'ai l'impression qu'à chaque minute qui passe, mes cernes me mangent un peu plus le visage. En plus, je ne peux malheureusement rien changer à mon apparence pour le moment. Je ne suis pas comme toutes ces filles qui ajustent leur teint entre chaque interclasse, je n'ai donc pas de « trousse de secours » dans mon sac d'école. Alors, pour ne pas satisfaire la curiosité des cannibales affamés, je sors des toilettes en baissant mon visage vers le sol. Les mains encore mouillées, je me dirige vers mon casier



afin de prendre mes affaires, et c'est à ce moment précis que je ressens sa présence... Un mélange de panique et de soulagement s'empare de moi, je suis comme libérée et possédée à la fois. S'il y a bien une chose qui n'a pas changé, c'est cette connexion incroyable qui existe entre nous. Les symptômes s'aggravent puisque mon ventre se tord et ma nuque picote. Je me retourne lentement comme si j'avais peur que mon sentiment ne soit qu'une douce illusion. Mais mon odorat, lui non plus, ne me trompe pas. Il se trouve soudainement surdéveloppé. Je peux sentir son parfum alors qu'il est au moins à cinq mètres de moi. La porte de mon armoire toujours ouverte, nous nous rapprochons en effectuant de petits pas, comme si quelqu'un raccourcissait le fil invisible tissé entre nous. Lorsque la cloche sonne, nous ne sommes plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Les élèves sortent rapidement de leurs salles pour se précipiter dans celle qui les accueillera pour l'heure suivante, alors que nous, nous demeurons immobiles parmi la foule qui s'agite. Nos regards sont ancrés l'un dans l'autre, ils se jaugent, se séduisent et s'hypnotisent. Nos mains se frôlent, nos poitrines se soulèvent au même rythme. Nous sommes entrés dans notre bulle, plus rien d'autre ne compte...

- Mademoiselle Sanchez.

La sphère n'éclate pas. Pourtant, tout se brise en moi. Je préfère la bestialité de la veille à ce ton froid qui ne me laisse plus aucun espoir... Je suis perdue. Ses gestes affirment le contraire de son détachement vocal.

*Nina, ne le laisse pas gagner, il n'attend que ça.*

- Monsieur, prononcé-je à mon tour, en essayant de ne pas montrer mon regret.

Son corps se tend davantage et ses pupilles se rétrécissent. Je vois ses lèvres s'arrondir et je ne saurais probablement jamais ce qu'il s'apprêtait à me dire, puisque cette satanée prof de latin arrive dans mon champ de vision. Sans même me jeter un seul regard, en le prenant par le bras, cette garce vient couper court à notre instant. C'est comme si, par ce geste pourtant banal, elle venait me confirmer que tout est bel et bien terminé. Décidément, je ne peux pas l'encadrer, celle-ci ! Elle mériterait que je me la joue à Barbie Barbara et que j'aie la dénoncer à mon nouvel ami qu'est le CPE ! Je m'imagine la scène dans ma tête. Cette fois, j'aurais fière allure en entrant dans le bureau de Tête de Hibou et, avec une assurance non feinte, je lui dirais :

- Au fait, Théo n'a pas couché avec une élève mais, elle, si !

Il se décomposerait, la convoquerait et la virerait pour me laisser tranquillement dans ma bulle, à essayer de recoller les morceaux avec le beau brun qui se tient en face de moi.

*Sauf que tu n'es pas ce genre de fille, Nina. Laisse la méchanceté aux autres, tu as déjà bien assez à gérer...*

C'est évident que je ne me vois pas faire une chose pareille, sans compter que Hugo s'ajoute désormais à l'équation... Mais il est tellement difficile d'avoir l'être aimé sous les yeux, de ne pas pouvoir l'approcher et de le voir s'amouracher d'une autre personne ! Dans ces cas-là, il est impossible de décrocher rapidement...

Alors, au moment où cette pétasse entraîne mon beau professeur loin de moi, au lieu de me jeter sur elle comme il me brûle d'envie de le faire, je les regarde tristement s'éloigner en serrant les poings. Ça me démange furieusement de lui faire comprendre qu'il m'appartient ! Que je suis la seule à connaître ses plus sombres secrets ! Mais, ma conscience me reprend aussi sec :

*Non, Nina. Tu n'as plus ce droit et, d'ailleurs, tu ne l'as jamais eu...*

Théo se retourne pour me jeter un dernier regard lorsque Hugo vient une fois de plus à ma rescousse. Il me secoue gentiment pour me sortir de mon état de torpeur.

- Allez, ma puce. Viens avec moi au lieu de rester plantée au milieu du couloir. N'accorde pas d'importance à ces deux-là, ça n'en vaut pas la peine.

- Oui, j'arrive.

- Tu sais, tu as beau le nier de toutes tes forces, je sais que tu ressens quelque chose pour lui... Mais enfonce-toi bien dans le crâne qu'il ne se passera jamais rien entre vous, il y a trop de barrières...

*S'il savait !*

À l'idée de lui cacher une nouvelle fois la vérité, je tente de ravalier les larmes qui me montent aux yeux, tandis que nous nous dirigeons vers notre salle. Dès que j'arrive à ma place, je m'assieds lourdement sur ma chaise en essayant de réunir toutes mes capacités et me concentrer sur les dires de mon enseignant. Effectivement, entendre parler de l'extermination des juifs me permet largement de relativiser mes problèmes ! Mais dès que la cloche sonne, ma réalité reprend le dessus...

- On va manger ? Tu sais que le lundi c'est le jour des chaussons aux pommes et si nous traînons trop, il n'y en aura plus !

Non, non, je ne peux pas. C'est trop d'un coup, il faut que je m'isole.

- Écoute, je vais rentrer à la maison pour déjeuner. Il me faut une vraie pause, tu comprends ?

- Tu veux que je vienne avec toi ?

- Je suis désolée, Hugo. Mais là, j'ai vraiment besoin d'être seule...

Je me sens mal de le rejeter une fois encore, mais je ne sais pas faire autrement. Il semble toutefois comprendre que j'ai besoin de lâcher tout ce qui m'opresse.

- Bien. Mais tu me promets de revenir à quatorze heures, hein ?

- Oui ! Ne t'inquiète pas. Il me faut juste un peu de répit, certainement pas de nouveaux ennuis !

- Ok, à toute ! Et mange ! Tu vas finir par perdre un os !

Enfin, je suis dehors ! L'air qui entre et sort de mes poumons me fait du bien. Avant de monter les escaliers, je relève le courrier pour ensuite pénétrer avec joie dans mon cocon. Je dévore le plat de pâtes que je viens de faire chauffer lorsqu'à la dernière bouchée, une enveloppe blanche attire mon attention parmi le tas de prospectus. Elle porte le sceau du ministère de la justice et juste en-dessous, celui du Tribunal de Grande Instance.

*Que se passe-t-il encore ?*

Fébrile, je la décachette et découvre qu'il s'agit d'un avis d'audience concernant ma mère. Je ne comprends pas ce que je lis. Visiblement, le centre hospitalier a saisi le juge des libertés et de détention pour contrôler la mesure d'hospitalisation complète.

*Un juge ? Mais ça n'est pas une criminelle ! Elle est juste malade ! Et ce rendez-vous a lieu quand exactement ?*

Cet après-midi !

*Ben voyons !*

Comme pour justifier l'incompétence de l'administration française, ils ont pris soin d'inscrire un Nota Bene en bas de page :

« Veuillez excuser l'apparente tardiveté de cet envoi dû aux délais très encadrés par la loi pour la tenue de cette audience. »

*Tardif ? Le matin pour l'après-midi ? Sans déconner !*

La convocation tremblant dans l'une de mes mains, j'envoie rapidement un texto à Hugo pour ne pas qu'il s'en fasse une nouvelle fois. Je me suis jurée de faire des efforts pour entretenir notre amitié, alors je m'en tiens au moins à cette résolution :

[Je ne reviendrai pas aujourd'hui. J'ai reçu un courrier concernant ma mère, il faut que j'aille à l'hôpital (rien de grave, ne t'inquiète pas). Si on te pose la question, dis que tu ne sais pas. Je t'appelle après. Je t'aime].

Pour une fois, je n'ai pas eu trop à réfléchir quant à la décision à prendre. Il me paraît tellement

naturel d'y aller ! Après tout, c'est moi qui l'ai conduite en ces lieux, alors je me dois d'être présente. Et puis, c'est ce que Nina a décidé de faire dans sa nouvelle vie. Gérer les priorités ! Clairement, ici c'en est une de la plus haute importance puisqu'il en va de notre avenir à toutes les deux. Je ne prends pas la peine de me maquiller pour tenter de sauver les apparences et attrape immédiatement les affaires que j'avais prévues pour elle. Il lui faut des vêtements plus légers maintenant que le printemps pointe le bout de son nez. Je n'hésite pas non plus sur le fait d'attraper les clés de ma voiture. Je sais que c'est dangereux de rouler sans permis, d'autant plus que cette route a la réputation d'être une zone à flics. Mais, il ne me reste qu'une demi-heure pour me rendre à cette curieuse convocation...

# 11. Règles

## Théo

Je quitte le lycée plus en colère que jamais ! Sous un ciel sans nuages alors que mes pensées n'ont jamais été aussi sombres, les mains enfoncées profondément dans mes poches, je marche rapidement en direction de chez Léa. Cette dernière m'a demandé de passer la voir après les cours sans toutefois m'en expliquer les raisons. Peu importe, ça n'est pas ça qui me préoccupe le plus. En réalité, je ne cesse de ruminer, en m'interrogeant sur les raisons qui poussent le destin à vouloir rapprocher deux êtres n'ayant rien à fiche ensemble ! Après ce qu'elle m'a fait, tout devrait être terminé, plus aucune attirance ne devrait subsister !

Pourtant, durant sa semaine de suspension, je ne suis pas arrivé à chasser Vanina de mes pensées et depuis ce fameux vendredi soir, Force m'oblige continuellement à déroger aux règles que je me suis fixées ! Les événements ont sérieusement commencé à se gâter hier, lorsque je suis tombé sur elle au salon de l'étudiant. Honnêtement, vu le choix de « carrière » pour lequel elle a opté, je ne m'attendais absolument pas à la rencontrer dans ce genre d'endroit... Pour ma part, comme j'ai les diplômes nécessaires pour y exercer, je voulais savoir si la fac de lettres avait une place pour m'accueillir en tant qu'enseignant à la rentrée prochaine.

En repensant aux paroles prononcées par le CPE à l'attention de mon élève, j'ai rapidement compris que je devais à tout prix fuir ce lycée. En effet, la source de tous mes malheurs a finalement plus de chances de rater son bac que celles de l'obtenir... donc de passer une année supplémentaire en notre compagnie... En sa présence, je ne suis déjà pas capable de refréner mes pulsions ne serait-ce que deux jours consécutifs, alors dix mois de plus à ses côtés ? Autant que je prenne les devants ! Il y avait foule dans le hall et, même si je n'étais qu'à quelques mètres du stand, j'ai pu sentir mon ventre se tordre et ma nuque picoter. Sur l'instant, j'ai refusé d'y croire, me disant que mes sens me trompaient parce que cette histoire était encore bien trop fraîche. Mais j'ai vu rouge à la seconde où mes yeux se sont posés sur elle. Sur eux plutôt ! Mon sang n'a fait qu'un tour lorsque je l'ai surprise en train d'allumer ce mec, canon qui plus est...

*Non, elle n'a pas le droit... Pas après ce qu'il s'est passé ! Pas aussi vite ! Et que l'autre connard enlève sa main de son bras ou je t'autorise à lui exploser la face contre le poteau !*

Sans réfléchir, en bousculant un bon nombre de personnes sur mon passage, je me suis approché d'eux à grands pas pour l'éloigner au plus vite de ce type. Ce n'est qu'au moment de verrouiller la porte des toilettes que je me suis rendu compte, qu'une fois de plus, j'avais laissé la colère prendre le pas sur mes bonnes résolutions. Comme d'habitude, suite à nos retrouvailles, une bombe était sur le point d'exploser et c'est en l'embrassant que j'ai trouvé le moyen de mettre un terme au nouveau combat qui s'annonçait... Heureusement, mes sentiments, bien que confus - je l'avoue-, ainsi que son gigantesque mensonge me sont revenus en plein visage ! Sinon, j'aurais pu la baiser directement contre ce mur... Notre étreinte était tellement sauvage, tellement libératrice ! En réalité, mon corps ne faisait que m'imposer furieusement le manque que j'avais d'elles ! Nina et Vanessa, oui, les deux ! Mais j'ai flippé et j'ai encore été affreux... Cependant, il ressort une chose positive de cette incartade... C'est comme si mon cerveau commençait à assumer la réalité, à comprendre le paradoxe qu'elle représente... Une adolescente que l'on pourrait juger de banale le jour mais dont les secrets l'obligent à se transformer en prostituée la nuit...

Vanina, une seule et même tentatrice, qui est en train de causer ma perte...

*Merci, Dave, au moins grâce à toi, j'ai réussi à mettre un nom sur toute cette merde ! Elle n'est plus seulement une petite putain ! Certes, cette fille échange son corps contre de l'argent, mais elle vaut bien mieux que ça ! Si seulement elle-aussi pouvait s'en apercevoir...*

Et puis, ce matin, Force a de nouveau frappé. Au lycée, en plus ! À croire qu'à cette puissance mystique non plus, rien n'a servi de leçon ! Alors que pour son premier jour de rentré, ma manipulatrice était sous le feu des projecteurs - tous attendant probablement de connaître la suite de la fabuleuse histoire de Théo et Nina- sans que je ne puisse le contrôler, je me suis retrouvé dompté par son regard comme un vulgaire matou... Magnétisé, mon corps s'est rapproché du sien pour nous isoler dans notre bulle et, malgré tout ce qu'elle m'inspire, j'ai cru que je n'allais pas pouvoir me retenir de la prendre dans mes bras. Elle paraissait si triste et désemparée que j'ai dû faire appel au peu de bon sens qu'il me restait pour ne pas l'enlacer et la réconforter.

Par contre, si je n'avais pas lutté, je ne sais pas ce qu'il se serait passé ensuite. Je ne lui aurais pas dit que tout allait s'arranger car, désormais, cela me semble impossible. Jamais nous ne pourrions avoir la moindre relation après tout ce que nous avons traversé. J'aurais toutefois pu la rassurer, lui murmurer au creux de l'oreille qu'affronter les regards était difficile les premiers jours et qu'après, la rumeur s'épuisait. J'aurais pu la convaincre qu'elle était une battante et que d'une manière ou d'une autre, elle allait réussir à dépasser tout ça. Mais Léa est arrivée pour m'éloigner de la tentation... Sur l'instant, je l'ai détestée, surtout lorsque je me suis retourné pour voir que c'était son abruti de copain qui l'aidait à ramasser les pots cassés ! À présent, avec l'air frais et le recul, je me dis qu'il s'agissait finalement de la meilleure attitude à adopter. Je suis maintenant devant la porte de ma consœur et quand celle-ci vient m'ouvrir, son image me déstabilise. Elle-aussi a ses cheveux mouillés qui reposent sur le col de son peignoir en coton blanc, une goutte d'eau glisse également entre ses seins et Léa porte encore les traces de récents pleurs. Alors que mon état de frustration vient d'atteindre son paroxysme, je n'ai pourtant pas l'envie de la cajoler, ni celle de lui sauter dessus. Cette fois, les traits dessinés par l'artiste sont trop approximatifs pour que je puisse me laisser tenter...

*Elle n'est pas Elle...*

Ma collègue me sort de mes pensées absurdes en m'invitant à entrer. Tandis qu'elle se contente d'un verre d'eau, elle me sert la bière que je lui demande. Elle s'assied, puis pose ses coudes sur la table avant d'entamer :

- Il faut qu'on discute. Avant tout, je tiens à te remercier pour le service que tu me rends et j'apprécie vraiment que tu n'exiges aucune justification quant au rôle que je te demande de jouer. Mais après ce que j'ai vu en milieu de matinée, je me dois de t'avouer la vérité.

*Que s'est-il passé ce matin ?*

- J'ai peur qu'il ne t'arrive la même chose...

- De quoi parles-tu ?

- J'ai... J'ai couché avec un élève...

*Putain, c'était sûr ! Tu vois, finalement, tu n'es pas le seul à avoir l'esprit tordu !*

- Parce que les règles sont ce qu'elles sont, et que ça devenait trop dangereux, j'ai dû mettre fin à notre relation. Seulement, je me suis aperçue qu'il ne s'agissait pas que d'une simple attirance physique... Je ne parviens pas à me le sortir de la tête... Alors, pour ne pas craquer à nouveau, j'ai fait appel à tes services.

*Théo, tu n'as pas l'impression d'être un gigolo ?*

- Je vois... Qui est-ce ?

- Hugo...

À l'entente de ce prénom, je manque de m'étouffer avec la gorgée de bière que je viens d'avaler. Décidément, il est partout celui-ci !

*Au lieu d'accabler ce gamin, tente plutôt de comprendre les motivations de son aveu !*

- Pourquoi me dis-tu cela aujourd'hui ?

- Les raisons sont nombreuses mais une des plus importantes concerne son amie Nina...

J'ai soudainement très chaud et mon cœur s'emballe. Puisque je suis incapable de répliquer quoi que ce soit, elle poursuit à présent ce qui ressemble à un monologue :

- J'ignore ce qu'il se passe entre vous Théo, mais votre connexion est évidente... D'ailleurs, la scène à laquelle j'ai assisté tout à l'heure dans le couloir le prouve. Dis-toi que si j'ai pu m'en apercevoir, d'autres y parviendront également. Surtout avec la rumeur qui court à votre sujet depuis l'esclandre de Barbara.

*C'est la merde...*

- Je sais que la nature de votre relation ne me regarde pas. Mais si vous avez déjà franchi l'interdit, crois-en quelqu'un qui est en train de vivre le pire cauchemar de sa vie et mets-y rapidement un terme avant qu'il ne soit trop tard...

J'ai envie de lui dire qu'effectivement, il est déjà trop tard. Qu'elle ne peut s'imaginer à quel point j'essaie de tout arrêter, et que jamais un combat ne m'a paru plus difficile à mener. Sauf que je ne peux pas lui faire cette confession. Je n'accorde plus ma confiance et la seule fois où j'ai à nouveau tenté de le faire, j'ai chuté d'un immeuble de quinze étages... Définitivement, il faut que je me protège, que je la protège, que je NOUS protège !

- Euh... Oui... Enfin, non, il ne s'est rien passé... C'est vrai, je n'arrive pas à expliquer l'attrance que j'ai pour cette fille, c'est... c'est...

- Hors du commun, fou, incontrôlable, je sais, Théo. Je sais...

- Es-tu amoureuse de Hugo ?

- Je crois que oui.

- Alors, dans ces cas-là, pourquoi les règles ne s'adaptent-elles pas ?

*L'amour ne devrait-il pas être plus fort que tout ?*

Ma conscience fait la maligne en me murmurant :

*Même que la prostitution et le mensonge ?*

- Mon côté romantique me fait dire que si, mais mon pragmatisme non. Il y a trop d'éléments rendant cette histoire impossible. Je ne te parle pas de la différence d'âge, cinq ans, c'est quasi-nul de nos jours, mais il est au lycée alors que je suis professeur ! Imagine, il vit encore chez ses parents ! J'ai surtout l'impression d'être égoïste et de lui ôter les tas de choses qu'il lui reste encore à découvrir avant de s'engager pour de bon.

*Si tu savais... Nous, on en connaît une qui ne se prive de rien...*

- D'autant que...

Elle ne continue pas sa phrase et je décèle quelques larmes poindre aux coins de ses yeux. Désarmé, voyant pourtant qu'elle a besoin de confier ce qu'elle a sur le cœur, je ne peux que l'encourager verbalement :

- Que quoi Léa ? Vas-y, prends ton temps, mais parle-moi.

- Que... Que je suis enceinte...

- De lui ?

- De lui...

*Bordel de merde !*

Je ne sais ni quoi dire, ni quoi faire. Après quelques minutes d'immobilisme complet, le handicapé

du contact que je suis inspiré profondément pour se donner le courage de la serrer maladroitement dans ses bras. Je me dois de prendre sur moi pour faire cet effort car ici, il n'est pas question de sentiments. Ni de baise ou d'immersion dans ma vie privée. Il s'agit d'une femme qui demande à ce qu'on la réconforte :

- Chut, ça va aller... Ça va aller Léa... Ça... ça fait combien de temps ?

- Six semaines.

- Est-il au courant ?

- Non, bien sûr que non ! Il n'arrête pas de me relancer alors qu'il l'ignore. Je dois déjà lutter quotidiennement pour résister, alors s'il savait ? Je n'ose même pas y penser...

- Et quand vas-tu lui annoncer ?

- Il ne l'apprendra pas...

- Pardon ? Tu... Tu vas accoucher sans rien lui dire et élever seule votre enfant ? Tu n'en as pas le droit, Léa. Je suis désolé de te dire ça dans un moment pareil, mais tu ne peux pas priver un père d'une partie de lui.

- Je... Je ne vais pas accoucher... Et c'est aussi pour ça que je t'ai demandé de venir... J'ai décidé d'avorter, j'ai besoin de ton soutien...

## 12. Débande

*« Sois assez fort pour affronter tes problèmes, assez conscient pour savoir quand tu as besoin d'aide et assez courageux pour en demander ». Anonyme.*

### Théo

Comme si elle venait de me mettre une énorme gifle, je me recule brusquement. Cette femme est tout simplement ignoble et je refuse d'être le complice d'une telle horreur ! Étant donnée la situation, je veux encore bien accepter sa décision de ne pas garder cet enfant. Mais, elle ne peut pas taire la vérité à Hugo. Vu que mes récentes expériences m'ont appris qu'aucun secret ne pouvait jamais être gardé, le jour où il l'apprendra, il en sera détruit...

- Léa, il est hors de question que je cautionne ton comportement. Tu n'as pas le droit de lui faire un coup pareil.

Ses sanglots cessent, et, comme si je venais de lui mettre une claque à mon tour, elle retire les mains de son visage, pour m'observer avec surprise.

- Je... je ne comprends pas...

- Par respect, et d'autant plus si tu l'aimes, tu dois lui en parler.

- Mais, je ne peux pas !

- Pourquoi ?

- Tu te rends compte si les gens l'apprenaient ? Je vois déjà les gros titres dans les journaux :

" Une prof de latin se retrouve enceinte après avoir eu une aventure avec un de ses élèves ! "

- Le qu'en dira-t-on est réellement le seul point qui te préoccupe ? lui demandé-je, outré.

- Bien sûr que non ! C'est aussi tellement dur !

- Dur ? hurlé-je en reprenant ses mots. Tu crois que ça le sera moins lorsqu'il te faudra porter le poids de ce mensonge toute ta vie ? Tu penses que tu arriveras encore à te regarder dans une glace après ça ?

- ...

- En réalité, je suis certain que tu es effrayée à l'idée qu'il t'oblige à le garder...

- Là n'est pas la question, Théo ! Ma décision est prise et personne ne pourra rien y changer. Si tu ne veux pas me soutenir, tant pis ! La seule chose que j'attends de toi est que tu ne le dises à personne.

- Léa ! Tu ...

- Stop ! Maintenant, s'il te plaît, sors de chez moi. Évidemment, face à ta réaction, notre accord n'a plus lieu d'être.

Énervé et déçu, je ne me fais pas prier pour obéir à l'ordre qu'elle me donne. Je quitte une femme au bord du désespoir mais ne me sens pas coupable pour autant. Après tout, c'est elle qui cause sa propre perte. Je suis tiraillé entre le fait de les laisser se débrouiller avec leurs problèmes- en ayant déjà bien assez à résoudre moi-même- et celui d'aller trouver Hugo pour lui apprendre ce que la mère de son enfant s'apprête à faire. Est-il préférable qu'il reste dans l'ignorance et qu'il vive uniquement avec le poids d'un échec sentimental ? Ou doit-il connaître l'entière vérité ? Une fois n'est pas coutume, depuis ma rentrée dans ce lycée de malheur, je ne sais plus où j'en suis... Il m'est impossible de rentrer chez moi dans cet



état. Il faut que je parvienne à prendre du recul et que ma rage sorte. Temps que je ne suis pas calmé, je crains trop de repartir en vrille...

*En clair, il faut que tu baises !*

Oui, c'est ça ! Si je ne le fais pas, je risque d'exploser en plein vol et, cette fois-ci, je suis certain de ne pas me relever... Je retourne alors dans ce bar, celui près de la ruelle où j'ai rencontré Vanina. J'ignore ce que je cherche réellement en me rendant sur les lieux du « crime ». Est-ce que j'espère la revoir ou est-ce que je tente à nouveau de donner un sens à cette incroyable histoire ?

*À voir... Mais ça pourrait aussi provoquer le déclic dont tu as besoin pour tirer définitivement un trait sur elle...*

J'entre dans l'établissement et mes yeux passent la scène au peigne fin. Lorsque mon cerveau comprend qu'elle est absente du décor, j'en suis finalement soulagé. En effet, étant donné la colère qui bouillonne dans chacune de mes veines, la situation aurait probablement débordé... Et pas de la meilleure des manières... Je scrute la salle pour étudier toutes les possibilités qui s'offrent à moi. Aucune de ces filles ne me donne la moindre envie, j'ai l'impression d'être blasé. Je ne désire pas cette blonde qui me regarde d'un œil aguicheur, je ne veux pas de cette brune fadasse qui semble déjà ivre ou droguée...

À défaut, mon choix se porte sur l'opposé de toutes les femmes que j'ai connues jusqu'à présent. Je jette mon dévolu sur une candidate paraissant être un peu plus âgée que moi, des cheveux noirs, mi-longs, avec une frange venant recouvrir la moitié de son front. Je m'approche et sans mise en garde préalable, je passe ma main dans son épaisse crinière, refusant de me faire avoir une deuxième fois par une putain de perruque. Il est évident que je ne peux pas me tromper. Cette fille n'a pas pris autant de soin que Vanessa en peaufinant le moindre détail de son apparence et, au toucher, il est évident qu'il s'agit d'un postiche.

Comme si elle pensait que nous étions dans le cadre d'une rencontre normale, l'inconnue me sourit. Ça m'énerve ! Je ne suis pas là pour faire dans la dentelle et cette godiche va vite le découvrir ! Sans un mot, je lui saisis la main pour l'entraîner loin de cette salle oppressante et, dès que nous sommes dans la rue à la vue des regards de tous, mes doigts lâchent immédiatement les siens...

Par automatisme, je me dirige à grands pas vers l'hôtel habituel tandis que, perchée sur ses hauts talons, elle se contente de me suivre du mieux qu'elle le peut. Le réceptionniste, qui ne semble décidément jamais quitter son poste, me jauge silencieusement, son regard ayant l'air de dire :

« Mon gars, tu me déçois, celle d'avant était bien mieux... »

En prenant les clefs de la chambre que j'occupe à chacune de mes visites, je me demande lequel des deux j'ai finalement envie de provoquer. Ce gars scotché à sa chaise pour lui prouver que je peux aussi m'éclater avec cette greluce, ou moi, pour me démontrer que je suis capable d'en baiser une autre ? Je n'ai toujours pas la réponse à ma question lorsque je referme la porte de la pièce derrière elle, mais je comprends que chaque défi a un prix. Cette pauvre fille fait vraiment tâche dans le décor et ce constat fait franchir un palier supplémentaire à ma colère. Elle n'a rien à foutre ici ! Elle n'est pas elle ! Personne ne pourra jamais me faire ressentir ce que j'éprouve quand Vanina se trouve à mes côtés !

*Pourtant, c'est ce que tu recherchais, non ? Prendre l'exact opposé, la sauter dans cette même chambre pour exorciser le passé ? Alors maintenant, en route !*

Avec l'aide de Conscience, je m'aperçois qu'effectivement, en allant cueillir cette inconnue, j'ai voulu me prouver que mon ancienne vie et mes pratiques me convenaient. Je désirais me persuader que Vanessa n'avait été qu'une prostituée parmi tant d'autres, et que, même sans elle, ma vie pouvait trouver un sens. Un acte que j'aurais dû avoir le courage d'effectuer depuis bien longtemps déjà afin de la chasser de mon existence... Mais avant de connaître la vérité, j'étais aveugle et plein d'espoir. Il m'a fallu l'épisode « Léa » pour apporter la dernière goutte nécessaire au débordement du vase. Certes, sa situation avec Hugo n'est pas identique à la mienne, mais je ne peux m'empêcher de la transposer et de me

rappeler la trahison de Cathy. Désormais, il m'est impossible de laisser un autre homme souffrir de cette manière...

Pour me motiver davantage à baiser cette prostituée, je me force à croire que toutes les femmes sont des manipulatrices. Alors, Vanina ou celle-là, c'est pareil ! Après une profonde inspiration, j'entame le rituel, le protocole qu'exige la première rencontre, celui qui doit rassurer la partenaire de jeu. Je débute en lui ordonnant de se déshabiller et de s'allonger sur le ventre. D'habitude, rien que la vue offerte par les corps en train de se révéler me met en appétit, mais cette fois, rien ne se passe... Ma queue ne frétille pas dans mon caleçon et mon rythme cardiaque reste stable. Soudain, la peur m'envahit, je refuse d'être à nouveau celui qui ne sait plus bander... Prenant alors les choses en main, je l'attrape par les épaules et l'oblige à se redresser en lui murmurant à l'oreille :

- Maintenant, je vais t'attacher. Tu ne dois pas avoir peur... Je ne te ferai pas de mal, crois-moi... Je vais t'insulter, mais ça ne sera pas un manque de respect. J'en ai besoin, c'est tout... Aujourd'hui, je suis contrarié et c'est pour ça que je vais agir de la sorte... Tu as l'interdiction de me parler et de me toucher, j'espère que ces consignes sont claires pour toi...

Contrairement à la réaction de Vanessa à qui j'avais expliqué les mêmes règles, celle-ci ne paraît pas effrayée. Elle ne déglutit pas péniblement et aucune larme ne coule le long de son visage. Elle me regarde d'un œil vide, semblant seulement attendre que je termine mon affaire, en utilisant sa maigre carcasse pendant le temps que mon argent m'accorde.

*Comment est-il possible d'être aussi blasée ? Depuis combien d'années vend-elle son corps pour en arriver à une telle résignation ? Combien l'ont rabaissée au point qu'elle n'ait plus l'air de vouloir s'en sortir ?*

J'éprouve de la peine pour cette pauvre fille et l'idée que Vanina finisse dans cet état me retourne l'estomac... Malgré tout, je continue sur ma lancée, pour ma propre survie, il le faut ! Comme cette séance n'était pas prévue, je n'ai aucun moyen pour lier ses bras derrière son dos, alors, je décide d'innover :

- Retourne-toi, lui ordonné-je, en espérant que la vue de sa poitrine éveille quelque chose en moi.

Elle se plie mollement à ma requête pendant que j'ôte mes vêtements. Désormais, je suis nu et, à l'image de ma queue, la professionnelle n'a toujours aucune réaction. Je ne vais pas pouvoir ... J'ai l'impression que je suis sur le point de baiser un cadavre...

*Théo, il faut que tu te reprennes ! C'est une initiation et tu en as déjà connu des moins réceptives... Rappelle-toi les procédures de Mélissa, applique les bases sans sauter les étapes et tu verras, ça marchera...*

En me rendant sur le fauteuil à l'angle de la pièce, j'attrape son propre foulard pour ensuite lui demander de venir s'agenouiller face à moi.

- Suce-moi.

Avant qu'elle n'agisse, je lui bande les yeux à l'aide du morceau de tissu. Alors que j'aurais tout donné pour apercevoir celui de Vanessa pendant qu'elle me baisait avec sa bouche, je n'ai pas envie de supporter la vue du regard bovin de cette fille durant la fellation. L'automate aux cheveux noirs commence à s'activer et, même si cela prend plusieurs minutes, une fois que je suis parvenu à me libérer de l'image de ma menteuse blonde, mon sexe se dresse enfin. Ne désirant pas que cette excitation mécanique ne redescende trop vite, je mets fin à sa masturbation buccale, la prends par la main pour la guider vers le lit et l'aide à se positionner à quatre pattes, le foulard dissimulant toujours ses yeux. Elle n'est pas préparée pour ce que je m'appête à lui faire, si bien que j'enfonce mes doigts en elle afin qu'elle le soit. Elle pousse de minces gémissements signifiant qu'elle-aussi commence à entrer dans la partie.

*Il était temps !*

Une fois suffisamment mouillée, j'enfile le préservatif que j'ai préparé à mes côtés et, au moment même où je suis sur le point de la pénétrer, je débände...

*Putain ! C'est quoi ce bordel ? Une telle chose ne t'était encore jamais arrivé ! Reprends-toi !*

Impossible... Je ne comprends pas... La pièce est plongée dans le silence le plus complet et mes neurones turbinent à cent à l'heure. Mes mains toujours posées sur les hanches de cette satanée prostituée, la lumière se fait subitement dans mon esprit... Je suis dans une merde incommensurable... Les choses changent, les gens évoluent et depuis que Vanina est entrée dans ma vie, me concernant, c'est également le cas.

Avant *Elle*, j'aimais ce genre de baisers parce qu'elles me permettaient de contrôler la colère relative à mon passé. Mais désormais, ce sentiment n'a plus lieu d'être car je suis enfin réconcilié avec mes fantômes. Le seul problème qu'il me reste à résoudre est celui que me pose cette jeune fille à la double identité... Et celui-ci ne se réglera visiblement pas avec le sexe, mais avec la force du pardon... Je ne sais pas si un jour j'arriverai à dépasser le dégoût que son métier m'inspire... Sauf que si je ne le fais pas, alors qu'avant j'étais le gars qui ne savait plus se masturber, je serai désormais l'homme qui débände... Et même une énième intervention de Mélissa ne pourra changer la donne... Tout est différent à présent...

Désorienté, j'abandonne ma partenaire et file prendre une douche rapide. Pour la première fois, je me sens sale à cause de ce que je viens de faire. Je veux partir au plus vite. Quand je sors de la salle de bain, cette conne est encore à quatre pattes ! J'ai envie de la gifler pour qu'elle se réveille et s'aperçoive de son état de décrépitude ! Mais, je n'ai pas la force de faire quoi que ce soit. Je crois avoir moi-aussi besoin qu'on me mette une claque pour m'aider à réfléchir... Et, à l'image de cette fille blasée, je n'ai personne pour le faire... Désabusé et furieux contre le monde entier, je lui jette ses cinquante euros et quitte la chambre en lui ordonnant d'attendre au moins un quart d'heure avant de partir...

*Simple principe de précaution...*

## 13. Maman

**Nina**

Je me gare sur le parking de l'hôpital et un frisson traverse mon corps de part en part. Même si les paysagistes font un effort considérable pour en rendre les abords plus accueillants, ce lieu fait froid dans le dos... Je laisse le sac d'affaires dans le coffre, puis me dirige vers la salle indiquée sur la convocation. Je suis surprise de voir ma mère fumer devant la porte du bâtiment, en compagnie d'un homme que je n'ai jamais vu auparavant.

*Que fabrique-t-elle dehors, sans surveillance ? Avec ce type en plus ? Ne me dis pas qu'ils t'ont convoquée pour la laisser sortir ? Elle n'est certainement pas prête et il va s'en dire que tu n'es absolument pas capable de gérer ça pour le moment...*

Essoufflée, j'arrive à leur hauteur, bien décidée à éclaircir tout ce mystère. Avant d'attaquer les hostilités dues à la panique que je ressens, je l'embrasse, ce geste me paraissant de plus en plus naturel.

- Salut ! Que fais-tu là ?

- Les médecins m'ont remis une lettre me demandant d'assister à cette audience. Visiblement, ils vont statuer sur mon cas.

- Tu aurais pu m'en parler, j'ai failli manquer ce rendez-vous !

- Oui, mais tu ne viens jamais me voir !

*Touchée... Mais ne te laisse démonter. Elle a fait exprès de ne pas t'avertir... Tu peux être sûre qu'elle voulait les convaincre de la libérer.*

- C'est vrai, le temps me manque, mais quand il ne s'agit pas de choses aussi importantes, tu sais parfaitement te servir de ton téléphone pour m'envoyer des textos ! Bref, passons. Là n'est pas le sujet.

Je tourne la tête en direction de l'inconnu pour le fixer d'un air interrogateur, tandis que ma mère se charge des présentations :

- Voici Claude. Un...ami... Il est dans la même aile que moi. Comme il a une permission de quelques heures, il a proposé de m'accompagner, se justifie-t-elle face à mon étonnement.

*Mais on est où là ? À l'hosto ou dans le pays de Candy ? Depuis quand les malades sont-ils libres de leurs mouvements ?*

Il faudra effectivement que je me renseigne mais, dans tous les cas, contrairement à ce que je pensais, ce mec n'est pas son avocat. Étant donné que la justice semble la traiter comme une criminelle, c'est la seule idée plausible qui ait pu me traverser l'esprit. Alors, si ça n'est pas ce que je m'étais imaginé, par pitié, ne me dites pas qu'elle est en train de se maquer avec un gars aussi perdu qu'elle ? Avant même que le divorce d'avec mon père n'ait été prononcé ?

*Putain, on est mal... Vraiment mal...*

Tu m'étonnes ! Deux paumés ensemble, quel peut-être le résultat ? Je reçois un nouveau coup de massue car, malheureusement, je connais la réponse à ma question. Il suffit que je me projette dans ma propre histoire... Perdue, tel un automate, je salue le fameux Claude et n'ai pas le temps de lui dire quoi que ce soit d'autre, qu'un homme vêtu d'un costume trois pièces vient nous chercher.

Nous le suivons pour pénétrer dans une salle aux allures austères où règne un silence pesant. Je n'ai jamais mis les pieds dans un tribunal mais je pourrais jurer qu'on s'appête à tenir ici un véritable procès. Alors que, toutesdeux hébétées, nous nous asseyons, je vois le greffier ouvrir l'écran de son ordinateur,

tandis que le directeur de l'hôpital vient me saluer en m'informant que, dans ce genre de cas, le juge des libertés et de la détention est toujours saisi. C'est ensuite au tour du pingouin en costard de nous rejoindre et de se présenter comme étant l'avocat de ma mère.

*Tu vois, il existe bel et bien !*

J'ai à peine le temps de me faire au décor que tout s'enchaîne à une vitesse vertigineuse. On commence par nous rappeler les faits qui nous ont conduites en ces lieux. Oralement d'abord, puis en faisant défiler les pièces « accusatrices ». De nombreuses feuilles passent devant mes yeux. Je peux revoir ma demande manuscrite - dont le souvenir me provoque des hauts le cœur-, la décision d'hospitalisation, ainsi que des certificats médicaux faits à intervalles réguliers, justifiant la nécessité de cette thérapie.

Après une heure de débat, à mon plus grand soulagement, il en ressort que l'enfermement est encore d'actualité, les preuves étant à la fois précises et concordantes. Elles caractérisent la réalité d'un trouble mental, associé à un éthylisme permanent avec idées suicidaires. La procédure déclarée régulière, la cession se termine et on nous rappelle qu'il est obligatoire de mettre en place un parcours de soins accepté. Le juge appui sur ces derniers mots, me faisant ainsi comprendre que ma mère ne se plie pas forcément aux règles exigées... Ce protocole doit absolument être réalisé afin d'éviter le risque d'une rupture de la guérison le jour où elle sortira.

On demande enfin à l'accusée si elle est en accord avec tout ce qui vient d'être dit. Lorsque je la vois hésiter, ma panique s'intensifie et mon cœur se comprime en pensant que sa prise de conscience n'aura été que de courte durée... Pourtant, les larmes au bord des yeux, elle finit par murmurer un « oui » du bout des lèvres. Même si je suis rassurée quant à ma décision, je ne peux m'empêcher de songer qu'elle est dans cet état par ma faute. Sentiment qui s'évanouit aussi sec lorsque le psychiatre bondit de sa chaise pour venir à notre rencontre :

- Mademoiselle Sanchez, avez-vous encore quelques minutes à me consacrer ? Je voulais profiter de votre présence afin que nous nous entretenions tous les trois.

- Euh... Oui, bien sûr... acquiescé-je.

De toute façon, je ne suis plus à ça près. Surtout quand je vois ma mère pâlir à mes côtés...

- Parfait. Ne restons pas ici, allons dans un endroit plus calme.

Nous le suivons, retrouvons Claude à l'extérieur, qui nous accompagne sans piper mot, ayant l'air de saisir que ça n'est vraiment pas le moment pour lui de parler. Avant de rentrer dans son bâtiment, je prends le sac d'habits, puis, après avoir passé toutes les sécurités, nous nous retrouvons dans le bureau impersonnel du psy qui entame l'entretien :

- Je vous ai fait venir ici dans le but de comprendre les raisons exactes de votre décision. Que s'est-il exactement passé ?

- Comme pour lui demander l'autorisation de tout révéler, je regarde la principale intéressée et celle-ci me donne le feu vert d'un bref hochement de tête. Il faut tout de même que je surveille mes propos pour ne pas briser le début de confiance qui s'est établi entre nous depuis son arrivée. Mais surtout, je ne dois pas trop en dire afin de pouvoir interpréter les réactions du médecin... Elles vont m'être précieuses car, en dépit de ses apparents progrès, je garde en mémoire que ma mère est plus maligne qu'elle ne veut bien le laisser croire... C'est donc à petits pas que je commence à livrer mes motivations :

- En réalité, c'est l'épuisement dû à une accumulation d'événements. Une peur omniprésente qu'elle ne se fasse du mal, mais aussi la certitude qu'elle peut s'en sortir.

Exprès, je marque une pause et la mine intéressée de mes deux interlocuteurs m'incite à continuer. J'en oublie mon principe de précaution en déballant tout, sans réussir à m'arrêter. Je décris ce qu'elle a subi selon mon propre point de vue, avant que le professionnel ne m'interrompe :

- Quand vous dites qu'elle était ivre en permanence, qu'entendez-vous par là ?

Je tourne la tête vers ma mère qui se décompose...

- Ben... À ne plus être capable de tenir debout, de partir dans des délires sans raison...

- Et quand cela a-t-il commencé ?

- D'aussi loin que je m'en souviens, je l'ai toujours connue comme ça.

Nous nous retournons tous deux vers la femme dont je suis en train de parler, puis le médecin s'adresse à elle :

- Je suis assez surpris, ça n'est pas ce que vous m'aviez laissé entendre, madame Sanchez.

Elle se recroqueville sur sa chaise et joue avec ses doigts, comme le ferait une petite fille prise en flagrant délit de bêtise.

- Je... je ne m'en rendais pas compte... Mais là, je vais mieux, je vous l'assure ! Visiblement, je ne peux pas sortir maintenant, mais j'aimerais au moins avoir des permissions, comme Claude...

*Putain, voilà qu'elle recommence son cinéma ! C'est incroyable ! On se croirait dans une cour d'école ! C'est comme si un enfant arrivait avec le dernier jouet à la mode et que tous les autres le voulaient aussi, alors qu'ils ne se donnent même pas les moyens de l'obtenir !*

- Vous comprendrez bien qu'avec tout ce que je viens d'entendre, il m'est impossible de l'autoriser... En plus, cela fait maintenant deux semaines que vous avez le numéro de téléphone de l'addictologue et vous ne l'avez toujours pas contacté. Vous deviez aussi prendre rendez-vous pour faire vérifier l'état de votre gorge et vous ne vous en êtes toujours pas préoccupée. Clairement, vous n'êtes pas prête.

*Très surprenant qu'ils laissent les patients se prendre en main de cette manière...*

- Tant que vous ne coopérerez pas totalement, je ne pourrai rien faire pour vous... Vous êtes la seule capable d'enclencher la machine, Madame Sanchez. Une fois que vous aurez fait ces efforts, de réels efforts, entendons-nous bien, nous songerons à d'éventuelles sorties.

Il se tourne vers moi pour expliquer le sens de ses propos :

- Ici, nous avons la chance d'être dans une structure accueillant des malades aux troubles légers et, dans le processus de guérison, il est important que les patients sortent un peu de la bulle dans laquelle ils se trouvent... Cela nous permet de voir s'ils sont capables de supporter la vie réelle sans rechuter aussitôt.

Ce qui explique donc la liberté qui leur est laissée. Tout s'éclaire à présent ! Franchement, je commençais sérieusement à paniquer.

- D'accord. Comment cela se passe-t-il ?

- D'abord, il s'agit de quelques heures où ils peuvent se promener, tout en restant dans l'enceinte de l'hôpital. Si cette première étape se passe sans encombre, ils rentrent pour un week-end par mois puis deux, et ainsi de suite jusqu'à leur libération définitive.

- Sommes-nous prévenus suffisamment longtemps à l'avance ? Il faudra que je m'organise pour venir la chercher.

- Inutile que vous soyez là. L'arrêt de bus est à proximité. D'ailleurs, une fois qu'elle aura pris ses rendez-vous, c'est seule qu'elle se rendra chez les différents médecins.

- ...

*Attends, si j'ai bien entendu, le gars est en train de t'expliquer qu'ils donnent aux patients la possibilité de se barrer de cet hôpital et de retourner chez eux sans savoir s'ils vont revenir ? Qu'ils n'ont même pas besoin d'être accompagnés ? Et que dans son cas, ta mère va retrouver un bar et une pharmacie en libre-service à son domicile ?*

Ce n'est pas possible, je vais m'évanouir ! L'entretien se termine sur ces mots et je sens les traits de mon visage se tendre davantage tandis que ma mère a le sourire jusqu'aux oreilles. Je l'accompagne dans

sa chambre, moment pendant lequel elle me remercie de tout ce que j'ai fait pour elle. J'entends ses propos mais ne les écoute pas... Je veux sortir d'ici... Je prends alors congé aussi vite que possible, rentre à la maison et laisse un message sur le répondeur de Hugo en lui affirmant que tout va pour le mieux. Vidée par cette journée, me sentant incapable de faire quoi que ce soit d'autre, je vais m'écrouler dans mon lit.

## 14. ... Bobo

**Nina**

Le lendemain, pour ne pas avoir Tête de Hibou sur le dos dès mon retour, je mobilise tous les moyens en ma possession au service de ma tranquillité en rédigeant un mot d'excuse, stipulant que j'ai dû m'absenter pour suivre ma mère à une audition. Finalement, j'ai vraiment été bête de ne pas l'avoir fait lors de la rentrée scolaire car il ne m'a fallu que quelques minutes pour écrire celui-ci. Si l'on y réfléchit bien, elle est un peu actrice à sa manière et, hier à l'audience, on avait vraiment l'impression d'être dans un film... Alors, ça n'est pas un si gros mensonge que ça... Comme à chaque fois qu'il s'agit de ma vie, il faut s'attendre au pire... Sur le chemin qui me mène au lycée, je décide donc de passer chez elle dès la fin de ma journée. Ne sachant pas si je serai prévenue lors de sa permission, je préfère prendre toutes les précautions nécessaires en faisant le ménage dans son « bar » et sa « pharmacie ». En effet, si ma mère est maligne, pour ma part, je trouve les hôpitaux bien négligents...

Sans surprise, Hugo m'attend de pied ferme devant les grilles, impatient que je lui fasse le compte-rendu de mon après-midi de la veille :

- Alors, ma puce, que s'est-il passé ?
- Encore un truc surréaliste pour chang...

Les mots restent bloqués dans ma gorge lorsque je vois mon professeur arriver. Il marche la tête basse, le dos courbé et même s'il ne me jette pas un seul regard, je devine qu'il n'est pas dans un bon jour. D'ailleurs, je crois connaître les raisons de son état quand Léa débarque quelques minutes plus tard, elle aussi, l'air plus sombre que jamais.

*Oh, de ce côté-là, il y a également du nouveau...*

J'espère qu'ils ont rompu !

*Et alors ? Cela changerait-il quelque chose ? Pas sûre...*

Préférant m'assurer que je ne suis pas en train de rêver, il me faut confirmer mes impressions auprès d'une personne réelle :

- Tu es certain qu'on a bien vu la même scène ?
- Oh oui, ma puce !
- Que vas-tu faire, maintenant ?

- Malheureusement, rien. Je ne peux plus continuer à avoir mal inutilement. Il faut que je me mette dans le crâne que tout est terminé entre elle et moi.

- Mais...

- Nina, je ne veux plus en parler ! Et ne pars pas dans tous les sens, s'il te plaît. On était en train de discuter de ta mère.

- Oui, tu as raison, oublions ça.

Sauf que je n'arrive pas à me recentrer sur le sujet. L'interrogation, l'espoir et la tristesse se livrent un combat sans merci dans ma tête... J'essaie tant bien que mal de raconter l'audience à mon meilleur ami et, à la fin de mon récit, il énonce tout haut ce que je pensais tout bas :

- Tu vois, tu as eu raison de prendre cette décision. S'ils ont choisi de la garder, c'est qu'elle représente vraiment un danger pour elle-même. Leurs méthodes sont un peu flippantes, je te l'accorde, mais apprends à faire confiance. S'ils procèdent ainsi, c'est que ça marche...



- L'avenir nous le dira. Finalement, j'attends avec impatience de voir comment va se passer son immersion dans la vie réelle.

- Mademoiselle Sanchez ? Suivez-moi, vous continuerez votre conversation plus tard.

*Il pourrait au moins te saluer !*

- Bonjour Monsieur ! le provoqué-je, pour accentuer son manque de politesse.

Sans réponse de sa part, je fais un dernier clin d'œil à Hugo avant d'accompagner Tête de Hibou jusqu'à son bureau. Cette fois, même pas peur ! J'ai de quoi me couvrir...

- Vous pouvez vous asseoir.

Je reste volontairement debout pour lui montrer que son discours paternaliste de la veille ne m'a pas leurrée, surtout lorsqu'il emploie à nouveau son ton pète-sec à mon égard :

- Où étiez-vous hier après-midi ?

- Avec ma mère, j'ai un mot de sa part.

Je lui tends l'enveloppe dans laquelle j'ai glissé le courrier et, comme s'il s'agissait de la pièce à conviction d'un meurtre, il la saisit en l'inspectant sous tous les angles.

- À ce que je vois, vous avez toujours réponse à tout ! Une fois encore, votre absence a causé des remous, il faut donc que je sévisse. Le directeur demande un état précis des faits et vos camarades ne comprendraient pas que vous ne soyez pas punie.

- Mais c'est injuste d'être sanctionnée alors que les choses sont faites dans les règles !

- Non, faire les choses dans les règles aurait voulu dire que vous soyez venue me prévenir avant de quitter l'établissement. Je peux cependant comprendre votre réaction, ajoute-t-il, la voix emplie de regrets, reprenant aussitôt sur un ton plus dur :

- Je suis toutefois obligé de vous coller de seize à dix-huit heures.

*Un nouveau bipolaire, un ! Le gars change de personnalité toutes les cinq minutes !*

- Ce soir ? Euh... Ma mère a encore besoin de moi... Peut-on repousser à jeudi s'il vous plaît ?

*S'il vous plaît ? À lui ? Tu me la refais, là ?*

Je n'ai pas d'autre choix que d'étaler du miel à outrance. Il en va de ma santé mentale... S'il accepte de décaler ma punition, je suis certaine de ne pas passer ce moment avec Théo, puisqu'il n'a pas cours ce jour-là...

*Alors , dis oui, s'te plaît, s'te plaît, s'te plaît !*

- Non, c'est aujourd'hui et c'est comme ça ! Vous n'allez quand même pas, en plus, commencer à marchander vos sanctions ?! Nina, il est vraiment urgent que vous preniez du plomb dans la cervelle ! s'énerve-t-il. J'aimerais tellement vous aider à aller de l'avant, enchaîne-t-il d'un ton plus doux, identique à celui qu'il avait employé sur ce banc de pierre... Bon, ça suffit, allez, en classe maintenant.

Perturbée par ses multiples changements de ton au cours d'une même phrase, je me dirige vers la porte en me demandant si, comme souvent ces derniers temps, je ne suis pas en train de rêver. Pourquoi ai-je le sentiment qu'il essaie de me faire comprendre quelque chose à travers son discours ? Parce qu'au moment où je pose ma main sur la poignée, les mots qu'il prononce me font transpirer :

- Nina, je suis au courant pour votre maman. Je sais qu'elle n'est pas actrice, qu'elle est malade et que vous vivez seule depuis deux ans... Si vous le désirez, je suis là pour vous aider...

Sidérée par ce que je viens d'entendre, je me retourne vers lui, pâlis, puis, manquant de mots, j'ouvre la porte dans un geste brusque avant de m'enfuir en courant. Une fois dans les toilettes, j'en rabats la lunette du bout des doigts et m'assieds dessus. La panique fait à nouveau céder toutes les digues et de nombreuses perles salées coulent le long de mes joues.

Mais comment peut-il savoir ça ? Est-ce Hugo qui le lui a dit ?

*Non impossible, ton meilleur ami ne te ferait jamais une chose pareille ! Oh putain ! Est-ce qu'il a*

*connaissance du reste ? Comment vas-tu encore arriver à gérer cette énième bombe ?*

Je prends quelques minutes pour me calmer et réfléchir de façon rationnelle.

Premièrement, il ne peut plus rien me faire, je suis majeure.

Deuxièmement, s'il savait que je me prostituais, il m'aurait engueulée et appelé les flics.

Troisièmement, s'il avait voulu me faire du mal, son discours paternaliste d'hier n'existerait pas et sa proposition d'aide non plus.

*D'ailleurs, maintenant qu'on en parle, je comprends mieux son comportement.*

Les larmes de peur se font plus rares à mesure que mes idées s'éclaircissent. Il est évident que je ne vais pas pouvoir me cacher éternellement de mon CPE. Il faudra bien qu'à un moment ou un autre, j'aie une conversation avec lui... Mais pas maintenant, je ne me sens pas encore prête. Ma seule priorité est de rester concentrée jusqu'à la fin de la journée pour affronter la punition qui vient de m'être infligée... Je me relève péniblement et, une fois devant le miroir, je suis effrayée par mon reflet.

*Ça commence à devenir une habitude...*

Je ressemble à une folle furieuse avec mes cheveux en bataille et mes yeux rougis par les pleurs. Je tente de retrouver une allure normale et maintenant que les apparences sont à peu près sauvées, je me dirige en apnée vers la salle de mon premier cours. Le temps passe si vite que je n'ai pas l'occasion de raconter le dernier événement en date à Hugo. Comme les profs ne veulent plus nous voir assis l'un à côté de l'autre à cause de nos bavardages incessants, et que mes autres camarades ne peuvent me servir de complices, il m'est impossible de lui glisser ne serait-ce qu'un morceau de papier pour l'en avertir. En fin d'après-midi, mon ange gardien file rapidement à l'aviron, tandis que je m'échauffe pour pratiquer mes propres sports : la lutte et le self-control...

Lorsque j'arrive dans la salle, Théo est déjà installé à son bureau, le nez dans ses copies et je dois fournir tous les efforts du monde pour ne pas aller me jeter une fois de plus dans ses bras. Il me manque tant ! Les autres élèves ne relèvent pas non plus la tête lorsque je passe à côté d'eux pour m'asseoir bien au fond de la pièce afin d'effectuer ma peine. À mon tour, je me concentre sur mes leçons pour faire abstraction des tremblements qui ne cessent de grandir à travers tout mon corps.

Les minutes passent et je reste incapable de lire le moindre mot inscrit sur les pages. Tout se met à tourbillonner dans ma tête, j'ai brusquement très chaud. Je sens la sueur couler le long de ma colonne vertébrale et mon ventre se tordre.

*Putain, qu'es-tu encore en train de nous faire ? Pourquoi faut-il que tes règles arrivent maintenant ?*

- M... Monsieur, il faut que j'aille aux toilettes.

Il relève son visage et le regard de haine qu'il me lance termine de m'achever.

- Tu n'es plus une petite fille, ça attendra.

J'ai tellement mal que je n'obéis pas à son ordre, me lève et la dernière chose que je vois avant de m'évanouir est la mare de sang qui se forme sur mon pantalon...

## ***15. Aveux***

## Nina

J'entends des voix d'hommes autour de moi. J'ai horriblement mal au ventre. Il faut que je le leur dise, mais ma gorge est tellement sèche que les mots refusent de sortir de ma bouche. J'ai peur... Mes yeux doivent s'ouvrir, je le sais, mais mon cerveau s'obstine à vouloir laisser mes paupières fermées. Un peu comme lors de ma confrontation avec Jack, lorsque mon esprit voulait mobiliser toute son énergie pour assurer les fonctions nécessaires à ma survie. J'ai la sensation de ne pas être dans mon lit. Une porte se referme et les timbres se rapprochent de moi, m'apportant de sinistres explications :

- Comment va-t-elle ?
- Elle a perdu beaucoup de sang, nous avons dû la transfuser, mais ça va aller.
- Que s'est-il passé ?
- Êtes-vous un proche ?
- Euh... Je... je suis son fiancé... N... nous allons nous marier...
- Bien. Elle a fait une hémorragie suite à sa fausse-couche.
- Elle... elle était enceinte?

*Cette voix et ... Oh Mon Dieu ! Je portais un bébé... La nature a voulu faire de moi une mère ? Ça n'est pas possible ! Moi maman ? Je n'y avais jamais vraiment réfléchi, mais cette éventualité me terrifie. Si c'est pour répéter les mêmes erreurs que la mienne, si c'est pour que cet enfant ait honte de sa famille, ça n'est pas la peine. Comment aurait-il réagi en apprenant que je ne suis qu'une vulgaire prostituée ? D'ailleurs, peut-on continuer à exercer ce métier quand on donne la vie ? Je réalise que oui en pensant à ma collègue Rachel qui, de son côté, élève seule ses deux petits. Mais cette idée me dégoûte réellement... Pour la première fois, sans avoir besoin du regard de mépris que me jettent les autres, je prends conscience des conséquences exactes de ma profession... Je comprends que je suis dérangeante, que je suis sale... Mais bordel, comment une chose pareille a-t-elle bien pu se produire ? Je me protège pourtant à chaque fois ! C'est ma priorité depuis le début ! En le faisant, je pense plutôt à me préserver des maladies. Ma peur en est perpétuelle, c'est pourquoi je me fais régulièrement dépister en changeant de centre pour ne pas éveiller les soupçons. Mais tomber en cloque avec capote et pilule ? Faut le faire ! Et puis, qui est le père de cet enfant ? Je suis horrifiée à l'idée de ne même pas savoir qui il est... Je me fais vraiment l'effet d'être une « Marie Couche toi-là » ! Mon cerveau turbine, il se demande qui de Nina ou Vanessa a pu déclencher ce cataclysme ! À chaque fois il y a eu un préservatif, sauf... Oh putain de bordel de merde !*

Même dans le coaltar, je suis vulgaire ! Mais, avec ce que je viens de découvrir, il ne peut pas en être autrement. Mes yeux s'ouvrent instantanément et je pense être toujours dans le brouillard lorsqu'ils se posent sur lui...

- Docteur, elle est réveillée !

Il vient s'agenouiller près de moi en me serrant la main tellement fort que ma circulation se coupe. Je crois pouvoir distinguer des larmes aux coins de ses yeux et je pense surtout être toujours en train de rêver - voire en train de délirer- au moment où il prononce ses premières paroles :

- J'ai eu la peur de ma vie ! Plus jamais tu ne me refais ça ! J'ai cru que j'allais te perdre !

Les mots refusent encore de sortir et même si ma gorge est aussi sèche que le désert, il me semble que cette fois, c'est à cause de l'émotion...

- Comment vous sentez-vous, Mademoiselle Sanchez ?

- Je...

Impossible de continuer, j'ai l'impression que l'on est en train de m'étrangler.

- Buvez un peu ça ira mieux, me conseille le médecin en me tendant le verre posé sur le plateau à côté de moi.

Effectivement, le mince filet d'eau que je parviens à avaler me soulage immédiatement et, en dépit de ma voix encore cassée, je peux m'exprimer.

- Que... Que m'est-il arrivé ?

- Puis-je parler devant ce monsieur ?

- Oui.

- Bien. Saviez-vous que vous étiez enceinte ?

Heureusement que je l'ai déjà entendu une première fois, car même à la deuxième, le choc est dur à encaisser... Et quand je vois la tête de celui qui me tient la main, ça l'est visiblement aussi pour lui.

- Non. C'est bizarre, je n'ai rien senti.

- C'est normal, ça venait seulement de débiter. Vous avez fait ce que l'on appelle une fausse-couche précoce. Malheureusement, ce genre d'incident arrive fréquemment.

- Quel âge avait mon bébé ?

- À ce stade, on ne peut pas parler de "bébé" mais plutôt d'embryon. Comprenez que si cela s'est produit maintenant, c'est qu'il y avait une bonne raison.

*Comme si le fait de changer de nom ou de trouver des excuses apaisait la douleur, connard !*

- C'est très rare dans une phase aussi jeune, mais tous les tissus ne se sont pas évacués. Nous avons donc dû procéder à une aspiration et d'après ce que l'on a pu voir, la conception datait de cinq semaines.

- C'est... ce n'est pas possible, ça ne colle pas...

- Nous parlons toujours en aménorrhées, c'est-à-dire à compter de la date de vos dernières règles. Ce qui fait trois semaines de grossesse.

*Oh ben si, alors, c'est ça... Merde...*

- Il y a autre chose, Mademoiselle Sanchez...

*Je n'aime pas du tout le ton de voix qu'il est en train d'employer. On dirait celui d'une personne qui vient annoncer un décès.*

- C'est un miracle que vous soyez tombée enceinte...

- Je me doute ! C'est rare en prenant la pilule !

- Effectivement, elle n'est pas fiable à cent pour cent, mais ça n'est pas de ça dont je veux vous parler...

*Je te le répète, je n'aime absolument pas le ton de sa voix...*

Ayant probablement peur lui-aussi de ce qu'il va entendre, je sens la main moite de mon compagnon se resserrer un peu plus.

- Pendant l'opération, comme certaines questions subsistaient, nous en avons profité pour faire des examens complémentaires.

Mon cœur se met à battre plus vite.

- Et donc ?

- Je vous épargne les détails techniques, mais il en résulte qu'une de vos trompes était bouchée. Avez-vous des règles douloureuses ou souvent mal au dos ?

- Euh... Oui...

Quand je vois la mine qu'il arbore, j'ignore si je viens de donner la bonne ou la mauvaise réponse.

- C'est bien ce que je me disais. Les causes peuvent être multiples, mais il est probable qu'elle se

soit obstruée à cause d'une endométriose. Il va nous falloir faire un diagnostic plus poussé afin de le confirmer. Si cela se révèle être le cas, nous en apprendrons davantage quant au stade de votre pathologie.

*Mais de quoi il parle là ? Je ne comprends rien !*

- Vous avez de la «chance» de n'avoir que ces symptômes. Beaucoup de femmes ne peuvent même plus aller travailler tant les douleurs dues à cette maladie sont *insupportables*...

Il fait bien de former des guillemets avec ses doigts parce que même sans forces, j'aurais pu trouver le moyen de lui mettre mon poing dans la figure tellement il m'énerve. Ne pourrait-il pas accorder un tant soit peu de considération face à ma tristesse ?

*Attends, vu sa tête, je pense que ça n'est pas fini...*

- L'équipe a aussi pu détecter de nombreux kystes sur vos ovaires. De la même manière, il faudra éclaircir ce point. Cette fois, je pencherais pour OPK.

*Bordel, il croit que tu es médecin ou quoi ? C'est quoi tout son charabia ? À moins que nous assommer de mots bizarres ne soit un remède à la douleur ?*

- OPK ?

- Ovaires polykystiques. L'une des conséquences est que vous n'ovulez pas correctement.

Il me répond comme si ça tombait sous le sens. Si ce docteur de mes deux rajoutait le « pauvre conne » qui allait avec, je pense que tout serait dit sur son ressenti à mon sujet.

- Vous êtes encore jeune, mais si vous désirez un enfant dans les années à venir, il faudra que vous preniez rapidement rendez-vous pour effectuer ces tests complémentaires. Ceci sera également valable pour votre conjoint, rajoute-t-il, en s'adressant cette fois-ci à celui qui serre toujours mes doigts.

Ne me laissant pas le temps de répliquer, il revient à moi : - Ces examens dépendent de vos cycles qui risquent d'être perturbés dans les prochains temps. Alors, laissez tout cela se remettre en place, mais je vous conseille de ne pas trop tarder quand même... Vous avez la chance que nous ayons découvert votre problème de bonne heure, ne la laissez pas passer. S'il prononce encore une seule fois le mot « chance », je pense que je l'étrangle !

- Écoutez, je... je ne comprends pas ce que vous voulez dire !

- Pour être clair...

*Enfin, c'est pas trop tôt !*

- Vu ce que nous avons découvert, vos espoirs de concevoir naturellement sont minimes... Si je schématise grossièrement, les deux pathologies cumulées, vous pouvez seulement prétendre à procréer une fois tous les quatre ans.

S'il prononce encore une seule fois le mot « chance », je pense que je l'étrangle !

- Pour reprendre vos mots, en clair, vous êtes en train de me dire que si je veux faire un bébé l'année prochaine, c'est impossible ?

- Probablement.

*« Probablement », mais bordel, ça ne veut rien dire ça !*

Bon, finalement, c'est bien ce que je disais, on ne m'a pas mise sur Terre pour faire de moi une mère. Je crois que ça me rassure... Mais alors, pourquoi ai-je aussi mal à l'intérieur ? J'essaie encore une fois d'assimiler ses propos :

- Et comment peut-on avoir des enfants si ça n'est pas naturel ? L'adoption ?

- Pas forcément. La médecine a fait beaucoup de progrès. Les tests devront le confirmer mais dans votre cas, on pourrait opter pour une Fécondation In Vitro. La forme en sera définie en fonction des résultats. Maintenant, il va vous falloir du repos car votre corps a subi un gros traumatisme. Je vais vous immobiliser chez vous pendant trois semaines minimum. Ma collègue va préparer votre sortie et vous

remettre les papiers nécessaires.

Dès son départ, la pièce se retrouve plongée dans un silence de plomb, chacun semblant digérer ce qui vient d'être dit, puis, il se décide enfin à prendre la parole :

- Comment as-tu pu tomber enceinte ? Qui est le père ? Explique-moi, j'ai besoin de comprendre...

- Je... Moi aussi j'ai des choses à savoir. Que fais-tu ici ?

- À vrai dire, je ne sais pas. Lorsque tu t'es effondrée, j'ai immédiatement appelé les pompiers et je n'ai pas réfléchi, je suis venu te rejoindre.

Je ne sais pas quoi répondre. Après toutes les saloperies qu'il m'a balancé à la figure, je n'arrive pas à croire qu'il soit présent à mes côtés dans cette fichue chambre d'hôpital.

- Comment te sens-tu ?

- Je suis sonnée et j'ai horriblement mal au ventre.

Il lâche soudainement ma main pour venir me serrer dans ses bras et embrasser tendrement mon front.

- Je suis désolé pour ce qu'il t'arrive, mais tu vas voir, tout va s'arranger. Je m'excuse de te poser cette question, mais sais-tu qui est le père ?

Putain que dois-je lui dire ?

*Si tu lui mens, jamais tu ne te le pardonneras. Si tu lui dis la vérité, jamais il ne te pardonnera...*

Le sentir près de moi, aussi tendre et prévenant, n'aide pas à ma prise de décision. J'aimerais que nous restions dans cette position pour toujours. Moi, au creux de ses bras protecteurs, lui m'isolant du monde extérieur. Car à cet instant, tout semble être oublié. Nous sommes certes deux âmes en peine, nous venons de subir une terrible épreuve, mais nous ressemblons à un couple qui se soutient. Comme si il n'y avait jamais eu de... mensonge ! Punaise, il faut que ça me serve de leçon et que je lui dise ce qu'il s'est passé... Je ferme les yeux, bloque ma respiration, puis la relâche, prête à prononcer la sentence :

- Je... Oui, le père c'est toi...

## 16. Pars

**Nina**

Face au malaise qui s'installe, je réitère :

- Théo, oui, c'était toi.

Dans un souffle qui paraît être celui du soulagement, sa poitrine s'affaisse brusquement. J'ignore s'il est heureux d'être libéré du poids de devenir père ou s'il est tout simplement content d'imaginer qu'il ait pu me donner un enfant. La seule chose qui soit sûre à cet instant est qu'il me serre un peu plus fort contre lui. Les minutes passent puis les questions commencent, comme semblait seulement prendre conscience de la situation complexe dans laquelle nous sommes plongés.

- Explique-moi. Comment est-ce possible ?

*Bien sûr qu'il ne peut pas comprendre ! Tout ça est tellement inattendu ! Surréaliste !*

Jusqu'à m'en saouler, je respire profondément son odeur. Je sais pertinemment qu'au moment où j'aurais aidé l'idée à cheminer dans sa tête, fidèle à lui-même, il s'éloignera...

- Il y a une seule et unique fois où nous n'avons pas été vigilants...

Il se redresse en m'interrogeant du regard. Je me noie dans ses pupilles, mon cerveau en mémorisant chaque détail pour qu'il puisse s'en rappeler éternellement lorsqu'il ne sera plus là... Je prends mon courage à deux mains, me racle la gorge, puis énonce la vérité :

- Le soir où nous avons inversé les rôles...

Fini le soutien, terminée l'étreinte. Mon pilier est redevenu l'être sombre que j'ai toujours connu. J'ai eu raison de profiter de ce bref instant de trêve car je sens les hostilités revenir à grands pas. Il se relève brusquement pour aller se poster à un coin de la chambre, me scrute, mais ne bouge plus. Les secondes s'égrènent dans le silence le plus total puis, l'immobilisme ayant l'air de le déranger, il traverse la pièce de long en large. Comme il a l'habitude de le faire lorsqu'il est nerveux, il passe la main dans ses cheveux avant de vociférer :

- Putain... C'est vrai ! On n'a pas mis de capote ce soir-là ! Bordel, pourquoi suis-je aussi stupide ?!

- Calme-toi, je t'en prie...

- Me calmer ? Tu plaisantes ? Je n'arrive pas à savoir ce qui est le pire ! Mettre son élève à peine majeure enceinte ou engrosser une prostituée ! Entre la peste et le choléra, tu choisis quoi ? Hein ? Comment avons-nous pu laisser une telle chose se produire ?

- Théo, baisse d'un ton s'il te plaît ! lui ordonné-je.

- Mais il ne m'écoute pas et continue sur sa lancée :

- En tout cas, j'espère que tu ne m'as pas refilé une merde !

- Tu n'as pas d'inquiétudes à avoir, je suis clean à ce sujet. Mes dépistages sont réguliers.

- Y'a intérêt, je te préviens ! Putain, j'y crois pas ! Mais quel con ! Mais quel con !

- Inutile de s'énerver. Ce qui est fait est fait. De toute façon, il n'y a plus rien, alors...

Oui, mon ventre est vide... Ma gorge se noue et, en prononçant ces tristes mots, les larmes me montent aux yeux. Sans compter sur sa réaction qui n'arrange pas mon état :

- T'es marrante toi ! Ne pas s'énerver ! Mais attends... Je suis sûr que ça t'est déjà arrivé pour que tu l'acceptes aussi facilement ! Tu me diras, ça ne serait pas étonnant...

*Connard !*



- Ça suffit ! Arrête de me considérer comme quelqu'un que je ne suis pas ! Tu vas trop loin ! Évidemment que c'est la première fois pour moi ! Tu crois que ça m'amuse d'être ici ? Comme ça ? En aucun cas tu n'as le droit de me parler de cette manière ! Et cesse de crier ou tout l'hôpital va nous entendre ! Si tu es venu pour m'insulter dégage de là, je n'en ai pas besoin ! Tu crois que je vie bien les choses ? Détrompe-toi ! J'ai envie de mourir tant mon corps me fait souffrir. Je ne demande qu'à chialer tellement je suis brisée ! Mais, je tiens bon pour ne pas m'écrouler, je ne peux pas faire autrement ! Il m'est impossible de sombrer car il est certain que je ne pourrai jamais me relever... Te concernant, je te l'accorde, il n'est pas facile d'apprendre qu'on a mis quelqu'un enceinte sans le vouloir. Pute ou non, d'ailleurs ! Mais, prends un peu sur toi et pense à moi bordel ! Je viens de faire une fausse-couche, on est en train de me diagnostiquer des trucs dont je ne capte pas la moitié des explications ! En plus, si ça se trouve, je viens de laisser passer ma seule chance d'avoir un enfant ! Alors merde, Théo !

Pendant mon monologue, il s'est arrêté de creuser des tranchées dans le lino.

*Heureusement ! Il était à deux doigts d'attaquer la dalle béton !*

Son regard me sonde puis il se précipite à mon chevet pour me serrer à nouveau dans ses bras :

- Tu... Tu as raison, je ne suis qu'un pauvre connard. Pardonne-moi.

À présent, je ne peux plus retenir les larmes qui coulent. Elles sont silencieuses, ce sont celles qui font le plus mal... Ses doigts effleurent la paume de ma main tandis que je caresse ses cheveux que j'aime tant.

- Tu sais Vanina, pour répondre à la question que tu m'as posé l'autre jour, je crois maintenant savoir ce qui me dérange. J'imagine qu'avec le temps, j'aurais été capable de faire abstraction du fait que tu vendes ton corps. Comme tu me l'as dit, à l'époque, tu pensais ne pas avoir le choix. Mais ce qui me met le plus en rage, c'est que tu as mûri et tu devrais savoir qu'il existe d'autres solutions que celle-ci pour gagner de l'argent. Tu mérites mieux que ce que tu es en train de t'offrir...

*Tiens, j'ai déjà entendu ça quelque part...*

- Par contre, ce que je ne pourrai jamais te pardonner, c'est ton mensonge. Tu es la première à qui j'ai voulu refaire confiance et tu m'as trahi. Je suis incapable de l'oublier. Par le passé, je l'ai déjà bien trop fait et malheureusement, je ne le peux plus... Vois-tu, même si j'essayais, ça ne servirait à rien...

*Je rêve ou il prend la même intonation que le médecin ?*

- Dis-moi clairement ce que tout cela signifie.

- Désormais, je suis l'adulte qui dois prendre les décisions... Nous venons d'avoir une preuve supplémentaire de la toxicité de notre relation. Nous n'avons rien à faire ensemble, c'est dangereux. Regarde ce que notre rencontre a fait de nous ! Depuis que je te connais, tous mes repères sont troublés, je n'arrive plus à réfléchir convenablement !

*Comme s'il l'avait déjà fait...*

- Et par ma faute, tu te retrouves enceinte à dix-huit ans ! C'est clairement de la folie !

- Non, Théo, ne fais pas ça...

- Nina, si nous continuons, nous allons nous détruire. Il faut que l'on s'éloigne l'un de l'autre, c'est la meilleure des solutions.

Il illustre ses paroles en se dégageant de moi et je sais qu'à présent, il ne reviendra pas. Ça n'est plus du vide que je ressens, mais le néant... Les pleurs redoublent lorsque je vois la peine prendre possession de chaque trait de son visage. Pourquoi nous fait-il subir une torture pareille alors que cette initiative semble également le faire souffrir ?

- Je... Je vais t'aider jusqu'à ce que tu ailles mieux et après, je sortirai de ta vie.

*Et revivre cette déchirure une fois de plus ? Non merci !*

Il faut qu'il arrête de jouer avec moi en permanence, ça fait trop mal... Je n'en peux plus...

- Non, Théo, tu viens de retirer le sparadrap d'un coup sec, inutile de le recoller pour avoir encore à l'ôter. Si tu veux partir, fais-le. MAINTENANT.

Notre conversation s'arrête au moment où des coups sont frappés à la porte. Je sèche rapidement mes larmes avant que Hugo ne pénètre dans la pièce. La main encore posée sur la poignée, la tête de mon meilleur ami oscille de l'un à l'autre, comme s'il cherchait à comprendre ce qu'il venait d'interrompre, puis il se ressaisit :

- Bonsoir monsieur, merci de m'avoir prévenu. Je ne pensais pas vous voir ici à cette heure... Je comprends mieux maintenant pourquoi le médecin m'a dit que le fiancé de Nina était là...

J'avais oublié ce détail que j'avais entendu lorsque mon esprit vagabondait, troublé par les médicaments. Mais à voir la mine du "pseudo-fiancé", je déduis qu'il n'en mène pas large. Il se demande certainement de quelle manière il va bien pouvoir se sortir du pétrin dans lequel sa curiosité l'a mené :

- Oui... je... Sans lien de parenté, ils ne voulaient pas me dire comment elle allait...

*Mouais... Niveau excuses, tu as déjà été meilleur...*

- Ce mensonge n'a pourtant pas fonctionné pour moi... Visiblement, être le frère de la personne hospitalisée ne donne pas droit à l'information...

Je me disais bien qu'il ne serait pas dupe... Il va falloir que je me prépare à subir un interrogatoire en bonne et due forme...

- Je vais vous laisser. Il... il faut que j'y aille... s'excuse-t-il, se sentant pris au piège. Prenez soin de vous Nina. Hugo, à bientôt.

Il sort précipitamment pendant que mon ami dépose son bouquet de fleurs sur la chaise, avant de venir s'asseoir à mes côtés :

- Ma puce, que t'est-il arrivé ? Et pourquoi Théo se trouvait-il encore dans ta chambre ?

- Qu'est-ce que je disais ?

- Il... Il ne voulait pas me laisser seule le temps que tu arrives, inventé-je rapidement.

- C'est sympa de sa part. Au fait, tu sais comment il a eu mon numéro de téléphone ?

*Oh merde ! Il a dû le prendre dans ton portable... Avant d'atterrir sur le bon, il est certainement tombé sur ta tonne de contacts masculins ! Il a probablement vu les appréciations que tu donnais à tes clients et les précautions à prendre avec chacun d'entre eux... Dont les siennes... Tout ça à cause de quoi ? De ta négligence, une fois de plus !*

- C'est vrai, j'avais ôté mon code de sécurité pour répondre plus vite aux textos de ma mère ! Et la gourde que je suis a oublié de le remettre !

*Nina, tu vas finir par causer notre perte ! Mais, reviens vite à la réalité. Vu sa mine, Hugo a besoin de réponses.*

- Je l'ignore, commencé-je alors. Mais vas-y doucement avec les questions, mes neurones ne sont encore pas tous connectés ! Par contre, je vois que pour toi non plus, ça n'a pas l'air d'aller fort. Et je ne te croirais pas si tu me disais que ta tête de zombie n'est due qu'à mon état.

À mes mots, son visage se décompose un peu plus. Ses traits tendus prouvent qu'il hésite à me révéler ce qu'il tente de me cacher. Et même après quelques secondes de réflexion, il semble ne s'être toujours pas décidé puisqu'il élude ma question :

- En effet, il s'est encore passé un truc, mais on en parlera plus tard. Là, c'est toi qui importes.

- Malheureusement, à moi-aussi il m'est impossible de tout t'avouer... Tu ne le comprendrais pas. D'ailleurs, personne ne le pourrait...

*Donc, imite-le et change de sujet !*

- On doit bientôt m'apporter les papiers de sortie, alors c'est que je suis en forme. Allez, dis-moi ce qui te tracasse !

- Ok, tu as gagné. Avant que je ne parte pour l'aviron, Léa est venue me voir.

Merde ! Qu'est-ce que cette sorcière a encore bien pu inventer pour le faire souffrir ?

- Et alors ?

- Accroche-toi bien.

- J'ai peur...

- Elle m'a enfin expliqué les raisons de notre rupture...

- Pas trop tôt !

- Elle était enceinte...

*C'est pas possible ! Vous faites une compet ' des meilleures emmerdes ou quoi ?*

- C'est pas vrai ! Était ?

- Était... Elle a avorté avant de venir me le dire...

- Putain ! Je n'en reviens pas ! La douleur est terrible. Même si ce n'était pas voulu, je viens de perdre une partie de moi-même... Un être que j'aurais chéri et aimé plus que ma vie. Alors, quand je comprends la portée des mots de Hugo, j'ai envie de hurler à l'injustice. Mais je n'en ai pas le droit. En dépit de la peine, il faut que je reste moi, la rebelle qui ne vient pas de perdre son bébé :

- Oh, la vache ! Mais c'est ignoble de faire une chose pareille ! La connasse !

*C'est le moins qu'on puisse dire !*

- Comment te sens-tu vis à vis de tout ça ?

- Je lui en veux de m'avoir menti. Elle aurait dû me mettre au courant avant de prendre sa décision.

Lorsque je lui ai expliqué mon point de vue, elle m'a répondu qu'elle avait flippé à cause de ses sentiments pour moi. En clair, étant donnée la situation dans laquelle nous nous trouvions, elle ne désirait pas nous imposer une contrainte supplémentaire.

- Ouais, enfin, excuse-moi mais elle ne s'est pas interrogée sur " cette situation" quand vous couchiez ensemble à ce que je sache ! répliqué-je en utilisant, tout comme le médecin, mes doigts pour former des guillemets.

*Mais attends, Hugo n'est pas le seul avec qui elle ait fricoté...*

- Mon Dieu... Et si... Aussi douloureux soit-il, il faut que j'en ai le cœur net :

- Euh... Surtout, ne le prends pas mal, mais comme elle sort aussi avec Théo, es-tu sûr que tu en étais le père ?

- Ils ne sont pas ensemble ! D'après ce qu'elle m'a expliqué, elle lui a demandé de jouer cette comédie pour me tenir à distance !

*Noon ! Elle est vraiment machiavélique !*

- Par contre, ce qui m'échappe dans cette histoire, c'est que LUI ait accepté de se prêter à une telle mascarade... À moins que ça n'ait également été dans son intérêt, n'est-ce pas Nina ?

*L'étoupe se resserre... Léa sait-elle et du coup, le lui a-t-elle dit ?*

Le cœur battant, j'hésite quant à la position à adopter dans le jeu que je réinvente depuis toujours et dans lequel je performe depuis le début de cette année de terminale. Mensonge ou vérité ? Mon esprit est en compote, je ne parviens pas à prendre la moindre décision pour le moment. Donc, comme à mon habitude, j'omets volontairement certains détails... En situation de crise, toujours se raccrocher aux fondamentaux ! Pour me protéger moi, mais surtout lui... Alors que la femme dont il est épris vient d'avorter, je me vois mal lui parler de ma fausse-couche et du fait que je ne pourrais certainement plus avoir d'enfant.

- Hugo ! Je ne sais pas ce que tu insinues mais, je te le répète : il ne s'est rien passé ! Il y a peut-être une attirance, seulement, ça s'en arrête là !

- Je l'espère, ma puce... Parce que franchement ce sont des relations destructrices et je ne veux pas que tu en subisses les conséquences. Tu as déjà bien assez de soucis à gérer comme ça.

- Que vas-tu faire ?

- Je ne sais pas. Elle affirme ne rien attendre de moi tout en avouant m'aimer. C'est tellement compliqué ! J'éprouve également ces sentiments sauf que j'ignore si je vais pouvoir un jour faire abstraction de ce mensonge.

- La tête me tourne. J'ai l'impression que son histoire est la réplique quasi-exacte de celle que je vis avec Théo, la prostitution en moins. Et je suis désormais certaine que s'il apprend la vérité à mon sujet, jamais il ne me pardonnera... Plus je vais attendre, plus les retombées seront terribles...

*Courage, c'est maintenant ou jamais...*

- Hugo ? Il faut que je te dise quelque chose...

La porte s'ouvre au même moment, et une infirmière entre en souriant, un tas de papiers dans les mains :

- J'espère que je ne vous dérange pas ?

- Non, pas du tout.

*Si ! T'aurais pas pu attendre cinq minutes ?! Elle était prête, là !*

- Il faut que vous me signiez ces formulaires avant que je ne vous rende votre liberté.

Elle me tend les nombreuses feuilles sur lesquelles j'appose ma signature, puis, avant de s'en aller, vérifie mes constantes une dernière fois. Le courage d'effectuer mon aveu repart en même temps qu'elle.

*C'est malin !*

La main encore tremblante, je tends immédiatement le justificatif d'absence à Hugo pour qu'il puisse le remettre au lycée dès le lendemain, et c'est pliée en deux que je clopine vers la salle de bain pour me rhabiller. Mon abdomen me tire tellement qu'il m'est impossible de me tenir droite.

- Au fait, que voulais-tu me dire ?

La porte est heureusement fermée, ce qui l'empêche de voir le visage du mensonge :

- Oh, rien d'important, t'inquiète, on verra ça plus tard...

*Ou jamais... Quand vas-tu retrouver la force de lui parler ?*

Après avoir eu beaucoup de mal à me vêtir, je ressors de la pièce, puis claudique jusqu'à lui, alors qu'il rassemble mes dernières affaires :

- Bon, tu m'expliques pourquoi tu es dans cet état ?

- Ils appellent ça des règles hémorragiques. Il va falloir que je fasse des examens complémentaires pour en connaître les causes exactes.

- Tu me parles chinois ! C'est grave ce genre de truc ?

- Non, non. Il faut juste du repos car j'ai perdu beaucoup de sang.

*Piètre mensonge jeune demoiselle...*

Avant que nous ne quittions la chambre, il m'aide à enfiler mon manteau et le trajet jusqu'à la maison s'apparente à une véritable torture. Le simple fait d'être assise me coupe la respiration. C'est comme si on m'enfonçait des aiguilles dans tout le bas ventre. La montée d'escaliers ne se passe pas mieux. Pour que je parvienne à gravir les marches, Hugo est obligé de me servir de béquille. Une fois rentrés, mon meilleur ami m'oblige à m'allonger puis me recouvre d'un plaid moelleux à souhait avant de m'annoncer, la mine grave :

- Ma puce, je pense que je vais annuler le voyage avec mes parents. Vu ce qu'il vient d'arriver, je ne peux pas te laisser seule.

- Oh punaise, j'avais complètement oublié que les vacances de Pâques allaient bientôt commencer ! C'est adorable Hugo, mais je refuse que tu te privas pour moi. Cette prise de recul t'est plus que nécessaire. Pars, c'est un ordre !

Alors que tout se brise à l'intérieur de moi, je fige un sourire aussi magnifique que factice sur mes lèvres, histoire d'être la plus convaincante possible, avant d'ajouter :

- Et puis, ne t'en fais pas, je peux parfaitement survivre sans toi !

*Je n'en suis pas aussi sûre...*

- Comme tu veux, ma puce. De toute façon, il nous reste une semaine pour aviser. Mais je te préviens, si je vois que tu n'as pas repris du poil de la bête d'ici à mon départ, n'espère même pas arriver à te débarrasser de moi !

Il me fait chauffer un bol de soupe puis prend congé en me promettant de revenir le lendemain. Seule dans le silence de mon appartement, je tente désespérément de trouver une position confortable sur mon canapé avant de me rappeler les événements de cette journée catastrophique... Tout a vraiment dérapé ! Tête de Hibou connaît désormais la vérité au sujet de ma mère, il affirme vouloir m'aider mais me file quand même des heures de colle ! C'est à n'y rien comprendre ! Et puis, de par la présence de Théo, je savais que cette punition allait être une véritable épreuve, mais je ne pensais pas que ça évoluerait de la sorte... Une fausse-couche... Je crois qu'au fond, je suis anéantie et que jamais je ne me remettrai réellement de ce que je viens de vivre. Mon esprit tente d'ordonner aux travailleurs présents dans ma tête de classer au plus vite ce malheureux jour dans la catégorie souvenirs, mais mon corps a l'air de ne pas se lasser de cette douleur lancinante... Il a pris goût à la souffrance et me force ainsi à garder un pied profondément ancré dans la réalité...

## 17. Pardonner

**Théo**

Je sors de l'hôpital complètement perdu et désespéré. La honte, la colère, le désarroi, tout se mélange au fond de moi... Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ? Avec Vanessa en plus ! Alors qu'après l'épisode de « la débande », j'avais décidé de tirer un trait sur tout ça !

*Le sort est mauvais. La mettre enceinte est ta punition, tout simplement.*

Le châtiment est rude... Soudain, lorsque je repense aux années précédentes, la panique prend possession de l'intégralité des cellules de mon corps. Et s'il y en avait d'autres ? J'étais tellement paumé à l'époque ! Et si toute une flopée de marmots m'attendait à chaque coin de rue ?

*Ça serait le summum !*

Non, c'est impossible, ces filles ne rateraient pas l'occasion de percevoir une pension alimentaire, elles seraient venues se manifester...

*Sauf quand elles ne savent pas qui est le père !*

Cette idée est parfaitement absurde, il n'y a qu'en présence de Vanessa que je perds la boule. Il faut que je me ressaisisse ! De toute façon, cela aurait très bien pu se produire avec mon élève et somme toute, ça aurait été le même bordel.

*Putain, mais tu vas finir par comprendre qu'elles ne sont qu'une seule et même personne ? Que tu as mis à la fois ton étudiante à peine majeure et une pute enceinte ? Réveille-toi ! Ce que tu fais à l'une, l'autre le subit aussi !*

Je suis tellement pris dans mes débats intérieurs que je bouscule un homme et son petit garçon qui marchent en face de moi. Je m'excuse, trace ma route, mais une nouvelle idée m'obnubile. La vie ne veut décidément pas faire de moi un père... Le deuxième enfant qui aurait pu faire partie de mon existence est lui aussi décédé... Est-ce un signe ? Je ne sais pas mais, en tous cas, ça fait mal...

*Alors, mets-toi à la place de Vanina cinq minutes !*

Le ton railleur de ma conscience me fait seulement percuter ! Mais, c'est pas possible d'être aussi con ! Évidemment qu'elle souffre ! Vanina aussi vient de perdre un bébé ! Bien sûr qu'avec son passé elle se pose également des questions !

*Et qu'a encore fait le parfait abruti que tu es ?*

Fidèle à moi-même, je l'ai enfoncée encore plus ! Non mais sérieux, des fois, il faudrait vraiment me bâillonner ! Ou me laisser parler, mais pour dire des choses intelligentes ! Comme mettre un terme à cette relation avant que tout cela n'arrive ! Pourquoi ai-je dû attendre qu'une telle tragédie se produise pour enfin endosser mon rôle d'adulte ? Même si ma décision me laisse un goût amer, j'aurais dû avoir le courage de la prendre il y a bien longtemps de cela. Mon bref éclair de lucidité n'est vraiment pas apparu au bon moment. Je me fais plutôt l'effet d'un lâche... Je suis sûr qu'en lui proposant d'assumer enfin mes actes, elle a cru que je fuyais mes responsabilités ou pire encore, que je voulais redorer mon blason.

*Tu n'y es pas. Tu es vraiment le seul à rompre pour ensuite proposer de rester ! Contrairement à toi, elle n'a pas attendu trois plombes avant d'agir. Elle a su trancher. Et si tu ne l'as pas compris, je te le répète : Vanina ne veut plus que tu fasses partie de sa vie !*

C'est vrai, et c'est certainement mieux ainsi. Même si c'est dur - et bon Dieu que ça l'est- la boucle semble bouclée. C'est tout ce à quoi j'aspirais. Désormais, chacun peut avancer...

Le lendemain matin, lorsque je franchis les grilles du lycée complètement en vrac, le fait que j'ai abandonné la salle d'étude pour foncer à l'hôpital fait forcément jaser. Le CPE n'attend d'ailleurs pas une seule seconde pour me mettre la main dessus :

- Théo, je vous remercie d'avoir fait le nécessaire pour Nina.

Quoi ?

- Euh... ben... de rien...

- Comment va-t-elle ? Que s'est-il passé ? De quoi souffre-t-elle ? Me demande-t-il sans même reprendre son souffle. On vient de me signaler qu'elle serait absente pour trois semaines.

- Je ne le sais pas exactement. Les médecins ne sont pas entrés dans les détails. Ils m'ont simplement dit que Ni... Mademoiselle Sanchez avait besoin de repos.

- Alors, espérons que ça ne soit pas trop grave et que ce temps lui suffira.

- C'est ce que je n'arrête pas de me dire... Mais, je ne m'attendais vraiment pas à une telle réaction de sa part... Mon supérieur se souciant d'une élève ! Est-il possible qu'il ait un cœur caché sous son armure ?

- Allons en cours maintenant, et essayons de calmer les esprits, se reprend-il d'un ton plus sévère...

Comme si ces vingt-et-un jours pouvaient s'écouler en seulement quelques heures, je guette son retour comme un chien privé de son maître. Je suis finalement devenu celui que je déteste, ce professeur fantôme qui ne prend plus aucun plaisir à venir enseigner et qui déambule comme un automate dans les couloirs. C'est horrible, je suis incapable de me la sortir de la tête, sa chaise vide me hurlant d'aller la rejoindre tant elle me manque ! L'inquiétude me ronge les entrailles et je lutte quotidiennement pour ne pas aller glaner quelques nouvelles auprès de Hugo. Heureusement que les vacances arrivent ! Je vais pouvoir profiter des deux semaines de congés qui se profilent pour me changer les idées ! *Que fait-on pendant son temps libre lorsqu'on s'efforce de reprendre une vie normale ? Bouffer des chocolats de Pâques à en crever ? Si tu ne peux pas aller la voir elle, si tu ne veux plus baiser des prostituées, de quelle manière vas-tu occuper tes journées ?*

Ça me retourne les tripes de voir à quel point ma vie est tristement vide... Après deux nuits blanches passées à tout analyser, à me persuader que nous séparer était la meilleure des décisions à prendre, je m'aperçois qu'un dernier point n'est toujours pas réglé. Une ultime étape est nécessaire afin que je me réconcilie définitivement avec tous les fantômes de mon passé.

La vérité et pourquoi pas le contact avec mes parents doivent être rétablis. Sans cette confrontation, je ne pourrai avancer.

Nous sommes dimanche, je sais qu'ils ne sortent jamais ce jour-là, alors je prends ma voiture pour me rendre chez eux. Habitant tout près du lycée, je n'utilise que très rarement mon véhicule et, c'est empli d'amertume que je repense à la dernière fois où je l'ai conduit. C'était avec elle... Je me rendais vers la même destination, mon élève assise à mes côtés. J'ai encore l'impression de sentir son odeur à l'intérieur de l'habitacle, je crois même entendre son rire couvrir la musique que diffuse l'autoradio... Ça fait mal...

*Le temps Théo, le temps... Seul lui fera en sorte que ça disparaisse.*

Ce sont les mains moites et l'esprit embrouillé que je me gare devant la maison de Monsieur et Madame Parfait. À l'image de l'autre jour, je n'ai pas de plan mais à cet instant, personne n'est là pour me réprimander... Je frappe à la porte en sans surprise, Linda me prend dans ses bras, avant de chercher elle-aussi la présence de Nina.

*Elle n'est pas là, ma chère. Elle ne viendra plus. Jamais...*

Aujourd'hui, je patiente dans la véranda et, en attendant qu'un bruit de talons vienne me signaler l'arrivée des statues de marbre, j'observe la pluie tomber à travers les baies vitrées. Les giboulées de mars commencent à apparaître et le vacarme que font les grosses gouttes percutant le toit en verre, étouffent le bruit des battements effrénés de mon cœur.

- Théo, que fais-tu ici ?

Le manque d'instinct maternel se fait même sentir jusque dans la voix stridente de cette femme. Mais il suffit à faire jaillir mon plan :

- Je suis venu pour discuter, calmement cette fois.

- Tu n'as pas emmené ton chien de garde avec toi ? ironise-t-elle.

*Ne t'énerve pas... Tu n'es pas ici pour parler de Vanina... Et puis, sois en sûr, dans quelques minutes, ils ne feront plus autant les malins...*

- Laissez-la en dehors de ça.

Leurs masques de froideur toujours collés sur le visage, ils s'asseyent en face de moi, prêts, semble-t-il, à entendre mes explications. Tant pour eux que pour mon rythme cardiaque, je décide de ne pas faire durer le suspense plus longtemps, et je commence à lâcher la bombe d'une voix affirmée :

- Je sais tout.

- Même s'il tente de ne rien laisser transparaître, je vois la façade de mon père s'émietter. Désormais, c'est lui qui s'enfonce un peu plus dans son siège, en lissant un pli imaginaire sur son pantalon impeccable.

- Tout quoi ? m'interroge ma mère qui n'a pas encore l'air de comprendre de quoi il en retourne exactement.

- Le dossier...

Ça y est, elle blanchit et bredouille :

- Q...Quoi ? Q... Qui te l'a donné ?

- Peu importe. J'ai pu mettre la main dessus, c'est tout ce que vous avez à savoir pour le moment. À présent, c'est moi qui pose les questions et vous avez intérêt à y répondre. Plus de fourberies, plus de mensonges ! Soyez honnête, je vous préviens !

- D'accord. Nous t'écoutons. Que veux-tu savoir ?

- Pourquoi ? Comment avez-vous su pour l'accident de Cathy ?

Après un silence qui paraît durer une éternité, mon père prend enfin la parole. J'ai d'ailleurs un peu honte de jubiler en le voyant chercher ses mots, gauche et gêné :

- Lorsque tu es parti de la maison, nous avons décidé de te faire suivre afin d'être sûrs qu'il ne t'arrive rien. Comme tu ne voulais ni nous parler, ni nous voir, c'était notre seul moyen de pouvoir veiller sur toi. Au moment de tes fiançailles avec cette... femme, nous avons engagé un détective afin qu'il se renseigne sur elle. Aucune des informations récupérées ne laissait présager de l'ignoble menteuse qu'elle était en réalité. Ensuite, le privé nous envoyait un rapport une fois par mois pour faire état de la situation puis, te sachant heureux, même avec quelqu'un d'ordinaire, nous avons peu à peu relâché notre surveillance. Pour que nous parvenions à faire le deuil de la relation avec notre fils, l'enquêteur ne devait plus nous donner de tes nouvelles qu'en cas de dérapage.

N'ayant encore pas l'ensemble des clés pour que tout s'imbrique et ne sachant pas quoi répondre, je laisse mon père continuer ses explications :

- Puis un jour, il nous a contactés pour nous dire que tu avais l'air de plus en plus triste et quelques temps après, l'accident est survenu. Suite à notre demande, il a mené sa propre enquête et, lorsque nous avons découvert ce qu'il se tramait, toutes les mesures ont été prises pour brouiller les pistes. En effet, tu penses bien que si cet homme avait pu mettre aussi rapidement tous les éléments en lumière, la police aurait elle-aussi fini par le faire... Ce qui t'aurait détruit, sali... Il faut que tu saches qu'en agissant de la sorte, nous avons voulu te protéger. Je te dois des excuses Théo... Si j'avais su qui elle était vraiment, nous aurions tout fait pour chasser cette manipulatrice de ta vie.

- En me taisant la vérité, n'avez-vous pas eu l'impression que l'inverse s'était produit ? Parce que



j'imagine que vous avez continué votre observation après ça ? Votre gars ne vous a pas dit que je passais mon temps enfermé chez moi ? Que je n'étais plus que l'ombre de moi-même ?

- C'est le cas. Mais nous pensions que ça serait pire si tu savais. Aujourd'hui, le plus important à retenir est que tu aies su te relever. Nous ne comprenons toujours pas comment tu as fait, mais du jour au lendemain, tu paraissais être mieux, nous l'avons vu de nos propres yeux...

- Vu, c'est à dire ? Je flippe carrément là !

*Ils doivent probablement parler de ta période Mélissa... C'est grâce à elle si tu as pu assumer ce décès et avancer ! J'espère qu'ils ne font pas comprendre qu'ils sont au courant ! Et surtout... Oh putain, j'espère qu'ils ne savent pas pour Nina ! Ça expliquerait leur comportement de la dernière fois ! Assez de questions sans réponses, il faut absolument que tu t'en assures...*

- Euh, oui, c'est vrai, il y a des choses qui arrivent sans qu'on ne puisse réellement les expliquer. Poursuivez-vous votre surveillance ?

- Pas depuis que tu as changé d'établissement scolaire.

- Pourquoi ?

- Nous avons convenu qu'il n'y aurait plus de mensonge, alors inutile de te cacher ce qui a été fait. Nous nous sommes bien évidemment renseignés, et tout ce qui en est ressorti était normal. Concernant ton amie, nous ne connaissons même pas son nom de famille. Nous avons eu beau la faire suivre, fouiller dans toutes les archives qui puissent exister, cette lycéenne a le quotidien le plus paisible au monde.

*Euh... Je ne saisis pas tout là... C'est quoi ce détective ? Il a dû cambouiser dans les yeux ou quoi ?*

Mon père reprend d'une voix plus douce :

- Mis à part sortir de chez elle pour aller en cours et rentrer directement après, cette fille ne fait rien d'autre de ses journées. Il y a juste un garçon qui lui rend visite de temps en temps, mais comme le détective nous a dit t'avoir vu parler avec lui, je pense que tu dois approuver leur amitié. Elle est seulement une élève entretenant une relation avec son professeur... À elle, tout comme à toi, c'est la seule chose que nous ayons à reprocher. Il faudrait également que cette demoiselle apprenne à se tenir en société... Avouons que son tempérament est plutôt... bien trempé...

Malgré moi, je souris en repensant à son pétage de plombs chez eux, puis dans la voiture. Non, pour rien au monde il ne faut que son comportement ne change. Mon père me sort de mes pensées en poursuivant :

- Et puis, cette fois, pour avoir vu la connexion qu'il existe entre vous, nous pensons que vous pouvez être heureux ensemble. Il est impossible qu'elle te fasse du mal...

- Heureusement que je suis assis sinon, j'en tomberais sur le cul ! D'où sortent-ils une connerie pareille ? De toute façon, même si c'était vrai, ce qu'ils ignorent, c'est que cette pseudo-connexion est si forte que nous sommes seulement capables de l'utiliser pour nous détruire mutuellement...

- Nous avons fini par comprendre que tu ne voulais pas de la vie que nous t'offrions. Alors même si elle est jeune, même si votre union est interdite, nous approuvons ton choix.

*Attends, là ! On rembobine et on essaie d'assimiler... D'abord, ils ont voulu te protéger. On le savait déjà, mais qu'ils le formule à voix haute est surprenant ! Ensuite, ils s'excusent. Des mots que nos oreilles n'ont jamais entendus de leur part et enfin, ils approuvent une liaison tendancieuse ? Où sont passés tes parents ? Comment ce détective n'a-t-il pas pu voir que Nina menait une double vie ?*

Je sais ! Quand c'est la brune qui rentre, c'est une blonde qui ressort de l'immeuble. Si l'on ne pénètre pas dans son appartement, on ne peut pas savoir qu'il s'agit de la même personne ! Par contre, ce qui me rassure, c'est que je ne suis pas le seul à m'être fait berné. Un enquêteur aussi l'a été !

*Entre nous, tu n'aurais pas ne serait-ce qu'un petit doute sur ses compétences ?*

On verra ça plus tard, je crois que vu la façon dont ils me regardent, je dois dire quelque chose...

- Bien... Je vous remercie pour votre honnêteté. Ce que je ne comprends pas, c'est que vous prétendez vouloir veiller sur moi alors que vos réactions prouvent le contraire. Pourquoi tant de froideur ? Pourquoi n'avez-vous pas tenté de renouer les liens ? Y a-t-il d'autres éléments que je devrais connaître ?

- Non, tout a été dit... Il faut que tu saches que ta mère et moi avons été élevés de cette manière et que ce que tu appelles de la froideur a toujours été notre mode de fonctionnement. C'est toute cette histoire qui nous a fait ouvrir les yeux en nous montrant que nous nous étions mal comportés. Et nous nous en excusons.

- Merci...

- Pourquoi ne pas essayer de nous voir une fois par mois pour reprendre doucement contact ? Qu'en penses-tu ? Tu pourrais même emmener ta petite amie pour que nous fassions réellement sa connaissance ?

*May Day, May Day, les parents de Théo ont disparu, aidez-nous à les retrouver !*

- Euh... Oui... Non... Je... je crois qu'il est encore trop tôt pour l'envisager...

Je ne vais tout de même pas leur annoncer maintenant que plus jamais, ils ne la reverront !

Nous échangeons encore un peu et cette fois, avant de m'en aller, je prends le temps de me rendre dans la cuisine pour demander à Linda des nouvelles de ses enfants. Ils ont à peu près le même âge que moi mais, à cause de la différence de classe sociale, mes parents ne m'ont jamais autorisé à jouer avec eux. Je prends congé puis repars, l'esprit encore plus embrouillé qu'à mon arrivée... J'estime pouvoir être content du dénouement inattendu de cette entrevue, mais ce qu'ils ont pu me dire à propos de Nina me chamboule totalement... Cette phrase tourne en boucle dans ma tête :

« Pour avoir vu la connexion qu'il y a entre vous, nous pensons que vous pouvez être heureux ensemble. Il est impossible qu'elle te fasse du mal. »

*Comment ces personnes dénuées de sentiments ont-elles pu déceler cette prétendue symbiose ? Ils sont les deuxièmes à t'en parler tout de même ! Existe-t-elle vraiment et êtes-vous les deux seuls à ne pas la voir, à ne pas savoir saisir la chance que vous avez ?*

## 18. ... Et avancer

**« Le pardon n'est pas quelque chose que nous faisons pour les autres. Nous le faisons pour nous-mêmes, afin d'aller mieux et d'aller de l'avant. ». Anonyme**

### **Théo**

Je roule très lentement et, avec la collaboration de Conscience, je prends le temps de réfléchir à cette fameuse alchimie. Si je me trompais une fois de plus ? À l'instar de Monsieur et Madame Parfait, Vanina aurait-elle aussi voulu m'aider ? Tout comme eux, peut-être s'y est-elle tout simplement mal prise et qu'au final, cet ovni désirait seulement me protéger de mes démons ? En me remémorant toutes les étapes que j'ai franchi depuis mon déménagement, je comprends que mon chemin de croix a débuté bien plus tôt que je ne le pensais. Tout compte fait, la lumière faite sur mon passé n'a été qu'une goutte d'eau dans l'océan agité qu'est ma vie.

En fait, ma reconstruction a véritablement commencé le jour où j'ai ramassé cette prostituée dans la rue, la veille de mon arrivée dans ce nouveau lycée. L'amorce a eu lieu dès que j'ai rencontré cette adolescente aux mots aussi jolis que ses yeux. Ai-je été aveugle au point de ne pas m'en apercevoir ? Cette situation absurde ne serait-elle alors que le résultat d'un énorme quiproquo parce que je n'ai toujours pas intégré les multiples changements qu'elle a occasionné en moi ? En effet, au fil des jours, cette fille a su s'immiscer dans mon cerveau pour ne plus le quitter... Elle a été l'élément perturbateur qui a tout déclenché, elle a semé le trouble à la fois dans mon corps et mon esprit, pour provoquer un véritable cataclysme. Un chamboulement qui m'a forcé à me poser les bonnes questions... Suite à cette tornade sans précédent, j'ai d'abord refoulé la multitude de sentiments douloureux qui m'envahissait. Puis, j'ai expérimenté, refait les mêmes erreurs à de nombreuses reprises, pour tomber bien plus bas encore que mes chutes antérieures...

Mais, j'ai fini par percuter ! À mesure que le mystère s'est éclairci, j'ai pris conscience que ce que je croyais être nécessaire à ma vie ne l'était absolument pas. À sa manière, certes peu conventionnelle, ma femme aux quatre lettres m'a permis d'admettre ce que je savais depuis bien longtemps déjà : celui que j'étais devenu ne me convenait plus... Et finalement, je crois que cette dernière étape de pardon envers mes parents a définitivement achevé de dissiper les restes de brume. Je pense pouvoir désormais dire que je suis réconcilié avec les fantômes de mon passé. Il est évident que ces tristes événements font partie intégrante de ma vie mais ils ont bâti la personne que je suis aujourd'hui.

Maintenant, au lieu de les renier et de les laisser me détruire, je dois apprendre à les accepter et transformer mes faiblesses en force. Que ferai-je d'un tel pouvoir par la suite ? Je l'ignore encore mais une chose est sûre : je ne suis plus celui qui a toujours pu éprouver ce triste décalage avec son entourage. Je ne suis plus cet être mélancolique qui ne s'est jamais senti à sa place. Cette pensée me rappelle le poème de « L'Albatros » dans les Fleurs du Mal de Baudelaire (1) :

« Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des Albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches,  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

[...]

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé au sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géants l'empêchent de marcher. »

Ces quelques strophes illustrent parfaitement celui que j'étais avant que je ne saisisse la réelle portée de mes actes. J'incarnais celui qui ne savait plus marcher car ses parents ne comprenaient pas le plaisir qu'il avait pour les mots. À cause de mon goût pour une trop sombre sexualité, je ressemblais à ce poète en complète inadéquation avec les attentes de la société. Je représentais cet oiseau que la tristesse et les tragédies avaient capturé... Si dans ces rimes, les ailes de ce "Prince des nuées" sont seulement en train de traîner, les miennes ont bien trop tôt été brisées...

Alors que je coupe les pleins phares pour entrer dans la ville, j'envisage l'œuvre de l'auteur sous un angle différent de celui que j'ai toujours pu avoir. Dans son recueil de poèmes, Baudelaire tient, entre autre, à démontrer que chacun démarre sa vie avec ses rêves et ses espoirs - parfois bien trop élevés par rapport à la réalité- et je suis malheureusement cet être qu'il dépeint. Celui un peu trop exposé aux déceptions et aux échecs, celui ayant pris en dégoût sa propre existence... Mes pensées se bousculent tandis que l'obscurité m'oblige à rouler lentement. Les rues sont pratiquement désertes et, dans l'attente de potentiels clients, seules les travailleuses de la nuit déambulent sur les trottoirs. On voit que les températures remontent car les épaules sont dénudées et les jupes plus courtes. Une banalité qui me fait cependant réfléchir à la vision ambivalente qu'a l'écrivain de la femme et de l'amour. Je me demande - en me moquant aussitôt de mon idée saugrenue- si la muse de Baudelaire n'était finalement pas une lycéenne qui se prostituait ... Selon lui, le sentiment amoureux permet de le sortir du spleen dans lequel il se trouve. Il pense que le sexe opposé lui donne la possibilité d'accéder à un idéal de beauté et de délivrance. Même si Vanina n'est qu'une seule et même personne, en distinguant ses deux avatars, la transposition est parfaitement plausible. Vanessa symboliserait ainsi le pêché de la chair tandis que Nina, grâce à ses mots, pourrait représenter cette spiritualité qui le tourmente... Car c'est bien ce qu'elle a fait pour moi ! Cet ovni aux multiples facettes m'a permis d'échapper à mes sombres ruminations, elle a su réparer les ailes de l'oiseau et, pour accéder à ma propre plénitude, je dois désormais réapprendre à voler. Putain, mais je sais ! J'appuie sur l'accélérateur pour rentrer aussi vite que possible.

Je me gare de travers sur le parking en me foutant éperdument des regards noirs que me jettent mes voisins, puis monte quatre à quatre les marches de l'escalier me menant jusqu'à mon appartement. Je coupe la télé que j'avais laissée allumée, me dirige vers le placard de ma chambre puis ressors mes manuscrits, bien enfouis au fond d'un carton. J'ai pour devoir de m'atteler à la dernière chose restée en suspens...

- À nous deux !

Après avoir posé feuilles blanches, stylo, ordinateur et bouteille de whisky sur la table du salon, je relis tout ce que j'ai pu écrire au cours des dernières années.

*C'est de la merde en boîte ce truc ! Ça ne m'étonne pas que tu te sois lassé ! Si même ton écriture te saoule, n'ose même pas imaginer ce que pourrait ressentir un étranger en découvrant ces mots !*

J'écarte les pages noircies pour poser les vierges devant moi puis, en tenant compte de tous les éléments qui me sont parvenus depuis que je la connais, je me charge de réécrire l'histoire. Comme j'y avais pensé il y a quelques mois, le récit est désormais narré à la troisième personne et j'envisage maintenant de construire mon roman en m'appuyant sur le constat de Baudelaire dans les Fleurs du Mal. Bien sûr, je ne vais pas inscrire tout ce à quoi je viens de méditer, hors de question que ça tourne en analyse de texte !

*Oui, ça serait carrément chiant !*

Mais je pense y placer quelques références à l'œuvre de manière à ce que le lecteur effectue lui-même un travail de réflexion à mesure que l'intrigue progresse. Ma volonté est réellement de dépasser le message pessimiste du poète et de faire en sorte que l'on puisse lire au-delà du sens premier des phrases. Je veux que l'on parvienne, au travers de simples mots, à percevoir la reconstruction d'un homme. Si Baudelaire met en évidence le fait que les étapes de son voyage sont vaines, qu'elles conduisent indéniablement vers la mort, contrairement à lui, je désire montrer que toute acceptation d'introspection mène quelque part. Même s'il faut d'abord en passer par la souffrance...

*Ton chemin de croix t'a bel et bien servi, on dirait...*

Oui, chère conscience ! Et je veux croire qu'il va me faire voler vers un monde meilleur, celui de la réconciliation, celui que je construirai par la suite avec Vanina...

J'espère aussi que mon comportement énervera la personne qui lira ces pages, que de sa réaction, certes légitime, naîtra une prise de conscience. J'aimerais que l'on comprenne que quoi que la vie puisse mettre sur notre chemin, malgré des épreuves parfois plus difficiles pour les uns que pour les autres, il y aura toujours quelque chose ou quelqu'un qui permettra de se relever et de tenir bon. Il suffit juste d'enlever ses œillères et savoir saisir les différents signes au bon moment. Ce que je n'avais jamais compris jusqu'à présent...

Même lorsque le mal me rongait et qu'il me fallait le déverser sur le papier, je crois n'avoir jamais été aussi motivé. Comme un acharné, je passe alors mes deux semaines de vacances à écrire, relire, remanier, corriger les fautes d'orthographe et de syntaxe. Je veux en finir au plus vite pour achever de me pardonner et enfin pouvoir avancer. Ce roman est mon exutoire, il symbolise la fin de ma thérapie... Qui sait ? Peut-être qu'à l'avenir, je pourrai en rédiger un second ? Avec des chapitres un peu plus gais cette fois ?

*Tu vois, Théo, c'est ça que font les gens ayant une vie normale ! Ils ont des buts et élaborent sans cesse de nouveaux projets !*

Mon récit doit indéniablement commencer par la confession que j'avais faite à Nina, celle qui marque en quelque sorte, le début de notre rapprochement. Après mûre réflexion, je choisis de ne pas évoquer le fait que Vanina soit une lycéenne. Ayant peur qu'un potentiel lecteur soit effrayé à l'idée d'une double relation tendancieuse, je retiens uniquement l'axe de la prostitution. Certes, il aurait été plus simple de conserver le stéréotype du professeur tombant amoureux de son élève mais, même si les gens vont me voir comme un être dérangé, il me semble nécessaire de souligner que si ces filles n'existaient pas, il y aurait bien plus de drames au quotidien. Comme j'ai le secret espoir que mon roman soit publié, mis à part quelques changements de lieux et le nom des personnages, je me charge de coller le plus possible à la réalité. Alors, je suis un homme lambda et Vanina est juste Ninessa, une professionnelle comme les autres... Enfin... Pas tout à fait... Cette histoire fera d'elle une personne unique... Elle seule aura réussi à me faire parler à voix haute de toute cette merde.

Je décris ensuite sa réaction face à mon aveu puis les événements s'enchaînent naturellement. Je parle de mes parents, de Cathy, ainsi que ma tentative de réconciliation avec moi-même de par mon immersion dans ce monde plus obscure qu'est la soumission. Pendant quelques minutes, mon stylo reste en

suspens lorsque je repense à cet autre poème au nom imprononçable, (1) signifiant « celui qui se venge sur soi-même ». Je les relis une seconde fois :

« [...]

Mon désir gonflé d'espérance

Sur tes pleurs salés nagera ».

Puis, j'éclate de rire ! Il ne pouvait pas viser plus juste, Baudelaire est mon double !

Certes, le whisky ne m'aide pas à faire redescendre mon ego surdimensionné mais je crois qu'à la fin de la première semaine d'écriture, la soupape a besoin de lâcher la pression. Quand je m'aperçois que cette simple strophe dépeint le sadisme nécessaire au poète et que seule la souffrance d'autrui entraîne sa jouissance, j'ai l'impression qu'il parle de moi. Par contre, je ris beaucoup moins lorsqu'il sous-entend que l'écrivain est masochiste puisqu'il est amené à cultiver son propre tourment. En réalité, l'essentiel de ma vie repose sur ce principe... J'ai entretenu ma douleur en refusant de me bouger les fesses pour connaître la vérité sur les choses qui me dérangent. Mélissa a fait de moi cet être qui tire son plaisir de la frustration des autres. Puis, il a fallu que Nina débarque au sein de mon existence pour que j'ouvre enfin les yeux...

Sauf qu'à cet instant, je les ferme en me demandant de quelle manière je peux exposer la façon dont le sexe se passait entre nous. Mon esprit se rejoue par exemple le rendez-vous quelque peu déconcertant que nous avons vécu il y a quelques mois de cela. Nous étions dans cette chambre d'hôtel et je voulais lui faire payer tous les lapins qu'elle m'avait posés durant le week-end.

*En même temps, maintenant que nous savons qui elle est vraiment, tout s'explique ! Cette fille ne pouvait pas se trouver à deux endroits à la fois !*

Certes. Mais ce soir-là, pour me venger, j'avais aimé la mener au bord du supplice sans toutefois la soulager. Sa souffrance était telle qu'elle en avait pleuré. Pourtant, à la place de l'extase habituelle que j'aurais dû ressentir, un sentiment inédit s'était révélé à moi. Un pincement au cœur inqualifiable qui m'avait fait plier et lui accorder ainsi sa première jouissance. Comment expliquer un tel comportement sans passer ni pour un salaud, ni pour un être sensible ? Sans compter que l'on risque de me prendre pour le roi des cinglés si je raconte que suite à cela, j'ai ressenti le besoin pressant de la posséder à nouveau.. Mais pas aussi tendrement ! Non, il fallait que je me rassure en réaffirmant mon emprise sur elle pour retrouver celui que j'étais réellement.

*J'ai hâte de savoir comment tu vas te débrouiller pour faire passer ça en douceur...*

Pourquoi ne pas séparer ces deux épisodes et proposer le second sous forme de Flash Back pour que l'écrit paraisse moins dérangent ? Je tente une ébauche et à la relecture, le résultat me paraît plutôt convenable :

« Elle est toujours attachée aux quatre coins du lit. Bouleversé par ses larmes, je viens de la laisser jouir. J'ai aimé entendre le doux son de sa délivrance et il ne m'a fallu que quelques secondes pour exploser à mon tour. Contrairement aux autres fois, je ne la délaisse pas immédiatement. Quelque chose de nouveau vient de se passer et il me faut un peu de temps pour l'assimiler. Comme si le contact de sa peau pouvait m'éclairer, je reste quelques minutes en elle, mais en vain. Je suis toujours aussi perturbé... Je me redresse alors, puis dénoue ses liens, prêt à m'éloigner. Seulement, les courbes parfaites de cette femme me rappellent à elles. Vanessa est allongée sur le lit, la bouche entrouverte à cause de sa respiration rapide et saccadée. Offerte de la sorte, elle me trouble davantage et j'ai envie de la baiser, plus brusquement encore que je ne l'ai déjà fait auparavant.

- Ne bouge pas.

Bien que soumise, elle scrute toutefois mon corps luisant de sueur d'un œil gourmand. Pour ne pas me laisser prendre une seconde fois au piège, je réaffirme les rôles que nous devons endosser lorsque

nous sommes dans cette pièce :

- Je sais que tu as aimé ce que je viens de te faire, petite. Mais crois-moi, cela ne se reproduira pas. Ici, tu dois me satisfaire et non le contraire...

Elle ne semble pas comprendre mon comportement pour le moins irrationnel. C'est pourquoi, en guise d'explication, je m'agenouille face à elle pour la saisir par le bassin afin de hisser son sexe au niveau du mien. Elle n'a plus que sa tête et ses épaules pour seuls appuis, ses pieds touchant à peine le matelas. Je prends quelques secondes pour observer mes muscles bandés et ma queue durcit parce que jamais, je ne l'ai autant dominée. Elle est vulnérable, à mon entière merci. Même si j'en brûle d'envie, je ne la caresse pas, il faut seulement que ce soit rapide, brut et bestial. Je suis le seul maître à bord de ce navire et le liquide s'échappant de son intimité me prouve qu'elle y consent. Alors, je la pénètre immédiatement et elle n'a plus d'autre alternative que celle de subir mes assauts. Ses gémissements me troublent au plus haut point et je dose la vitesse de mes va-et-vient en fonction d'eux. Cette position me donne tout le loisir d'observer les réactions que provoquent mes coups de rein sur la totalité de son corps...

J'ai l'impression que je ne pourrais plus me repaître des images qu'elle me renvoie. Mais le but n'est pas de lui donner du plaisir une seconde fois et je constate que nous approchons tous les deux de ses affres. Alors, j'accélère mes mouvements et mon extase se fait rapide, exceptionnellement bonne. C'est seulement après avoir assouvi mon désir animal que je me rends compte de ce que je viens encore de lui faire. Je la regarde et sans mes mains posées sur elle, Vanessa est désormais une marionnette hébétée, mollement assise sur le lit, ses yeux s'accrochant aux miens à la recherche d'une explication. Je n'en ai malheureusement pas. J'ai tout simplement peur de ce qu'elle est en train de faire de moi... Et c'est perdu au sein d'un trouble sans pareil que je me rhabille pour m'enfuir, comme si j'avais un démon collé à mes trouses. »

Grâce à l'écriture de ce paragraphe, je vois l'homme que je suis réellement. Détestable, malsain. Sauf que désormais, avec tout ce qu'elle m'a appris, je sais qu'il ne m'est plus nécessaire d'avilir qui que ce soit pour connaître plaisir et bonheur. Pas en faisant semblant, pour de vrai cette fois ! Sauf qu'un problème de taille persiste : elle semble visiblement être mon unique moyen d'y parvenir...

Au fond de moi, je sens que cette histoire n'est pas terminée et ça m'embête de ne pas pouvoir en livrer l'issue exacte au lecteur. Ne connaissant pas le devenir de notre relation, je m'imagine alors ma propre fin. Elle est heureuse et j'espère qu'elle se réalisera dans la vie réelle... En effet, même s'il m'a fallu du temps, je peux désormais affirmer que je tiens à elle. OUI, je suis amoureux de Vanina ! À en crever...

Une fois le manuscrit rédigé et imprimé en pas moins de dix exemplaires, je mets le tout sous plis et prépare un tas en prévoyant d'aller le poster aux maisons d'éditions ciblées. Ce soir, je termine de digérer mes mots et dès l'aube, ma vraie vie pourra enfin commencer... Demain sera aussi un jour particulier puisqu'il marquera le retour de mon élève après ses trois longues semaines d'absence... Et je compte bien me rattraper en lui expliquant qu'en dépit de tout ce que nous avons pu traverser, je la veux auprès de moi... Après avoir posé ma tête sur l'oreiller, j'en viens à me demander à quoi elle a pu occuper les journées de son isolation forcée. De son côté, a-t-elle également réfléchi à notre devenir ?

*Si c'est le cas, espérons qu'elle en soit arrivée aux mêmes conclusions que toi...*

(1) : BAUDELAIRE, Charles. L'Albatros, LES FLEURS DU MAL, Spleen et Idéal, p.54. LE LIVRE DE POCHE Classique, Librairie Générale Française, 1999.

(1) BAUDELAIRE Charles, L' Héautontimorouménos, LES FLEURS DU MAL, Spleen et Idéal, p.128, LE LIVRE DE POCHE CLASSIQUE, Librairie Générale Française, 1999.

## 19. Des mots

**Nina**

Après que mon ange gardien soit parti, la douleur est telle que je passe la nuit sur le canapé, uniquement recouverte du plaid qu'il avait étalé sur moi. Le lendemain, alors que je n'ai toujours pas changé de position, comme convenu, Hugo vient me rendre visite. Mon meilleur ami sort tout juste du lycée et son air me semble encore plus abattu que celui de la veille :

- Qu'est-ce qui ne va pas ? Que s'est-il encore produit ? le questionné-je, angoissée.

- Rien, j'ai mal dormi, c'est tout.

- Hugooo !

- Ok, j'avoue ! Ta voix de maîtresse d'école est déjà flippante, mais lorsque tu l'utilises en étant pliée de douleur, elle est redoutable ! Pour être honnête, je n'arrête pas de penser à Léa et je m'inquiète terriblement pour toi.

Voyant que je m'apprête à répliquer, il enchaîne directement pour ne pas m'en laisser l'occasion :

- En plus, Tête de Hibou m'a mis sur le cul aujourd'hui ! Figure-toi qu'il m'a demandé de tes nouvelles quand je lui ai donné ton justificatif d'absence !

Merde, c'est vrai qu'avec tout ça, j'ai complètement oublié de lui dire ce qu'il s'était passé !

*À croire que pour survivre, ton cerveau est obligé de faire le tri dans tous les coups durs qu'il t'arrive ...*

- Je suis désolée, mais je n'ai pas eu le temps de te raconter la dernière en date ! Je l'ai appris hier seulement. Je ne sais pas comment, mais il sait tout au sujet de ma mère !

- Sérieux ? Le CPE ? Oh putain ! Et il t'a dit quoi ?

- Que si je le désirais, il était là pour m'aider.

- Si je m'y attendais ! Et qu'as-tu répondu ?

- Rien ! J'étais tellement retournée que je suis partie en courant ! De toute façon, j'aurai tout le loisir de réfléchir aux suites à y donner pendant ma convalescence. Tu crois qu'il peut me causer du tort ?

- Franchement, je ne pense pas. Je suis sûr qu'au fond, ce n'est pas un si mauvais bougre. Pour le découvrir, il faut juste savoir gratter un peu la couche supérieure...

Ce petit rituel d'échange de potins se poursuit chaque soir de la semaine et il me résume ce qu'il se passe au lycée. Il n'y a rien de bien neuf, c'est comme si j'étais la seule distraction du quotidien monotone de mes camarades. De la même manière, sa situation avec Léa ne s'arrange pas puisqu'il n'est encore pas capable de lui pardonner son mensonge.

En ce lundi, je compte désespérément les heures qui me séparent de sa visite pour finalement comprendre qu'au cours de ces quinze prochains jours, il ne viendra pas me voir. C'est en ouvrant la porte du frigo que je m'en rappelle. Il me l'a rempli avant de partir en vacances à l'étranger avec ses parents. Il faut que je regarde la vérité en face. Sans lui, je suis plus seule que jamais... Hugo est mon unique repère dans cette sombre existence... J'en arrive alors au stade que je redoute le plus, celui de l'introspection, passage obligatoire dû à l'isolement. En effet, mon meilleur ami absent, Vanessa ne pouvant reprendre son activité dans l'immédiat, à partir de ce jour, plus personne ne sera là pour venir perturber ma retraite forcée. J'ai surtout perdu LA personne en qui j'avais envie de croire à



nouveau...Théo... L'écorché dont je n'ai aucun signe de vie... Cet être sombre qui me déçoit énormément... Pour une fois qu'il a su écouter mes directives...

*Franchement, venant de lui, est-ce si étonnant que ça ? Les hommes et les femmes ne sont déjà pas branchés sur le même voltage malgré des siècles de pratique ! Alors lui ? Il ne manquerait plus qu'à l'inverse des autres, il comprenne que notre cerveau laisse filtrer le contraire de ce que l'on pense ! Le monde ne tournerait vraiment pas rond s'il avait saisi ton : « je te demande de partir mais il faut pourtant que tu reviennes... »*

Ça fait mal mais ma voix intérieure a raison. Il y a déjà tellement de souffrance à taire que je finis par me dire qu'une de plus ou de moins, ça n'est pas la mer à boire... J'essaie désespérément de trouver une once de positivité pour ne pas me laisser sombrer. Au fond de moi, comme je l'ai laissé entendre à mon ancien amant, je sais pertinemment que si je m'écroule, cette fois, je ne me relèverai pas...

Ma mère... Bien sûr, je veille à canaliser mes espoirs car les rechutes sont fréquentes, seulement, si l'on m'avait dit un jour que c'est elle qui m'en redonnerait, je ne l'aurais pas cru ! Certes, elle est toujours hospitalisée, son combat est aussi celui de l'esprit, mais on la soigne, on l'aide et on la responsabilise. De semaine en semaine, son état s'améliore. Je suis fière des efforts qu'elle fournit au quotidien pour tenter de s'en sortir. Je me rattache donc au sourire qu'elle arbore désormais en me disant que j'ai eu raison de me battre pour elle... Sauf qu'à présent, qui va le faire pour moi ? Hugo ? Il n'est pas au courant du tiers de la situation. Patrick ? Il m'a dit avoir trouvé la perle rare et je ne veux pas venir perturber sa nouvelle vie de couple. À force de patience, le solitaire a su trouver sa moitié ! Comme quoi, tout arrive ! Alors, comme d'habitude, je vais devoir m'en remettre à moi-même pour tirer les enseignements de ces derniers mois... Peut-être que moi aussi, je peux changer...

Mon ventre est encore très sensible et jamais je ne me suis sentie aussi fatiguée. Le médecin m'ayant interdit de sortir de la maison, il faut maintenant que j'occupe deux longues semaines qui s'annoncent d'un ennui mortel... Comme si la tristesse et les douleurs ne suffisaient pas, la réalité du quotidien reprend rapidement le dessus. Ne pas bouger signifie ne pas travailler et ne pas travailler signifie ne pas avoir de rentrées d'argent... Un cercle vicieux dont on peut difficilement se défaire. Je sais que ma mère touche des indemnités journalières pour compenser sa perte de salaire lorsqu'elle est malade, mais pour moi qui suis censée être une étudiante lambda, il n'en est rien. À bien y réfléchir, cela me semble injuste. Comme ma profession ne constitue pas une activité professionnelle juridiquement reconnue, les filles comme moi ne peuvent prétendre à rien. Nous sommes vues comme des parias alors que nous bossons aussi dur que les autres. Certes, j'aurais pu me déclarer à ma majorité, mais à l'époque, je m'étais dit que je n'avais pas quitté Jack pour que les impôts fassent office de proxénète...

*Ok, mais arrête de t'apitoyer. C'est comme ça et c'est tout. Il te faut un plan B ! On est bien d'accord ma chère, qu'après ce qu'il s'est passé à l'hôpital, il est hors de question que tu vendes à nouveau ton corps, n'est-ce pas ?*

Oui, nous le sommes. Heureusement, j'ai pu me constituer un matelas de sécurité ! En plus de tout le reste, il ne manquerait plus que je me retrouve à la rue ! Mais que vais-je faire de ma peau ? Il me reste quinze jours pour me poser les bonnes questions et trouver des solutions...

*J'ai hâte de savoir ce que tu vas décider...*

Ces murmures de plus en plus ironiques commencent à me taper sur le système ! Ils doivent cesser ! Ça aussi, il faut que ça change. Mais vu le bordel auquel ressemble ma vie, par où commencer ? Je croyais qu'oublier Théo serait pénible ? Non, ce que je m'appête à faire l'est bien plus encore ! Concernant mon professeur, je n'ai pas la moindre envie de le chasser de mon cœur et de mon esprit, mais je pense que c'est nécessaire à notre bien-être mutuel. Il a raison, nous nous détruisons et nous poussons

un peu plus chaque jour au bord du précipice qu'est la folie. Il me serait plus simple de le détester mais, en dépit de tout ce qu'il est, je n'y arrive pas. Dans ma reconstruction, il va me falloir accepter que cet homme fera toujours partie de moi, que je le veuille ou non... Il a été l'initiateur de ma prise de conscience, il m'a fait découvrir des sentiments qui m'étaient jusqu'alors inconnus et je ne l'en remercierai jamais assez. Bien que profondément cachée, il gardera une place bien particulière tout au fond de moi.

Normalement, lorsque je baigne dans une telle confusion, je sors me promener pour m'aérer la tête. Sauf que là, je suis bloquée entre mes quatre murs avec tous mes démons aux trousses et, ainsi enfermée, je n'ai pas d'autre choix que celui de les affronter un à un... M'arrachant une grimace de douleur, je m'assieds sur le canapé, puis agrippe mon plaid comme le ferait un enfant avec son doudou, cherchant un réconfort qui ne vient pas.

*Encore deux semaines comme ça ? Tu vas devenir cinglée...*

Ça doit bien faire une demi-heure que je fixe l'écran de la télé éteinte, lorsqu'une idée germe dans mon esprit. Certes, aujourd'hui, je suis dans un état psychologique déplorable mais ça, à ma manière, j'ai toujours su le gérer. D'autant plus qu'à présent, j'ai une arme que je ne possédais pas avant : l'ébauche d'un mode d'emploi. Il n'en est qu'au stade de brouillon mais c'est à moi de l'étayer, de le mettre en forme pour être capable d'assembler tous les rouages de la machine qu'est mon cerveau. Cela me donnerait enfin les moyens de comprendre les failles de mon comportement et de ne plus refaire les mêmes erreurs...

Alors que je ne me suis pas sentie sombrer dans le sommeil, c'est encore ce même cauchemar qui me réveille en sursaut. Celui où je me fais tabasser par Jack et son mystérieux acolyte, le même qui a hanté mes nuits pendant de nombreuses semaines. Je l'avais presque oublié puisque je ne le faisais plus depuis l'entrée de Théo dans ma vie. Mais, comme pour me rappeler la perte irrémédiable de mon amant, ce rêve sombre profite de mon moment de faiblesse pour ressurgir.

Il est trois heures du matin et j'ai l'impression que l'appartement n'a jamais été aussi silencieux. Ça ferait presque peur si une idée fixe ne tambourinait pas dans ma tête, me permettant ainsi de faire abstraction de ce calme oppressant.

Motivée par cette nouveauté, c'est toutefois avec difficulté que je me lève. Dès que mon abdomen s'étire, les douleurs s'intensifient et se propagent jusque dans mes cuisses. C'en est à la limite du supportable. Je fais alors un détour dans la cuisine, avale deux anti-inflammatoires avant de me rendre dans ma chambre. Une fois près de mon bureau, le réveil m'indique que le pas que je croyais précipité a en réalité été aussi lent que celui d'une tortue. J'ai mis un quart d'heure pour franchir trois mètres ! Le même temps m'est d'ailleurs nécessaire pour rejoindre mon canapé. Dès que je suis assise à peu près correctement, c'est comme si feuilles et stylos étaient aimantés puisque mes tocs reprennent. Je gribouille encore et encore, jusqu'à ce que mon estomac se mette à gargouiller et que je ne m'aperçoive qu'il est déjà treize heures. Je mange vite-fait avant de me rendormir une bonne partie de l'après-midi, ne me réveillant qu'à la nuit tombée, pour relire les phrases inscrites le jour même. C'est devenu comme une drogue et ce rituel perdure jusqu'au dimanche. Je me fais l'effet d'être une psychopathe, je n'ai plus conscience du monde extérieur. Il faut que j'écrive, que je peaufine encore et encore ! Certes, mon rythme est complètement décalé et mon retour à la réalité va être compliqué. Mais en attendant, je m'en moque, car ces mots, même s'ils m'occasionnent toujours des frissons de peur, me font du bien.

Une nuit, alors qu'il ne me reste plus qu'une semaine à passer en isolation complète et que les tiraillements commencent à s'estomper, ma voix intérieure fait germer un nouveau plan.

*Nina, écrire est un bon début, mais tout ceci reste confus. Et si tu organisais ces pensées en*

*paragraphes ? Un peu comme une notice qui te permettait d'avancer ?*

Comme je dors toujours sur le canapé, je me précipite à nouveau dans ma chambre, en me disant que si je ne suis toujours pas un lièvre, au moins la tortue a disparu ! J'attrape mon Mac Book, puis me réinstalle sur mon divan du mieux possible, excitée d'avoir un os supplémentaire à ronger. L'idée est là ! Un journal intime !

*Ou pourquoi pas des chapitres pour en faire un roman comme ton professeur te l'avait suggéré ? Personne ne le lira jamais, ça ferait trop de dégâts, alors autant que tu te fasses plaisir !*

C'est d'une main tremblante que j'ouvre mon ordinateur, puis une première page s'affiche. À cet instant, je ne souris plus. C'est la boule au ventre que je fixe l'écran, en me demandant par où commencer. Au moins, je comprends la peur de l'auteur face à une feuille blanche. Ce n'est finalement pas un mythe... Après réflexion, je ne suis pas sûre que le journal intime soit une forme qui me convienne. Si je m'attelle à raconter chaque journée de mon étrange vie, ça finirait en encyclopédie en quarante-huit volumes ! Le roman s'impose alors à moi. Mais quel genre lui donner ? Tragique ou sentimental ? Malheureusement, ne connaissant pas la fin de l'histoire, il m'est encore impossible de le dire...

*C'est clair ! Si les scénaristes pouvaient nous informer sur ta destinée, ça nous arrangerait !*

Je tente ensuite de me rappeler le contenu de mes cours d'écriture. Lorsque je ferme les yeux, je ne vois d'abord que le corps sublime de Théo, mais peu à peu, des bribes reviennent et ces phrases ne me quittent plus :

« Lorsque vous écrivez, mettez-vous toujours dans la peau de celui qui parcourra vos mots. Que veut-il lire ? Comment réagiriez-vous à sa place ? De quelle manière va-t-il percevoir les idées que vous désirez faire passer ? » ou encore « Tu ne peux pas balancer de simples phrases à tes lecteurs en les laissant se débrouiller avec. »

Partant de ces quelques pistes, je commence à rédiger mon premier chapitre comme si quelqu'un allait un jour le découvrir. Puis, tout ce qu'on a pu m'apprendre au cours des dernières années ressort de la case dans laquelle mon esprit les avait rangées :

Inspiration ? Ok, je pense que ça va le faire, y'a de la matière...

Originalité ? Si un jour je tombe sur un récit similaire au mien, bien évidemment, je me poserais des questions...

Choisir ses personnages et leurs caractéristiques ? Là, ça se corse... Dois-je dépeindre tous ceux qui font partie de ma vie ou en sélectionner certains ? Moi, je les connais et, désormais, ils me font un peu moins peur. Mais comment les présenter à quelqu'un d'extérieur à l'intrigue ? Dois-je enjoliver les choses ?

*Non, Nina. Tu les mets tous. Maintenant, tu assumes, tu t'es déjà assez menti à toi-même. Il te revient seulement d'utiliser les mots justes pour que personne ne soit effrayé par tant de noirceur...*

Effectivement, mon défi réside bel et bien dans cette seule phrase ! Je dois faire en sorte de ne plus être rebutée par mes écrits et ainsi accepter la vérité de la situation pour espérer me pardonner... Si je ne me force pas à raconter toutes les parties, même les plus horribles, jamais je n'avancerai... Alors, ils seront tous là...

## 20. Pour se pardonner

**Nina**

Je commence par ma mère qui doit indéniablement intégrer le scénario. Au début, le simple fait de décrire son comportement m'énerve, car je me rends compte à quel point il était répréhensible et dérangeant. Par contre, en me relisant, je trouve intéressant de voir son évolution au travers des chapitres. Il lui a fallu un coup de pouce pour comprendre qu'elle faisait fausse route depuis toutes ces années ? Et alors ? Qui peut se prévaloir de ne jamais en avoir eu besoin ? Qui ne s'est jamais perdu au sein de sa propre existence ? Ensuite, mes poils se dressent instantanément lorsque je m'attaque à Jack. À lui seul, ce personnage représente la méchanceté de l'Homme et la noirceur qu'est le milieu de la prostitution. Il n'évolue pas et reste ce proxénète se nourrissant du travail des autres, sans jamais se salir les mains. Sauf, bien entendu, pour revendiquer ses droits ...

*De toute façon, maintenant que tu t'es débarrassée de lui, il ne fera qu'une brève apparition. En espérant que jamais plus, tu n'auras à lui réserver ne serait-ce qu'un paragraphe ...*

Concernant le lycée, je vais me contenter de décrire Barbie Barbara et Tête de Hibou. Les autres élèves font certes partie du décor, ils contribuent eux-aussi à mon mal-être, mais la pétasse blonde reste la championne dans sa catégorie. Tout comme mon CPE, ils sont déjà bien assez stéréotypés comme ça.

Pour terminer, il me reste à introduire les deux seuls hommes de ma vie, ce qui n'est pas la plus mince affaire ! Il faut que je réserve une place toute particulière à Hugo qui, à mon sens, demeure le meilleur des protagonistes. Il est celui qui ne dévie pratiquement jamais de sa ligne de conduite, il insuffle LA bouffée d'air frais au sein de cette sombre histoire. Je vais tout de même être obligée de le ternir en relatant sa liaison avec Léa, ce qui d'ailleurs m'horripile. Donner de l'importance à cette femme machiavélique ? C'est bien parce que je veux m'en tenir aux faits réels que je lui concède une place.

Et Théo... Je ne peux pas mentionner son nom de famille, cela aurait beaucoup trop de conséquences... Pour sa réputation mais également pour le récit. Citer son patronyme reviendrait à faire de lui une nouvelle caricature et je refuse qu'on le voie comme le énième garçon riche, un peu paumé, qui renie sa famille. Alors, même si ces quatre lettres ne peuvent le résumer entièrement, il restera Théo, mon Théo... Théo le Sombre, une facette parmi toutes les autres qu'il saura dévoiler au fil des chapitres. Comment vais-je arriver à le décrire tel qu'il est vraiment ? De quelle manière dépeindre les sentiments que j'ai pour lui ? Cette dépendance physique qui nous met sens dessus-dessous à chaque fois que nos corps entrent en contact, les milliards de frissons que me donnent ses lèvres sur les miennes ? Que dire au sujet de mes deux cœurs qui palpitent lorsqu'il se trouve près, et en moi ? Dois-je évoquer la peur et le désir irrationnel lorsque Vanessa est en sa présence ? Me faut-il avouer aimer la frustration dans laquelle il me laisse et décrire la puissance de l'orgasme que cela me provoque ? Ou encore, qu'en sa présence, je veux tout et son contraire ? Ça me rappelle les fois où nous avons fait l'amour juste avant qu'il n'apprenne la vérité à mon sujet. Il était venu me retrouver chez moi après qu'il ait éjecté Vanessa de sa vie. Alors qu'il croyait s'unir à moi pour la première fois, alors qu'il se montrait doux et prévenant, je lui avais demandé d'être brusque... Tout d'abord interdit, il s'était finalement exécuté et cette baise dure avait été sensationnelle. Seulement, dès qu'il avait déverrouillé les menottes, je m'étais mise à frissonner de peur que tout ceci n'ait été qu'un leurre... Mon corps s'était rebellé, il n'en avait pas eu assez et réclamait cette tendresse qu'il s'était proposé de m'offrir un peu plus tôt. Alors que nous reprenions nos

esprits, moi sur la tranche, lui m'entourant tendrement de ses bras protecteurs, je me trouvais déjà en manque de lui... Son torse reposant contre mon dos, il me câlinait en m'embrassant dans le cou, son nez enfoui dans mes cheveux, semblant ne pas pouvoir se repaître de mon odeur. De notre odeur... C'était comme s'il désirait poursuivre le moment interrompu avec mon alter ego un peu plus tôt dans la soirée, dans cette chambre d'hôtel. Aucune allusion sexuelle n'était présente dans son comportement... Mais dans le mien... Après avoir libéré une de mes mains, celle-ci avait trouvé refuge près de son sexe dont j'avais entrepris de m'occuper langoureusement.

*Sa réaction ne s'était d'ailleurs pas faite attendre...*

Effectivement. Ses caresses qui n'étaient qu'effleurement se sont vite transformées en un toucher beaucoup plus prononcé, laissant de nouveaux souvenirs indélébiles sur ma peau déjà marquée de son empreinte pour l'éternité. Puis, tous deux au bord du supplice, il s'était enfoncé en moi, centimètre par centimètre. Une sensation exquise, l'impression de former un tout, une fusion tout simplement parfaite... Une de ses paumes malaxait mon flanc pour ensuite venir se placer sur ma poitrine, ses doigts pinçant mes tétons jusqu'à ce que j'en crie de plaisir. Son souffle et ses grognements au creux de mon oreille, la lenteur de sa profonde immersion, mêlée à cette douceur que je ne lui connaissais pas, m'avaient alors conduite à une jouissance bien plus rapide que je ne l'aurais voulue... C'est à ce moment-là que j'ai réellement pris conscience que j'aimais ce fou de toutes mes tripes... Et que je le détestais tout autant pour tout ce qu'il m'avait déjà fait... En y repensant, je suis effrayée à l'idée que l'on puisse le juger à cause de l'ambivalence qu'il fait naître en moi. Un lecteur saura-t-il dépasser tout ça ? Sera-t-il capable de comprendre qu'en dépit du fait qu'il m'ait entraînée dans ses délires, il est avant tout un homme paumé qui tente de s'en sortir par tous les moyens ? À voir au résultat final, mais en attendant, je ne dois pas non plus délaissé l'aspect de l'écriture. Il demeure tout aussi important que le reste. En effet, c'est tout de même mon professeur qui, sans le savoir, a aidé l'idée qui cheminait dans mon esprit depuis des mois à se concrétiser. Oser poser les mots emprisonnés dans mon cœur et mon cerveau... Même si je n'en suis que mieux tombée, je crois que pour la première fois depuis des années, j'ai ressenti du plaisir et de l'espoir. Et finalement, de tels sentiments n'ont pas de prix...

*Mon Dieu, je ne sais pas à quoi tu m'attaques mais je sens que ça va être compliqué...*

Bien, maintenant que la liste des personnages est dressée, entrons dans le vif du sujet. Dois-je commencer par le jour de ma naissance pour terminer là où j'en suis aujourd'hui ?

*Non, carrément chiant, tu n'écris pas une autobiographie !*

Je relis l'ébauche de poème sur lequel mon enseignant était tombé afin de m'assurer qu'il ait bien sa place au début de l'histoire :

« Quand même les larmes ne suffisent plus à exprimer sa haine,  
Quand les mots ne veulent plus rien dire  
Qu'ils ne sont bons qu'à vous trahir,  
Que la vie est vide, que le rire est rare,  
Que reste-t-il ? »

Clairement, ça ne colle pas ici. J'en parlerai au moment où Théo tombera dessus, car c'est de là que provient le surnom qu'il m'attribue. Ce qui me fait penser au point de vue que je souhaite adopter. Après réflexion, je pense ne pas être capable de raconter ma vie à la troisième personne. Ici, le « elle » me dérange, c'est comme si je parlais d'une autre et je ne suis pas encore prête à une telle prise de recul. La narration se fera alors à la première, un « je » qui me permettra de mieux faire ressentir les choses.

*Tu es consciente qu'en faisant ce choix, si quelqu'un lit ce truc, il saura forcément qu'il s'agit de*

*ton histoire ? Dis carrément qu'elle est vraie, ça ira plus vite !*

En aucun cas elle ne sera divulguée... Jamais ! Après, même si lecteur il y avait, celui-ci s'interrogerait en permanence sur la réalité des événements... Ils semblent tellement... invraisemblables ! Alors le titre adéquat ne pourrait-il pas être : " Quand l'impossible devient possible ? " " La réalité d'un cauchemar ? "

*Pff, trop nul ! De toute façon, gère déjà le contenu, le reste ne sera plus qu'un détail.*

J'ai l'impression de ressentir une intense décharge électrique lorsqu'un éclair vient traverser mon esprit pour m'imposer un début des plus surprenants... Ma rencontre avec lui ! Ce fameux jour où tout a été chamboulé, la nuit où un inconnu m'a sauvé la peau sans me connaître... Le jour où j'ai mis les pieds dans cette salle de classe pour me rendre compte que mon sauveur était mon professeur... Car au final, avant que je ne fasse sa connaissance et qu'il prenne entièrement possession de moi, mon existence était certes triste, mais j'arrivais à gérer le fait d'être une adolescente prostituée, enlisée dans le mensonge. Mais ça, c'était avant... Même si c'est à présent douloureux, il a été l'élément déclencheur me permettant de voir que, même si je tentais de me persuader du contraire, rien de tout cela ne m'avait jamais vraiment convenu... Alors, ça peut paraître dur d'entamer une histoire de cette manière, ça peut en effrayer certains, mais je me dois de le faire.

*S'en tenir aux faits Nina, tu as raison. Narrer la réalité telle qu'elle est...*

Mes doigts tapent alors les premiers mots sur le clavier :

« Je me dirige vers lui d'un pas que je veux assuré et, après l'échange de quelques banalités, j'entre dans le vif du sujet en veillant toutefois à garder mes distances :

- Je ne veux plus travailler pour toi, Jack.

- Tu sais parfaitement que tu n'as pas le choix, Vanessa !

[...]

« Sans attendre le moindre signe de ma part, il me crache au visage puis son poing percute ma mâchoire. La douleur s'étire aussitôt de l'onde de choc jusqu'au reste de ma joue. Je suis certaine que demain, elle aura pris toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Alors que je suis toujours immobile, il prend du recul comme pour admirer la trace qu'il vient de me laisser. Le spectacle semble lui plaire puisqu'il recommence de plus belle, ne me laissant aucun répit. Pour terminer son œuvre, il enchaîne les coups les uns derrière les autres. Ce salopard alterne entre sa main gauche et sa main droite comme s'il cherchait à reprendre des forces pour me refaire le portrait le plus violemment possible. Chaque impact devient plus fort, plus douloureux. J'ai si mal... Je crois que je pleure, je crois que je crie, mais personne ne semble m'entendre...

[...]

« Mes pupilles se posent d'abord sur le corps inerte de Jack pour ensuite détailler les traits de mon héros qui marche rapidement, la tête baissée vers moi. Sa mâchoire est anguleuse et sa barbe naissante renforce la virilité qui émane de lui. Ses yeux verts me transpercent, mon cœur manquant un battement face à une telle intensité... »

[...]

« Je reste bloquée, mon regard ne parvenant pas à se détacher du visage de mon nouveau professeur... Ses traits sont anguleux, il est rasé mais ses yeux brillent d'un vert éclatant...Ce visage est celui de mon sauveur... »

Tous les éléments s'enchaînent ensuite à une vitesse impressionnante. C'est ce que j'appelle "la loi de

l'emmerdement maximal", celle qui, quoi que l'on puisse faire, force la situation à s'empirer d'heure en heure. Mais tout dire d'un coup n'est-il pas trop effrayant ? Car en me relisant, je me demande comment j'ai fait pour tenir ! Tous les jours, une nouvelle tuile me tombait dessus ! Dois-je livrer une version plus light ? La romancer davantage ? Rendre ces événements paraissant extraordinaires un peu plus ordinaires pour qu'ils apparaissent un peu moins sombres ?

*Si tu écris, c'est pour te pardonner, par pour t'inventer une nouvelle vie en biaisant la réalité. Au final, elle n'en sera pas moins dure.*

Il me faut une semaine pour tout rentrer dans mon ordinateur. Mes doigts ne parviennent plus à s'arrêter de taper, de copier-coller, c'est impressionnant ! Je viens de résumer et ainsi clore la première partie de mon existence en à peine quinze jours et les centaines de pages que cela représente sont enfermées dans un simple logiciel.

*On est bien peu de chose finalement ...*

Mais au moins, ça devient plus clair. Écrire m'a permis d'identifier ce qui n'allait pas et je prends conscience que grâce à Lui, j'ai déjà entrepris beaucoup de choses pour remettre de l'ordre dans ce chaos. Seulement, emportée dans ce tourbillon d'ennuis, rien n'est réellement achevé. En fait, mes résolutions sont en stand-by dans ma tête. Il ne me reste plus qu'à les mettre en application. La première est bien évidemment de mettre un terme à ma carrière de prostituée. L'argent de côté va m'en donner la possibilité et pour la suite, j'envisage d'aller voir mes anciens patrons pour leur demander de m'embaucher au restaurant. Sous contrat cette fois...

Et Théo ? Dois-je m'en tenir à ma décision de le chasser de ma vie ou y croire encore ? Mon récit n'est pas terminé, je le sens, je le sais... Mais maintenant que mon corps ne sera plus vendu, que me réservent les chapitres encore non écrits de ma vie ? J'espère de tout mon cœur qu'ils seront un peu plus gais que les précédents...

Le dernier samedi de ma convalescence est marqué par une visite à la maternité et les examens indiquent que tout est remis en place. De ce fait, je vais pouvoir me rendre à mon bac blanc de lundi. Même si toutes ces activités m'épuisent, je tiens encore à faire une dernière chose avant de rentrer me reposer. Munie de ma clé USB, je me rends dans un point informatique et fais imprimer deux exemplaires de mes écrits. L'un me sera réservé et je le relirai à chaque période de doute. Il me montrera le chemin que j'ai parcouru, il sera, comme me l'avait suggéré ma conscience, le mode d'emploi pour être celle que je souhaite devenir. Après mûre réflexion, ce texte sera finalement lu...Le second document est destiné à une personne toute particulière et j'espère que cette « surprise » me permettra de me pardonner définitivement moi-même. En espérant qu'elle-aussi sache le faire... Mes tâches terminées, je rentre chez moi, éreintée mais ravie. Je m'écroule comme une masse sur le canapé, puis me ravise en migrant dans mon lit. C'en est fini du laisser-aller ! Je dois me reprendre en main !

Je réserve le dimanche à la remise en état de mon appartement. Maintenant que je suis autorisée à recommencer les activités ménagères, je m'attelle au repassage, à l'aspirateur et au lavage des sols. J'ai l'impression de tourner un épisode de « C'est du propre » tant il y a de boulot à accomplir ! Je termine par débarrasser la table du salon en jetant les dernières feuilles de brouillon de mon histoire, en rangeant un des manuscrits dans mon sac de cours et l'autre bien caché au fond du tiroir de mon bureau...Je ne sais pas encore quoi faire des vêtements de Vanessa, alors tout conserve sa place pour le moment, enfermé à double-tour dans mon armoire, à l'abri des regards...

Si quelqu'un vient frapper à ma porte, toutes les précautions sont prises et cette fois, je ne paniquerai

pas. Désormais, j'assume ce que j'ai fait, seuls certains regrets restent à effacer...



## 21. Bac blanc

**Nina. Lundi**

Hier soir, j'ai reçu un texto de Hugo m'indiquant qu'il passerait me chercher de bonne heure, afin qu'avant notre épreuve de français, nous allions petit-déjeuner. Lorsqu'il apparaît derrière ma porte, je prends conscience que je n'ai pas eu de réel contact avec la vraie vie depuis trois semaines et il me faut du temps pour me reconnecter à la réalité. Nous sommes installés au Jean Lamour et mon cœur palpite encore plus fort quand je pense à la fois où Théo et moi avons failli y boire un café.

*Failli Nina ! Mode d'emploi, ne plus s'attacher à des souvenirs qui font mal !*

Les gens, le bruit qui règne dans la salle, tout m'opprime et m'indique que ma bulle d'écriture n'existe plus... Le quotidien poursuit son cours sauf que désormais, ça va changer car je possède les armes nécessaires pour l'affronter. Enfin, j'espère... Mon meilleur ami s'enquiert de ma santé puis me raconte ses vacances, partagées entre les visites, le farniente et les révisions du bac. Sa prise de recul a l'air de lui avoir été bénéfique puisqu'il est parvenu à prendre une décision au sujet de Léa. Cependant, avant d'en avoir discuté avec elle, il refuse de m'en dire davantage, ayant visiblement peur de changer une nouvelle fois d'avis. A-t-il choisi de lui pardonner son mensonge en mesurant l'ampleur de ses sentiments ? Ou s'est-il résolu à la chasser définitivement de son existence ? Des questions que je serai également en droit de me poser après ce que je m'appête à lui donner. Je suis décidée, c'est maintenant ! Je plonge la tête dans mon sac posé au sol, profitant de ce bref instant pour fermer les yeux et me ressaisir. Afin de rassembler mes idées, il faut absolument que je fasse abstraction de mon malaise :

- J'ai quelque chose à te donner avant que nous n'allions au lycée.

Son air interrogateur m'angoisse si bien que je lui tends rapidement le manuscrit pour ne pas faire machine arrière. Lorsqu'il s'en saisit, sa méfiance me rappelle l'expression de Théo quand je lui avais remis la « bombe »... Les documents obtenus de Patrick en l'échange de mon corps, les preuves permettant à mon torturé de comprendre et ainsi lutter contre les démons de son passé. De plus, à l'image de ce fameux dossier, rien ne laisse deviner de quoi il s'agit. N'ayant pas eu le temps de chercher ni le titre ni la couverture, la page de garde est vierge. Il faudra que je m'en occupe sérieusement, car même si personne d'autre que Hugo n'est censé lire ces mots, j'aime aller au bout des choses. Mes pensées s'arrêtent brusquement au moment où il s'appête à tourner la première page. Clairement, je dois stopper son geste, dans l'immédiat, je ne suis pas en mesure de supporter son jugement... Je préfère qu'il digère cette montagne de révélations avant que nous n'en parlions...

- Non ! Ne fais pas ça !

- Qu'est-ce que c'est ? Tes mémoires ?

- Tu verras... Mais, je te supplie d'attendre ton retour à la maison avant de le lire.

- Tu m'intrigues, j'ai hâte de découvrir ce que ce pavé renferme.

Pas moi ! Tout à coup, je ne suis plus aussi sûre de mon choix. Comment une telle ineptie a-t-elle pu sortir de mon esprit ?

*Nina, arrête, ta décision est la bonne. J'espère seulement que le moment voulu, il trouvera la force de te pardonner... Entre nous, il me tarde de connaître sa réaction...*

Des miettes de croissant encore au coin de la bouche, je regarde ma montre et m'aperçois que l'heure est déjà bien avancée. Nous réglons donc rapidement nos consommations pour nous précipiter devant le

lycée. Notre course prend fin pile à l'instant où Tête de Hibou est sur le point de fermer le portail. Mōssieur doit être dans un bon jour, puisqu'il accepte de nous laisser entrer sans bougonner.

*Mais non, tu te trompes ! N'oublie pas, il sait maintenant !*

Bien sûr ! Quelle conne ! Pendant ces trois semaines, je n'ai pas été foutue de penser à ce que j'allais lui dire ! Il y avait tellement de péripéties à relater que j'en ai oublié de le consigner dans mon mode d'emploi ! Ne supportant pas d'être en retard, Hugo se précipite à l'intérieur de l'établissement, sans même remarquer que je ne le suis pas. Mon CPE profite d'ailleurs de cette occasion pour entamer la conversation :

- Ravi de vous revoir parmi nous, Nina. Comment allez-vous ?

- Heu, mieux, merci.

Jamais, je ne pourrai m'habituer au fait qu'il m'appelle par mon prénom. Je n'ose pas le regarder dans les yeux. J'ai honte et je n'arrive pas à assumer le fait que quelqu'un d'autre sache... Je me demande surtout jusqu'à quel point il connaît la vérité sur les éléments qui composent ma vie...

- Quand vous y serez disposée, j'aimerais que nous parlions.

Il doit voir le sang disparaître de mon visage puisqu'il se reprend aussitôt :

- Enfin, de votre avenir. Ce qu'il se passe en dehors du lycée ne me concerne pas. Sachez toutefois que, si vous avez besoin d'aide à ce niveau-là, je saurai être présent pour vous épauler...

- D'... d'accord... Je m'en souviendrai merci... Il faut que j'y aille.

- Je vous accompagne. Je surveille l'épreuve.

Forcément, les seules places encore disponibles sont celles se situant devant le bureau ! Comme ça, j'aurai tout le loisir d'observer les deux hommes que je cherche à éviter ! Le sort s'est une fois de plus acharné et me plaçant face à Tête de Hibou dès les premières secondes de ma reprise et désormais, je dois aussi affronter la proximité de mon professeur de français. À peine le pas de la porte passé, je manque de m'écrouler lorsque ses émeraudes me détaillent de bas en haut pour ensuite venir capturer mon regard. Hypnotisée, je m'immobilise, incapable de décrypter le sens de son comportement.

- Nina, pressez-vous.

J'avais oublié que mon conseiller d'éducation se tenait toujours derrière moi. Finalement, ça n'est pas plus mal car j'aurais pu rester des heures dans cette position, la bouche ouverte, debout comme une cruche, à regarder cette gravure de mode. En m'installant, dans l'espoir de me calmer, je répète religieusement mon leitmotiv : inspirer, expirer, mode d'emploi Nina... L'examen débute dès la distribution des sujets et l'air se fait à nouveau plus rare dans mes poumons, lorsque Théo me frôle l'épaule en déposant la feuille sur ma table... Le temps de m'en remettre, une bonne quinzaine de minutes se sont déjà écoulées sur les trois heures qui nous sont accordées pour traiter le thème suivant : « Les Liaisons Dangereuses de Laclos (1) peuvent-elles être transposées dans la société contemporaine ? »

*C'est pas possible, je pense vraiment que tu as dû être un dictateur dans une autre vie ! Et on cherche à t'en faire payer le prix au centuple ! Comment vous dire chers correcteurs ? Les liaisons dangereuses ? Elle en connaît un rayon notre petite Nina !*

C'est clair ! Même si je n'ai pas révisé, c'est une matière que je maîtrise à la perfection ! Ma vie est l'illustration parfaite prouvant que ce roman épistolaire est encore d'actualité. Franchement, on ne peut pas mieux s'inscrire dans le thème du libertinage et des relations destructrices... Aussi bien amoureuses que sociales ! Je me penche davantage sur la question mais, une fois de plus, mon esprit ne peut s'empêcher de divaguer. Je ne sais pas qui choisir pour illustrer la perfide Madame de Merteuil. Barbara et son esprit de vengeance gratuit, ou Léa et son comportement machiavélique ? Quant aux autres protagonistes, c'est simple. Sans nul doute, Hugo incarne le chevalier Danceny, un innocent au bon cœur. Et Théo ? Indéniablement le vicomte de Valmont, ce personnage ambigu, aux mœurs déroutantes, qui,

malgré lui, finit par s'attacher... Et si mon torturé se révélait à son tour ? Si, comme ce libertin, il tombait amoureux sans le vouloir ? Et moi, ne serais-je pas Cécile ? Cette pauvre niaise à peine sortie du couvent, à qui il fait découvrir les plaisirs de la chair ? Bien sûr à la base, je suis loin d'être aussi prude que cette gourde mais, tout comme elle, ne m'a-t-on pas enseigné les bases d'une sexualité plus sombre ? N'y ai-je pas pris autant de plaisir qu'elle ? D'ailleurs, si je me souviens bien, cette fille, pourtant si chaste au début du roman, devient peu à peu experte en jeux érotiques...

*En ajoutant le fait qu'elle tombe enceinte et que sa grossesse se termine également en fausse-couche...*

Bref, dans tous les cas, je crois que jamais plus je n'envisagerai l'œuvre sous le même angle. Cependant, la fin de cette histoire me dérange et je me sens mal à l'idée de penser que Théo et moi puissions connaître une telle issue... Les méchants ne sont pas tout à fait punis, Valmont meurt au cours d'un duel avec Danceny, tandis que Cécile rentre dans son cloître...

Un destin aussi triste peut-il nous être réservé ?

J'ai soudainement très chaud et le regard des deux hommes que je sens fixé sur moi ne fait rien pour arranger les choses... En même temps, il y a de quoi ! Ça fait une heure et demie que je rêve et il n'y a toujours rien d'inscrit sur ma copie... Au moment où je m'apprête à écrire mes premiers mots, une certaine agitation prend forme autour de moi. Lorsque je redresse la tête, mon regard passe de mon beau Théo - que je reluque malgré moi- à mon CPE qui fonce sur Barbara.

- Que cachez-vous ? Tendez votre main !

Je me retourne pour assister au spectacle qui se joue au fond de la salle. Ma joie peine à être contenue quand je vois Barbie pétasse rougir jusqu'aux oreilles en dévoilant l'antisèche qu'elle a tenté de dissimuler.

- Je ne vous félicite pas, mademoiselle ! Tricher à un examen tel que celui-ci ! Comment allez-vous faire le jour J ? Vous me décevez beaucoup. Posez immédiatement votre stylo, prenez vos affaires et suivez-moi dans mon bureau.

Elle s'exécute puis ils traversent l'allée, tous les regards étant posés sur eux. Celui que nous échangeons discrètement avec Hugo en dit long : Victoire ! Peut-être y a-t-il finalement une justice en ce bas monde ?!

Les murmures s'amplifient, si bien que de sa voix grave et autoritaire, notre professeur est obligé de mettre fin à ce brouhaha. Son intonation est celle de Théo Le Sombre, celle qui me manque tant, celle qui me fait frémir... Il retourne à son bureau et je ne peux m'empêcher d'établir le parallèle entre le cul bombé de Zack et le sien... Rien à voir... Celui de mon homme aux quatre lettres est bien plus attrayant... Quand je pense que jamais plus je ne pourrai le toucher, ça me fend le cœur... Sauf si...

*Nina, arrête de baver pour une histoire périmée et mets-toi au boulot !*

Oui, les Liaisons Dangereuses. Clairement, je ne peux pas traiter le sujet de la manière dont je l'ai envisagée ... Maintenant que je suis plus que tout décidée à obtenir mon bac, il faut vraiment que je passe la seconde ! La nouvelle moi veut savoir ce que valent ses écrits avant de se présenter à l'épreuve ultime. Je me contente alors de démontrer avec thèse, antithèse et synthèse - comme l'exige le plan d'une dissertation- que l'œuvre de Laclos est encore d'actualité au XXIème siècle. L'Homme devenant de plus en plus égoïste et envieux, je parle de la dangerosité des relations sociales. Je dépeins la bassesse de l'esprit humain qui ne se contente jamais de ce qu'il possède, une attitude qui provoque des guerres depuis la nuit des temps. J'établis ensuite un parallèle entre le projet de vengeance initié par le duo Valmont/Merteuil et les attentats. Malheureusement, ces actes terroristes deviennent monnaie courante. Ils sont commis au nom de principes non fondés, engendrant ainsi de nombreux dommages collatéraux... Des douleurs qui finalement pourraient être évitées...

Au moment où la cloche sonne, j'achève mon devoir en concluant que, si l'on comprenait ne serait-ce qu'un des nombreux messages qu'a désiré faire passer Laclos, cet ouvrage deviendrait dépassé pour notre époque. En réalité, le mal n'est pas enraciné dans l'Homme mais dans la société. Il suffirait que nous retrouvions notre vraie nature pour avoir la force de métamorphoser ce monde qui, chaque jour, devient un peu plus fou. Je m'arrête sur ce point afin de ne pas devenir hors sujet en basculant vers Rousseau et ses Confessions. En tout cas, jamais je ne me suis autant éclatée sur une dissertation de français ! En prenant soin d'éviter le regard de mon beau brun, je dépose ma copie sur le bureau puis sors rapidement afin de ne croiser personne avant de rentrer chez moi. Nous sommes libres cet après-midi ce qui va me permettre d'écrire le chapitre du jour et de terminer d'habiller mon roman avec titre et couverture. Mes plans partent en fumée dès que Hugo stoppe ma course.

*Le destin ne pourrait-il pas, EXCEPTIONNELLEMENT, accéder à l'une de tes requêtes ?*

Visiblement pas, ça serait trop beau !...

- Alors, ça a été ?

- Je crois et toi ?

- J'ai trouvé le thème... intéressant... J'ai hâte de savoir ce que Barbie a chopé comme punition ! Non mais quelle conne quand même ! L'antisèche format papier est tellement dépassée de nos jours ! J'espère qu'elle va se faire virer, tiens !

- Tu m'étonnes ! Une vraie cruche ! Je prie pour que Tête de Hibou lui fasse passer un sale quart d'heure ! Et...

- Oh ma puce, il faut que je te laisse. Je viens de voir arriver ma liaison dangereuse et je dois absolument mettre les choses au clair avec elle. Tu ne m'en veux pas ?

*Définitivement, Madame de Merteuil est cette pétasse de Léa... L'autre blondasse est un ange à côté...*

- Bien sûr que non, vas-y. Quelle que soit ta décision, je croise les doigts pour que tout se déroule comme tu le souhaites.

Cette fois, il n'y a plus personne pour m'arrêter et je m'esquive rapidement. Je suis dans la cour et le soleil commence à chauffer mes épaules lorsque j'entends quelqu'un m'interpeller. Une voix qui me glace le sang en dépit des températures printanières élevées :

- Mademoiselle Sanchez ! Mademoiselle Sanchez, attendez !

(1) Laclos, Les Liaisons Dangereuses, GF. Flammarion, 1996

## 22. Comme dans un film

**Nina**

Je me retourne pour apercevoir Théo courir dans ma direction. Mon cerveau passe la scène au ralenti et je me crois aussitôt dans un film. Un de ceux dont les héros courent l'un vers l'autre jusqu'à en perdre haleine. Une de ces comédies à l'eau de rose où ils se retrouvent, se prennent dans leurs bras en se jurant de s'aimer pour l'éternité.

*C'est beau de rêver ! Mais ok, pourquoi pas après tout ? S'il t'embrasse avec fièvre, on oublie nos bonnes résolutions pour se jeter à corps perdu dans cette relation.*

Essoufflé, il se poste devant moi, veillant toutefois à conserver ses distances. Clairement, il n'y aura pas ce baiser ultra-romantique que j'espérais tant.

- Salut. Je voulais savoir comment tu allais, me lance-t-il, gauche et gêné en fixant ses pieds.

*Je suis de ton avis. Tes lèvres ne goûteront pas les siennes de sitôt...*

À cette pensée, la colère sourde que j'avais déjà pu éprouver à son égard revient s'immiscer dans mes entrailles.

- Bien, merci.

- Ça me fait plaisir de l'entendre. Comment s'est passé ton bac blanc ?

Il se fout de moi ? Ce mec n'a rien d'autre à me dire ?

- Les liaisons dangereuses, ça me connaît, ironisé-je.

- Son mouvement de recul ne trompe pas. Mes mots viennent de le toucher, mais il n'abdique pas pour autant :

- Oui... Écoute, j'aimerais que nous prenions le temps de parler.

*Dépêche-toi, mon gars. Entre Tête de Hibou et toi, la file d'attente commence à s'allonger !*

- À quel sujet ?

Si c'est pour échanger à propos de l'épreuve, j'ai d'autres préoccupations, bien plus importantes.

- Euh... ben... en fait... Attends, on ne peut pas discuter ici, les gens nous observent. Suis-moi.

Il me prend par la main et l'onde de choc n'a pas le temps de se propager dans le reste de mon corps, qu'il la retire d'un coup sec.

- P... pardon, je n'aurais pas dû faire ça.

*Inspire, expire Nina, ne t'énerve pas tout de suite... Et ne te liquéfie pas non plus !*

Je le suis jusqu'à un parking se situant à l'écart du lycée, pressée de savoir ce que me réserve la suite du programme. Grâce aux arbres qui le séparent de la voie publique, nous nous retrouvons à l'abri des regards et j'ai l'impression que ça fait une éternité que nous n'avons pas connu une telle intimité. Alors que nous dévisageons dans le silence le plus total, je suis terrifiée à l'idée d'entendre ce qu'il s'apprête à me dire. En se balançant d'un pied sur l'autre, mon fantasme passe la main dans ses cheveux, une attitude m'indiquant que le Théo perturbé va entrer en scène.

- Écoute, Vanina... J'ai... j'ai beaucoup réfléchi pendant ton absence et... j'aimerais que nous essayions de partager un peu plus de temps ensemble...

À ces mots, mon cœur bondit dans ma poitrine. Mais qu'a-t-il bien pu se passer dans sa tête pour qu'il tienne de tels propos ? L'espoir me gagne... Comme nous sommes un couple peu conventionnel, il aurait été trop simple qu'il m'embrasse dans la cour du lycée !

*À la vue de tous en plus !*

Alors peut-être réinvente-t-il lui-aussi les standards des comédies sentimentales ? Mon Dieu ! Que dois-je faire ? Accepter et ainsi renier mes bonnes résolutions ou camper sur mes positions ?

*Je ne le sais pas exactement, mais une chose est sûre, tu dois lui venir en aide. Face à ton silence, il n'a plus l'air de savoir comment réagir... Ose ! Ici, personne ne peut vous voir...*

Si ma conscience avait des bras, je m'y blottirais ! Je crois que, pour la première fois, je vous adore chère voix intérieure ! Elle a raison et j'en viens à tout oublier. Exit la fausse-couche et toutes les pensées destructrices, exit le mode d'emploi, je le veux, un point c'est tout ! Sans compter qu'il me reste une fin heureuse à écrire ! Mon propre comportement me surprend. Après avoir scruté les alentours pour m'assurer de notre isolement, je m'approche rapidement de lui pour enserrer sa taille. C'est comme si quelqu'un avait fait en sorte d'inverser les rôles puisque c'est moi qui me jette maintenant comme une possédée sur ses lèvres. Je pourrais m'effondrer face à la multitude de sensations qui se dégagent de ce simple geste. D'ailleurs, sa réaction ne se fait pas attendre. Dans un profond gémissement, il accepte mon invitation et nos langues entament cette danse langoureuse qui m'a tant manquée. Alors que pendant ce ballet nos regards ne se quittent pas, nos paupières se ferment simultanément au moment où il attrape mes hanches. Le contact de ses mains sur mon flanc me fait l'effet d'une crème réparatrice et la cicatrisation se fait lorsqu'il me fait pivoter pour ensuite m'allonger sur le capot de la voiture rouge, garée à proximité. Soudain, ma peau me brûle. J'ignore si c'est dû au soleil se reflétant sur la carrosserie ou à ses doigts qui me caressent directement sous mon tee-shirt. En tout cas, les milliards de frissons qui me parcourent l'échine me signifient que nous ne sommes pas les acteurs d'un film, mais ceux de notre réalité. La passion s'intensifie, nos lèvres sont tirées, mordillées et nos langues se sucent, laissant tout le loisir à mon imagination d'anticiper ce qu'il va se passer par la suite. Je suis déjà trempée et j'en veux encore plus. Je termine de fondre quand il pince mon téton entre son pouce et son index et que son sexe appuie davantage contre mon pubis. Ma paume vient nous séparer de quelques millimètres pour se glisser entre nous et flatter la bosse qui s'est désormais formée à son entrejambe. J'en ressens ainsi la moindre palpitation, et tout comme le mien, il réclame la liberté puis la délivrance. Je n'ai plus qu'un seul désir : celui de lui appartenir le plus profondément et le plus vite possible, sous peine d'explosion sans précédent. Jamais je n'aurais pensé être aussi téméraire, d'autant que nous pouvons être surpris à tout moment... Mais il a fait de moi quelqu'un qui ose et il me faut ma dose... Le manque et l'envie deviennent insupportables maintenant qu'il est près de moi. Nos doigts s'entremêlent quelques instants, puis les siens s'éloignent pour défaire le bouton de mon jean et s'immiscer à l'intérieur de celui-ci. Lorsqu'il se met à câliner la totalité de mon intimité à travers le tissu de mon string, toute pensée cohérente part en fumée... Nous haletons, gémissons et sommes en train de nous perdre dans un tourbillon de plaisir quand le contact se brise soudainement. J'ouvre mes paupières au moment où il se détache de moi...

En dépit de sa peau hâlée par le récent soleil, je peux voir ses joues rougies, ses lèvres gonflées et encore humides suite à notre baiser... J'ai l'impression que ses yeux vont sortir de leurs orbites tant ils sont écarquillés ! Dans l'attente de ses explications, je me redresse et le fixe à mon tour. Une fois de plus, je ne comprends rien.

*S'il te fait encore le coup de se barrer sans rien te dire, je te préviens, je crois que mon dernier câble risque de lâcher !*

- Je... je ne peux pas, Vanina. Je suis désolé, mais pas ici, pas comme ça ! Tu viens de faire une fausse-couche et rien n'est réglé. Je... je voulais te proposer de recommencer en douceur, que nous apprenions à nous découvrir l'un l'autre, un peu comme le feraient des amis, tu vois ?

Mon cœur dont le rythme était parvenu à se calmer se remet à battre de manière désordonnée. Je tremble, ma respiration devient difficile. La colère n'est plus sourde, elle explose haut et fort :

- Amis ? Non mais tu te fous de ma gueule ? Après ce qu'on a vécu ? Vu ce que nous venons de faire, tu crois vraiment que j'ai envie d'être ton amie ? Mais t'es franchement pas bien ! C'est incroyable ! Sincèrement, depuis que je te connais, tu m'en auras vraiment fait voir de toutes les couleurs !

- Non, ce n'est pas *ce* que je voulais dire ! Je me suis mal exprimé !

- Comme d'habitude ! Mais tu sais quoi, Théo ? J'en ai marre d'attendre que tu te décides ! Bien sûr, il y a des barrières à une relation telle que la nôtre, mais tu me fais poireauter depuis des semaines parce que tu es incapable d'assumer ce que tu ressens ! Tu n'arrives pas à choisir alors tu t'amuses à mes dépens ! J'en ai assez d'avoir mal ! Mais tu sais quoi ? Je vais t'épargner toutes ces réflexions stériles en tranchant pour toi, une fois de plus ! Que tout soit parfaitement clair entre nous : ne t'approche plus de moi, c'en est définitivement terminé du jeu du chat et de la souris !

- Mais...

- Stop ! Enfonce-toi bien dans le crâne que nous ne pouvons pas être ce que tu demandes et ce, même si je le voulais ! Un ami serait au moins venu frapper à ma porte pour avoir des nouvelles suite à ma fausse-couche ! Surtout quand c'est lui qui m'a foutue enceinte !

Je tourne les talons pour m'enfuir en courant afin de ne pas lui laisser le temps de répliquer. Je suis tellement hors de moi que je pourrais le gifler ! Je viens de faire la chose la plus difficile de ma vie, mais c'est pour la bonne cause ! Je vais enfin pouvoir avancer ! Tant de conneries réunies en un seul homme ? Ça devient trop ! Il me faut encore une coupure, je n'y arriverai pas ! Au lieu de rentrer chez moi comme prévu, je me dirige vers le cabinet de mon médecin traitant pour qu'il me mette au repos pendant deux petites semaines supplémentaires. Nous ne sommes que lundi, mais je suis déjà épuisée... De plus, ne sachant pas si Hugo a entamé la lecture du manuscrit ou non, il faut avouer que j'ai la frousse de devoir l'affronter quotidiennement.

À peine arrivée au cabinet, j'ai le droit à la pesée de routine et la balance me signale que j'ai perdu deux kilos. Puis, lorsqu'il prend ma tension, mon généraliste me signale qu'elle est élevée.

*Ben, tu m'étonnes ! Tu es une boule de désir dans une colère noire !*

Comme ça fait un moment que je n'ai pas pris la peine de venir le voir, je raconte les derniers événements en date à mon praticien. Ma mère, mais aussi les détails de la fausse-couche dont il vient à peine de recevoir les comptes-rendus. Comme à son habitude, aucune remarque, mis à part des « hum, hum » qu'il place de temps à autres. Par contre, pour me proposer des antidépresseurs, il sait prendre la parole. Je les refuse car selon moi, ça n'est pas la solution miracle. J'en ai déjà testé toute une batterie lorsque j'étais plus jeune et les effets n'en ont été que plus destructeurs, alors non merci. Si l'on veut que le traitement soit efficace, il faut nécessairement qu'il soit accompagné d'un suivi psychologique. Et je n'en ai ni l'envie, ni le temps.

De toute façon, je ne suis pas dépressive, juste épuisée, nuance ! Notre consultation terminée, il me tend le justificatif d'absence pour le lycée et je repars, soulagée d'avoir obtenu la parenthèse à laquelle j'aspirais tant. Une fois chez moi, je réagis seulement. Cette fois, personne ne pourra apporter ce papier à ma place. Alors, après l'avoir inséré dans une enveloppe, je ressors directement pour le poster, puis retourne rapidement m'enfermer dans mon cocon.

*J'espère quand même que nous reverrons Hugo un jour...*

Angoissée à l'idée que mon meilleur ami ne fasse plus partie de ma vie, je me défoule sur le clavier de mon ordinateur en écrivant les dernières péripéties de la journée. Quand on y réfléchit, on ne me laisse décidément aucun répit !

Un texte plus heureux ? Tu penses ! Ça n'arrivera jamais !

Des amis ? Je t'en foutrais moi !

Non, nous ne serons jamais unis par un tel sentiment. Mais si ça n'est ni de l'amitié, ni de l'amour,

que reste-t-il alors de nous ?



## 23. Tu te souviens de moi ?

**Théo**

Alors que je la couche sur le capot de cette voiture rouge, je n'arrive pas à croire que ce soit Vanina qui ait initié ce baiser ! Face à tant d'ardeur, j'ai beau lutter il m'est impossible de résister. Bien sûr, elle mérite mieux que d'être prise aussi vulgairement, mais je n'arrive pas à agir autrement. Tout s'est évaporé lorsque ses lèvres se sont voracement posées sur les miennes et maintenant que nous nous caressons mutuellement, mes restes de morale foutent le camp.

*Théo, tu vas tout faire foirer !*

Ma main se trouve au plus proche de son intimité et les râles qu'elle pousse m'empêchent d'entendre les avertissements de ma conscience. Mais à force que celle-ci me les hurle, ils prennent enfin forme dans mon esprit. Bien qu'excité comme je crois ne jamais l'avoir été, je l'écoute et me retire pour m'éloigner brusquement d'elle. Contrairement à d'habitude, ce n'est pas parce que je ne sais plus où j'en suis, mais parce que je veux nous donner toutes les chances de réussir. Il faut que je le lui explique car, à cet instant, son regard empli de désir et d'incompréhension me renvoie l'image d'être le dernier des salauds. La bosse qui s'est formée dans mon entrejambe ne désenfle pas et m'empêche d'avoir les idées nettes. Il faut absolument que ma matière grise rejoigne mon cerveau sinon, ça va merder...

Tout bien réfléchi, de par cette étreinte, nous venons d'en avoir un avant-goût... Je me ressaisis peu à peu et j'ai l'impression de pouvoir suivre le cheminement de mon sang quittant mon sexe pour remonter irriguer mes neurones. Les dialogues du scénario sont clairs. Je dois y aller à petits pas pour lui faire comprendre les sentiments que j'ai pour elle et ne pas l'effrayer davantage. Il est nécessaire que nous prenions notre temps afin de pouvoir repartir sur des bases saines et tenter de composer avec nos passés respectifs. Surtout, je dois lui signifier que sa place est à mes côtés et nulle part ailleurs. Alors, toutes mes forces sont mobilisées dans cette seule mission et je finis par me lancer :

- Je... je voulais te proposer de recommencer en douceur, que nous apprenions à nous découvrir l'un l'autre, un peu comme le feraient des amis, tu vois ?

*Mais qu'est-ce que tu fous ? Je crois que tu t'es planté dans le script mon grand !*

Sérieusement, c'est quoi mon problème ? Comme si j'avais envie que nous ne soyons que des amis ! Je passe mes journées à fantasmer sur elle ! J'en ai assez de me répéter toujours cette même phrase mais elle est plus que jamais de rigueur : " C'est pas possible d'être aussi con, bordel !". Impuissant face à ma propre bêtise, je ne peux que l'écouter m'énoncer pour la seconde fois qu'elle ne veut plus de moi dans sa vie, et rester paralysé lorsqu'elle s'enfuit en courant.

Je passe encore ma soirée à ruminer en essayant de trouver le moyen de rattraper ma bévue dès la première heure de cours. Après avoir à peu près établi mon plan, je décide d'aller me coucher avant que mon état de fatigue ne vienne à nouveau tout perturber.

Mais le lendemain, elle ne se présente pas au lycée. Son absence me rend fou et je manque de tout quitter pour aller la retrouver. Elle m'a déjà reproché mon absence lors de sa convalescence, alors, ne serait-ce pas mon rôle de lui rendre visite ?

*En même temps, si tu te souviens bien, elle t'avait demandé de partir lorsque vous étiez à l'hôpital...*

Oui mais vois-tu, chère conscience, même si les femmes ne sont pas livrées avec une notice expliquant leur fonctionnement, je crois commencer à pouvoir décrypter certaines de leurs attitudes. En réalité, lorsqu'elles te demandent de t'éloigner, je pense que c'est finalement un test. Elles veulent voir si tu vas revenir, histoire de leur prouver que tu tiens vraiment à elles...

*Les relations humaines sont tellement compliquées ! Mais je dois avouer qu'avec vous deux, je suis réellement paumée...*

Et moi donc ! Sans compter que je déraile de plus en plus ! Me voilà en train d'entretenir une véritable conversation avec ma voix intérieure... Clairement, inutile d'aller voir Nina dans cet état, je suis trop perdu, trop énervé contre moi-même. Il est primordial que j'apaise ma colère pour ne pas que ma stratégie capote. Si j'ai bien appris une chose, c'est qu'il est préférable que je reste à l'écart lorsque je suis aussi perturbé. En attendant l'accalmie, les jours défilent avec une lenteur insoutenable. Je les passe à corriger les copies du bac blanc, m'apercevant une fois de plus, à quel point les mots de mon élève sont percutants. Je m'inscris dans une salle de sport et m'y rends tous les jours afin d'essayer de me maîtriser. Je dois avouer que cette nouvelle tactique me plaît beaucoup, d'autant qu'elle semble fonctionner. Je me sens plus serein, mes muscles deviennent beaucoup moins tendus.

Par contre, tous les gars qui se ramènent pour exposer leurs biceps surdéveloppés à l'aide d'hormones me sortent par les yeux ! Au cours de cette semaine, j'ai également pu constater un changement radical dans le comportement de Hugo. Il semblait soucieux, ailleurs, et me regardait comme si j'étais un extra-terrestre. Je n'ai eu de cesse de me demander s'il était au courant pour Léa mais je redoutais par-dessus tout qu'il ne soit arrivé quelque chose à Nina...

*Punaise Théo, toutes ces incertitudes deviennent insupportables !*

Lorsqu'au bord du supplice, j'ai tenté une approche pour discuter avec lui, il m'a fui comme si j'étais la peste. Il refusait ma proximité en m'affirmant que tout allait bien. Effrayé à l'idée de me jouer des films et causer ainsi de nouveaux dommages irréparables, je n'ai pas cherché à creuser davantage. Et ma décision a certainement été la bonne, puisqu'en ce vendredi, c'est comme si le poids qui pesait sur ses épaules s'était subitement envolé. Il est redevenu l'adolescent souriant à qui j'ai toujours enseigné. Même s'il m'exaspère parce qu'il peut profiter de Nina autant qu'il le désire, je sais qu'il veille sur elle et c'est finalement tout ce qui importe. J'ai prévu d'aller passer le week-end en montagne avec Paul, mon ancien collègue. En effet, il est temps pour moi de m'excuser auprès de lui et de me réintégrer correctement dans la société. Mais avant tout cela, il me reste à gérer un élément des plus importants. Ça fait bien une demi-heure que j'observe cette lettre inespérée arrivée dans ma boîte. Assis sur mon canapé, la réponse positive de la maison d'édition dans les mains, je ne cesse de me demander si je dois franchir le cap ou non. Faut-il que j'aille rejoindre Vanina pour aller lui annoncer la bonne nouvelle ?

*Tu n'as plus d'excuses, maintenant ! Comme tu le souhaitais, tu vas être publié. Ton histoire est enfin reconnue ! Alors vas-y ! Au fond, c'est aussi grâce à elle !*

Conscience tranche pour moi. C'est le cœur léger et plein d'espoir que je cours presque jusqu'à chez mon élève. Je le sens, je suis certain que la réconciliation est pour ce soir ! Par contre, je n'y vais pas pour lui parler de mon bouquin, mais parce que je n'en peux plus de ne pas l'avoir près de moi ! Parce que je ne supporte plus de tous ces obstacles que nous mettons nous-même sur notre route. J'arrive à saturation des nombreux quiproquos qui nous ont conduits à cette situation ! Je répète les répliques dans ma tête pour être certain de ne rien oublier. Je me concentre surtout pour ne pas faire comme à mon habitude et me jeter sur elle sans n'en prononcer aucune... Je déchanterai immédiatement lorsque j'aperçois l'autre connard de la dernière fois rôder devant la porte de son immeuble.

*Putain ! Il est encore en vie celui-ci ?*

Plus pour longtemps !

Même de dos, j'identifierais sa silhouette entre mille. Ne voulant pas le prendre en traître en lui foutant directement un premier pain, je lui signale ma présence afin de l'obliger à se retourner.

- Tu te souviens de moi ?

Il me fait face, mais ne me répond pas. Visiblement, il ne sait plus qui je suis, ce qui amplifie ma colère et m'amène à lui coller une droite, histoire de lui rafraîchir la mémoire :

- Et maintenant ?

Le sang commence à couler de sa narine gauche et désormais, le sadique que je suis, meure d'envie de voir le liquide rouge sortir par tous ses orifices.

- Fous-moi la paix ! Ouais, bien sûr que je me rappelle de toi ! Tu es l'emmerdeur de l'autre soir, celui qui a fait foirer tous mes plans. Elle est à moi ! Alors dégage de là !

À lui ? Vanina n'appartient à personne ! En imaginant ses mains posées sur elle, j'ai envie de briser les parties génitales de ce sale type. Nous nous toisons haineusement puis, c'est à son tour de me cogner, déclenchant ma perte irrémédiable de contrôle. Je l'attrape par le col de son cuir hors de prix, le plaque contre le mur et lui rends une bonne dizaine de fois le coup qu'il vient de me donner. Sa tête percute les briques au même rythme que mon poing qui entre en contact avec sa joue. Je ne peux plus m'arrêter ! Comme une fillette, il me tire les cheveux pour me déstabiliser et tenter de se dégager de mon emprise. Seulement, ce qu'il ignore encore, c'est qu'il en faut bien plus pour éteindre le feu qui brûle actuellement en moi.

- Plus jamais tu ne t'approches d'elle. Compris ?

- C'est encore à moi de décider ! Je veux récupérer mon usine à fric !

- Putain, ferme-la ou je vais te tuer !

Je n'attends même pas sa réponse et mon genou vient frapper son entrejambe. Le voir se tordre de douleur est jouissif mais ce salaud ne capitule pas pour autant. Il lève son visage ensanglanté vers moi et me sourit de son air mauvais... Deuxième coup dans les couilles. Cette fois, ses cuisses ne le soutiennent plus et je lâche ma prise pour le laisser s'écrouler à terre. Mes pieds écrasent ses mains afin qu'il ne puisse pas agir en traître puis, je m'accroupis au-dessus de lui en appliquant fermement ma paume sur son front :

- Maintenant, tu vas te barrer de là au plus vite. Je te conseille de ne plus jamais rôder dans le quartier ou j'appelle les flics, c'est clair ?

Ses jambes, que j'avais oubliées d'immobiliser, viennent s'abattre sur mon dos. Cette frappe me renverse, ce qui lui permet de reprendre le pouvoir.

- Écoute-moi, sauveur de mes deux ! Tu auras beau jouer les héros et tout essayer pour la sortir de là, Vanessa continuera toujours à faire le tapin. Ce genre de filles, c'est dans leurs gènes ! Et, crois-moi, j'ai beaucoup de projets pour elle.

Cette fois, c'est lui qui enchaîne les coups les uns derrière les autres.

*Il a de la force cet enfoiré !*

Mais ma rage, bien plus grande que la sienne, gagne ce combat. Je suis parvenu à me redresser et le voilà une nouvelle fois allongé au sol.

*Si tu n'en finis pas avec lui, jamais il ne la laissera tranquille...*

Il est hors de question qu'elle reste sous son joug ! Alors, avec l'envie de l'achever définitivement, je le frappe au ventre en ne lui laissant aucun répit, jusqu'à ce qu'on vienne brusquement me tirer par le col de mon pull. Il me semble que l'autre abruti tombe dans les vapes au même moment. Heureusement que cet inconnu vient de m'arrêter car cette fois, je pense que j'aurais pu le tuer...

## 24. Question de timing

**Hugo**

J'attrape mon professeur par le col de son pull avant qu'il n'achève ce pauvre type. J'ai bien mis cinq minutes avant de comprendre de ce qu'il se passait réellement. Maintenant que je connais la vérité, je me dis que ce gars est sans nul doute cette ordure de Jack. Je suis à la limite de donner un coup de main à Théo pour mettre fin aux jours de ce connard ! Quelle merde quand même ! La semaine dernière, après m'être expliqué avec Léa, je suis immédiatement rentré chez moi pour attaquer le pavé que Nina m'avait remis. J'ai tout dévoré en une soirée, ne pouvant plus m'arrêter face aux découvertes que je faisais page après page. Suite à cette lecture, j'ai passé les deux premiers jours à me poser des questions en permanence. J'étais complètement paumé. Ma meilleure amie est-elle une prostituée ? A-t-elle fait le récit de sa propre expérience ? J'ai eu envie de me voiler la face et de croire que non, mais je ne pouvais pas le nier, il y avait bien trop de ressemblances avec la fille perdue que je connaissais.

De toute façon, même s'il s'agissait d'une fiction, il serait impossible d'inventer totalement une histoire pareille. Mais alors, comment ai-je fait pour ne rien voir ? Moi, son ange gardien depuis toujours ? Pour ne plus qu'aucun doute ne subsiste, j'ai relu encore et encore... Et malheureusement, j'ai pu trouver toutes les réponses à mes interrogations. Oui, dans ces centaines de pages, les personnages sont réels - j'en fais d'ailleurs partie- et Nina raconte bel et bien sa propre vie. Certes, en me cachant cette part sombre de son quotidien, elle écrit ne pas vouloir me faire de mal, mais je lui en veux de ne pas avoir accordé plus de confiance en notre amitié. Un lien tel que le nôtre est indestructible. Enfin... Je l'espère...

Sur le coup, j'ai détesté le monde entier. Comment peut-on laisser quelqu'un s'enfoncer de la sorte ? Et surtout, quel est son secret pour ne pas s'écrouler face à tous ces ennuis qui la submerge ? Dire que je n'étais même pas au courant du tiers de ses problèmes et que j'avais déjà mal pour elle... En réalité, je ne parviens pas à savoir contre qui je dois être en colère. Mais dans tous les cas, il va me falloir du temps pour avaler la pilule et dépasser le fait qu'elle ait vendu son corps à des étrangers.

Et puis Théo, qui est là, assis à côté de moi ? Qu'en penser ? Je tente de me placer d'un point de vue extérieur en me demandant ce que cette personne ferait à ma place. Le détesterait-elle parce qu'il a initié Vanessa à des pratiques peu orthodoxes ? Passerait-elle outre cet aspect peu reluisant pour s'apercevoir qu'il a, somme toute, réussi à la sauver ? Je ne sais plus quel parti prendre, j'en ai assez de rester dans le flou. C'est d'ailleurs avec la ferme intention de dissiper ce brouillard que je suis venu chez Nina ce soir. J'espère également qu'elle ne va pas flipper face à ma petite surprise... Le but n'est pas de l'effrayer davantage mais de lui montrer le chemin pour qu'elle se réconcilie définitivement avec ses démons.

- Me... merci Hugo... Je crois que sans ton intervention, j'aurais pu tuer ce gars.

Le ton las de mon professeur me sort immédiatement de ma méditation. Je tourne la tête vers lui afin d'enchaîner la conversation, alors qu'il fixe le corps inerte du proxénète.

- Nous devrions appeler les pompiers, on ne peut pas le laisser dans cet état.

- Je sais... Je le ferai dans quelques minutes. On va lui laisser le temps de comprendre. Mais avant toute chose, que se passe-t-il pour que tu sois ici à cette heure ? m'interroge-t-il, l'air inquiet.

Merde, je n'avais pas pensé à ça. Dois-je lui dire que je sais tout ? Ai-je le droit de lui parler du

manuscrit ? Non, Nina a bien marqué que je serai le seul à savoir... Et puis, pourquoi, LUI, est-il là ? Comme l'histoire ne possède pas encore de fin, j'ignore où ils en sont !

*Attends, Hugo, pas de panique, tente déjà d'éclaircir les raisons de sa présence et après, tu aviseras. Par contre, qu'on soit bien d'accord. Si, après avoir rompu une énième fois, il tente de revenir dans sa vie, nie tout en bloc. Elle n'a pas besoin de ça pour le moment, surtout s'il n'est pas encore complètement lucide ! En plus, elle doit se ronger les sangs en attendant ta réaction...*

C'est étrange, mais à la lecture du manuscrit, une voix que je ne connaissais pas est apparue en moi. Elle me fait un peu peur mais, tout au long de cette semaine, elle ne m'a donné que des bons conseils, c'est pourquoi je décide d'écouter une nouvelle fois ce qu'elle me dicte.

- Je venais voir Nina. Et vous ?

Un silence de plomb règne dans la rue, chacun se demandant probablement si l'autre sait.

- Euh... Je passais dans le quartier et ce mec a commencé à me chercher des problèmes...

- Ah oui, bien sûr...

Punaise ! C'est usant de mentir ! Rien que faire semblant de le croire est épuisant ! Il faut être en permanence sur le qui-vive, imaginer sans cesse ce que les autres pensent, anticiper, vivre dans l'angoisse de se tromper. Je ne sais pas comment elle est parvenue à jongler entre toutes les versions qu'elle dispensait à chacun. Moi, j'en suis incapable. Et puis, assez de non-dits. Il faut que la vérité soit révélée à un moment ou un autre.

*Maintenant, par exemple...*

- Monsieur... Je... je suis au courant...

Ses yeux quittent le corps de Jack pour se tourner vers moi. Un regard empli de peur et d'angoisse.

- Je... je ne comprends pas...

- Nina m'a tout raconté... Pour elle et pour ... euh... vous...

*Tu n'en mènes pas large, hein !*

- Je vois... Quand l'as-tu appris ?

- Cette semaine.

Il prend sa tête sa tête entre ses mains, les coudes posés sur ses genoux.

- Ce qui explique ton comportement à mon égard. Mais ne me juge pas, s'il te plaît. Je tiens à elle.

Peut-être mal, mais je suis profondément attaché à ton amie.

Il marque une pause, comme si lui-même tentait d'assimiler la teneur de ses propos. Puis, semblant ne pas y parvenir totalement, il reprend la parole :

- Je...Pff... Excuse-moi d'être aussi abrupt, mais il est difficile de trouver une formulation adéquate pour la question que je m'appête à te poser. Alors, inutile de prendre des gants, je me lance. Que penses-tu de tout cela ?

*Effectivement, c'est direct ! Mais au moins, ça a le mérite d'être clair !*

- Sommes-nous encore dans la situation où le lycéen parle à son professeur ?

Je préfère mesurer ma liberté de parole avant de dire quoi que ce soit... Avec ce type légèrement cinglé sur les bords, la prudence est de rigueur...

- Je crois pouvoir dire que nous venons officiellement de dépasser ce stade, réplique-t-il d'une voix résignée.

- Ok, entamé-je, pour me laisser le temps d'organiser mes idées. Je ne vous juge pas et je sais que vous tenez l'un à l'autre, ça crève les yeux. En fait, pour être honnête, je ne sais pas quoi dire. Il semble tellement improbable que ce genre de choses puissent se produire dans la réalité ! Pas qu'un élève ait une relation avec son enseignant... Je crois savoir que Léa vous a informé de ce qu'il se passait entre nous. Mais le fait qu'on en arrive là, sans que personne n'en sache rien... Pas même l'entourage le plus proche...

La colère prédomine... Envers elle, envers vous deux, puis envers moi pour n'avoir vu.

- Beaucoup seraient dans ton cas s'ils apprenaient la vérité...

- Je suis sûr qu'avec le temps, mon sentiment de rage passera. À cette heure-ci, je n'ai qu'une idée en tête : l'aider à s'en sortir. Elle n'en a pas conscience mais en nous avouant à l'un comme à l'autre qui elle était vraiment, Nina nous a appelés à l'aide. Elle est intelligente et sait qu'elle empreinte la mauvaise route. Seulement, comme elle n'a pas le mode d'emploi pour agir autrement, elle continue à s'autodétruire.

- Oui... Je ne peux que te donner raison... Heureusement qu'elle a quelqu'un comme toi dans sa vie, Hugo.

- Je... merci... Je... Je pense aussi que votre rencontre a été bénéfique... Même si c'est... euh... peu conventionnel. Il est certain que vous allez vous aider mutuellement, il faut juste que vous parveniez à trouver la manière de le faire.

*Putain, je te jure ! T'y aurais cru, toi, si on t'avait raconté qu'un jour tu vivrais ça ? Que tu te retrouverais en train de dire à ton prof, adepte de SM, qu'il a raison de sortir avec son élève prostituée ? Tout ça alors qu'ils passent leur temps à se déchirer ?*

Non, c'est une évidence. J'ai vraiment l'impression d'être dans la quatrième dimension. Surtout lorsqu'il m'avoue les raisons de sa présence :

- En réalité, si je suis venu, c'est pour que nous essayons de trouver ensemble ce fameux mode d'emploi. Je... J'ai encore merdé en début de semaine...

*Bon clairement, une fois de plus, il a fui. Hors de question qu'il aille la voir maintenant ! Tu ignores l'état dans lequel elle se trouve, ce qui t'empêchera de la protéger correctement le cas échéant.*

- Je pense que ça n'est pas le moment, Théo. Nina n'écouterait pas, il vaudrait mieux que vous remettiez ça à plus tard.

- Pardon ? Tu me demandes de partir ? m'interroge-t-il, stupéfait.

- Oui.

- Quand pourrais-je lui parler alors ? Hein, dis-moi !

- Je ne peux pas encore me prononcer. Je ne l'ai pas vue depuis une semaine. Vous concernant, je ne sais pas ce qu'il en est, mais elle a encore beaucoup de choses à régler avant de... de faire ça...

C'est incroyable. Je n'arrive même pas à qualifier la nature de leur relation. Il est certain qu'il y a de l'amour entre eux mais lequel va triompher ? Celui de la passion ? Celui des mots et de la raison ? Ou aucun des deux car ils n'y sont tout simplement pas prêts ?

- Alors, que dois-je faire, Hugo ?

Il requiert mes conseils ? Comme si j'étais devenu le professeur et lui l'élève ? Mais dans quel monde ai-je atterri ?

*Maintiens ta position de départ...*

- Pour l'instant, rien. Appelez les pompiers pour l'autre salaud, rentrez chez vous et laissez le temps faire les choses...

- Te rends-tu compte de ce que tu me demandes ? Rester sur la touche ? Encore ?

- Il le faut. Si vous voulez avoir une chance, c'est une nécessité.

Résigné, il se lève dans un lourd soupir puis contacte le Samu avant de me saluer d'un signe de tête et de s'éloigner, le dos courbé. De mon côté, je reste assis quelques minutes afin de reprendre mes esprits et décide de ne pas raconter à Nina ce qu'il vient de se passer sur ce trottoir. J'ouvre la porte du hall juste avant que l'ambulance n'arrive. Vue l'heure tardive, je frappe le plus discrètement possible à la porte

pour ne pas déranger les voisins. D'ailleurs, étant donné le vacarme qu'a produit cette bagarre, ça m'étonne que personne n'ait rien entendu...

## 25. Surprise

**Hugo**

J'ai l'impression de ne pas reconnaître ma meilleure amie lorsqu'elle m'ouvre la porte. L'apaisement - une expression que je n'avais jamais vue chez elle - vient se mêler à l'anxiété que dépeignent en permanence les traits de son visage. Elle s'efface pour me laisser entrer et contre toute attente, c'est elle qui entame la conversation d'un ton colérique :

- Comment as-tu pu me faire ça ?!

*Ça y est, on retrouve notre Nina ! Je pense qu'elle a eu des nouvelles de ta surprise... Mais ne la laisse pas s'en tirer aussi facilement sans rien dire. Il faut qu'elle comprenne !*

- Ne me dis pas que c'est toi qui oses me poser cette question ?

C'est comme si brusquement, elle se rappelait les raisons de ma présence. Elle blanchit, se disant probablement que j'ai enfin terminé la lecture de son manuscrit. Alors, elle se résigne, met sa rage de côté puis baisse les yeux en s'éloignant de moi pour aller se poster contre le mur qui mène à sa chambre. Le silence que je laisse planer n'est pas volontaire, c'est seulement que tout mon plan vient de se volatiliser suite à son explosion de colère. D'ailleurs, je n'avais pas non plus prévu de laisser jaillir la mienne. Nina se transforme peu à peu en un clown écarlate et je dois me contenir pour ne pas rire. Elle ressent certainement de la honte mais pas que... Je suis persuadé que c'est aussi dû au contrôle qu'elle exerce sur elle-même pour ne pas rugir. Comme je le pensais, malgré tout ce qu'il s'est passé, je m'aperçois qu'effectivement, notre amitié est indestructible et que notre lien ne pourra jamais changer. Mais en dépit de mon soulagement, il faut que je prenne sur moi en conservant mon rôle d'ange gardien en colère.

- Alors ? la relancé-je sèchement.

- Tu as raison, Hugo. Je m'excuse pour mon comportement. Je me doute bien que tu es venu ici pour que nous réglions nos comptes et je suis prête à t'écouter. J'espère que tu trouveras la force de me pardonner un jour et...

- Tu as bien écrit mon rôle.

Son bras tombe le long de son corps, puis elle ouvre la bouche en me regardant comme si j'étais devenu fou.

- C'est tout ce que tu as à dire ?

- C'est nul, je sais, mais il fallait bien que je commence par quelque chose !

- J'imaginai que tu allais m'engueuler, que tu ne voudrais plus jamais me revoir après ce que j'ai fait, après ce que je NOUS ai fait !

- En lisant ta confession, j'avoue que c'était mon intention. Mais cette longue semaine m'a permis de réfléchir et je n'arrive pas m'y résoudre. Avec le recul, je me considère tout aussi coupable que toi. Finalement, c'est moi qui t'ai poussée dans les bras de ce prétendu Prince Charmant la première fois. En plus, je me prévaux d'être ton meilleur ami alors que je n'ai pas été foutu de voir ce qu'il se passait ? Tu vois, je ne fais pas mieux que les autres... Certes, j'ai parfois eu des doutes quant à la véracité de tes excuses mais honnêtement, je ne pensais pas que tu en étais à ce point-là...

- Je t'en prie, ne t'accuse pas comme ça. Rien n'est de ta faute. Tu as toujours été présent pour moi, du moins, autant que ce que je te révélais te le permettait...

- Peut-être... Mais maintenant, arrêtons de chercher des responsables, ce qui est fait est fait. D'après ce mode d'emploi comme tu l'appelles, tu as compris que tu valais mieux que ça, non ?

- Mieux, je ne sais pas. Ce qui est certain par contre, c'est qu'il me faut choisir une autre voie...



Hugo, chaque jour, je me dis que je ne mérite pas ton amitié et tu es encore en train de me le prouver. Comment fais-tu pour avoir l'esprit aussi ouvert ?

- Après tout ce que nous avons traversé ma puce, tu ne peux pas quitter ma vie comme ça. Quel ami serais-je si je te laissais tomber maintenant que je sais la vérité ? Je veux rester ce héros que tu dépeins dans ton roman, je dois dire que je l'aime bien celui-ci ! D'ailleurs, dans un prochain chapitre, tu rajouteras le fait que j'ai aussi pardonné à Léa...

- Sérieux ?

- Je l'aime trop, c'est inexplicable. Tout comme avec toi, la force de mes sentiments a pris le dessus ; tout comme avec toi, il va falloir du temps pour nous reconstruire, mais j'ai envie d'espérer ! Je suis convaincu que l'amour est plus fort que tout...

Je vois les larmes perler au coin de ses yeux et je ne suis pas loin d'en faire autant. Mais je ne peux pas craquer, nous serions alors comme deux guimauves déglouinantes au milieu de ce salon, et il en faut bien un pour maintenir le navire à flots.

- Allez, viens par là.

Nous nous rapprochons et nous prenons dans les bras alors que je m'efforce de chasser le plus loin possible l'idée qu'un nombre incalculable d'hommes est allé bien au-delà de cette étreinte.

- Merci Hugo... Pour le moment, je ne sais pas quoi te dire d'autre... J'ai conscience que ça n'est pas suffisant mais finalement, il n'y aura jamais de mots assez forts pour t'exprimer ma reconnaissance.

- Je t'aime, ma puce. Et crois-moi, je vais t'aider à rapidement sortir de cette situation.

- J'y travaille aussi, je te le promets.

- Encore une question. Pourquoi n'y a-t-il pas de fin à ton histoire ? Comment est-ce que ça se termine entre toi et... ?

- Tout simplement parce que je l'ignore. Maintenant, les chapitres s'écrivent au jour le jour. D'ailleurs...

Elle se dégage de mon étreinte et me regarde les yeux plissés.

- Maintenant, je peux m'énerver contre toi car il va probablement falloir que j'achève ce roman plus vite que je ne l'avais prévu !

- Ah oui ? Pourquoi dis-tu ça ?

- Ne joue pas l'innocent ! Une maison d'édition m'a contactée aujourd'hui et il paraîtrait qu'ils ont beaucoup apprécié le manuscrit que je leur ai soi-disant envoyé.

- Surprise ! crié-je pour tenter de détendre l'atmosphère redevenue tendue.

- Explique-moi, as-tu voulu me punir de t'avoir fait mal ?

- Mais pas du tout ma puce, bien au contraire ! Je crois seulement qu'il était nécessaire que quelqu'un d'extérieur lise ces mots car tout comme... Th...

*Ben, vas-y ! Remue le couteau dans la plaie !*

- Bref... Comme on a déjà pu te le faire remarquer, moi aussi je trouve que tu as du talent et il aurait été dommage de le laisser enfermé dans un placard. Et puis, ne serait-ce pas un moyen pour toi de gagner de l'argent autrement ?

- Euh, là, je ne sais pas, je suis complètement perdue... Pour être honnête, j'ai d'autres préoccupations à l'heure actuelle...

- Lesquelles ?

- Sérieux, tu ne vois pas ? Mais Hugo, ce bouquin est une bombe nucléaire à lui tout seul ! Toi, ça va, tu as bien réagi, mais les autres, que vont-ils en penser ? Dis-toi que tu as le meilleur rôle !

- Oui, c'est vrai que je ne suis pas mal !

- Écoute, on en rigolera une fois que j'aurais tout remis en ordre. D'accord ? Présentement, je n'ai

pas du tout envie de plaisanter ! Je suis complètement paniquée, tu ne le vois pas ? Tu te rends compte ? Si ma mère lit ce bouquin et qu'elle s'arrête au moment de ce fameux week-end ? Ça va la remettre au fond du trou ! Elle ne se doute pas que pour moi, c'est déjà du passé et que je suis fière du chemin qu'elle a accompli en si peu de temps ! Et si Théo ou sa famille comprenaient que c'est d'eux dont je parle ? Ils vont péter un câble ! Entre nous, je n'ose même pas imaginer les représailles de ces abrutis... Et surtout, imagine la réaction des gens s'ils découvraient qu'il s'agit de ma propre vie ! Que j'étais une mineure qui se prostituait ? Une élève qui a couché avec son professeur ? Punaise, mais comment vais-je m'en sortir ? Ça n'était vraiment pas prévu ! Tu crois que je peux refuser la publication ? Hugo, je ne suis pas prête à ce que ce soit étalé au grand jour !

Essoufflée par son monologue, elle cesse brusquement de s'agiter, sa main toujours plaquée contre son front.

- Ne panique pas ma puce, ça va bien se passer. Et si tu recules, je te promets que cette fois, je fais la gueule pour de bon !

Ça revient à utiliser mon air de chien battu auquel elle ne peut résister mais, je veux clairement ancrer dans son cerveau le fait que je ne plaisante pas.

- Pfff, quelle galère ! Et ton chantage va forcément marcher puisque je n'ai pas envie de te perdre. Alors oui, je vais continuer, mais il nous faut un plan ! En béton armé ! Personne ne doit savoir que cette histoire est vraie, d'accord ? Je pourrais modifier vos noms et moins rentrer dans les détails de vos personnalités ? Ou alors, si je me trouvais un pseudo comme tous les auteurs ?

- Je vois que ça carbure à mille à l'heure là-haut !

- Ne te moque pas de moi, je sais que je ne suis pas une star mais il faut qu'on étudie le moindre détail, on ne sait pas ce qu'il peut encore se produire.

Bon ok, j'avoue, je n'avais pas pensé à tout ça et elle arriverait presque à me faire douter. Mais si on part du principe que chaque problème a sa solution, ça va forcément marcher ! Enfin j'espère...

- À mon avis, si tu changes trop d'éléments, ton roman n'aura plus le même impact. Par contre, si tu laisses planer le mystère, ça y rajouterait encore plus d'intérêt.

- Je ne saisis pas ce que tu cherches à me dire.

- Tu peux donner le choix aux gens de s'interroger. Qu'ils soient eux même en mesure d'évaluer si cette histoire est la tienne ou non. De cette manière, si le doute subsiste, personne ne t'accusera de quoi que ce soit...

- Ah, c'est pas bête ça, me répond-elle plus calmement. Mais comment je peux m'y prendre ?

- Les héros devraient rester tels qu'ils sont. Après tout, des Hugo, des Théo et des Pascal Tête de Hibou, on peut en trouver partout. C'est sur ton identité à toi qu'il faut jouer car effectivement, ta protection est une priorité. Par exemple, comme tu l'as dit, si tu optes pour un pseudo, le lecteur restera dans le flou. Il se demandera si Nina est ton vrai prénom ou si finalement, tu n'es pas uniquement Vanessa... Après tout, pourquoi n'aurais-tu pas inventé ton avatar de toutes pièces pour apaiser un peu ce que l'on peut ressentir au sujet des prostituées ?

- C'est brillant. Brillant mais pervers, me dit-elle le regard admiratif et rempli d'espoir.

- Je sais, je sais... As-tu une idée pour ton nom d'emprunt ?

- Tiff 92 ?

- D'où tu sors un truc pareil ?

- Ben, c'est une bonne question ! Ça m'est venu comme ça ! Peut-être parce que l'infirmière de l'hôpital s'appelait Tiffany ?

- Euh...Ok... Et 92 ?

- Je ne suis pas certaine que Nancy soit très vendeur, je préfère que les gens m'imaginent parisienne.

- Tu es sûre que c'est le bon numéro de département ?

- J'en sais rien, je suis nulle en géographie, mais ça doit être dans *ces* coins-là.

- Mouais... Et pourquoi pas Jolie Plume ?

Je peux voir ses jambes se mettre à trembler à l'évocation de ce surnom...

- Hugo, j'ignore si je suis capable de me l'attribuer. Je ne connais pas la fin que je souhaite donner à ce récit. Si je parviens à l'achever et que le bouquin se vend, je n'aurai pas la force de le voir affiché tous les jours devant mes yeux. Dans un sens, ça va m'empêcher de m'éloigner de lui et je veux rester la plus libre possible quant à ma décision. Il y a déjà bien assez d'entraves...

- En étant parfaitement honnête, as-tu vraiment envie de le laisser sortir de ta vie ?

- La question s'avère intéressante, mais je n'en ai pas la réponse. Comme tu l'as dit, l'issue n'est pas encore définie et c'est d'autant plus étonnant qu'une maison d'édition me contacte sans la connaître... Ils vont me demander de l'écrire, c'est certain, mais comment le faire alors qu'elle demeure floue, même pour moi ?

- Ne mets pas la charrue avant les bœufs. Tu n'as encore pas de date de sortie entre les mains.

- Oui, tu as raison. Je verrai en fonction du temps qu'ils m'accorderont.

La discussion s'achève mais je ne décampe pas du week-end afin que nous mettions toute la stratégie en place. Finalement, nous décidons que Nina conservera le pseudo de Tiff92. Si nous voulons laisser planer le doute, l'usage d'un prénom est vraiment plus réaliste que Jolie Plume... Le samedi, nous passons la journée à faire les boutiques pour rechercher les accessoires qu'elle pense indispensables à une entrevue avec une maison d'édition. Des lentilles de couleur verte et une perruque ! Ne sachant pas où le futur va la mener, elle ne peut se permettre de dépenser la même somme que pour celle de Vanessa. Un postiche impossible à réutiliser car le rapprochement avec la prostitution se ferait trop facilement. Son choix se porte alors sur une épaisse crinière rousse, l'une avec une mèche qui recouvre la moitié de son front, l'autre sans. Je lui demande de laisser tomber la frange. Il ne manquerait plus que les nattes pour qu'elle ressemble à Fifi Brindacier ! Lorsque nous rentrons, j'insiste pour que ma meilleure amie me montre la garde de robe de Vanessa et je fais tout pour ne pas laisser paraître le dégoût que cela m'inspire. Je lui conseille de garder ses tenues les plus classes, celles visiblement réservées à ses meilleurs clients tels que Patrick, mais lui fais jeter bas résilles, mini-jupe et compagnie. Clairement, on ne peut pas donner ce genre de vêtements à une association... Nina ou Vanessa - je ne saurais dire laquelle des deux insiste à ce moment-là- a raison de moi lorsqu'elle s'obstine à vouloir conserver sa perruque blonde. Je cède parce que je comprends qu'elle puisse y tenir. Elle a symbolisé son anonymat et sa protection pendant presque deux ans.

Une fois notre tâche terminée, je prends congé pour aller retrouver Léa... Même si j'ai choisi de lui pardonner, dans cette relation, il y a également un immense travail de reconstruction à entreprendre. Ce soir, comme le ferait un couple normal, nous avons décidé d'aller au cinéma. Sauf que nous nous rejoindrons directement dans la salle une fois les lumières éteintes... Si nous croisons quelqu'un du lycée, nous n'aimerions pas éveiller trop de soupçons... Il ne nous reste que quatre mois à tenir avant de pouvoir étaler la vérité au grand jour...

## 26. *Nouveau diable*

**Nina**

Hugo referme la porte et je dois avouer que quelque part, j'en suis soulagée. Ces deux dernières journées ont encore été très intenses et j'ai besoin de faire le point sur tout ce qu'il s'est passé. Seule. Nous sommes samedi soir, une nuit normalement très chargée pour les prostituées... Mais contrairement à d'habitude, je suis assise sur mon canapé et je prends brusquement conscience que je viens de me séparer d'une partie importante de ma vie. Le cheminement avait certes commencé au cours des semaines précédentes, mais c'est dans la douleur qu'il vient de s'achever. Jamais je n'aurais cru ressentir un tel pincement au cœur en me défaisant des affaires de Vanessa. Pourtant, lorsque j'ai vu mon meilleur ami refermer le sac poubelle, j'ai bien cru que j'allais verser une larme.

*Nina, c'est la bonne décision. Tu verras, dans quelques temps, tu t'en féliciteras. Le jour où tu iras au cinéma avec une personne normale par exemple...*

Alors qu'après le bac blanc je voulais l'embrasser, j'ai maintenant envie de mettre de sacrées claques à ma foutue conscience. Je suis certaine que cette petite fourbe fait exprès d'aiguiller mes réflexions vers Théo, cet homme avec qui je ne vivrai probablement jamais ce type de sortie... D'une part, parce que nous ne sommes pas ensemble - d'ailleurs je me demande si, au final, nous l'avons déjà été un jour- et d'autre part, parce que cette activité me paraît tout à coup bien trop banale pour le couple hors-du-commun que nous formerions. Alors que je caresse la texture crin de cheval de ma nouvelle perruque et que la totalité de mes pensées est dirigée vers mon amant perdu, je m'interroge sur le fait de savoir si je dois le prévenir ou non. Après tout, lui-aussi va être mis sous le feu des projecteurs ! Nous sommes tous les deux embarqués dans cette histoire... Ou tous à la fois, si l'on compte nos multiples facettes...

*Incroyable ! Ça y est, la folie te reprend ! Tu es encore en train de faire passer le bonheur des autres avant le tien ! Le sien, qui plus est !*

- Comme quoi, il est bon de vouloir avancer, mais c'est véritablement un effort de chaque instant. Ça ne fait même pas une heure que je suis seule, et au premier moment d'inattention, je me retrouve déjà à fantasmer sur Théo le Sombre... Étant donnée la tournure que prend cette aventure, mon esprit s'imagine qu'il va venir me gronder d'avoir osé raconter nos déboires et mon corps réclame qu'il me punisse, qu'il me fasse ce mal qui me manque tant... Je suis complètement dérangée ! Où vais-je donc pouvoir m'arrêter ? Le temps octroyé à cette réflexion ne me permet malheureusement pas de d'obtenir de réponse à ma question. Mais une chose est sûre, ce récit reste avant tout le mien, j'en fais ce que j'en veux et je me moque de sa réaction ! Si ça se trouve, mon roman ne rencontrera jamais son public et il n'en connaîtra jamais l'existence ! Alors advienne que pourra ! Je fonce !

Mon élan est aussitôt stoppé lorsque je comprends qu'il est impossible de se pointer chez un éditeur sans titre, ni couverture ! Alors que je le traversais de long en large, je me fige brusquement au milieu du salon, quand un nouvel éclair traverse mon esprit. Pour une fois, la chance a l'air de me sourire. Je ne sais encore pas d'où me vient cette idée, mais j'adore ! Mon livre s'appellera « Dirty Love ». Je vérifie via internet que cet intitulé n'est pas déjà utilisé, et, à mon plus grand soulagement, personne, en France, n'y a jamais pensé pour le sujet d'un ouvrage. D'ailleurs, je ne sais pas ce que j'aurais pu trouver d'autre car, à eux seuls, ces deux mots résument toute notre histoire. « Dirty » en pose le cadre sombre, celui de la toile de fond que représentent la prostitution et la liaison tendancieuse d'un professeur avec son élève.

Un adjectif qui symbolise toutes les limites que nous franchissons ensemble, mais également ce que nos passés ont fait de nous, le côté noir de nos personnalités... Et « Love » ? Parce qu'en effet, même si l'on peut le juger sale, obscène et dérangeant, il y a de l'amour dans cette histoire. On le trouve en filigrane à travers chaque phrase, chaque mot. Les quatre lettres de ce nom anglais sont également dépeintes dans toutes les relations. D'ailleurs Hugo et Léa ne viennent-ils pas de démontrer qu'il est plus fort que tout ? Alors, le sera-t-il assez pour également nous soutenir, Théo et moi ? Certes, pour le moment, ce sentiment nous détruit, mais j'ai envie de croire que l'amour, même sombre, peut être beau... Satisfaite, j'attends que le même instant de génie me vienne pour la couverture... En vain. Rien ne se produit. Je verrai bien, je crois avoir entendu dire que les maisons d'édition en proposaient à leurs auteurs. Une fois que les derniers chapitres en date sont écrits et peaufinés, après avoir achevé l'apage de garde, je vais me coucher un peu plus sereinement que les nuits précédentes. Malgré tout, mon cœur palpite toujours un peu trop fort. Son rythme reflète ma peur d'affronter l'inconnu...

Le lendemain, comme d'habitude, j'arrive en retard à la gare et monte de justesse dans le train qui me mène à Paris. Mes nerfs restent impossibles à calmer et mes pouces sont dans un état lamentable à force que je m'en arrache les peaux. Déjà au réveil, j'aurais déjà dû me douter que ça allait merder quelque part. Ma perruque refusait de tenir, la chemise blanche que j'avais prévue s'est révélée transparente et c'est seulement au premier pied posé sur le trottoir que je m'étais aperçue qu'au lieu de se trouver dans mon sac, le manuscrit avait été oublié sur la table basse du salon !

*Nina, ressaisis-toi, bordel !*

Heureusement que le TGV a été inventé, car si le voyage avait duré plus que cette heure et demie, je pense que j'aurais attaqué la paume de ma main gauche. Le massacre de mon pouce et de mes quatre autres doigts est en effet achevé au moment où je commence à marcher le long du quai. Comme je n'ai jamais pris le métro de ma vie, j'opte donc pour un taxi afin de me rendre à l'adresse indiquée. Les embouteillages me laissent tout le loisir d'observer le paysage. Certains se pâmeraient devant l'architecture. Pour ma part, je suis fascinée par le triste film de la vie qui se joue de l'autre côté de la vitre. Je remarque la saleté disséminée partout, les abris de fortune des SDF et probablement des sans-papiers mais surtout, les prostituées qui racolent en plein jour. Machinalement, je caresse mes cheveux et, une nouvelle fois, la différence de texture avec ceux de Vanessa me rappelle que j'ai voulu en terminer avec tout ça...

*Et elles, le feront-elles un jour ? Pour celles qui, au contraire de toi, n'ont pas choisi cette voie, parviendront-elles à s'en sortir ?*

Mes yeux me brûlent. Probablement à cause de ces lentilles qui ne sont décidément pas adaptées, mais aussi parce que je prends conscience que finalement, j'ai de la chance...

Le taxi me dépose devant un magnifique immeuble à la façade blanche. Après m'être acquittée de la facture exorbitante de la course, je pénètre dans un hall classe et lumineux qui me rassure instantanément. La réceptionniste m'accompagne dans un petit salon en me demandant de patienter jusqu'à ce que l'on m'appelle. J'attaque le plus discrètement possible les cuticules de mon deuxième pouce, lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années vient à ma rencontre pour m'inviter à le suivre dans son bureau. Il va s'asseoir aux côtés de sa collègue, une femme du nom de Pénélope. D'un signe de tête assorti d'un mouvement de bras, il me désigne une chaise située face à eux afin que je les imite. À peine mes fesses posées, l'homme entame la conversation et je me retrouve une fois de plus propulsée dans une dimension parallèle :

- Bonjour... euh... Comment dois-je vous appeler ? Ça n'est pas très clair..., m'interroge-t-il l'air perdu.

J'ai envie de rire lorsqu'il parcourt la fiche auteur que j'ai rapidement remplie l'autre soir. C'est vrai qu'il peut paraître étrange d'appeler quelqu'un de cette manière. Mais tant pis, ma protection avant

tout !

- Tel que c'est noté sur votre document. Tiff92.

- B... Bien... Ti... Bref, nous tenions à vous remercier de vous être rendue disponible dans des délais aussi brefs. Nous allons rapidement vous expliquer les raisons de notre rencontre.

- Ok, allons-y. Je dois avouer que je n'ai pas pris le temps de me renseigner. Tout s'est passé tellement vite !

- Votre manuscrit a beaucoup plu à l'intégralité de notre comité de lecture et nous aimerions publier votre roman. Il est certain qu'il peut séduire le public.

- C'est effectivement ce que vous m'aviez dit au téléphone, répliqué-je, énervée de le voir tourner autour du pot.

- Avant d'en examiner les détails, depuis que nous avons lu votre récit, une question nous brûle les lèvres :

- S'agit-il de votre propre vie ?

Première vague de panique. Même si j'ai l'impression qu'elle va me submerger, je refuse d'y céder. Je ne connais rien à leur monde, mais une chose est sûre, dans le mien, on ne fait confiance à personne :

- Nul ne le saura jamais. Je préfère que le lecteur choisisse son camp. Je vous laisserai donc effectuer la même démarche.

- Je suis frustré...

*Visiblement, sa collègue aussi ! Tu as vu le regard qu'ils viennent d'échanger ? En te suggérant un pseudo, Hugo a eu une excellente idée. Leur réaction est très drôle !*

- Mais soit, se reprend-il. Quand prévoyez-vous d'en achever l'écriture ?

Deuxième coup de stress. Je ne peux certainement pas leur dire que j'en suis incapable pour le moment parce que moi-même j'ignore la manière dont elle se termine ! Un retour aux bases s'impose. Changer de sujet ou le contourner.

*; Renvoie la patate chaude !*

- Si nous travaillons ensemble, quand envisagez-vous la sortie de l'ouvrage ?

- Nous la désirons rapide. Comme nous souhaitons d'abord le commercialiser numériquement, la durée de préparation nécessaire est largement réduite par rapport à un format broché.

- Qu'entendez-vous par rapidement ?

- Dans plus ou moins deux mois. Par contre, nous aimerions découvrir son issue d'ici trois semaines.

- Trois semaines ? Euh... comme vingt-et-un jours ? Pourquoi tant de précipitation alors qu'il me reste tant de choses à raconter ?

- La parution d'un ouvrage requiert un immense travail en amont. Entre les corrections, la mise en page et la communication, chaque jour est compté. Même si vous concernant, nous avons déjà la stratégie publicitaire en tête... Cependant, par souci de confidentialité, nous ne pouvons vous en dire davantage avant que vous n'ayez signé votre contrat.

Alors ça, ça ne me plaît pas du tout ! Dans ce milieu, tout m'est étranger et je suis effrayée à l'idée que ça ne soit rien de plus qu'un pacte avec le diable. Parce que si j'y réfléchis bien, à l'époque de Jack, j'ai en quelque sorte déjà accepté un accord sans en connaître les termes exacts... Et quand je vois où ça m'a menée, je ne m'y ferai pas reprendre !

*Nina, ne mélange pas tout, ce sont deux sphères aux antipodes l'une de l'autre !*

- Oui, ça n'est pas faux. De toute façon, comme j'étais loin de m'attendre à un tel retournement de situation, je dois commencer à l'envisager comme une aventure positive. Un bonus, qui, comme le dit Hugo, me permettrait d'appréhender l'avenir différemment. Enfin, à ce propos, un bonus dont il faut que nous parlions... Discutons pépettes. Ce sujet est peut-être tabou pour eux mais pour moi, énoncer le tarif

fait partie de la routine. Enfin... faisait...

- Ok... À propos de la rémunération, comment cela se passe-t-il

- Nous allons vous verser une avance sur vos droits d'auteur.

*Oh... Je n'aime pas ce terme...*

Moi non plus...

- Étant contre ce genre de principe, je refuse. Je ne veux plus rien devoir à personne.

*Tu m'étonnes ! La dernière fois, ça t'a valu d'être la doublure de Shrek pendant une semaine !*

- Vous êtes surprenante... Mais d'accord, il n'y en aura pas. Pour la suite, nous proposerons votre livre sur les différentes plateformes à moins de dix euros. Le but est de toucher le lecteur tout en rentrant dans nos frais.

- Dix euros, les cents pages ?

*Vu tout ce que tu as encore à écrire, ça peut devenir rentable !*

Ils éclatent de rire. Clairement, ils se foutent de moi.

- Le tout, mademoiselle. Et là-dessus, nous vous reverserons un certain pourcentage.

C'est une blague ou il est sérieux là ? Je n'encaisse même pas la totalité ? Comme lorsque je bossais pour... ?

*De la manière dont ils te regardent, je pense qu'ils ont arrêté de se moquer de toi. Finalement, le fait qu'un écrivain ne puisse vivre uniquement de sa plume n'est pas un mythe ... Il va falloir que tu vendes une paire de bouquins avant de rentabiliser ne serait-ce qu'une pipe...*

- Comprenez bien que le reste de la somme ne nous revient pas intégralement. Inutile de vous faire croire que nous travaillons bénévolement mais il faut rémunérer la graphiste, les correcteurs et surtout les plateformes ! Ce sont elles qui se font le plus d'argent.

- Si vous le dites...

- Autre chose avant que nous ne regardions le contrat ensemble. Après concertation, nous trouvons que Tiff92 n'est pas assez accrocheur. Pourquoi ne voulez-vous pas mettre vos nom et prénom ?

- Je tiens à rester discrète.

- C'est-ce que nous avons cru comprendre. Mais d'ici à la publication, auriez-vous tout de même la possibilité d'envisager un autre pseudo ?

Ils vont m'achever, définitivement. Mon surnom est déjà tout trouvé et je vais être liée à lui jusqu'à la fin de mes jours...

- Est-ce que Jolie Plume vous conviendrait mieux ?

- Excellent ! Nous y avons songé mais ne voulions toutefois pas vous l'imposer ! En plus, ça ajouterait une dimension supplémentaire quant à la nébulosité de la relation auteur/personnage.

*Mon Dieu, où tout ça va-t-il nous mener ?*

L'éditeur ne me laisse même pas le temps de digérer cette nouvelle information qui va changer le cours de ma vie puisqu'il reprend aussitôt :

- Avez-vous d'autres questions à nous poser ?

- Pour le moment, je ne vois pas. Vous vous en êtes certainement aperçus, je débarque un peu.

- Comme beaucoup. Ne vous inquiétez pas, ça va aller ! Bon, maintenant que tout est clair, nous allons passer à la signature de nos engagements mutuels. Nous vous expliquerons ensuite la stratégie publicitaire à laquelle nous avons pensé.

Il me tend l'exemplaire qui me sera réservé et tous les deux m'observent à la loupe pendant que je tente de comprendre cette véritable usine à gaz. J'ai envie de lui dire qu'il n'y a pas que le rapport auteur/personnage qui soit "nébuleux", mais je n'ai pas d'autre choix que de parapher chaque page de mon feuillet. Hugo me tuerait si je faisais machine arrière. J'appose ma signature sur le mien avant de

répéter mes gestes avec le leur et suis surprise car ma main tremble à peine alors que je viens de m'engager dans l'inconnu, avec des gens dont j'ignore tout.

*C'est de bon augure je suis sûre !*

- Parfait ! s'exclame-t-il en se frottant les mains. Voilà une bonne chose de faite. Maintenant, la communication.

Son sourire enjôleur ne me dit rien qui vaille...

- Dans un premier temps, parlons de votre couverture. Nous vous avons préparé quelques maquettes. Regardez-les.

J'observe les dizaines d'images qu'il étale devant mes yeux, mais aucune ne me plaît vraiment. Elles ne reflètent pas ce que je veux retranscrire. Elles sont fades, communes. Désespérée, je soupire bruyamment lorsque j'aperçois un coin de feuille dépassant d'une pochette. On dirait qu'il y a la photo d'un tapis blanc dessus. J'ignore pourquoi mais mon œil est irrémédiablement attiré par ce qu'on semble vouloir me dissimuler.

- Je peux voir celle-ci ?

- Les autres ne vous conviennent-elles pas ?

- Non.

Face à ma réponse sans appel, il s'exécute, à regrets.

*Nina, ça ne fait pas doute ! C'est elle ! Tout y est !*

Effectivement, aucune image ne peut mieux illustrer ce qu'il se cache derrière cette aventure. Dessus, il y a une femme sans vêtement, ni accessoires. Ce simple appareil regroupe à la fois la prostitution, l'aspect charnel ainsi que ma propre nudité. Elle est assise le dos courbé, comme pour représenter le poids trop lourd qu'elle doit quotidiennement porter sur ses épaules. La tête cachée dans ses genoux, cette posture schématise le contrôle et les secrets que j'ai toujours voulu garder enfouis au fond de moi. Ainsi, le lecteur peut s'imaginer qu'elle va peu à peu se redresser au fil des chapitres, à mesure de ma prise de conscience ... Dans le titre, encore non défini sur cette pochette, j'aime l'idée d'avoir la notion d'écriture en filigrane car il s'agit aussi de la mise à nue de mon âme à travers de simples mots. Ce qui me séduit également, c'est qu'en arrière-plan, on distingue la silhouette d'un homme d'où se dégage un certain mystère. Même mon écorché y est représenté... Tout simplement parfait...

- C'est cette couverture que je veux.

- Impossible, nous la destinons à une autre œuvre.

*Elle pourrait coller à une autre histoire que la tienne ? C'est quoi ce délire ?*

- Vraiment ? m'étonné-je en même temps que Conscience. C'est étrange, mais pourquoi pas... Sauf que je ne transigerai pas.

- Ça va poser problème...

- C'est à prendre ou à laisser, répliqué-je, illico.

Il détourne son regard du mien pour se concerter avec Pénélope. Ils chuchotent. J'ai beau tendre l'oreille, je ne parviens pas à saisir ce qu'ils se disent. Vu leurs mines, je me doute cependant que ma requête les contrarie. Au bout de quelques minutes, alors que je commence à en avoir assez de patienter comme une godiche, leur décision semble enfin être prise :

- Vous avez l'air têtue, j'espère que vous ne nous donnerez pas trop de fil à retordre... Mais c'est d'accord, cette image sera attribuée à votre roman, énonce-t-il la mine crispée.

*Oui, très entêtée, mais ça paie !*

Parfait.

Je lui réponds en tentant de dissimuler au mieux mon sourire victorieux.

- Maintenant, le sujet le plus important.



Enco re ce rictus qui ne m'inspire aucune confiance...

- Vendredi, vous avez une interview programmée sur une grande chaîne de télévision.

*Je me suis plantée ! Ça n'est pas de bon augure ! Ça craint !*

Ma salive passe par le mauvais trou et je manque de m'étouffer.

- Pardon ?

- Nous avons décidé d'employer de gros moyens. Votre roman sort des sentiers battus et clairement, beaucoup de lecteurs ne sont pas prêts à découvrir ce genre d'écrits. Il faut les préparer afin qu'ils ne se découragent pas dès les premiers chapitres. D'ailleurs, nous pensions en modifier quelque peu le contenu afin de les rendre moins sombres et...

- Hors de question ! Pour les changements et pour l'interview aussi ! Je... je ne peux pas faire ça, je suis désolée.

- Vous n'avez pas le choix, vous devez respecter votre contrat.

*Mais quelle conne ! Tu te rappelles maintenant ce paragraphe qui parlait de ton obligation de présence lors de la promotion de ton livre ? Tu ne peux plus revenir en arrière, tu es pieds et poings liés avec le diable...*

- Bravo. Vous m'avez bien eue... Je dois donc vous laisser m'utiliser à votre guise et hocher bêtement la tête sans rien dire, n'est-ce pas ?

- Ne le prenez pas comme ça, Jolie Plume. Si nous l'organisons, c'est uniquement dans votre intérêt.

J'ignore si c'est parce que je sais pertinemment qu'il me prend pour une cruche ou si c'est d'entendre ce surnom sortir de sa bouche, mais je commence à m'agiter de plus en plus sur mon siège. Mes nerfs semblent refuser d'écouter mon cerveau qui leur demande de se calmer :

- Je n'ai apparemment plus aucune issue, alors continuons. Quand l'enregistrement est-il prévu et en quoi cette émission consiste-t-elle exactement ?

- Il s'agit d'un direct.

*Carrément ?*

- C'est pourquoi nous allons vous donner une trame à respecter lorsque la journaliste vous posera les questions. Rassurez-vous, Pénélope et d'autres auteurs seront également présents. Vous n'avez qu'à envisager ça comme une rencontre littéraire autour d'un café ! Qu'en pensez-vous ?

Mec, j'ai juste envie de t'arracher les yeux alors n'en rajoute pas trop ! Il faut que je coupe court à cet entretien car j'ai brusquement très chaud, tout va beaucoup trop vite ! J'espère que nous en avons bientôt terminé car je vais finir par tourner de l'œil...

- Oui, ben on va faire comme ça alors. Avez-vous d'autres nouvelles de ce genre à m'apprendre ?

- Non, pour le moment, c'est tout. Pénélope vous contactera pour vous communiquer l'heure et le lieu du rendez-vous. Et bien sûr, nous attendons la suite de votre histoire au plus vite. N'hésitez pas à venir vers nous si vous avez la moindre question.

Je ne réplique pas, je me sens trop mal. Je les salue sans savoir si je dois les remercier ou non, puis repars avec ma trame et mon contrat sous la main. Comme pour illustrer mon humeur, il pleut désormais à grosses gouttes. Forcément, j'ai un tas de bazar impressionnant dans le cabas qui me sert de sac à main, sauf un foutu parapluie ! À peine quelques pas me séparent de la borne de taxi, mais je suis trempée lorsque je m'affale sur le siège du véhicule qui me ramène à la gare. Cette fois, le paysage défile devant mes yeux, et ma conscience étant bien trop occupée à m'auto-flageller, je n'arrive pas à en relever les détails.

*Nina, Nina, Nina ! Dans quoi t'es-tu encore embarquée ? Tu voulais garder ce mode d'emploi secret ? Tu espérais que personne ne saurait ? Ben ma grande, tu es mal barrée !*

Putain, ça ne m'aide pas, là ! Je sais tout ça ! Et il faut que j'arrête de bouffer mes doigts ou je vais

vraiment finir avec des moignons ! Dans le train, je ne tiens pas en place et j'envoie un texto à Hugo pour qu'il vienne me rejoindre directement après ses cours pour une réunion de crise.

Je viens de passer la pire heure et demi de ma vie et lorsque je vois mon meilleur ami en train de m'attendre en bas de chez moi, je me précipite pour lui sauter dans les bras. Je niche ma tête dans le creux de son cou, puis toute la pression accumulée au cours des derniers jours se relâche brusquement. Je ris et pleure simultanément, tout en lui répétant une bonne dizaine de fois le " je vais te tuer" que je rumine depuis l'appel de la maison d'édition. Nous montons, prenons près de deux heures pour analyser la situation et finalement, il n'en ressort pas grand-chose... Il semble lui-aussi un peu dépassé par les événements. Il m'alerte cependant sur un point auquel je n'avais absolument pas pensé.

- Ma puce, je crois qu'il faut tout de mê me prévenir ta mère de ce qu'il va se produire. Si les autres s'en rendent compte, ils pourront le gérer, mais elle, elle n'est pas encore assez forte pour le faire.

- Oh merde, tu as raison ! À moins que je demande à l'hôpital d'éteindre la télé vendredi soir et que j'atten de la sortie du bouquin pour lui en parler ? De toute façon, elle sait à peine se servir d'un ordinateur, alors de là à ce qu'elle aille lire un livre numérique...

- Nina ! Arrête un peu de te voiler la face ! Je suis désolé de te dire que c'est en partie à cause de tous tes mensonges et tes semi-vérités que tu en es là aujourd'hui. Alors maintenant, tu prends ton courage à deux mains et tu lui avoues tout ! N'as-tu pas compris que les secrets finissent par être révélés un jour ?

- C'est vrai, pardon. Nous sommes lundi, j'ai jusqu'à vendredi pour avoir cette discussion avec elle, soit cinq jours... Cinq jours de tranquillité avant que ma vie ne redevienne un véritable cauchemar.

- Ou alors, cinq jours avant le début de la nouvelle ! Tu verras, celle-ci sera belle.

- Si tu pouvais me refiler un peu de ton optimisme, ça m'arrangerait !

-Tu en possèdes plus que quiconque, ma puce et tu l'as déjà prouvé ! Il faut juste que tu t'entraînes à le laisser en surface au lieu de l'enfouir à la première difficulté. Je dois y aller j'ai dit à mes parents que je mangeais avec eux. Volontairement, je ne vais pas te contacter pour te permettre de digérer ce qu'il est en train de t'arriver. Dis-moi juste quand tu seras passée voir ta mère et bien sûr, tu me sonnes en cas d'extrême urgence !

- Tu m'abandonnes comme ça ?

- Non, je te responsabilise, nuance !

- Tu es un véritable tyran ! Allez, file, je t'aime !

Cinq jours... Cinq jours qui s'écoulent malheureusement trop vite. Je vais courir aussi souvent que la météo m'en donne l'occasion pour tenter de remettre de l'ordre dans mes idées, pour chasser Théo et ses potentielles réactions de ma tête. N'y parvenant pas totalement d'ailleurs, je ne le pourrais certainement jamais- je poursuis tant bien que mal l'écriture des prochains chapitres qui restent tout aussi sombres que ceux du début.

*En même temps, vue la situation, il est difficile d'y ajouter de la gaieté...*

J'attends le vendredi pour me rendre à l'hôpital et je le fais juste avant de prendre le train de seize heures quinze. Le rendez-vous avec Pénélope étant fixé en début de soirée, j'ai largement le temps d'effectuer ma pénible tâche.

Lorsque j'arrive, je trouve ma mère dans la cour en compagnie de Claude. Je me joins à eux, puis, en discutant avec lui, je me rends compte qu'il n'est finalement pas si dérangé que j'avais pu le croire. En réalité, cet homme a sévèrement disjoncté suite à la perte de son travail. Depuis le décès de sa femme il y

a trois ans, c'était la seule chose à laquelle il se raccrochait pour survivre et lorsqu'on l'a licencié, il en a oublié tous ses repères, s'enfermant dans le silence, ne pensant même plus à s'alimenter. Heureusement, contrairement à d'autres qui n'ont pas cette capacité, il s'est senti divaguer. Alors, grâce à l'aide de son frère et à celle d'un psychiatre, c'est dans cet établissement qu'il a atterri. Seul, il ne pouvait retrouver ses marques. Désormais, à force d'encadrement et de remise en question, il est parvenu à comprendre que la vie était faite d'une multitude de merveilleux instants en dehors d'un emploi. Et aujourd'hui, même s'il avoue qu'il lui reste du chemin à parcourir, on lui a donné la permission de sortir définitivement la semaine prochaine.

Pendant mes réflexions, je jette machinalement un œil à ma montre et m'aperçois qu'il ne me reste plus que trente minutes pour me rendre à la gare. C'est donc sans avoir fait le nécessaire que je m'éclipse aussi rapidement que leurs au revoir insistants me le permettent...

Plus tard... De toute façon, dans quatre heures, tout repartira en sucette. Alors, un peu plus ou un peu moins...

*Tu n'es plus à ça près...*

## ***27. Attraction***

## **Théo**

Mon week-end, partagé entre les randonnées et les discussions avec Paul, m'a permis de m'apaiser et de relativiser par rapport à la bagarre de vendredi soir. Étant donné que la patience n'est vraiment pas mon fort, disons que ce break a été plutôt salvateur. Il m'a effectivement donné l'occasion de comprendre que Nina était la femme de ma vie. J'en suis désormais certain et il me faut absolument écouter les conseils de Hugo si je veux avoir une chance de la reconquérir. Sans toutefois avouer le fond du problème à mon ancien collègue, j'ai éprouvé du plaisir à discuter avec lui et avec le recul, je me dis qu'autrefois, j'aurais dû adopter la même attitude au sujet de Cathy. Faire sortir les mots qui obstruaient ma gorge m'a libéré d'un poids que je ne savais pas si lourd à porter. Mais comme nous l'avons évoqué sur ce banc de pierre au milieu de la nature verdoyante, il ne sert à rien d'avoir des regrets. Ce qui est fait est fait, il faut apprendre de ses erreurs et avancer.

En rentrant de ce court séjour - avec la promesse de revoir Paul aussi fréquemment que nos emplois du temps nous le permettront- j'ai trouvé un courrier de la maison d'édition dans ma boîte-aux-lettres, m'indiquant qu'une interview télévisée était prévue à la fin de la semaine prochaine. J'ai tout d'abord été surpris qu'ils puissent avoir recours à un tel procédé pour faire la promo de mon bouquin, mais en appelant mon contact, une certaine Pénélope, j'ai un peu mieux compris de quoi il en retournait exactement. Elle m'a expliqué que d'autres auteurs seraient également présents, qu'il s'agissait plus d'une espèce de débat entre écrivains, abordant des thèmes similaires dans leurs histoires. Depuis, je ne cesse de me demander lesquels, car les sujets traités dans mon récit sont tout de même assez particuliers... Ma boule au ventre grandit. J'appréhende un peu plus chaque jour la réaction des lecteurs lorsqu'ils découvriront mes mots. J'y pense à chaque minute et prends la décision de présenter mon récit comme une pure fiction lors de cette interview. Je dois avant tout mettre en avant le message se cachant derrière cette noirceur afin de calmer les esprits les plus réfractaires, tels que ceux de mes parents ou de...

*Putain, Tête de Hibou ! S'il fait le lien, tu es mort ! Vous êtes morts !*

Un nom de plume ! Je n'y avais pas pensé jusqu'alors, mais cela me semble tout à coup primordial. Changer mon identité dans le récit ne suffit pas ! Et puis, dois-je prévenir Vanina de ce qu'il est en train de se passer ? Elle-aussi va être mise sous le feu des projecteurs ! Nous sommes embarqués tous les deux dans cette histoire... Ou tous à la fois, si l'on compte nos multiples facettes... Après mûre réflexion, je préfère ne rien faire pour le moment. Mon livre ne sera mis en vente que dans deux mois, me laissant ainsi le temps d'aviser quant aux suites à donner à ce débat télévisé. De toute façon, il me paraît peu probable que quelqu'un puisse établir le lien entre elle et Ninessa. Personne ne se doute de qui elle est réellement. Mis à part Hugo peut-être, mais il ne représente pas de véritable danger.

La semaine passe lentement, les lycéens sont surexcités et la chaise vide de mon élève me crie encore chaque jour d'aller la retrouver. Même si j'ai l'impression d'être retenu en otage, je me force toutefois à écouter les conseils de mon nouvel allié. Alors, je me concentre sur la préparation du débat en apprenant la trame par cœur.

Enfin, ce vendredi tant attendu arrive. Le direct commence à vingt heures, mais Pénélope m'a convoqué un peu plus tôt à Paris, le temps de faire une dernière mise au point avant de passer par la phase maquillage et habillage.

Ce studio est une immense fourmilière. Tous les techniciens s'agitent autour de moi et je me fais l'effet d'être un enfant découvrant le monde pour la première fois. Je veux tout comprendre, tout découvrir

de ce milieu qui m'est totalement inconnu.

- Théo, vous voilà ! Ravie de vous rencontrer !

N'ayant eu que des contacts épistolaires et téléphoniques avec la maison d'édition, je me dis que la voix de crécelle de cette femme qui m'exaspérait déjà est en parfaite adéquation avec l'air faussement enjoué qu'elle plante sur son visage. Une attitude aussi factice que ses seins, puisque son sourire ne monte même pas jusqu'à ses yeux. Alors je l'imites en prenant un ton identique au sien, pendant que les deux bises qu'elle me claque bruyamment sur les joues me percent les tympans :

- Pénélope, bonjour !

- Venez avec moi, nous n'avons pas une minute à perdre. L'autre auteure arrive dans une heure et j'aimerais régler les derniers détails avec vous avant de faire les présentations et travailler avec elle.

*Une personne ? Je pensais que vous deviez être plusieurs ? Travailler avec ELLE ?*

Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions qu'elle m'entraîne déjà vers ce qu'elle appelle ma loge, pièce qui, d'après ce que je vois, ressemble plus à un placard à balais. Elle s'assied en face de moi et endosse le rôle de la journaliste afin que nous peaufinions la pertinence de mes répliques. Finalement, lorsqu'on est de l'autre côté de la barrière, on prend conscience que toutes les images que l'on nous montre à la télévision sont orchestrées de A à Z, très peu de place étant laissée à l'improvisation. À la fin de la répétition, Pénélope me met en garde sur un dernier point :

- Par contre, tenez-vous en strictement à cette trame. Même si l'on tente de vous pousser à en dévier, n'entrez pas dans ce jeu. Ces gens sont très malins et sont prêts à tout pour faire grimper l'audience. Et entre nous, vus les sujets qui vont être abordés, il y a de quoi se faire plaisir...

*Mais bordel, quels sont ces fameux thèmes ? C'est quand même dingue que quelqu'un d'autre puisse parler de sa relation avec une prostituée !*

- Sommes-nous bien d'accord ? reprend-elle, ne me laissant pas le temps d'analyser les propos de ma conscience.

- Oui, oui, ne vous en faites pas.

- Bien, je vais essayer de trouver l'autre auteure pour lui rappeler les mêmes consignes.

*Et j'aimerais vraiment comprendre pourquoi est-ce qu'elle emploie le singulier ! Vous ne deviez pas être plusieurs ?*

Effectivement, je dois avouer que tout ceci est pour le moins étrange... Je m'apprête à lui poser ces questions mais une fois de plus, elle ne me laisse pas l'occasion de m'exprimer :

- En attendant, essayez de décompresser et allez à la cafétéria pour vous restaurer ! On se donne rendez-vous près du rideau noir à dix-neuf heures trente pour les présentations. Ça vous va ?

- Euh...Oui, parfait.

La porte maintenant refermée, la pression monte d'un cran supplémentaire. Des zones d'ombre sont venues s'ajouter à celles existantes et je ne cesse de me demander si j'ai pris la bonne décision. Elle m'a fait flipper en insinuant que la journaliste allait tenter de me provoquer. Si elle me pousse un peu trop dans mes retranchements, il va falloir que je prenne sur moi pour ne pas exploser en plein direct. Certes, j'ai fait du sport comme un acharné, mais à cet instant, alors que je me transforme en boule de nerfs, il y a comme un goût de " pas assez". Je n'ai même pas l'envie d'aller manger tant mon estomac est noué. Refusant toutefois de rester bloqué dans ce gourbi où je peine à respirer, je décide de sortir ma cachette pour me diriger vers la cabine de maquillage, où l'on s'occupe de moi dès mon arrivée. Quand j'en ressors, j'ai l'impression d'être Ken qui a passé beaucoup trop de temps à surfer sur la plage tant mon teint s'approche de l'orange !

La masse de techniciens paraît avoir doublé depuis tout à l'heure si bien qu'il m'est difficile de me frayer un passage dans l'étroit couloir qui mène au rideau noir. Je croise rapidement la journaliste et en

profite pour lui demander de m'appeler par le nouveau pseudo que je me suis trouvé. Son regard vicieux ne trompe pas, je sens qu'elle ne va pas me ménager. Nous nous quittons puis j'avance à nouveau lorsque je sens ma nuque picoter et mon ventre se tordre... Alors que mes entrailles ont l'air faire de plus en plus de nœuds, je m'arrête net. Je ne devrais pas éprouver cette sensation, pas ici. Pourtant, malgré le manque de clarté de ces coulisses, je peux distinguer la silhouette d'une femme aux airs familiers. Ses épaules frêles sont légèrement rentrées, ses courbes voluptueuses, athlétiques et envoûtantes... Elle a même une taille similaire à celle de Vanina... Sauf que ses cheveux sont roux.

*Putain, mais c'est pas possible, ça ne va pas recommencer ! Pas encore une qui lui ressemble et qui va nous faire devenir à moitié fou !*

Mes mains deviennent encore plus moites lorsque cette fille se met de profil afin d'observer le plateau. Au moment où j'aperçois l'arête de son nez fin et les reliefs de sa bouche pulpeuse, je ne sais pas si je dois me sentir soulagé ou paniqué. Désormais, je connais le moindre de ses traits, je ne peux plus me laisser berné par une fausse crinière. C'est bien elle... Ma peur vient d'atteindre son apogée et je me demande ce que Vanina fait ici... Mais surtout, à quel jeu est-elle en train de se prêter avec son nouveau postiche ?

*Théo, va lui demander ! À croire que tu n'as toujours rien compris ! Tu respirez un bon coup, tu mets un pied devant l'autre et tu lui parles ! Maintenant ! Tu cherchais un moyen de renouer le lien ? Le voilà ! Estime-toi heureux, pour une fois, le destin te sourit !*

Effectivement, ne sachant pas quand se présentera à nouveau l'occasion de l'avoir seule auprès de moi, je me dois de saisir cette chance. Enfin seule est un bien grand mot, il faudrait que tout ce monde disparaisse pour que nous le soyons réellement. Comme s'ils avaient entendu mon ordre muet, tous les techniciens s'évaporent peu à peu. J'inspire et expire le plus silencieusement possible et m'approche à pas de velours pour ne pas l'effrayer. Mon cœur palpite de plus en plus fort à mesure que j'avance et je dois résister à l'envie de la prendre directement dans mes bras. Je me résonne en me disant que le simple fait de sentir sa proximité me donne déjà l'air dont je manquais depuis tout ce temps...

- Le roux est une couleur qui te va bien aussi...

Au son de ma voix, elle se retourne, puis plonge ses yeux dans les miens pour ne plus les quitter. Ça y est, nous nous retrouvons dans notre bulle et encore une fois, le vide, rien d'autre ne compte. Bien qu'elle ait mis des lentilles, je peux voir une multitude d'émotions traverser son regard et ma poitrine se comprime lorsque j'y discerne la peur. J'en suis retourné car jamais elle ne devrait éprouver ce genre de sentiment à mon égard. Enfin, plus maintenant...

- T... Théo, mais que fais-tu ici ?

- Je suis ravi de te voir aussi... Comment vas-tu ?

- Bien. Réponds à ma question, que fais-tu ici ?

*Plus sèche, tu meures !*

- Grâce à toi, j'ai enfin trouvé le courage de terminer mon manuscrit et mon livre va être publié dans plus ou moins deux mois. Du coup, on m'a proposé une interview pour en faire la promotion.

Elle baisse la tête en recroquevillant davantage ses épaules et nous nous enfonçons dans un silence gênant pendant quelques minutes. Je me force à la patience en attendant qu'elle se décide à parler. Je ne suis plus Théo Le Sombre, le Théo autoritaire qu'elle a pu connaître. Elle sort enfin de sa léthargie mais les paroles prononcées ne me conviennent absolument pas :

- Félicitations. Écoute, il faut que j'y aille, j'ai... j'ai quelqu'un à voir.

Tout mais pas ça ! J'ai besoin de mots, même difficiles à entendre. Je suis prêt à encaisser ses remontrances, mais pas l'indifférence !

*Et regarde la bien en plus ! Ne me dis pas qu'elle est venue ici pour un client ?*

Mais si, putain ! La perruque, les lentilles, la robe ! Tout y est !

*Reste calme Théo, surtout ne t'énerve pas !*

Vanina commence à se détourner, mais je ne peux me résoudre à la laisser partir. Je l'attrape alors par le poignet et l'oblige à me faire face. Putain, rien que le contact avec un minuscule bout de sa peau me fait déjà bander !

- Ne me touche pas !

Rien à foutre des conseils de Hugo et des cris d'alarme que me hurlent ma conscience ! Cette fille me fait tout oublier et il faut que je lui avoue mes sentiments ! J'avais pu remarquer une espèce de petite alcôve sans lumière au bout du rideau noir et je l'y entraîne afin de nous donner un peu plus d'intimité. L'espace y est restreint si bien que nos corps se frôlent, créant une électricité qui se propage dans toutes mes fibres. C'est si bon qu'il me faut me résonner et serrer les poings pour ne pas la prendre sur-le-champ :

- Je veux juste que nous discussions, Vanina. C'est de bon augure, je suis sûre ! À ton tour de me donner les raisons de ta présence.

- Je... J'ai écouté tes conseils.

*Tes conseils ? Mais de quoi elle parle ?*

Un pigiste sorti de nulle part me bouscule avec une perche et nous nous retrouvons collés l'un contre l'autre. Effet immédiat, je tremble, j'ai chaud et son souffle dans mon cou me fait perdre tout ancrage dans la réalité. Je ne sais pas lequel des deux se jette sur l'autre en premier, mais nos deux bouches entrent en contact, mes mains se posent sur ses fesses tandis que les siennes pétrissent violemment les muscles de mon dos. Nous nous dévorons littéralement et même lors de nos précédents ébats, il n'y a jamais eu autant d'urgence, autant de passion qu'à cet instant. C'est comme si ces longues semaines de séparation nous avaient fait perdre une partie de nous-même et que nous la retrouvions à la fusion de nos langues. Toujours en l'embrassant avidement, je la plaque contre un mur et à l'instant où ses jambes s'enroulent autour de mon bassin, des sensations inouïes et contradictoires explosent en moi, comme si Force et Conscience s'affrontaient à nouveau :

*Tu fais une énorme connerie, Théo !*

Oui, mais je ne peux pas m'en empêcher !

*Le langage du corps ne peut pas remplacer le verbal, tu le sais !*

Bien sûr, mais le cerveau de mon entrejambe s'en contre-fout pour le moment !

J'ai chaud, j'ai froid, j'ai l'impression d'être tout et rien à la fois, mort et vivant en même temps. Je sais pertinemment que tout va beaucoup trop vite mais la sentir est devenu un de mes besoins primaires et je ne peux pas aller à l'encontre de sa satisfaction. Impossible de mettre un terme à cette passion qui nous emporte et les gémissements qu'elle tente d'étouffer lorsque je lui suçote le lobe de l'oreille ne font rien pour me calmer. Ses mains sont partout sur moi, elles caressent, elles griffent et tirent violemment mes cheveux. Ses lèvres quittent les miennes pour déposer des baisers mouillés dans mon cou, son nez dégage le col de ma chemise afin de donner libre accès à ses dents qui mordillent désormais l'ange emprisonné... Je ne peux que m'abandonner et cesser de lutter. À travers ce geste, elle fait sauter une nouvelle fois les dernières chaînes qui résistaient...

- Théo ? Jolie Plume ? Où êtes-vous ? Ça commence dans cinq minutes !

*Putain, non !*



## 28. À travers mes mots...

**Nina**

Le son strident de la voix de Pénélope me sort de mon état de transe et c'est seulement à cet instant que je me rends compte de la bêtise que je suis en train de faire.

*Vous êtes irrécupérables ! C'est pas possible ! Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous sauter dessus ? Votre attachement n'est-il que d'ordre sexuel ? Si c'est le cas, je ne sais pas pourquoi la vie s'obstine à vouloir vous réunir ! Tout le monde sait que ce genre de relation ne donne jamais rien de bon !*

À vrai dire, j'ignore lequel des deux s'est jeté sur l'autre en premier, mais une chose est sûre : le destin a encore fait en sorte que nous nous retrouvions et ce, de la manière la plus insolite qui soit.

*C'est clair ! Combien de chance y avait-il pour que vous écriviez un bouquin en même temps, que la même maison d'édition vous remarque et que vous soyez les deux seuls couillons à cette interview ? Les maths ne sont pas ma spécialité, mais il est certain que les probabilités étaient quasi-nulles*

À présent, il me faut affronter la réalité et assumer. Je déroule alors mes jambes qui enserraient son bassin, lisse ma robe le temps de reprendre mon souffle, puis remets ma perruque en place en attendant qu'un de mes deux cœurs arrête de palpiter. L'ensemble étant à peu près correctement réajusté, je m'empresse de rejoindre Pénélope sans même jeter un dernier regard à celui qui me fait perdre tous mes moyens. Je tente d'expliquer à mon interlocutrice que je ne me sens pas bien, qu'il m'est impossible d'effectuer cet entretien télévisé, mais cette conne a l'air bien plus préoccupée par l'allure de Théo qui vient à notre rencontre. Cette fois, je fais l'erreur de poser mes yeux sur lui et mon entrejambe qui n'a pas fini de sécher se mouille davantage. Avec ses cheveux en bataille et la lueur d'excitation qui brille encore dans ses pupilles il est plus sexy que jamais... Il se dégage de lui une telle virilité, un tel sex-appeal qu'on peut difficilement résister à ses charmes.

- Mon Dieu ! Mais Théo, qu'avez-vous fabriqué ? Vous vous êtes battu ou quoi ? Votre chemise est toute froissée ! Vous ne pouvez pas vous présenter sur un plateau dans cet état. Suivez-moi, il faut que vous vous changiez. Ça commence dans cinq minutes, il n'y a pas une seconde à perdre. Pour les présentations, on verra plus tard. Au pire, vous ferez connaissance pendant le direct. Au fait, Jolie Plume, pour ce que je vous venez de me demander, c'est hors de question. Quoi qu'il puisse se passer, vous honorerez vos engagements.

Il ne me reste visiblement que peu de temps pour reprendre mes esprits et franchement, ça ne sera pas suffisant. Mon cœur, mes cœurs, ma tête et mon corps sont sans dessus-dessous. Comme si cet exercice n'allait déjà être assez difficile à gérer, il va en plus falloir que je parle pour la première fois de « Dirty Love » face à son héros qu'il s'agit de son histoire, de notre histoire. Quelle sera sa réaction en apprenant ce que je pense réellement de lui ? Car il ne faut pas se leurrer, la trame que l'on m'impose pousse le spectateur à le voir de manière détestable. Bien que rien ne soit résolu, sans le vouloir, je vais encore envenimer les choses... Mais où tout cela nous mènera-t-il ?

Alors qu'un technicien entame le décompte pour annoncer le début de l'émission, alors que je ne suis pas encore remise de ce que j'appellerais un nouveau « débordement des sens avec mon sombre amant », la chaleur qui n'a pas quitté mon corps continue à monter, mes yeux me brûlent et cette satanée perruque me gratte le cuir chevelu. J'ai l'impression d'être aussi à l'aise qu'un poisson hors de l'eau ! Et puis

merde, vous savez quoi ? Vous, toutes les voix qui êtes dans ma tête, qui passez vos journées à me dire tout et son contraire ! Vous vouliez que je me réconcilie avec moi-même ? Que je me mette à nue ? Le sort ou le destin veulent une nouvelle fois torpiller tout ce que je tente de mettre en place pour m'en sortir ? Parfait ! J'entre dans le jeu !

- Trente secondes !

Plongée dans le noir des coulisses alors que je peux voir Théo et la journaliste déjà installés sur leurs sièges respectifs, j'enlève lentilles et postiche que je laisse tomber au sol, sans même leur jeter un regard. Je dénoue l'élastique qui emprisonnait mes cheveux bruns, descends puis relève la tête pour leur donner un peu de volume.

- Quinze !

Voilà, vous êtes contentes ? Je suis prête ! Je suis enfin moi ! Sans accessoires pour me protéger des coups, sans faux-semblants derrière lesquels me retrancher !

- Cinq !

- Allez, Jolie Plume, dépêchez-vous ! Oh, mais à ce que je vois, vous avez fait du ménage pendant mon absence ! Si je peux me permettre, vous êtes beaucoup plus jolie en brune. Foncez et bonne chance !

- J'y vais, merci Pénélope.

Je sais, ça porte malheur de répondre aux encouragements de cette manière mais au point où j'en suis, il ne pourra rien m'arriver de pire ! Tout en essayant de me convaincre que même sans mes artifices le lecteur restera toujours dans le doute, je me précipite sur le plateau pour prendre place, pile en face de Théo. Si toutefois mes personnages étaient amenés à lire cette histoire, seuls eux connaîtront la vérité et je l'assumerai. Ils le méritent. De toute façon, étant donnée la portée de tels propos, ça m'étonnerait qu'ils aillent crier ma véritable identité sur tous les toits. Alors, il y aura bien un nouveau secret, mais celui-ci sera uniquement partagé avec les personnes les plus importantes de ma vie...

Au moment où je m'assieds, Théo lève son regard vers moi. Il cligne des yeux à plusieurs reprises et j'ai l'impression qu'il me regarde comme s'il me voyait pour la première fois. La journaliste, qui avait l'air de faire la gueule quelques secondes plus tôt, affiche son plus beau sourire dès l'instant où la lumière rouge nous signale le début de l'émission. L'un comme l'autre, nous l'imitons, sans être aussi forts qu'elle dans ce rôle. En effet, nos lèvres ne semblent pas vouloir s'étirer autant que les siennes, qui exagèrent encore plus le trait lorsqu'elle prend la parole d'un ton direct et assuré :

- Mesdames et messieurs, bonsoir ! Comme chaque mois, nous sommes réunis ici pour parler littérature et cette fois, nous vous proposons de nous intéresser à des œuvres qui ne sont pas encore parues. Pourquoi l'équipe a-t-elle fait le choix de vous les présenter maintenant ? Tout simplement parce nous avons ici deux auteurs qui nous proposent des histoires aux thèmes plus ou moins durs et nous avons voulu vous préparer à la lecture de leurs mots.

Son visage se détourne de la caméra pour venir capter le regard de Théo :

- Blind Bird, nous allons commencer par votre roman si vous le voulez bien. Résumez-nous l'intrigue de « L'Ange réapprend à voler ».

Il ne pouvait pas choisir meilleur pseudo. L'oiseau aveugle, c'est indéniablement lui... Quant au titre de son ouvrage, je suis quasiment certaine qu'il fait référence à son tatouage et aux révélations faites sur son passé.

*J'espère seulement qu'il a omis de signaler ton rôle dans cette démarche, autrement vous êtes foutus...*

À l'évocation de son surnom, avant de poser ses yeux sur celle qui l'interroge, il se redresse et bombe le torse comme pour se donner du courage :

- Il s'agit d'un homme, Mathéo, qui a été malheureux et perdu toute sa vie suite à une vision biaisée

des éléments qui la compose. Il s'est toujours senti trahi par des gens qui lui voulaient finalement du bien et ce livre dépeint les actes répréhensibles qu'il a commis à cause de son mauvais jugement. Dans ce roman, vous pourrez vivre les étapes de sa prise de conscience et la reconstruction qui en découle.

Pas très bavard, le Théo...

- Parfait ! Effectivement, on peut voir à travers lui un personnage sombre, voire malsain du fait de ses nombreuses erreurs de parcours. Un égarement que nous n'évoquerons pas sur ce plateau pour laisser au public le soin de le découvrir. Par contre, comme dans toute introspection, un élément déclencheur est nécessaire. Quel a été celui de votre héros ?

- Une femme, lui répond-il, la voix basse, semblant soudainement gêné.

La journaliste enchaîne d'un ton plus pressant, comme pour ne pas lui laisser le temps de réfléchir :

- Oui, mais la question qui me brûle les lèvres et qui brûlera celles de vos futurs lecteurs est la suivante : qui est cette femme ?

Il marque un silence avant de répondre et ses yeux plongent dans les miens. La panique que je peux y lire fait écho à celle qui m'habite car à cet instant, je comprends. Je comprends que tout comme je l'ai intégré à la mienne, je fais partie de son histoire... Et dans une dernière lueur d'excuse, il détourne la tête en prononçant ces mots du bout des lèvres :

- Une prostituée qu'il entraîne dans sa propre folie.

- Je vais reformuler afin que nos spectateurs puissent parfaitement saisir le sens de vos propos. Ce que vous êtes en train de dire, c'est que Mathéo se libère de ses démons grâce à l'aide d'une fille de joie ?

- C'est effectivement le cas. Mais, ça ne semble pas le seul point de vue à retenir. Cette femme est bien plus que ça aux yeux de mon personnage.

Putain, je vais manquer d'air ! Même s'il n'a retenu que la facette "Vanessa", les gens vont forcément faire le rapprochement quand on va parler de "Dirty Love" !

- C'est à dire ?

- Elle... comment formuler correctement ? Il ne faut pas voir qu'une travailleuse de la nuit en Ninessa. Le lecteur doit savoir dépasser le sens premier des mots et comprendre le courage dont elle a fait preuve pour le sauver.

- Vous paraissez très ému lorsque vous en parlez. Existe-t-elle vraiment ?

Si on ne connaît pas mon homme aux quatre lettres, on ne peut pas deviner le rouge qui lui monte aux joues en dessous de son teint carotte. Seulement, moi, je le vois et ma respiration se bloque dans l'attente de son explication.

- Non, elle n'est pas réelle. J'imagine que comme tout écrivain, je me suis attaché à mes protagonistes.

*Sauvée ! Enfin, pour le moment...*

- Votre roman peut-il être dépeint comme étant sentimental en dépit des éléments sombres qui le composent ?

- Je le pense, effectivement. Finalement, une certaine forme d'amour naît entre ces deux âmes perdues.

- Une certaine forme ?

- Oui, car à mon goût, il s'agit d'un attachement hors du commun, profond, qui ne peut être qualifié aussi simplement que cela. Je laisse le soin au lecteur d'en faire sa propre interprétation, de se mettre dans la peau de nos deux héros - et pourquoi pas de l'auteur- pour tirer ses propres conclusions.

- Donc, toujours pour la compréhension du public, Mathéo tombe amoureux d'une prostituée, c'est bien ça ?

- Oui.

Amoureux ? J'ai l'impression qu'on vient de me passer sous un rouleau compresseur tant le souffle me manque.

*Attends, il a pris le temps d'écrire ce bouquin, la tournure qu'il a voulu donner à l'histoire est donc réfléchie ! Ce qui fait qu'aucune de ses facettes n'a parlé à sa plac e...*

*Oh mon Dieu !*

Ce constat me paraît tellement surréaliste ! Ça dissimule obligatoirement quelque chose ! Ses mots tournent en boucle dans ma tête et la vérité me frappe brusquement. D'après ce qui vient d'être dit, il n'est épris que de Vanessa... Hors, elle n'existe plus...Serais-je capable de m'abandonner dans une relation en sachant pertinemment que ses bases en sont encore erronées, fragiles comme du verre ? Cela ne reviendrait-il pas à fabriquer une bombe nucléaire ?

*Malheureusement, si ...*

Mon cœur est à nouveau en train de se briser lorsque je réalise que « Dirty Love » n'aura probablement jamais de fin heureuse... La journaliste reprend mais j'ai du mal à me concentrer. Toutes mes pensées sont focalisées et bloquées sur cette idée noire.

- Blind Bird, au vu de la récente actualité et de la loi qui vient d'être votée, n'avez-vous pas peur que votre personnage soit jugé comme un délinquant sexuel ou quelqu'un profitant de la faiblesse de ces femmes ? Qu'il enfonce et utilise Ninessa uniquement pour assouvir ses pulsions et s'en sortir lui-même ?

Avant qu'il ne réponde, sa mâchoire se crispe quand la journaliste aborde ce sujet sensible.

- Je ne suis pas ici pour parler de faits de société. Cette histoire est une fiction, non un débat sur l'existence fondée ou non de la prostitution.

Visiblement, notre trame est identique et elle en dévie volontairement :

- Je comprends parfaitement ce que vous voulez dire, mais comme cette activité est le sujet central de votre œuvre, il me semble nécessaire de l'évoquer.

*La connasse ne lâche pas le morceau !*

- Détrompez-vous, ceci n'en est que la toile de fond. Si mon héroïne avait été coiffeuse ou exerçait une activité différente, vous n'auriez pas cherché à polémiquer sur ce point. Vous auriez compris que l'axe principal de mon roman est le combat d'un homme pour se reconstruire, et qu'il le gagne en parvenant à trouver l'amour.

- Vous ne répondez pas à ma question.

- Parce que je ne le souhaite tout simplement pas. Passons à autre chose.

*Hum... Théo le Sombre revenant au galop ! Il faut qu'il se calme ou ça va finir par exploser.*

- Bien, se résigne-t-elle. Je vois que je ne parviendrai pas à vous faire dire quoi que ce soit à ce sujet. Dommage...

Alors qu'elle avait perdu de sa superbe, son masque faussement réjouit réapparaît :

- Je vous remercie et vous propose d'enchaîner sur le roman de Jolie Plume.

Elle se retourne vers moi et c'est à présent un sourire carnassier qui se dessine sur ses lèvres, comme pour signifier qu'elle ne va pas m'épargner. Théo, quant à lui, se penche un peu plus en avant, les mains jointes, les coudes posés sur ses genoux, comme s'il se concentrait pour ne rater aucune de mes paroles.

*Sérieux, là je crois qu'on ne va jamais y arriver...*

Sans compter cette ligne directrice que l'on m'impose ! Personne n'a l'air de la respecter, alors je ne vais pas le faire non plus. La partie « Nina est éprise de Théo » que j'avais essayée de cacher est déterrée, et même s'il trouve encore le moyen de me faire du mal à travers ses non-dits, je refuse de le lapider devant une caméra...

## 29. ... *Je t'aime*

## **Théo**

Lorsque la journaliste se retourne vers Vanina, je veux me concentrer un maximum pour ne rater aucune de ses paroles. Alors, je me penche un peu plus en avant, mes mains jointes, les coudes posés sur mes genoux.

- Jolie Plume, avant de se focaliser sur les détails de votre récit, dans lequel vous abordez également le thème de la prostitution, je vais vous poser la même question qu'à Blind Bird. Quel est votre point de vue au sujet de cette loi ?

Jolie Plume, le surnom que je lui ai choisi... Lorsque Pénélope l'avait ainsi interpellée, j'ai refusé d'y croire. Mais désormais, plus aucun doute n'est permis. À cet instant, je comprends... Je comprends que contrairement à ce que je croyais, ça n'est ni le hasard, ni le destin qui nous ont réunis sur ce plateau mais belle et bien l'écriture de notre histoire. Je lui avais conseillé de développer son talent et je suis fier qu'elle l'ait fait. Même sans moi... Je comprends qu'à son tour Vanina a voulu mettre des mots sur notre folle rencontre et ce qui en a découlé. Ma curiosité est piquée au plus au point, j'ai hâte de découvrir la fin qu'elle nous a réservé... Sous l'air malveillant de cette connasse de présentatrice, je la vois paniquer davantage et jeter un coup d'œil discret à Pénélope. Cette dernière se trouve en coulisses, en train de creuser des tranchées dans le minuscule couloir. Ses cheveux parfaitement lissés auparavant sont désormais ébouriffés et elle semble être au bord de la syncope. Je jubile, mais lorsque mes yeux se posent à nouveau sur Vanina, j'oublie tout le reste. Elle n'a jamais été aussi belle qu'à cette minute, sans aucun artifice derrière lesquels se retrancher. J'ai l'impression de la voir pour la première fois. Comme si elle affirmait assumer enfin celle qu'elle est vraiment. Les mots lui auraient-ils également permis de se pardonner ? L'impatience me gagne, je suis à deux doigts de mener moi-même cette interview tant je suis pressé d'en savoir plus sur le contenu de son texte...

Elle se redresse sur son siège, ses mains se crispent et je devine une colère sourde monter peu à peu en elle. Je l'ai déjà bien trop subie pour passer à côté. Vanina se demande certainement si elle doit suivre ou dévier de la trame qui nous a été donnée. Puis son mécontentement se transforme en une moue de défi, comme si elle se disait :

« Vous avez voulu faire de moi un animal de foire ? Et bien, je vais jouer mon rôle jusqu'au bout, rien à foutre de vos consignes ! »

Sans ciller, elle fixe son interlocutrice :

- Tout comme mon collègue, je ne répondrai pas à cette question.

- Puisque votre héroïne exerce elle-même cette activité, vous devez bien avoir un avis ?

- Je m'en arrêterai là.

- Dommage... Mais maintenant, rentrons un peu plus dans le vif du sujet. Votre roman s'intitule « Dirty Love », expliquez à nos téléspectateurs ce qu'ils pourront y découvrir.

On y est. Putain, je crois que je n'ai jamais été aussi stressé de ma vie !

- Nina, le personnage principal de l'histoire, est une adolescente banale aux yeux de tous. Mais au fil des chapitres, les apparences s'effritent et le lecteur peut se rendre compte que de nombreuses facettes se cachent derrière cette jeune fille à la carapace bien épaisse. Ce récit est en réalité celui d'une femme dont l'enfance a été volée et pour tenter de se sortir de ce début de vie douloureux, elle se crée un alter ego du nom de Vanessa, un avatar lui permettant de mieux assumer le fait qu'elle se prostitue pour subvenir à ses besoins. Dès les premières pages, elle rencontre un homme mystérieux-Théo-qui a lui-aussi un parcours

tumultueux.

- Un homme qui se satisfait grâce à des professionnelles de la nuit et qui enseigne à Nina le jour, c'est bien ça ?

*Oh punaise ! Elle a choisi de tout raconter !*

Je ne lui en veux pas, j'y avais moi aussi songé. Mais aujourd'hui, nous nous trouvons sur une pente savonneuse. Le serpent manucuré va certainement essayer de savoir comment deux personnes semblant ne pas se connaître peuvent écrire des histoires aussi similaires... Le silence s'éternise puis, comme pour s'excuser de ce qu'elle s'apprête à dire, elle me regarde timidement avant de répondre.

- Oui...

- Jolie Plume, n'avez-vous pas peur que ces éléments puissent apparaître comme trop sombres et dérangeants ?

- Je vous l'accorde, certains pourront penser que mon texte est dur, surtout avec un début tel que le mien et...

- En effet, mais avouez que la totalité de l'ouvrage l'est. Il dépeint tout de même deux relations interdites. Celle d'une élève et son professeur puis en parallèle, les rendez-vous d'une prostituée avec son client. Sans compter les personnalités de vos protagonistes plus que torturées et le fait qu'ils vivent leur histoire à travers une sexualité plutôt noire, enchaîne-t-elle avec une emphase qui me donne envie de lui arracher sa langue de vipère.

- Je suis partie du principe qu'un livre ne peut pas plaire à tout le monde et encore moins celui-ci. Pourtant, je ne suis pas la seule à traiter de sujets difficiles. Certains écrivent à propos d'incestes ou de viols sans toutefois être critiqués car malheureusement, ce sont des réalités qui existent. Pour moi, une vie sans aucun ennui est utopique. Chacun a ses problèmes et ce que j'appelle le monde des bisounours n'est qu'un doux rêve. J'ai simplement voulu décrire l'existence telle que je la voyais et ce récit n'est rien à côté de ce que certaines personnes peuvent subir.

- Nous avons voulu en savoir plus sur le ressenti que peuvent créer vos mots. À ce titre, avec l'accord de vos éditeurs, les réalisateurs de l'émission ont soumis " Dirty Love " à un panel de lecteurs. Il en ressort beaucoup d'avis contradictoires. Certains pensent qu'il s'agit de votre vie dont vous parlez, qu'en dites-vous ?

Si on ne connaît pas cette fille qui lutte contre son envie de se trémousser sur sa chaise, on ne peut pas se douter qu'elle est totalement paniquée. Seulement moi, je le devine et dans l'incapacité de faire plus, je lui adresse un regard de soutien qu'elle semble ne pas voir :

- Comme je vous l'ai déjà dit à de nombreuses reprises en coulisses, je ne répondrai jamais clairement à cette question. Que cela apporterait-il de plus de savoir si c'est le cas ou non ?

*Tiens, prends-toi ça ! Si tu continues à la provoquer de la sorte, ça ne sera pas le premier taquet qu'elle te mettra dans les dents, ma grande ! Tu es prévenue.*

- Énormément de choses car d'autres la trouvent surréaliste, notamment à cause des premiers chapitres très sombres où tous les éléments noirs s'enchaînent rapidement. Que répondez-vous à cette catégorie de personnes ?

- Tout d'abord, je dirais que de nombreuses histoires démarrent de manière triste. Il n'y a pas si longtemps, j'ai regardé le « Monde de Némó ». Au début de ce dessin-animé, adressé avant tout à un très jeune public, nous assistons à la disparition de la mère, laissant son mari seul pour élever leur enfant. N'est-ce pas malheureux ? Même Cendrillon commence avec des scènes peu gaies. Je ne vais vous résumer ce conte, vous le connaissez, mais cette pauvre fille qui avait tout pour elle a la base, devient la souillon de sa belle-famille au décès de son père. Est-ce surréaliste parce que décrit par un auteur ou peut-on retrouver ces faits dans la réalité ? Si certains préfèrent se voiler la face à cause de l'angoisse

que cela crée, je peux le comprendre. Mais je vous dirai ensuite que beaucoup taisent la souffrance qu'ils vivent au quotidien par peur, par honte ou tout simplement par manque de courage. Sauf que si ces personnes osaient parler de leurs déboires, ces événements jugés extraordinaires paraîtraient malheureusement bien ordinaires...

- Désirez-vous nous faire comprendre qu'il se cache un message à travers ce sombre décor ?

- Si l'on apprend à lire au-delà des mots, c'est effectivement le cas.

- Et quel est-il ? Que tout comme dans Cendrillon, il faut persévérer pour trouver l'être qui nous mènera à une vie plus belle ? D'ailleurs, votre héroïne y parvient-elle à la fin de l'aventure ?

*Putain, je t'en supplie, dis-nous que oui...*

- Selon moi, le Prince Charmant n'existe pas. Si toutefois le sens de votre question est de savoir si Nina et Théo réussissent à surmonter leurs passés pour achever de se reconstruire ensemble, la réponse reste toujours la même : le lecteur pourra le découvrir au fil des chapitres.

- Vous aimez entretenir le mystère... Alors, Jolie Plume, quels enseignements doit-on tirer ?

- En se détachant du cadre instauré par ces relations pouvant paraître dérangeantes, on peut se rendre compte que derrière cette noirceur, nous nous trouvons face à deux personnages, amoureux de la vie. À vrai dire, s'ils n'y tenaient pas plus que tout, nous ne les aurions probablement jamais connus... Malgré les épreuves que l'existence ne cesse de mettre en travers de leur chemin, ils serrent les dents, ils s'accrochent même à la plus infime seconde de bonheur. Ensuite, à mesure que les personnalités se révèlent, aussi bien chez les héros principaux que secondaires, on peut être amené à réfléchir sur le fait qu'il ne faut pas juger les gens trop rapidement selon leurs apparences. En effet, ceux qui dégoûtaient au début deviennent attachants et l'on comprend que finalement, beaucoup de relations dans la vraie vie sont entachées à cause de mensonges et de faux-semblants. Par exemple, si chacun avait su demander de l'aide ou si l'on avait tendu la main à Nina au bon moment, personne ne se serait laissé couler à un tel point dans l'indifférence la plus totale. Si le lecteur le veut bien, j'aimerais qu'il se pose la question de savoir dans quelle catégorie il se situe. Fait-il partie des personnes qui se laissent abattre à la moindre difficulté ou est-il de celles qui montent aux créneaux afin de se donner les moyens d'avancer ? S'il appartient à la première classe, dans ce cas, que peut-il mettre en œuvre pour évoluer et entrevoir que la vie, bien que difficile, vaut la peine d'être vécue ? Je veux que chacun se demande ce qu'il aurait fait à la place de Nina, Vanessa ou encore Théo. Et surtout, je veux qu'il réfléchisse au sujet de l'amour. Est-il plus fort que tout ? Ce sentiment pourrait-il à lui seul guérir toutes les blessures du passé d'un coup de baguette magique ? Ou au contraire, faut-il y ajouter le temps et la force du pardon pour se reconstruire avant de bâtir une vie à deux ?

- Effectivement, tout ceci appelle à la réflexion. Peut-on alors en conclure que pour vous, " Dirty Love" est un exutoire suite à une longue introspection ? Par le biais de leur prochaine lecture, invitez-vous votre futur public à le faire lui-même ?

*Arrête de vouloir la piéger, tu n'y arriveras pas !*

- Je n'ai pas la prétention d'accorder une telle portée à mon récit, madame. Ce qui est sûr, c'est que l'écriture est en effet un moyen pour Nina de se pardonner et d'avancer. Si la personne qui tourne les pages fait également cette démarche, j'en serai bien évidemment ravie.

- Eh bien, je crois que tout est dit. Pour résumer, je pense pouvoir conclure que nous sommes en présence de deux histoires similaires, partant de constats sombres et dérangeants qui dépeignent l'évolution de leurs personnages vers un monde meilleur. D'ailleurs...

*Je la sens mal, je la sens mal...*

- C'est à se demander si vous n'avez pas écrits vos œuvres en parallèle. C'est étrange, mais Théo et Mathéo sont deux prénoms aux connotations phonétiques très similaires... D'où cette dernière question



avant de rendre l'antenne :

- Vous connaissez-vous dans la vie réelle ?

J'ai vraiment envie de lui arracher sa langue ! Décidément, elle nous fera chier jusqu'au bout !

- Non.

Un peu comme le jour où nous nous sommes retrouvés dans le bureau du principal suite à l'esclandre de Barbara, cette réponse est donnée simultanément, sans que nous n'ayons eu besoin de nous concerter.

- Bien, dans ce cas, le destin est bien farceur ! conclut-elle un rictus ironique plaqué sur ses lèvres refaites.

*Pour une fois qu'elle ne dit pas de connerie...*

- Je tiens à vous remercier d'avoir accepté notre invitation et ne peux qu'encourager les téléspectateurs à lire vos romans respectifs dès leur sortie. Blind Bird, Jolie Plume, je suis certaine que nous nous retrouverons d'ici peu...

La lumière rouge de la caméra s'éteint, et, à l'image du nôtre, le sourire de la journaliste retombe aussitôt.

*Putain, elle n'y est pas allée de main morte !*

J'essaie de capter le regard de Vanina, mais elle se lève pour partir d'un pas rapide vers les coulisses. Il est hors de question qu'elle m'échappe encore ! Je veux connaître la fin de son histoire, bordel ! Je tente de la rattraper et la surprends en train de tourner la tête de tous les côtés, probablement pour chercher Pénélope qui a brusquement disparu du décor.

- Tu t'en es bien sortie, je trouve. Je suis fier de toi, Jolie Plume.

- Merci, toi aussi, me répond-elle automatiquement sans même faire l'effort de pivoter dans ma direction.

- Peut-on prendre le temps de discuter ?

- Oui, de toute façon, il le faut.

- Cette fois, ses pupilles envoûtantes ne quittent pas les miennes.

- Pour ce qu'il s'est passé tout à l'heure, je m'excuse, je ne sais pas ce qu'il m'a pris. Il faut que nous arrêtions d'agir comme nous le faisons dès que nous nous voyons. Ce genre de comportement ne va pas résoudre nos problèmes.

*Euh... Attends, je crois que vous vous êtes mal compris...*

- Tu... tu n'as entendu ce que j'ai dit sur le plateau ?

- Je crois que si et c'est justement ce qui me laisse un goût amer. Tes paroles ne sont qu'une réalité de plus. Jamais nous ne pourrons avoir une relation saine. Théo, tu n'as pas le droit de prétendre aimer qu'une seule des deux moi, surtout Vanessa... Aujourd'hui, elle n'existe plus. Et puis, alors que nous nous mentionnons déjà à nous-mêmes, nous venons de le faire devant la France entière ! Ça ne peut franchement rien donner de bon !

*Je n'ai pas halluciné ? Elle vient bien de sous-entendre qu'elle avait raccroché ?*

Putain, mon rêve se réalise ! Par contre, il faut vraiment que je lui fasse comprendre qu'elle se trompe !

- Je ne peux pas te laisser dire une chose pareille, Jolie Plume.

- Rends-toi à l'évidence, tu n'es même pas capable de m'appeler par mon prénom !

- Effectivement, mais simplement parce que ce surnom te va bien. D'ailleurs, NINA, que devenons-nous à la fin de " Dirty Love " ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, Théo. Pour être honnête, il me manque des éléments pour résoudre ce mystère, et j'ai à peu près trois semaines pour le solutionner. Comme les lecteurs, je pense que tu l'apprendras jour après jour, au fil des chapitres qui s'écriront.

- Alors, accepte-moi ! Pardonne-moi ! Détrompe-toi, je vous aime toutes les deux ! Donne-nous les moyens d'offrir une issue heureuse à ton roman ! Je vous aime, je t'aime !

- Je... Je... Je ne sais pas et...

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase que Pénélope l'entraîne par le bras en lui jetant un regard furax. Je reste immobile quelques instants, le temps de m'apercevoir qu'une fois encore on l'éloigne de moi, sans que j'ai de réponse claire à ma requête.

*Mais bordel ! Qu'allez-vous devenir ?*

## 30. Le temps...

**Nina**

Le « je t'aime » de Théo qui résonne encore dans ma tête, je me retrouve face à une Pénélope que je ne reconnais pas. Elle ressemble à une hystérique avec ses cheveux ébouriffés et sa peau rouge, luisante de sueur. Je note également que sa voix de crécelle monte encore plus dans les aigus qu'à l'accoutumée lorsqu'elle commence à m'engueuler :

- Que vous a-t-il pris, Jolie Plume ?

- De quoi parlez-vous ? Je ne comprends pas.

- Mais de ce désastre ! Arrêtez de vous faire passer pour l'idiote que vous n'êtes pas ! Si nous vous avons donné une ligne directrice, c'est pour que vous la respectiez afin de ne pas tomber pas dans le piège des journalistes ! Et vous ? Vous en avez dévié pour vous jeter la tête la première dans leurs filets !

Je pense que cette fille est tout simplement mal-baisée et que, vue la catastrophe qu'a été cette interview, elle a besoin de se défouler sur quelqu'un. Mais ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'avant, j'aurais accepté un tel comportement, je me serais laissée faire sans rien dire, en gardant la colère bien enfouie en moi. Mais plus maintenant... Je ne suis plus ce paillason que l'on piétine gratuitement.

*Tu crois que « Madame Mal-baisée » en veut au corps de ton beau mâle ?*

Je n'en sais rien, mais il est temps de lui montrer de quel bois je me chauffe !

- Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, il me semble ne pas avoir été la seule à sortir de cette trame !

- Contrairement à vous, cette femme a simplement fait son boulot ! Vous avez philosophé sur les sujets de votre livre et vous avez pris la défense de Théo alors que nous voulions le faire passer pour quelqu'un de dérangeant ! Comment voulez-vous que « Dirty Love » se vende après ça ?

- Peu m'importe ! Mais ce qui est sûr, ce que lorsqu'on m'attaque, je réponds ! Que ce soit elle ou vous, c'est pareil ! Ce roman est à moi, c'est mon bébé et je le fais évoluer comme bon me semble ! Je vous avais pourtant dit que je ne voulais pas donner cette interview, alors vous n'aviez qu'à pas me balancer dans la fosse aux lions ! Virez-moi, rompez le contrat dans ces cas-là !

- Non, on vous garde quand même. Nous allons mettre en œuvre les moyens nécessaires à la réparation des dommages. Mais à l'avenir, je vous préviens, ne me refaites plus jamais un coup pareil.

*Madame Mal-baisée est trop bonne décidément.*

- Si vous ne m'exposez plus comme un animal de foire, ça devrait mieux se passer. Avons-nous d'autres détails à voir ? Il faut vraiment que je parte pour la gare. J'ai déjà manqué mon train et si ça arrive avec le suivant, vous devrez trouver de quoi m'héberger pour la nuit.

- Rassurez-vous, nous en avons terminé pour le moment. Je vous propose un point téléphonique d'ici deux semaines pour savoir où vous en êtes dans l'écriture de la suite.

- Bien. Au revoir, conclué-je, sèchement.

La nuit est tombée depuis bien longtemps lorsque, comme on me l'a ordonné, je quitte les studios par l'issue de secours. Je suis certaine que mon loup solitaire de Théo n'est pas resté sur Paris et qu'il se trouve dans le train que j'ai raté. Si nous avions voyagé ensemble, peut-être aurions-nous pu profiter de cet espace clos pour jouer cartes sur table ?

*C'est clair que ça aurait été l'endroit idéal... Impossible de vous sauter dessus ou de vous barrer cette fois-ci !*

Je regarde le ciel étoilé d'un air désespéré, comme si un seul de ces astres pouvait me venir en aide. Seulement, aucun signe ne semble vouloir se révéler à moi. Je consulte alors mon portable pour lire les textos d'encouragements de Hugo et ceux de l'après interview où il me dit que j'ai été géniale. Même s'il n'est pas le plus objectif, je me pense que mon meilleur ami est bien plus doué que cet agent littéraire ! Puis, j'en viens à écouter mon répondeur et le message laissé me fait subitement suer :

« Nina, c'est moi, maman. Je voulais te prévenir que les médecins m'ont autorisée à sortir pour le week-end. Peux-tu venir me chercher demain matin ? Si tu n'es pas là, c'est pas grave, je me débrouillerai autrement. Rappelle-moi ».

Je transpire mais je n'ai pas le droit de me plaindre ! Au moins, elle m'a prévenue et j'attends cette permission depuis bien trop longtemps. C'est juste que comme d'habitude, je suis prise dans un tourbillon émotionnel et je ne vais certainement pas pouvoir tout gérer à la fois. Il faudrait que je hiérarchise les priorités mais je ne le peux pas, tout est important. Si les médecins ont décidé de lui octroyer ce début de liberté, c'est probablement parce qu'elle va mieux, ce qui serait une bonne chose de réglée dans ma vie. Mais, je dois aussi songer à Théo et prendre le temps d'analyser tout ce qu'il s'est dit à demi-mots pendant ce pseudo-débat.

La porte du train se referme au moment où je pénètre de justesse dans le wagon numéro douze. Ça n'est pas celui qui est inscrit sur mon billet, mais entre ça et dormir sur le trottoir, ma décision est vite prise ! À la base, pendant le reste du voyage, je comptais rejoindre la place qui m'était attribuée dans le numéro vingt, mais la pancarte affichée sous mon nez m'en empêche. Comme d'un fait exprès, je suis pile à l'endroit de la double séparation des voitures...

*Tu n'as vraiment pas de bol ! Par contre, si le contrôleur t'embête, je t'autorise à faire revenir Vanessa et son sourire ravageur une dernière fois...*

Je m'installe alors sur un des sièges encore disponibles et ferme les yeux en attendant que mon cœur arrête de tambouriner dans ma poitrine. Une fois ce détail interne réglé, je réalise que je suis seule parmi une foule d'inconnus et mes paupières s'ouvrent à nouveau pour les scruter un à un, effrayée à l'idée d'affronter leurs regards suite à ma révélation publique. À mon plus grand soulagement, hommes et femmes sont chacun plongés dans leurs activités et j'avoue être ravie d'évoluer dans l'indifférence la plus totale.

*Ben, oui, Nina, tu t'attendais à quoi ? Qu'avant de prendre le train, les gens allaient tous regarder une émission littéraire ? Redescends sur terre, tu n'es pas le centre du monde !*

La déception se mêle cependant au soulagement. J'espérais secrètement croiser les émeraudes de Théo, croyant que comme à son habitude le destin allait nous permettre de nous rencontrer. Mais forcément, ce sadique ne peut pas se manifester quand on a vraiment besoin de lui ! Blasée, je m'enfonce un peu plus confortablement dans mon fauteuil afin d'essayer de me détendre puis, échange des textos avec ma mère pour finalement convenir que j'irai la chercher à dix heures le lendemain matin. N'ayant toujours pas trouvé le temps de m'inscrire dans une auto-école, j'appelle rapidement Hugo qui me perce le tympan aussitôt qu'il décroche :

- Ma Puce ! Tu as été géniale ! Bravo ! Tu lui as cloué le bec à cette journaliste !
- Tu m'étonnes ! Une vraie conne !
- Et comment ça s'est terminé avec Théo ? Tu te rends compte ? Il a dit qu'il était amoureux de toi devant la France entière ! J'ai cru que j'allais tomber par terre à la renverse !

*Oh bordel de merde ! J'ai percuté votre mensonge national mais je n'ai pas pensé à te rappeler l'aveu de ses sentiments devant autant de personnes !*

- Oui, peut-être, je n'en sais rien. On n'a pas eu trop l'occasion de se parler après. Il fallait que je règle certains détails avec la maison d'édition.

- Je me doute, mais j'ai pu remarquer que tu étais restée très vague devant la caméra...

Je lui réponds d'une voix la plus basse possible, devenant encore plus suspicieuse qu'auparavant. On ne sait jamais ce que les gens peuvent faire avec les mots que je prononce.

- Hugo, pour être claire, je ne suis pas prête. Il a avoué aimer Vanessa mais pas Nina. Et puis, je ne te contacte pas pour ça. Ma mère est en permission demain. Peux-tu m'accompagner ?

- Ah bon ? Super ! J'avais rendez-vous avec Léa, mais pas de soucis, je vais décaler.

- Non, fais ce que tu as à faire. Je vais m'arranger autrement !

- Et prendre ta voiture au risque que les flics t'arrêtent ? Alors que tu essaies de t'en sortir ? Jamais !

- Comme tu veux, alors... Huit heures ? Histoire qu'on puisse passer chez elle avant pour faire un peu de ménage...

- Ok on fait comme ça ! Et ma puce ? Je dis ça, je ne dis rien, mais ouvre les yeux, c'est de toi toute entière dont Théo est amoureux...

- Je... Je vais y réfléchir, chaque chose en son temps. Je dois te laisser, je t'entends très mal.

*Le coup du tunnel ! Voyons, Nina !*

- Pas de soucis, fais attention à toi.

- Oui, ne t'inquiète pas. Bisous à demain.

Le changement de rythme a dû me réveiller car à l'instant où le train s'arrête en gare de Nancy, je comprends que je me suis assoupie. Je me précipite pour réunir mes affaires et au moment où je m'apprête à sortir du carré, un homme me heurte et je sens un liquide tiède couler le long de ma poitrine :

- Oh, je suis vraiment désolé, veuillez m'excuser !

Je baisse la tête pour voir que ma robe est désormais ornée d'une gigantesque tache de café.

*Fais chier, il n'aurait pas pu faire attention ?!*

Je suis furieuse, j'ai envie de l'insulter mais l'idée de rentrer chez moi pour que cette journée se termine enfin est bien plus réjouissante. Alors, je laisse tomber mes remontrances pour m'adresser à lui d'un ton neutre :

- C'est pas grave, regardez devant vous la prochaine fois. Bonne soirée.

- Écoutez, donnez-moi vos coordonnées pour que je puisse au moins vous rembourser le pressing.

- Non, c'est bon, ne vous en faites pas.

- J'y tiens.

*Mais c'est qu'il insiste en plus, ce con !*

- Je vous dis que c'est bon, alors n'en parlons plus !

- C'est dommage, j'aurais bien aimé avoir votre numéro de téléphone...

Abasourdie, je relève la tête et mes yeux tombent sur un chauve à lunettes vêtu d'un costard froissé. À son air affamé, il ne doit pas faire de rencontre tous les jours et je suis certaine qu'il n'est pas prêt de me lâcher. Je décide donc de couper court avant de lui tourner le dos pour sortir le plus rapidement possible :

- Vous ne l'aurez pas, inutile d'insister. Bonne soirée !

*T'as qu'à aller voir une pute, ce sera plus rapide, mon gars !*

Son petit manège a bien duré dix minutes et lorsque je pose mes pieds sur le quai, tous les passagers sont sortis, laissant la gare déserte à cette heure avancée de la nuit. Bien qu'on puisse dire que j'en ai

l'habitude, pour la première fois, l'obscurité me fait peur. Comme je le désirais, je me suis mise à nue et je n'ai plus d'accessoire pour me protéger, si bien que je presse le pas pour rentrer chez moi. Un cocon que je regarde comme si je venais d'y emménager. Je me sens différente quand je m'assieds sur mon canapé, une verveine à la main. Vu le programme qui m'attend demain, il serait plus sage d'aller me coucher, mais il me faut avant tout analyser ce sentiment de sérénité qui me gagne. Après ce qu'il s'est encore passé, je devrais être sans dessus-dessous et craindre ce qu'il va encore m'arriver mais étrangement, je ne ressens aucune angoisse.

*Nina, tu t'es tout simplement pardonnée à toi-même. Ce que tu pensais être un contrat avec le diable n'est finalement que le terme de ta thérapie. Désormais, tu peux avancer sereinement en étant sûre des décisions que tu prends. Tu es capable d'assumer tes actes et celle que tu es vraiment...*

Alors que je retourne dans ma tête tous les mots que vient de me susurrer Conscience, je me dirige en direction de ma couette qui me fait désormais des appels de phare, sans toutefois parvenir à mesurer l'ampleur exacte de tout ce qu'il vient de se produire...

En espérant que d'ici là, personne ne nous surprenne...

## 31. ...joue contre nous

**« Tout n'était qu'une question de timing. Une seconde, une minute ou une heure pouvaient tout changer. Parce que tout repose sur ces détails minuscules qui, mis bout à bout composent une vie, comme des mots composent une histoire ».** Sarah Dessin

**Théo**

Pénélope me l'a bien arraché depuis dix minutes mais je suis toujours là, immobile dans le noir, à attendre comme un con. J'espère encore que Vanina revienne afin que l'on puisse terminer cette conversation. Je me repasse la scène pour la millième fois dans ma tête histoire de comprendre ce qu'il vient de se passer mais aussi dans le but de m'occuper et ainsi, éviter d'aller retrouver cette pétasse d'agent littéraire pour lui tordre le cou. Je n'arrive pas à croire que j'ai avoué mon amour devant la France entière. Je me suis mis à nu et une fois de plus, ça se termine en queue de poisson...

« - Alors, accepte-moi ! Pardonne-moi ! Détrompe-toi, je vous aime toutes les deux ! Donne-nous les moyens d'offrir une issue heureuse à ton roman ! Je vous aime, je t'aime !

- Je... je... je ne sais pas et... »

*Et quoi bordel ? Tu ne sais pas quoi ? Si tu veux de lui ? Si tu l'aimes ?*

J'ai vraiment l'impression que jamais, nous n'y arriverons ! Quand ça n'est pas moi qui suis complètement paumé, c'est elle. Et lorsqu'on semble enfin se rapprocher, il y a toujours quelqu'un ou un événement qui nous oblige à nous séparer... C'est comme si on voulait nous signifier que notre heure de bonheur n'était pas encore venue. Mais putain, quand sonnera-t-elle ? Que ce foutu sort nous laisse au moins essayer ! Je pense que je me trouve sur le fil du rasoir, au bord du pétage de câble. Tant que je n'aurais pas de réponse claire de sa part, je vais rester ce gars résolument perdu, dans un état bien pire que celui dans lequel m'avait laissé le décès de Cathy... Vivement que cette année scolaire se termine, j'ai résolument besoin d'un break ! Tel un prédateur qui lui sautera dessus dès son retour, je m'apprête à me cacher dans l'alcôve lorsque la journaliste s'approche de moi avec son air de parfaite petite allumeuse.

*Je pense que ça n'était pas ce genre de pause à laquelle tu songeais, mais pourquoi pas ? Après tout, la baiser pourrait te remettre les idées en place, qui sait ?*

Je suis sûr qu'à cet instant, ça ne peut pas être Conscience qui s'adresse à moi ! Mais qui ? Force ou encore une nouvelle voix qui sommeillait et dont j'ignorais l'existence ? Celle qui vient me hurler de tout envoyer balader, celle qui vient me répéter que ces niaiseries ne sont définitivement pas faites pour moi ? Je ne sais pas et finalement, je m'en fous, car de toute façon, je ne l'écouterai pas. Maintenant, je n'ai plus qu'une seule femme en tête, les autres me paraissent bien trop pâles à côté d'elle. Surtout celle-ci dont le comportement me rappelle incontestablement celui de Barbara ! Mais attends, si même mes voix se trompent sur mes intentions, peut-être m'y suis-je encore pris comme un manche et que Vanina n'a pas compris le sens de mes propos ?

*Ne lui cherche pas d'excuses, avec un « je t'aime », on ne peut pas être plus clair !*

Le serpent manucuré se charge de mettre fin à mes tergiversations d'un ton mielleux :

- Théo, vous avez assuré, je vous félicite.

- Non mais vous vous foutez de moi ! Vous êtes sortie de la trame imposée, pourquoi avez-vous fait ça ?

- Parce que mes patrons me l'ont demandé pour faire grimper l'audience. Et puis...

Alors qu'elle conservait encore une distance raisonnable, elle s'approche de moi pour continuer sa phrase, tout en commençant à caresser mon torse au travers de ma chemise.

- Je voulais moi-aussi apprendre si cette histoire était la vôtre ou non... Mathéo n'est pas le seul à trouver le sexe traditionnel très ennuyeux...

Mon corps se tend instantanément lorsque sa main s'attaque au premier bouton de mon col. Avant, je pense que j'aurais pu succomber à ses avances car il est rare qu'une « civile » vous propose ce genre de coquinerie. Mais ça, c'était avant...

*Si tu ne le savais pas encore, il n'y a désormais plus de doutes. Seule ELLE peut te toucher...*

- Ôtez immédiatement vos doigts de moi ! J'ignore si vous recherchez un nouveau scoop ou une partie de jambes en l'air, mais quoi qu'il en soit, venant de vous, rien ne m'intéresse.

Aussitôt, elle stoppe son geste et me défie du regard. Je pense que ce type de femme n'a pas l'habitude d'être éconduite de la sorte, ce qui m'apporte une satisfaction supplémentaire quand je m'imagine être le premier à le faire.

- Je me suis trompée sur votre compte, mais nous nous reverrons très certainement, beau brun... Et croyez-moi la prochaine fois, ça se passera différemment...

Laissant planer cette menace, elle s'en va en ondulant exagérément du bassin.

Énervé, ne voyant de toute façon pas Nina revenir, je sors des studios par la porte principale pour attraper le dernier train. Si ça se trouve, à cause de cette pétasse, à l'heure qu'il est, je partagerais celui que j'ai raté avec Vanina et nous aurions certainement pu profiter de cet espace clos pour jouer cartes sur table.

*C'est clair que ça aurait été l'endroit idéal...Impossible de vous sauter dessus ou de vous barrer cette fois-ci !*

Par contre, je me demande comment elle a fait pour fuir tout ce merdier et échapper à ma vigilance...

Je regarde le ciel étoilé d'un air désespéré, comme si un seul de ces astres pouvait me venir en aide, mais aucun signe ne semble vouloir se révéler à moi. Étant donné que j'ai dix minutes d'avance lorsque je m'installe à la place qui m'est attribuée dans le wagon numéro vingt, je prends le temps de me ressaisir avant que la machine ne se mette en branle. Je respire le plus calmement possible et ferme les yeux en attendant que mon cœur arrête de tambouriner dans ma poitrine. Une fois ce détail interne réglé, je réalise que je suis seul parmi une foule d'inconnus et mes paupières s'ouvrent à nouveau pour les scruter un à un, effrayé à l'idée d'affronter leurs regards suite à cette interview catastrophique. Et si j'avais été plus transparent que je ne le pensais ? Si les gens avaient vu clair dans mon jeu et avaient compris que Mathéo n'était que le reflet de ma propre personnalité ? Mon esprit s'apaise aussitôt car, à mon plus grand soulagement, hommes et femmes sont chacun plongés dans leurs activités. Une fois encore, je dois avouer être ravi d'évoluer dans l'indifférence la plus totale.

*Ben, oui, Théo, tu t'attendais à quoi ? Qu'avant de prendre le train, les gens allaient tous regarder une émission littéraire ? Redescends sur terre, tu n'es pas le centre du monde !*

La déception se mêle cependant au soulagement. J'espérais secrètement croiser les prunelles brunes de Vanina, croyant que, comme à son habitude, le destin allait nous réunir. Mais forcément, ce sadique ne peut pas se manifester quand on a vraiment besoin de lui ! Blasé, je m'enfonce un peu plus confortablement dans mon siège afin de détendre mes muscles endoloris, puis fais défiler les différents messages que j'ai reçus de mes parents. Par contre, ces deux-là n'ont visiblement pas raté une seule miette du direct et me somment de me rendre chez eux dès le lendemain afin de leur fournir des



explications. Après quelques échanges de textos, il est convenu que je les rejoigne pour dix heures.

Ne supportant pas d'attendre debout comme un couillon, que papi et mamie rassemblent leurs valises, je me lève cinq minutes avant l'arrivée au terminus pour être sûr d'être l'un des premiers à sortir de ce maudit train. Je crois surtout que j'ai encore l'infime espoir que Vanina se trouve dans l'une des voitures et je ne veux pas manquer l'occasion de lui mettre la main dessus si c'est effectivement le cas. Une fois sur le quai, tapi derrière le distributeur de friandises, tel un loup affamé guettant sa proie, j'observe les wagons se vider uns à uns. Mais, les minutes s'égrènent sans que je ne l'aperçoive... La gare totalement déserte, je me décide enfin à quitter les lieux, furieux et déçu. À cette heure avancée de la nuit, bien qu'angoissé à cause de tout ce qu'il vient de se produire, je me sens bien. L'obscurité ne me fait pas peur, au contraire, elle me protège. Je prends donc mon temps pour rentrer chez moi et, au moment où je passe devant une cabine téléphonique, je repense à la scène d'un film que j'ai vu il y a bien longtemps de cela.

Les deux héros viennent à peine de faire connaissance et sympathisent immédiatement. Ils se promènent dans une rue de New York, tout en se racontant des bribes de leurs vies respectives. Au fil de la conversation, le spectateur comprend qu'ils ont chacun une étape difficile à franchir, ce qui renforce l'intensité de leur rencontre. Au cours de leur périple nocturne, ils marquent une pause devant cette fameuse cabine et l'homme décide d'entamer un jeu pour essayer de distraire sa compagne de ses tristes pensées. Depuis que je connais Vanina, je me suis souvent imaginé mes propres répliques et je crois qu'il est grand temps de les concrétiser. Alors certes, ce téléphone public est hors-service et je ne peux m'en servir, mais j'ai un portable qui fera très bien l'affaire. Je m'arrête au milieu du trottoir, le sors de mon sac et laisse un message sur le répondeur du fixe de la maison :

- Théo, c'est moi, enfin c'est toi. Tu es en droit de te dire que tu es définitivement cinglé mais, en appelant, je voulais simplement attirer ta vigilance sur un point. Si un jour tu retournes dans le passé, reste sur tes gardes lorsque tu sortiras d'une soirée difficile et que tu tireras une prostituée des griffes de son mac. Tu seras amené à revoir cette mystérieuse jeune femme, ceci dans des circonstances plus que surprenantes... Bien que cela te soit interdit pour tout un tas de raisons, tu t'y attacheras et vous vous ferez du mal... Crois-moi, je t'en supplie, il te faudra lutter, mais jamais tu ne devras lui renvoyer un texto après être sorti de la chambre d'hôtel dans laquelle tu la soigneras...

Ou tu sombreras...

*Oui, mais tu l'aimes...*

- Une autre chose importante aussi. La voix de ta conscience va subitement réapparaître après des années de silence. N'écoute pas non plus tout ce qu'elle te dictera. Oui, tu viens d'avouer devant la France entière que tu étais amoureux de cette fille ! Sache pourtant qu'ensemble, vous allez chuter puis apprendre. Seulement, la question demeurera toujours : allez-vous parvenir à vous relever ?

Ma tirade terminée, je raccroche en secouant la tête. Cette conversation avec moi-même me laisse un goût amer mais elle était primordiale. En ruminant ma propre connerie, je continue mon chemin et lorsque j'en referme la porte, je regarde mon antre comme si je venais d'y emménager. Je me sens différent quand je m'assieds sur le canapé, un whisky à la main. Vu le programme qui m'attend demain, je sais que je devrais aller me coucher, mais il faut que je me pose quelques minutes pour analyser ce sentiment d'angoisse qui m'étreint à nouveau. J'ai pourtant eu ce que je voulais, non ? Grâce à mes mots, j'ai tourné la page de mon passé et bientôt, je vais être publié. Alors pourquoi suis-je dans un état pareil ?

*Théo, toi tu t'es pardonné, ce qui n'est pas le cas de Vanina. Elle n'a pas compris ce que tu*

*cherchais à lui dire. Voilà ce qu'il y a. Et après tout ce que vous avez vécu, il va falloir du temps pour qu'elle fasse abstraction de celui que tu étais...*

Alors que je ressasse les paroles que vient de me susurrer Conscience, ma tête se pose sur l'oreiller et je plonge dans le sommeil sans toutefois parvenir à établir le plan de ma reconquête. Cette phase est elle-aussi nécessaire car, même si mon moi du passé est prévenu, celui du présent doit tout mettre en œuvre pour se sortir de la situation dans laquelle il s'est enlisé...

## ***32. C'est bien réel***

## **Nina. Samedi matin**

Comme convenu, Hugo est venu me chercher et nous sommes désormais tous les deux accroupis dans la salle de bain de ma mère, la mine dépitée par les nombreuses boîtes de cachets qui s'étalent devant nos yeux. Avec tout ça, j'ai du mal à croire qu'elle soit parvenue à survivre jusque-là...

- Ben dis donc, ma puce ! Je pense qu'il y a de quoi soigner tous les dépressifs de la Terre avec cette collection !

- Tu m'étonnes ! Allez, au boulot ! Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Tout ça à la poubelle et après, on videra les bouteilles dans l'évier.

- Euh... Tu veux gâcher l'alcool ? Tu me laisses au moins garder le whisky ?

- Même dans cette situation, tu arrives à m'arracher un sourire ! Tu es le meilleur ! Bien sûr que tu peux ! Prends tout ce qui te fait plaisir, je m'en moque. Par contre, concernant Xanax et compagnie, hors de ma vue !

Je joins le geste à la parole en jetant le tout dans le sac prévu à cet effet. Le ménage terminé, nous quittons la maison et tombons sur la seule voisine que je ne peux pas encadrer ! Dès que cette connasse flaire le moindre ragot, je la trouve accroupie à faire semblant de soigner ses bégonias. En réalité, c'est seulement pour être aux premières loges afin d'alimenter la radio cancans du quartier. Seulement aujourd'hui, nous allons avoir notre revanche ! C'est en voiture et non en ambulance que ma mère reviendra pour le week-end !

*Lorsqu'elle sortira victorieuse de son combat contre ses démons, dis-toi qu'elle la narguera chaque jour grâce à la mine radieuse qu'elle affichera en permanence !*

Je l'espère... Pour le moment, si cette femme continue à me saluer avec ses grands signes, je lui fais bouffer sa main !

*Nina, n'y prête pas attention. Ne gâche plus ton énergie pour des gens qui n'en valent pas la peine.*

Je sais. Alors, comme pour me prouver que j'ai appris, je ne lui rends pas son geste. Maintenant, je m'en fous de sauver les apparences. C'est donc en l'ignorant royalement, la tête haute, que nous traçons notre chemin.

Lorsque nous arrivons à l'hôpital, ma mère est au garde-à-vous devant la porte de sa chambre. Je m'y attendais, mais ce que je ne comprends pas, c'est que Claude, censé être définitivement sorti la semaine dernière, se tient à ses côtés.

Ne l'ayant pas revue depuis son arrivée, Hugo me chuchote à l'oreille d'une voix étonnée :

- Ma puce, c'est incroyable, elle est métamorphosée !

- Tu vois, je t'avais prévenu !

- Après avoir échangé avec le médecin qui me demande de la ramener le lendemain pour dix-sept heures, la troupe que nous formons se dirige vers la voiture. Au moment où je vois son compagnon s'apprêter à monter à l'arrière du véhicule, j'interroge ma mère du regard.

- Claude tient à découvrir l'endroit où j'habite... J'espère que ça ne te dérange pas, répond-elle à ma question muette.

- Dans l'absolu, je ne crois pas.

*Mais bien sûr que si ! Si celui qui te sert de père les surprenait en débarquant pour je ne sais*

*quelle raison ? Et puis, que vas-tu faire au milieu d'eux pendant tout un week-end ?*

Enfin, le fameux Claude retrouve la voix qu'il semblait avoir perdue :

- Je vous remercie pour votre compréhension, Nina. Je pensais que nous pourrions aller manger tous ensemble au restaurant afin de mieux nous connaître. Qu'en dites-vous ?

J'en reste comme deux ronds de flanc et heureusement, pour ne pas laisser perdurer le silence qui est en train de s'installer, Hugo se décide à prendre la parole :

- Personnellement, je suis déjà pris mais je suis certain que ça fera très plaisir à Nina. N'est-ce pas, ma puce ?

- Euh, ben... Je pense que oui.

Assise à l'avant, ma mère se retourne pour nous décrocher un sourire radieux. Je ne l'ai jamais vue aussi resplendissante. Je crois même pouvoir dire qu'elle a l'air heureuse. Alors, pour elle, je me dois de jouer le jeu avec son nouvel ami. Après tout, qui suis-je pour juger leur relation ? Si cette rencontre lui fait du bien, c'est tout ce qui importe. Hugo nous accompagne à l'intérieur de la maison pour boire un verre de limonade, avant de s'en aller rejoindre Léa. Dans une dernière bise, il me spécifie toutefois à voix basse qu'en cas d'urgence, il reste disponible. Une fois la porte refermée, nous nous regardons tous les trois sans savoir quoi dire, si bien que ma mère se lève puis invite Claude à faire le tour du propriétaire.

- Nina, ça ne t'embête pas, j'espère. De toute façon, nous ne tarderons pas à partir pour aller manger.

- Pas de problèmes. Je vais ranger en attendant.

Juste avant de passer la porte, notre invité se retourne et me lâche enfin ce qu'il avait sur le cœur :

- Nina, j'ai regardé la télévision hier soir...

Puis, il repart comme si de rien n'était pour rejoindre "sa chérie", comme il l'appelle naïvement.

*Il se barre en te laissant comme ça ? Mais qu'a-t-il voulu dire ? Il ne discute jamais celui-ci mais quand il le fait, c'est du lourd !*

J'ai beau tenter de me persuader du contraire, au fond je saisis parfaitement le message qu'il a tenté de me glisser. En clair, il faut que j'avoue... Mais alors, sans avoir lu l'œuvre et avec les simples mots d'une journaliste, il a pu en conclure que cette histoire était vraie ? Ai-je été si transparente que ça sur le plateau ? Ou pire encore ! Si ça se trouve, il m'a déjà croisée sur un trottoir !

*Pas de panique, Nina. Il a tout bonnement établi le lien. Ta mère a certainement évoqué avec lui les événements qui l'ont conduite à l'hôpital. Mais l'étau se resserre...*

J'en ai parfaitement conscience mais le reste du samedi n'est vraiment pas propice à cette révélation. En effet, les bons moments s'enchaînent et je me refuse à briser une telle quiétude. Le déjeuner au restaurant se passe à merveille puis, après le repas, nous décidons de faire une promenade digestive dans un parc. Comme une petite fille, je suis fascinée par les animaux qui s'y trouvent. Je me rends régulièrement dans cette pépinière pour y courir mais, pour la première fois, je prends le temps d'observer tous les trésors dont elle regorge. Puis, en guise de quatre heures, nous achetons une glace et la dégustons, assis sur une pelouse.

*C'est donc ça une vraie famille ? Pas la moindre dispute en un seul après-midi ? Des sourires sans un mot plus haut que l'autre ?*

Même moi j'ai du mal à croire que je ne suis pas dans un rêve ! Autant de perfection n'est pas dans mes habitudes... La gentillesse et la prévenance de cet homme me déstabilisent, et moi-aussi je pourrais me laisser prendre au jeu...

*Il faudra cependant que tu fasses attention en écrivant ce chapitre. Les gens vont vraiment être en droit de se dire qu'une description aussi bucolique ne te ressemble pas...*

Exceptionnellement, je m'autorise à me détendre et, une fois rentrés, le reste de la soirée se déroule tout aussi tranquillement autour d'une partie de cartes. Décontenancée par autant de bienveillance et de sérénité, je ne trouve encore pas le courage de parler... Pour le bonheur de ma mère, il est préférable que je diffère. Si je le faisais à cette heure, j'aurais l'impression d'être profondément égoïste.

*Non, Nina, maintenant ou plus tard, ça reviendra au même. Je me suis trompée. En réalité, tu n'as pas terminé d'apprendre puisque tu continues à te voiler la face ! Mieux vaut agir pendant qu'elle est encadrée par du personnel compétent. Au moins en cas de crise, ils pourront la gérer.*

Ok, je le ferai ! À la fin du jeu, toujours pas d'aveux et je peine à retenir les bâillements qui s'intensifient. C'est comme si ceux-ci avaient balayés le lâcher-prise puisqu'au moment de prendre congé, je redeviens suspicieuse à propos de Claude.

*Tu penses qu'il va se transformer en vampire pendant la nuit ou bien ?*

N'importe quoi ! Enfin... J'insiste quand même pour dormir sur place et lorsque je rentre dans ma chambre pour la première fois depuis deux ans, ma tête se met à tourner. Rien n'a l'air d'avoir bougé, j'ai l'impression que le temps s'est figé et que je ne suis jamais partie. Anxieuse de voir les souvenirs remonter à la surface, je me blottis rapidement sous ma couette après avoir enfilé un grand tee-shirt oublié lors de mon départ précipité.

Contre toute attente, le lendemain matin, je me réveille fraîche et reposée, impressionnée d'avoir dormi d'une traite en dépit des démons qui hantent cette maison. Je n'ai donc plus d'excuses ! Je me dirige vers la cuisine pour prendre le petit déjeuner, bien décidée à aborder le sujet tant redouté.

- Maman, il faut que l'on discute sérieusement.

Claude doit comprendre ce que je m'apprête à dévoiler car il commence à se lever de sa chaise, sans doute pour nous laisser de l'intimité. Paniquée à l'idée d'affronter seule cette épreuve, je l'arrête :

- Vous pouvez rester.

*On a surtout besoin de toi pour nous aider à gérer le moindre débordement...*

- Je t'écoute, que se passe-t-il ? m'interroge ma mère.

- J'ai écrit un livre.

- Tu écris ? Toi ? me reprend-elle, incrédule.

*Nina, calme toi, elle ne te connaît pas réellement... C'est à partir de maintenant que vous nouez de véritables liens.*

- Oui.

- Ça parle de quoi ?

- De moi.

- De toi ? Mais qu'est-ce que tu peux bien raconter ?

*T'inquiète pas pour l'inspiration, y'a de la matière !*

- ...

- Bon, finalement, peu importe le contenu. Je pourrai le lire ? Tu sais, à l'hôpital, je n'ai que ça à faire de mes journées.

- Pas tout de suite, il n'est pas terminé. J'ai pourtant été repérée par une maison d'édition et la publication se fera d'ici deux mois.

- Dommage... J'attendrai alors.

Ça serait tellement simple si la conversation pouvait s'achever sur ces paroles ! Mais je n'en ai pas le droit, pour elle, pour moi et par respect pour le travail qu'elle est en train d'entreprendre afin de s'en sortir. Comme pour me donner du courage, je regarde Claude - qui continue inlassablement à fixer ses pieds - puis prends une grande inspiration, serre les poings et essaie d'aligner les mots du mieux que je le peux :

- Il s'agit d'une adolescente... et de sa mère...
- D'accord et ensuite ? enchaîne-t-elle, sans montrer plus d'intérêt que ça.
- Elle... Une maman qui est malade à cause de l'alcool...

À ces mots, elle réagit aussitôt en redressant la tête. Maintenant que ses neurones ne baignent plus dans le vin ni les médicaments, elle semble assez rapidement capter la teneur de mes propos :

- Cette... cette histoire est la nôtre ?
- Oui..., avoué-je du bout des lèvres.
- En fait, je suis certaine que tu me préviens pour me préparer aux choses horribles que tu as écrites sur moi.

*Pas exactement...*

- Tu sais, même sans l'aide des médecins, j'ai conscience de t'avoir fait du mal, reprend-elle.
- Mais non, arrête !
- Si, et je m'en excuse. Je te jure que j'ai voulu reprendre contact, j'ai décroché le téléphone à de nombreuses reprises, mais, n'ayant pas le courage d'affronter tes refus, j'ai reposé le combiné à chaque fois.

Encore une relation gâchée par des non-dits ? La situation aurait-elle été différente si elle était revenue vers moi ? Finalement non, car c'est l'addiction et le ras-le-bol qui nous ont conduites à la rupture. Punaise, je ne m'attendais pas à une telle séquence émotions aujourd'hui ! Certes, je pensais que nous nous disputerions et qu'il lui faudrait du temps pour accepter la vérité. Oui, j'aurais pleuré, mais seulement parce que je me serais rendue compte que rien n'avait changé, et certainement pas à cause de son apparente compréhension !

*En même temps, tu n'en es pas encore à la partie la plus importante...*

- Écoute, inutile de regretter ce qu'il s'est passé. L'une comme l'autre, nous n'étions pas prêtes à nous revoir. Mais rassure-toi, même si les premiers chapitres se révèlent être assez noirs, les mots que j'utilise à ton égard ne sont pas durs. Ils montrent la force dont tu fais preuve pour t'en sortir, ma fierté pour le combat que tu mènes et c'est ce qu'il te faudra retenir.

- Donc des milliers de gens vont lire ce que j'ai fait ?

*Ce que nous avons fait serait plus juste... Vas-y Nina, c'est maintenant !*

- Entre autre... Ça parle aussi de la manière dont j'ai vécu au cours de ces deux dernières années...
- Cela m'intéresse également... Même si savoir Hugo à tes côtés m'a beaucoup rassurée, je me suis toujours demandée comment tu avais fait pour subvenir à tes besoins, alors je t'écoute.

- Je...

*Putain, mais qu'est-ce que c'est dur de l'avouer à sa mère !*

- Je... Je me suis prostituée, énoncé-je d'une seule traite en baissant la tête.

Sa mâchoire remue frénétiquement comme si elle tentait de mastiquer les mots que je viens de prononcer afin de mieux les digérer. Mouvement qui ne suffit pas puisque ses yeux se brouillent, ses épaules s'affaissent et je crois pouvoir dire que cette cuisine n'a jamais été aussi silencieuse. Seul Claude se redresse pour jouer le rôle de médiateur en nous saisissant chacune une main avant de prendre la parole :

- Nina, je vous félicite. Ma chérie, pour défendre son livre, ta fille a donné une interview télévisée hier soir et elle s'en est très bien tirée.
- Tu étais au courant ? Comment ? Par pitié, ne me dis pas que tu es l'un de ses clients !
- Non, pas du tout ! Je n'arrivais tout simplement pas à dormir et je suis tombé sur cette émission en zappant.

*Désormais, lui aussi partage ce lourd secret...*

- Il... Il me faut de l'air, balbutie-t-elle.

Après une nouvelle pareille, je peux comprendre son teint livide et son besoin de fuir quelques instants cette dure réalité. Mais, cher destin, je vous en conjure, faites en sorte qu'elle ne redescende pas au fond de son gouffre ! Continuez à vous acharner sur moi ! Je ne suis pas certaine que les spéléologues aient eu le temps d'enlever toutes les cordes qui pouvaient l'y ramener... Tremblante, elle se lève sans un mot, me caresse les cheveux puis s'en va dans le jardin.

- Claude, pourriez-vous l'accompagner s'il vous plaît ? Je crains qu'elle ne fasse une bêtise.

- Bien sûr, mais n'ayez pas peur, vous êtes deux battantes. Faites-lui confiance. Et puis, tu peux me tutoyer, tu sais ?

- Je vais essayer.

*Sérieux, qui est ce gars ? Il vient d'une autre planète, ce n'est pas possible ! J'ai vraiment du mal à croire qu'un homme tel que lui puisse exister...*

J'attends qu'il ferme la porte avant de laisser couler les larmes. Elles sont certes silencieuses, mais cette fois, au lieu de la souffrance, elles symbolisent le soulagement. Elles reflètent la joie d'avoir osé dire la vérité. Je m'efforce cependant de les sécher rapidement pour ne pas que ma mère les voit et lorsque le couple insolite rentre, je constate qu'elle semble s'être mise dans un état identique au mien :

- Maman, je suis désolée.

- Nina, comme tu l'as dit, il ne sert à rien de ruminer le passé, ce qui est fait est fait. Maintenant, il faut que tu avances.

- Tu as raison. Pour tout te dire, je suis déjà en train de tourner cette page sombre de mon existence. Au cours des dernières semaines, j'ai beaucoup appris sur ce que je voulais ou non faire de ma vie. Il ne me reste plus qu'à le mettre en œuvre.

- Je ne sais pas de quelle manière mais je suis plus que jamais décidée à t'épauler. As-tu besoin d'argent ? Je n'en ai pas beaucoup mais le divorce d'avec ton père peut encore attendre et...

Je n'arrive pas à y croire ! Jamais je n'aurais cru entendre de tels mots sortir de sa bouche. Elle veut m'aider ? J'ai envie de pleurer à l'idée de penser que j'ai enfin trouvé une mère. Ma mère.

- Ne t'inquiète pas, j'en possède suffisamment pour me retourner. Je préfère que tu t'occupes de toi et que tu fasses tout pour aller mieux. Cette séparation est primordiale pour ta liberté.

Hugo profite de ce moment pour toquer à la porte-fenêtre de la cuisine et je le prends dans mes bras après l'avoir laissé entrer :

- Ça y est. Il n'y a plus de mensonges, j'ai enfin dit la vérité.

- Bravo ma puce, je suis fier de toi.

La journée du dimanche s'achève avec notre retour à l'hôpital et durant le trajet, j'apprends que Claude est venu la voir chaque jour depuis sa sortie. Finalement, je l'aime bien et je ne cesse de me dire qu'une fois de plus, il ne faut pas juger selon les apparences. Celui qui paraissait le plus dingue se révèle être le plus sensé d'entre nous ! Quand on y réfléchit bien, la vie est quand même bourrée d'ironie ! Triste de rentrer, ma mère rechigne quelque peu à nous laisser partir. Après ces deux jours, je la comprends. Mais pour tenir bon et ne pas flancher, je me rappelle la nécessité de la situation et m'accroche au fait qu'elle ressorte entière de sa première immersion dans la réalité. Surtout, qu'à compter d'aujourd'hui, elle sera en mesure de se reconstruire en ayant toutes les cartes en mains. J'espère juste qu'elle ne va pas faire un nouveau blocage et pouvoir parler de tout ça avec les médecins histoire d'assimiler ce que sa fille a fait. Avant que la porte du sas de sécurité ne se referme pour nous séparer, elle me prend dans ses bras en me disant qu'elle m'aime. Je lutte de toute mes forces pour ne pas pleurer, à cause de ses mots, à



cause de son geste et parce qu'elle sent le muguet à la place de la villageoise.

Mais une fois à l'abri des regards, alors que je suis à nouveau assise sur mon canapé, les émotions reviennent me submerger et l'eau salée coule inlassablement. La seule différence d'avec mon ancienne vie, c'est que maintenant, je ne m'en veux plus de verser des larmes et surtout, je ne me sens plus faible de le faire. Il s'agit là d'une réaction humaine, libératrice et je crois qu'à cette heure, les gouttes qui coulent le long de mes joues représentent l'espoir et la joie.

### 33. Un air de déjà vu

**Théo**

Un lundi de plus où je peine à me lever ! Non parce que la semaine recommence, mais parce que j'ai vraiment passé un week-end de merde ! Une fois n'est pas coutume, l'impression qu'il ait duré des siècles et que jamais cette torture ne cesserait a demeuré jusqu'à ce que je me couche le dimanche, tard dans la nuit. Entre mes questions restées sans réponses depuis vendredi soir et le fait que je me sois rendu à plusieurs reprises chez Vanina en trouvant porte close, aujourd'hui, la frustration atteint son paroxysme. Je pense que je suis réellement sur le point d'exploser ! Je ne cesse de ruminer et, comme pour illustrer le fait que dispenser mes cours me fait royalement chier, mes pas semblent s'enfoncer un peu plus dans le bitume à mesure que j'approche des grilles du lycée. En plus, l'absence de ma briseuse de cœur doit encore durer cinq jours, une éternité en résumé. Comment vais-je parvenir à maîtriser mon impatience ? Si un seul de ces petits cons pousse mes nerfs à bout, je ne suis pas sûr d'arriver à me retenir d'en prendre un pour taper sur l'autre !

*Trois semaines, Théo. Dans trois semaines, tu seras libre ! Une pause de deux mois loin de tout ça te fera effectivement le plus grand bien. Mais aie conscience que ce break l'éloignera de toi...*

Ma rage ne semble encore pas être assez prononcée puisque mes pensées cheminent ensuite vers l'entrevue on ne peut plus étrange du samedi matin avec mes parents. Suite à nos explications à propos du procès, je n'y étais pas retourné et dès mon lever, j'avais senti que celles qui s'annonçaient ne seraient pas de tout repos. Comme d'habitude, Linda m'avait ouvert en m'embrassant chaleureusement sur les deux joues. Comme d'habitude, j'avais attendu l'arrivée de mes géniteurs et comme d'habitude, le bruit des talons de ma mère claquant sur le marbre m'avait fait tourner la tête. Mais contre toute attente, ma génitrice m'a embrassé chaque joue en me prenant dans ses bras pour qu'ensuite mon père me serre la main en guise de salut. Une fois assis, à peine une minute s'était écoulée avant que le cœur du sujet ne soit entamé :

- Tu aurais dû nous prévenir de ton passage à la télévision, Théo. Nos amis n'ont cessé de téléphoner pour glaner des détails et nous n'avons pas su quoi leur répondre.

- Je m'excuse, je dois avouer que c'est arrivé si vite que je n'ai pas eu le temps d'envisager toutes les retombées de cette interview.

- Nous devons savoir de quoi ton livre parle exactement. Beaucoup de choses ont été dites sur ce plateau télévisé et certains points nous effraient. D'ailleurs, pourquoi as-tu fais semblant de ne pas reconnaître ta petite amie ?

Oh merde, je n'avais pas pensé à ça ! Quel con !

- Euh... C'était délicat... Comme vous avez su le souligner, notre relation est plutôt...

- Oui... Inutile d'insister... Peut-on lire ce roman avant qu'il ne sorte ?

- C'est malheureusement impossible. J'ai encore beaucoup de corrections à y apporter.

- Théo, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre, comprends-le bien. Dis-nous au moins si nous y apparaissons ?

*Si c'est la seule question qu'ils se posent, tu t'en tires plutôt bien, mon grand !*

- C'est effectivement le cas.

- ...

*Rassure-les où ils vont faire une syncope ...*

- N'ayez pas peur. Même si le constat de départ reste assez sombre, la suite l'est beaucoup moins. Elle montre la manière dont nous sommes parvenus à nous reconstruire.

- Mais... Mais même, tu... tu ne peux pas rendre notre vie privée publique ! Imagine les dégâts que cela va engendrer ! Pour quoi et pour qui allons-nous passer ?

*Toujours ces foutues apparences !*

- Pour ce que nous avons été et pour ce que nous sommes en train de devenir. Ne vous inquiétez pas.

Le texte est écrit de façon à ce que les lecteurs soient incapables d'établir le lien entre fiction et réalité.

- Est-il fait mention du dossier ?

*Ils pensent vraiment à tout !*

- Oui, son contenu a été évoqué.

- Une fois encore, as-tu pensé aux conséquences ?

- Évidemment ! Je vous l'assure, vue la manière dont c'est tourné, il y a très peu de chance que ça se sache.

*Et pour Jolie Plume ? Tu es sûr qu'elle ne l'a pas fait ? Il faudra que tu mettes les choses au clair avec elle, au moins sur ce sujet...*

Comme si mes parents pouvaient suivre le cheminement de mes pensées internes, ils enchaînent aussitôt :

- Et... Et pour en revenir à elle, ton amie Nina propose-t-elle son corps pour de l'argent ? Es-tu le genre de personne à aller voir ce... ce type de... filles ?

*Là, Théo, je te laisse te débrouiller, je ne saurais même pas quoi répondre...*

- Non, bien sûr que non. Cette partie n'est que le fruit de mon imagination.

Avant, pour leur faire mal, j'aurais revendiqué la vérité haut et fort en jubilant de leur faire subir un tel affront. Je me serais plu à voir la tête de monsieur et madame Parfaits lorsqu'ils auraient compris que leur fils baisait des prostituées de la manière la plus avilissante qui soit ! Mais, en ce samedi matin, nous n'en étions plus au temps des querelles et des vengeance... Suite à la fuite de ma conscience et au sentiment de dégoût qui transpirait de tous leurs pores, j'avais choisi de mentir pour les protéger. Si moi, il m'a fallu du temps pour assimiler cette succession de bombes, eux ne le pourront certainement jamais. Bien qu'ils tentent d'ouvrir leurs esprits étriqués, ils ne sont pas prêts à assumer de telles révélations... À quoi bon de toute façon ? En avouant l'aimer, j'ai pardonné et d'après ce qu'elle m'a laissé entendre, Nina a tiré un trait sur cet épisode de sa vie.

- Bon, nous voilà soulagés. Au moins une bonne nouvelle ! se réjouit mon père. Sa mine se fait tout de suite plus hésitante lorsqu'il poursuit :

- Théo, ce soir, nous donnons un dîner et nous aimerions que tu y assistes. Cela pourrait être le moyen idéal d'officialiser nos retrouvailles et de répondre aux questions de nos invités, qu'en penses-tu ?

*Effectivement, le changement nécessite du temps... Comme on dit, chassez le naturel il revient au galop !*

- Ce soir ? Euh, impossible, j'ai déjà quelque chose de prévu, je ne peux pas l'annuler. Et pour être honnête...

*Tu peux rajouter « cette fois »... Ça n'est pas toi qui leur avait demandé de ne plus te mentir ? Parce qu'entre nous, même si tes excuses sont valables, tu y vas un peu fort dans l'omission de détails...*

- Pour le moment, je ne me sens pas encore prêt à revenir dans ce cercle, c'est trop tôt, je suis désolé.

- Nous nous attendions à cette réponse et nous l'acceptons. Mais qui ne tente rien n'a rien, rajoute-t-il un esquissant un maigre sourire.

*Ils comprennent ? Putain, il va neiger en plein été !*

- Merci. Je vais devoir y aller, beaucoup de travail m'attend, enchaîné-je pour clore cette discussion le plus rapidement possible.

Alors que je marche dans la cour du lycée, je souris en me rappelant de mon départ et de ma tentative on ne peut plus maladroite afin d'imiter leurs salutations à mon arrivée.

*Un manchot se serait mieux débrouillé que toi !*

Puis, de mon étonnement lorsque, au moment de franchir le seuil de la porte, ils m'avaient interpellé une dernière fois :

- Théo ? Nous... Nous tenions à te féliciter... Tu... Tu t'es battu pour ton rêve et tu l'as réalisé... Nous sommes fiers de toi.

- M...Merci...

Incapable de prononcer un mot de plus, j'étais parti et ces paroles résonnent encore dans ma tête lorsque je pénètre dans le couloir de l'établissement. Je m'arrête net car à cet instant, les cris des ados pré-pubères restent inaudibles... Toutes les voix qui faisaient le bazar dans ma tête prennent la poudre d'escampette lorsque je surprends le regard des petits merdeux fixé sur moi. Le malaise me gagne ainsi qu'une impression de déjà-vu. Je vérifie les murs, le sol, les casiers afin de m'assurer qu'il n'y ait pas de nouvelles inscriptions salaces, pour finalement me rendre compte que tout est vierge.

*Putain, l'interview !*

Évidemment, il fallait que ces incultes regardent une émission littéraire un vendredi soir ! J'avais pensé à mes parents, à Tête de Hibou, mais certainement pas à eux ! Comme la sortie du bouquin est prévue après le bac, j'espérais secrètement être tranquille... Surtout si la fac de Lettre daignait me répondre positivement pour que je puisse enfin quitter cet établissement de fous...

*Regarde qui voilà ! Quand on parle de loup...*

- Théo, bonjour, suivez-moi je vous prie. Et vous, allez en cours ! hurle le CPE à l'attention des lycéens qui ne manquent pas une miette de mon « interpellation ».

Son ton colérique ne me dit rien qui vaille. Je ne l'ai jamais vu dans cet état, même à l'époque du sale coup de Barbara.

Nous pénétrons dans son bureau et je crois rêver lorsque je vois Vanina, debout au milieu de la pièce, droite comme un « i », la tête haute, fixant le dehors à travers la fenêtre close. À cet instant, je me dis que finalement, rien de ce que nous avons pu vivre n'est réel, que cette fille n'est qu'un être fantasque inventé par mon esprit, après une énième beuverie suite au décès de Cathy. Je ne vois que cette seule explication car c'est impossible qu'un élève veuille reprendre les cours en avance. Pourtant, en s'adressant à elle, mon supérieur se charge de mettre en morceaux mes peurs... ou mes espoirs... À vrai dire, je ne sais même plus comment qualifier mes pensées à son sujet.

- Pour commencer, Mademoiselle Sanchez, sachez qu'on ne revient pas en classe sur un coup de tête, alors qu'on s'en trouve excusé.

- Il faut savoir ce que vous voulez ! Que j'aie mon bac ou pas ?

*Mais qui est cette jeune fille ? Qu'a-t-on fait de cette adolescente timide et introvertie que nous avons toujours connue ?*

- Là n'est pas la question, vous le savez pertinemment. Une fois de plus avec vous, il s'agit du respect des règles, ponctue-t-il. Mais finalement, ça tombe bien que vous soyez présente car, tous les trois, nous avons des choses à régler...

Merde, merde, merde !

- Allez-vous enfin me dire ce qu'il se passe entre vous ?

*Bon, en même temps, ne sois pas surpris, tu t'y attendais à celle-là !*

- ...

C'est amusant cet accord tacite qu'il y a entre Nina et moi. Si nous ne parvenons pas à avancer dans notre histoire, au moins, face à l'adversité, sans avoir besoin d'échanger la moindre parole, nous faisons front ensemble.

*Alors, explique-moi pourquoi vous n'en êtes pas capable dans votre quotidien ?*

Je préfère ignorer la foutue question de ma voix intérieure pour me concentrer sur celle de mon supérieur. Comme personne n'y répond, c'est en jouant sur notre peur qu'il tente de nous tirer les vers du nez :

- Ayez bien conscience que cet entretien est officieux et que j'ai tenu à ce que nous mettions les choses au clair avant que le directeur n'exige lui-même que vous le fassiez... Donc je vous le demande encore et j'attends de la sincérité de votre part : entretenez-vous une liaison d'ordre intime ?

Si tu savais...

Nina commence à s'animer et à jouer avec la peau de ses pouces. Cette fois, je me dois d'assumer mon rôle et de prendre la parole :

- Absolument pas, c'est tout ce qu'il y a à dire.

En m'entendant prononcer ces paroles, une nouvelle partie de moi se brise. Je sais que nous cessons de le répéter pour sauver les apparences mais à force, je vais finir par y croire moi-aussi...

*Et si tu t'accrochais à quelque chose qui n'existe déjà plus depuis longtemps ?*

- Mademoiselle Sanchez, le confirmez-vous ?

- Oui, Monsieur.

Mensonge ou vérité ? Même moi, je me mets à douter, c'est définitif, cette fille va m'achever...

- Donc si je comprends bien, lors de cette interview, j'imagine que vous avez fait semblant de ne pas vous connaître pour le bien du lycée, c'est ça ? Et que cette journaliste a tout inventé quand elle a sous-entendu votre idylle ? demande-t-il, ironique.

Je me fais l'effet d'être en plein interrogatoire, face à un flic qui m'a déjà classé dans la catégorie "coupable".

- Oui, affirmé-je toutefois en conservant ma ligne de conduite.

*Non ! Bien sûr que non ! Tu vois pas qu'il l'a dans la peau ? Tu vois pas que son cœur vient de s'étaler par terre, pauvre naze ?*

- Et pourquoi ne pas nous avoir prévenus que vous passiez à la télévision ? Tous les deux en plus ?

- Parce que nous l'ignorions nous-même, Monsieur, lui réplique-t-elle d'une voix sèche.

- Bien. De toute façon, je n'ai pas d'autre choix que celui de vous croire, conclut-il en posant ses paumes sur le bureau.

*Quoi ? Mais il est aussi taré que vous celui-là !*

- Si j'ai bien appris une chose au cours de cette année scolaire, c'est que les apparences sont très souvent trompeuses. D'ailleurs, qui aurait cru que notre élève rebelle allait écrire un livre, n'est-ce pas Théo ?

Putain, il a gobé nos bobards ou non ? Vue sa tête, je ne sais pas quoi dire.

*Reste vague...*

- Oui, en effet... Mademoiselle Sanchez nous réserve bien des surprises...

- C'est le moins que l'on puisse dire... Quoi qu'il en soit, j'ai vraiment hâte de lire vos histoires ...  
Quand les sorties sont-elles prévues ?

- Les dates officielles ne sont encore pas annoncées, mais ça devrait se situer peu de temps avant les

vacances d'été, enchaîné-je du tac-au-tac.

- C'est ce que j'avais cru comprendre. Je ne sais pas si elle est bonne ou non, mais j'ai eu une idée. C'est aussi pour cette raison que je désirais m'entretenir avec vous. N'ayant toujours pas de réponse claire face à mes doutes, je mets certainement ma carrière en jeu, mais si, pour une fois vous faites l'effort de vous tenir tranquilles, mon initiative peut nous être bénéfique à tous.

La vache, je ne sais pas ce qu'il s'apprête à nous annoncer mais il prépare sacrément le terrain !

*Oui, mais surtout, il ne semble absolument pas convaincu par votre défense...*

- En fait, après la dernière épreuve du bac, j'aimerais organiser une soirée pour célébrer la fin de cette année.

*Il a craqué ou quoi ? Une fête ? À Paul Eluard ? Après les mois de pure folie que nous venons de passer ?*

- Il me faut encore l'aval du directeur mais je voulais en profiter pour inviter la presse locale afin de promouvoir vos œuvres, ce qui serait une excellente publicité pour le lycée. Seriez-vous prêts à donner une nouvelle interview ?

*Ce mec est suicidaire, c'est pas possible autrement !*

- Nous ne pouvons plus organiser ce type d'événement sans l'accord de notre maison d'édition, il faut que nous la contactions.

- Dans ce cas, effectuez les démarches nécessaires, et tenez-moi informé. S'ils acceptent, votre rôle sera avant tout de faire comprendre aux élèves, mais surtout à leurs parents, que dans cet établissement, nous abritons des talents et non des relations tendancieuses, si vous voyez ce que je veux dire... D'ailleurs des rumeurs circulent encore sur vos comptes et je vous ordonne de rester à l'écart l'un de l'autre pendant la semaine qu'il reste à passer. Suis-je clair ?

Voyant Nina se décomposer, je me charge de répondre à sa place car là, il est évident qu'elle serait capable de dire une connerie. La nouvelle ELLE semble ne plus avoir de filtres quand la colère enfle.

- Bien, monsieur.

- Nous en avons terminé pour le moment. Théo, allez dispenser votre cours et vous, retournez en classe. C'est pour cette raison que vous êtes revenue, n'est-ce pas ? demande-t-il en nous examinant tour à tour, suspicieux.

- Oui.

Nina en tête, nous quittons la pièce en silence et lorsqu'elle avance dans le couloir, je ne peux m'empêcher d'observer son déhanché envoûtant. Il me manque tant !

*Théo, vous n'êtes plus à cinq minutes près... Prie pour que Tête de Hibou ne sorte pas de son bureau dans la foulée et parle lui, maintenant !*

- Mademoiselle Sanchez ?

Elle se retourne vers moi et me fixe, le regard noir.

- Nous n'avons pas pu terminer notre conversation de l'autre soir et...

- Je le sais pertinemment, mais inutile de te dire que ce n'est pas le bon moment, n'est-ce pas ? ironise-t-elle. On vient encore de passer à deux doigts d'une nouvelle catastrophe, ne penses-tu pas qu'il serait temps d'arrêter toutes ces conneries ?

- Justement non. Contrairement à ce que tu dis, ce ne sont pas des conneries. Je te demande seulement de répondre à une question afin que les choses soient claires : éprouves-tu les mêmes sentiments que moi ?

Après quelques minutes de silence gênant, une porte claque pour laisser apparaître le CPE qui sort de son bureau. Si auparavant les joues de Nina étaient rosies, j'ai à présent devant moi une jeune femme qui blanchit à mesure qu'il se rapproche de nous :

- Je croyais vous avoir dit de rester à l'écart l'un de l'autre !

*Réfléchis vite, Théo !*

- En fait, nous en avons profité pour appeler directement la maison d'édition. Ils ont malheureusement refusé que nous nous exprimions publiquement d'ici à la sortie de nos romans. Nous venons de raccrocher et je demandais justement à Mademoiselle Sanchez de se rendre à son cours avant de venir vous le dire.

C'est un piteux mensonge, je le sais, mais il semble y croire. De toute façon, je suis certain que Pénélope n'aurait jamais accepté que l'on s'adonne à un second carnage...

- Ça n'est pas grave, nous ferons autrement ! Filez maintenant !

## ***34. Tout se joue maintenant***



## Nina

Bien trop soulagée de pouvoir échapper à l'ultimatum de Théo, je ne demande pas mon reste lorsque Tête de Hibou nous ordonne de rejoindre nos salles respectives. Avant de partir, je ne peux m'empêcher de constater que je laisse derrière moi un homme à l'air fatigué et accablé.

*Nina, tant que tu ne sais pas où tu en es, ça n'est pas ton problème. Tu vas encore te laisser tromper par tes émotions et tu ne le veux plus.*

Ni continuer à te laisser me dicter ma conduite, chère conscience... Cela a déjà eu bien trop de conséquences...

Heureusement, qu'il ne nous reste qu'une semaine de cours ! Une de plus et franchement, je ne sais pas comment j'aurais pu survivre. Rien que pendant ces quelques jours, il me faut inventer mille et un stratagèmes pour ne pas le croiser... Je ne me sens pas la force de l'affronter tant que je n'ai pas tranché sur mes sentiments. Face à la tentation exquise qu'il représente, je pourrais craquer sans avoir véritablement réfléchi à sa question qui tourne en boucle dans ma tête. C'est un peu comme ces chansons aux paroles débiles dont on ne parvient pas à se défaire :

« Je te demande seulement de répondre à une question afin que les choses soient claires : éprouves-tu les mêmes sentiments que moi ? »

Bien sûr qu'il me manque, mais je n'arrive pas à aller de l'avant. Je stagne, je piétine, restant bloquée sur l'idée que c'est de Vanessa dont il est amoureux. Peut-être est-il attaché à Jolie Plume, à Vanina comme il me surnomme également, mais nulle part il n'a mentionné Nina, celle que je suis vraiment, celle qui regroupe toutes ces personnalités. Je compte d'ailleurs sur ce break de quinze jours pour prendre une décision définitive à ce sujet. Il a raison, nous ne pouvons plus continuer comme ça, notre semblant de relation doit être clarifié afin que chacun puisse avancer d'une manière ou d'une autre.

Les deux semaines que je passe à la maison sont entièrement consacrées aux révisions du bac avec Hugo qui, tous les soirs, déserte le QG pour aller retrouver Léa. À vrai dire, je ne la déteste plus autant qu'avant. En effet, mon meilleur ami n'a jamais été aussi heureux. Il sourit en permanence, paraît plus apaisé et le voir ainsi me fait un bien fou. Ce qui m'amène à penser que je n'ai malheureusement pas connu ça avec mon professeur, mon amant ou toute autre facette de sa personnalité. J'étais plutôt tendue, perdue et au bord de la folie. Chaque soir, je profite de son absence pour avancer vers le dénouement « de Dirty Love ». Il est dur mais reste le reflet de la réalité car, au moment d'inscrire le mot FIN, ma décision quant au devenir de notre relation s'impose à moi. Mon roman ne sera plus sentimental, mais tragique... Il me donnera les armes nécessaires pour définitivement oublier mon homme aux quatre lettres, ainsi que toute volonté de connaître un jour l'amour.

- C'est au terme d'un dimanche entier de relecture que j'appuie sur le bouton d'envoi du mail contenant le récit de la première partie de ma vie. Ravie d'avoir réussi à mettre des mots sur ma tristesse, je vais me coucher, mais sitôt la tête posée sur l'oreiller, l'angoisse m'étreint à nouveau. Il y a quelque chose qui cloche... Un sentiment d'inachevé demeure... Pourquoi ?

*On y réfléchira plus tard, maintenant tu te mets en veille car c'est demain que tout se joue...*

Hugo ayant dormi chez Léa, nous nous retrouvons devant l'enceinte de notre établissement d'accueil pour la semaine d'épreuves. Je ne sais pas si c'est une vue de l'esprit ou si mon sentiment est réel, mais j'ai l'impression que ce lycée est en tous points différent de Paul Eluard. Même si la moitié de la

population est absente - la plupart des élèves ayant été mis en vacances forcées afin que nous passions notre bac – je le trouve étrangement normal. Il n'y a pas autant d'énergumènes stéréotypés que dans le mien, les professeurs sont tous plus ou moins âgés, le CPE est une femme et tout ce petit monde évolue sereinement dans un décor arboré et verdoyant.

*C'est sûr qu'ici, tu n'aurais certainement pas eu autant de complications à gérer...*

Mais, ça me paraît tellement fade tout à coup ! Sans que je ne parvienne à les contrôler, les battements de mon cœur- celui de ma tête- me font comprendre qu'il manque un élément majeur dans cette scène pourtant idyllique...

- Tu ne chercherais pas quelqu'un par hasard ? m'interrompt mon meilleur ami.

*Allez, encore un seul et minuscule mensonge...*

- Je regardais seulement si Barbara se trouvait dans les parages.

Après tout, c'est vrai. J'étais tellement obnubilée par le fait de fuir Théo que je réalise seulement sa désertion de la semaine dernière. Je suis quasiment certaine que cette fille cache elle-aussi un secret sous sa carapace de petite écervelée...

*Nina, je te connais ! Arrête de t'apitoyer sur son sort ! Ce n'est qu'une pétasse, elle t'a fait du mal, elle VOUS a fait du mal, alors je t'interdis de jouer les « Mère Thérèse » une fois de plus ! Maintenant, concentre-toi sur ton futur !*

- C'est ça, oui... dit-il, coupant ainsi court à mon dialogue interne. Je vais faire semblant de te croire... Sache que désormais, tu ne peux plus me duper...

- Hugo, tu m'énerves !

- C'est pour ça que tu m'aimes, non ? me provoque-t-il dans un large sourire.

- Mouais...

- Bon, tu finiras de toute façon par m'avouer que ce n'est pas Barbie qui te préoccupait. On en discutera plus tard. Pour le moment, notre première épreuve nous attend. Prête ?

- Plus que jamais !

En dépit du stress que l'obtention de ce diplôme occasionne, nous entamons cette intense semaine dans la bonne humeur bien que la mienne soit un peu ternie par le manque... Alors que je croyais ma décision définitivement prise, chaque instant de la journée me le rappelle et je m'accroche même à des souvenirs qui n'ont jamais existé !

*Tu ne crois pas que c'est ça l'amour ? Ou le chagrin qu'il crée, plutôt ?*

Comme une niaise amourachée, je m'attends à ce qu'il passe la porte de la salle, essoufflé d'avoir couru du fait de son retard. J'imagine alors mon deuxième cœur se mettre à palpiter, nos regards s'hypnotiser, et toutes ces rêveries me font perdre un temps considérable. Je commence à traiter les sujets avec bien dix minutes de retard, sauf le dernier jour puisque je finis par accepter qu'il ne sera finalement pas mon surveillant.

Après avoir achevé l'ultime matière, Hugo et moi rentrons à la maison afin de nous préparer pour le bal qui se déroule ce soir. J'ai la boule au ventre, je ne sais pas si je suis prête à vouloir tirer un trait sur tout ça... Ma dernière année de lycée, enfin si j'obtiens mon " pass" pour la vie étudiante a quand même marqué un tournant énorme dans ma vie et la nostalgie me submerge petit à petit. Mais le passé n'est pas le seul responsable de ma mélancolie... Mon présent rend ma peur de ne plus jamais le revoir bien réelle puisque le destin, en refusant de le remettre sur mon chemin, semble lui-aussi avoir baissé les bras... Il s'apprête certainement à mettre un terme à ce « je t'aime moi non plus » en BEAUCOUP plus sombre.

*Euh... je me trompe où tu viens encore de changer d'avis ?*

Pff, je ne sais plus...

- On atterrit, ma puce ! Tu vas enfin m'expliquer pourquoi tu fais la gueule ? Je t'ai vue décliner

toute la semaine et maintenant j'ai plus l'impression que tu te rends à un enterrement qu'à une fête !

- Mais je ne fais pas la gueule ! C'est de la nostalgie, m'ôssieur ! Tu te rends compte de tout ce que l'on s'apprête à laisser derrière nous ?

- Ça ne sera pas la dernière étape que nous franchirons, beaucoup d'autres nous attendent. Et Nina Sanchez donne dans le sentimentalisme, maintenant ? J'ai vraiment du mal à y croire ! À qui de nous deux essayes-tu de mentir ?

- ...

- Je te préviens, si tu repars dans tes délires, ça va chier !

- Ne crie pas comme ça. Honnêtement, je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. Peut-être est-ce la pression qui redescend ?

- Ça y est, j'ai pigé ! Inutile que je m'énerve puisque c'est à toi que tu mets des œillères !

- Pourquoi tu dis ça ?

- J'étais sûr que nous allions en reparler... Par hasard, Théo ne serait-il pas la cause de ton état ?

Il me connaît tellement bien que parfois, il en devient vraiment énervant ! Même mes pensées intérieures ne peuvent plus rester secrètes !

- Il y a peut-être de ça effectivement, avoué-je. Mais...

- Mais quoi ?

- Il faut que j'arrive à faire le deuil de cette relation. C'est trop compliqué, les bases ne sont pas saines et il aime celle que je ne suis plus...

- Bon, ça suffit maintenant. Tu me saoule. Donne-moi ton ordinateur, prépare-nous un gin Tonic et assieds-toi.

- Mais on n'a pas le temps ! Et, on ne va pas arriver complètement bourrés au lycée !

- On boit juste un fond, pas le litre complet ! Et on se fout du retard, ce que nous avons à faire est bien plus important.

Sans la comprendre, j'exécute sa requête en nous servant deux verres de la bouteille qu'il avait pris soin de rapporter.

- Nous allons entamer l'étape « mais bordel, enlève le cambouis que tu as devant les yeux ! »

- Qu'es-tu encore en train d'inventer ?

- Sache que mon imagination est débordante lorsque je suis en colère contre toi !

- On est grave ! Tu crois qu'on s'assagira un jour ?

- Je ne sais pas mais franchement, je l'espère ! Bon ma puce, on a quand même un timing à respecter, alors parlons sérieusement. Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit...

- Quoi ? Tu me fais peur...

- Ne m'en veux pas, mais lorsque ça s'est produit, je pensais que le moment n'était pas propice à une telle révélation. En fait, le soir où je suis venu te voir pour te rendre le manuscrit, j'ai croisé Théo et...

- En compagnie d'une prostituée, c'est ça ?

- Mais non ! Cesse de me couper la parole où on n'y arrivera jamais ! En fait, il était en bas de chez toi et il se battait avec Jack.

- Pardon ?

- Tu as bien entendu. Sans mon intervention, il l'aurait probablement tué.

Je me sens blêmir et me remets à trembler comme une feuille. Je n'arrive pas à croire ce qu'il vient de me dire. Mon ancien mac rôdait dans le quartier ? Il sait où j'habite ? Mon sombre amant s'est battu pour moi, il m'a sauvé la peau une deuxième fois ?

- Et suite à cela, nous avons eu une discussion dans laquelle il m'a confié à demi-mots être amoureux de toi... Seulement, au lieu de lui conseiller de monter pour te l'avouer, je lui ai demandé de partir... Je

suis désolé, ma puce. Je crois que j'ai merdé sur ce coup.

*Putain, mais pourquoi il a fait ça ?*

- Ne t'en fais pas. De toute façon, à cette époque, je n'étais sûrement pas prête à entendre quoi que ce soit sortir de sa bouche, alors...

- Je suis soulagé que tu ne m'en veuilles pas... Merci. Maintenant, passons à la deuxième phase et j'espère que celle-ci sera radicale ! Je vais te forcer à regarder cette vidéo, décrète-t-il avant de nous préparer un nouveau cocktail. C'est également nécessaire à ma propre compréhension car franchement, je ne suis pas sûr que nous ayons vu ou vécu la même interview.

Je ne l'écoute plus. Je suis déjà hypnotisée alors que l'image n'est pas encore en route. Elle est figée sur nos deux visages, le gros plan me permettant de constater que Théo et moi avons l'air aussi angoissés l'un que l'autre. Hugo tend son verre dans ma direction afin que nous trinquions puis je déglutis péniblement alors qu'il enclenche le mode replay. Une fois de plus, la beauté sauvage de cet homme un peu fou me subjugue et je suis éblouie par ses yeux verts où luit une intensité sans pareille. Malgré moi, ma tête se penche davantage vers l'écran, comme si je voulais l'embrasser à travers lui. Mon Dieu, faites qu'il me soit donné la chance de goûter sa peau, ne serait-ce qu'une dernière fois... Je remarque ensuite une infime trace de rouge à lèvres près du lobe de son oreille. J'en sauterais de joie ! Effectivement, si l'on ne sait pas ce qu'il s'est passé plus tôt dans les coulisses, il est difficile de deviner de quoi il s'agit et je m'enorgueillissais d'être la bouche responsable de cette marque... Tout comme le minuscule tatouage gravé sur sa clavicule gauche, je suis la seule à être dans le secret...

*À moins que ça ne soit celui de Pénélope ?*

Non, impossible ! Le sien était rose et c'est du rouge qui tranche avec l'orange de son teint ! La caméra se tourne ensuite dans ma direction et je m'observe, assise en face lui, la tête haute. Seuls mes doigts jouant avec la peau de mes pouces trahissent ma nervosité.

*Oui, Nina, c'est très moche et absolument pas féminin, il va falloir que tu perdes cette sale manie !*

Les images défilent et comme l'avait prédit Hugo, j'ai l'impression de ne pas assister à la même interview que celle que j'ai pu donner. L'éclat que je vois briller dans les pupilles de mon ancien amant est différent de celui que je lui ai toujours connu. Certes, il y a de l'excitation mais pas que... On dirait que son regard est empli de... paillettes... Putain...

Puis, c'est seulement à cet instant que j'entends réellement la phrase qu'il est en train de prononcer. Je pense que sur le plateau, la surprise due à sa précédente réplique m'avait empêchée de mesurer l'ampleur de cette bombe :

« Il ne faut pas retenir ce seul point de vue. Cette femme est bien plus que ça aux yeux de mon personnage. »

*Nina, on est bien d'accord ? Il vient d'avouer que Mathéo, donc lui, considérait Vanessa autrement que comme une simple prostituée ?*

Ne sachant pas répondre à cette question à cause du choc trop important, je suis obligée d'interroger Hugo :

- Que vient-il de dire, là ?

- Ce que je te répète en long en large et en travers depuis l'autre soir ! Mais regarde bien la suite, tu vas voir !

« Vous auriez compris que l'axe principal de mon roman est le combat d'un homme pour se reconstruire et qu'il y parvient en trouvant l'amour. »

La panique m'opprime, j'ai chaud, mes mains deviennent moites et ça s'accroît lorsque je vois la sorcière s'adresser à moi au sujet de la prostitution. Dès qu'elle a prononcé ce mot, je perçois de

l'étonnement dans le regard de mon mâle, de la compréhension et même...

*...de la fierté ? Oh putain, c'est pas croyable !*

Puis, au moment où la journaliste m'interroge sur le Prince Charmant, son corps aussi réagit. Il se redresse, son buste se penche davantage vers moi, il semble retenir son souffle dans l'attente de ma réaction. La déception prend possession de chacun de ses traits lorsque je réfute l'existence d'un prétendu sauveur. J'en ai presque mal pour lui. Heureusement que je suis assise car mes jambes sont en coton lorsque la journaliste assène son coup final :

- Vous connaissez-vous dans la vie réelle ?

Comme à notre habitude, sans avoir besoin de dire un mot, nous nions pour nous protéger. Nos yeux se croisent pendant que nous répondons et là... L'évidence s'impose... Cette fois, j'ai mal pour moi...

*Putain...Des paillettes...*

- Hugo ?

- Ma puce, ça va ? Pourquoi tu trembles comme ça ?

- Parce que j'ai merdé...

Présentement, ce sont les seules paroles que je suis capable de prononcer car je me rends compte de l'étendue de ma connerie. Je pensais avoir tiré un trait sur l'amour ? Que j'avais arrêté de me voiler la face ? Foutaises ! J'ai encore essayé de me persuader d'un tas de choses pour me cacher l'évidence ! Dire que tout ça s'imposait à moi depuis des mois !

- Hugo, qu'éprouve-t-on quand on est amoureux ?

J'avale une longue gorgée de gin tonic, non pour sentir la douleur que la brûlure créée dans ma gorge, mais tout simplement parce que cette dernière est aussi sèche que le désert.

- Exactement ce qu'il se produit chez toi depuis des semaines déjà.

- Je ne blague pas, je te signale !

- Mais moi non plus ! Nina, quand tu aimes une personne, tu agis n'importe comment. Au début, tu trouves impossible de ressentir un tel sentiment tant il est puissant. Ce qui, en considérant votre situation rocambolesque, se révèle être encore plus vrai pour vous.

- Parce qu'elle est interdite c'est ça ? Mais la tienne aussi !

- Non, je ne parle pas de cet aspect. Plutôt du fait que vous ne soyez pas tout seuls dans vos têtes !

- Hugo, je n'ai pas besoin de tes moqueries.

- Mais je ne me fous pas de toi ! Ma puce, sans déconner, après avoir lu " Dirty Love", on peut dire que vous formez au MINIMUM un quatuor très tourmenté !

- Je crois que c'est ce qui m'effraie le plus...

- Tu ne le dois pas ! Envisage plutôt cela comme une chance ! Imagine à quel point l'amour est fort entre vous ! Théo est mordu de tes deux personnalités ! Quel couple peut se prévaloir de ça ? Et puis au moins, jamais vous ne pourrez vous ennuyer... Une chose est sûre, vous concernant, aucune routine ne s'installera jamais !

- Oui mais moi ? Est-ce que j'aime tous ses lui ?

- Vu ton état, je pense que tu ne peux plus le nier... Il serait temps de te l'avouer, tu ne crois pas ?

- ...

- Et puis, mine de rien, vous avez évolué. Chacun de votre côté, mais ensemble aussi. Ce qui, vu vos cas respectifs, n'était pas du luxe... Maintenant, vous allez pouvoir vous reconstruire.

- C...Comment on fait ?

- Relis ton mode d'emploi ! À maintes reprises, vous avez souffert et vous êtes tombés. Mais ça vous

a fait grandir ! Désormais, vous possédez une notice, des béquilles et vous allez vous relever, à deux !

- Hugo, j'ai peur ! Et si on échouait ? Et si l'amour ne me convenait pas ?

- Ma puce, tout le monde peut y prétendre. Il suffit juste de savoir l'accueillir lorsqu'on a trouvé la bonne personne. Bien sûr, c'est difficile. Ça demande de la patience, des compromis et du pardon... Des qualités que vous possédez l'un comme l'autre alors je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas...

- Putain, je te jure ! Si on m'avait dit un jour que ça me tomberait dessus !

- Tu plaisantes ? Ça fait des mois que je t'en parle ! Sauf que tu n'étais pas prête à l'entendre et encore moins à te l'avouer !

- Tu vas me sortir le couplet du « j'ai toujours raison », c'est ça ?

- Non, je vais te sortir le couplet du : ma puce, je suis fier de toi et du chemin que tu as parcouru, proclame-t-il solennellement, une main posée sur la poitrine.

*Nina, il faut que ça s'arrête, je suis en train de me liquéfier là ...*

- M... Merci ! Merci pour tout, Hugo ! Merci pour ta présence dans ma vie, merci de me soutenir comme tu le fais, je t'aime.

- Moi aussi, je t'aime.

Il pose l'ordinateur sur la table basse puis m'enlace et comme à mon habitude, je niche ma tête dans le creux de son cou pour respirer l'odeur rassurante de mon frère de cœur. Cette fois, aucune arrière-pensée ne vient me perturber, je peux profiter pleinement du moment présent, ça fait du bien !

- Bon, on a vraiment l'air de deux guimauves et on va être carrément à la bourre !

- Oui oui, on se prépare vite et on bouge !

*Finalement, c'est maintenant que tout se joue...*

## 35. Alors ?

**Théo**

Après la mise au point avec Tête de Hibou, après la fuite de Nina suite à ma question, les trois semaines qui viennent de passer ont été horribles ! J'ai vécu la première comme un pauvre chien affamé, trouvant n'importe quel prétexte pour me tenir près d'elle, comme si j'attendais que ma maîtresse daigne me donner mon os !

Bien sûr madame n'était pas décidée à satisfaire ma faim et m'a fait languir en me fuyant, mes entrailles se tordant un peu plus à chaque éloignement de sa part. Ce qui ne s'est pas arrangé par la suite, puisque les terminales passant leur bac, les révisions se déroulaient à la maison. L'absence de Nina me bouffait les neurones, je me demandais sans cesse ce qu'elle faisait, si elle pensait à moi, à nous ainsi qu'à notre devenir... Le lycée ressemblait à une ville dépeuplée, alors pendant les creux dus aux heures de cours qui se raréfiaient, mes collègues et moi nous rassemblions pour préparer la prochaine rentrée. Lors de ces réunions, mon corps était présent mais mon esprit ailleurs. Impossible de m'investir totalement, quelque chose entachait la qualité du décor... Un manque inqualifiable, le manque d'ELLE, je crois, tout simplement. Le seul moment où j'ai pu réussir à sortir de ma léthargie est celui où nous avons tenté de délibérer sur son cas. Le principal, persuadé que Nina n'obtiendrait pas son diplôme, insistait pour lui réserver d'office une place, alors que Tête de Hibou et moi la défendions becs et ongles, soulignant ses nombreux progrès au fil des derniers mois. Au terme d'un échange très animé, nous avons fini par avoir gain de cause.

C'est aujourd'hui que se déroule la fête et j'ai l'impression de jouer ma vie. Angoissé comme jamais à l'idée de la revoir - ou pire qu'elle ne vienne pas-, je passe ma journée à mettre en place les décorations avec le reste de l'équipe pédagogique, dont Léa. À la pause déjeuner, celle-ci m'informe discrètement de sa réconciliation avec Hugo et je crois être content pour eux, même si cette nouvelle me renvoie un peu plus à mon propre échec. Eux-aussi ont vécu des épreuves difficiles et de nombreuses barrières les séparaient. Ils sont pourtant parvenus à les surmonter pour vivre leur histoire. Pourquoi ne sommes-nous pas capable de le faire à notre tour ?

Le bal a maintenant débuté depuis une bonne demi-heure et l'objet de mes fantasmes brille par son absence. Ma pression artérielle monte à mesure que les minutes défilent et je me dis que la vie ne me fera pas le cadeau de la revoir. Le sort ne m'offre même pas une dernière fois, un ultime regard... En y réfléchissant, j'ai le sentiment d'avoir passé cette putain d'année scolaire à devoir attendre un signe de sa part et, alors que je suis adossé contre un mur à l'angle du gymnase, c'est encore le cas. Tous les élèves ont l'air de beaucoup s'amuser et même ce CPE- finalement hors-normes- se met à danser au milieu d'eux.

*Je ne suis pas sûre qu'il se soit contenté de boire les jus de fruits disposés sur le buffet... Si tu veux mon avis, tu aurais dû faire comme lui...*

C'est clair, en de telles circonstances une gourde remplie de whisky aurait été l'accessoire indispensable ! Surtout lorsque je vois Barbara s'approcher de moi, vêtue d'une robe rose poudré lui

donnant l'air encore plus superficiel. Cette nympho serait sage de ne pas jouer avec mes nerfs où ça pourrait se terminer en une gifle amplement méritée pour tous les mauvais coups qu'elle m'a fait :

- Monsieur, est-ce que je peux vous parler, s'il vous plaît ?

Les bras toujours croisés, fermement campé sur mes jambes, j'adopte la position de maîtrise des énergies que l'on m'a enseigné à la salle de sport :

- Que veux-tu, Barbara ?

- Votre pardon. Pour tout ce que vous avez subi par ma faute.

*Punaise, ils font tous un concours de métamorphose ou quoi ? Pourquoi Vanina n'est-elle pas tombée dans cette foutue machine ? Elle se serait peut-être rendu compte qu'elle t'aimait ?*

- Je t'écoute.

Ma réponse sèche est volontaire. Hors de question que je lui facilite la tâche.

- Au cours des derniers mois, je n'ai pas été correcte avec vous et je m'en excuse. À cause de mes actes, j'aurais pu briser votre carrière ainsi que votre réputation. J'aimerais que l'on puisse tourner la page.

Elle suit un programme de désintox ou quelque chose dans le genre ? C'est quelle phase déjà celle du pardon ? La dernière ?

*Théo, je te préviens, elle a le courage de venir te voir, ne te comporte pas comme le salaud que tu sais parfois être !*

- Écoute, je ne sais pas ce qu'il t'est passé par la tête mais l'essentiel est que tu reconnaisse ton erreur. N'en parlons plus, d'accord ? Maintenant, va t'amuser avec tes camarades.

- Oui, monsieur, merci, murmure-t-elle les yeux baissés, en posant sa main sur mon avant-bras.

*Putain, mais qu'est-ce qu'elles ont toutes à faire ça ? C'est vraiment un truc de gonzesse ma parole !*

Au même moment, mon ventre se tord et ma nuque picote. Non à cause de ce geste qui me répugne toujours autant, mais parce qu'une splendide jeune femme vient de faire son entrée et que son regard est rivé sur les doigts de sa camarade. Comme un mari pris en flagrant délit de tromperie, je me dégage immédiatement de cette pseudo étreinte. Une réaction qui arrive malheureusement bien trop tard, comme me le révèlent les yeux plissés de mon fantasme.

*Tu n'es vraiment pas malin, ton comportement pue la culpabilité !*

- Allez Barbara, rejoins tes copines, lui ordonné-je d'un ton sans appel.

Ne se doutant pas de ce que son comportement vient encore de générer, elle s'éloigne pour aller retrouver ses deux clones et le trio commence à se déhancher. Désormais seul, j'ai tout le loisir d'épier discrètement cette déesse qui hante mes pensées depuis des mois. Elle est à présent au bar en train de siroter un verre de jus d'orange en compagnie de Hugo. Elle paraît triste, le regard dans le vide tandis que celui de son ami est rivé sur Léa, qui, comme je le constate en les examinant à mon tour, danse en compagnie d'un autre.

Après avoir détaillé cette scène, mes yeux se détournent de ma collègue pour venir se poser une nouvelle fois sur cette magnifique apparition, encore plus exquise lorsqu'elle mordille le bout de sa paille d'un air distrait. La fille que j'observe ce soir n'a décidément plus rien à voir avec la Nina introvertie du début. Elle se tient droite et les tenues amples qu'elle portait laissent place à une robe bustier noire, valorisant sa taille pour s'évaser ensuite jusqu'au-dessus de ses genoux.

La grâce de ses traits est mise en valeur par un maquillage léger mais tout en contraste. Ses paupières assombries par un fard noir la rendent encore plus sensuelle tandis que ses lèvres brillent grâce à gloss transparent. Son chignon d'où s'échappent quelques mèches subliment son cou, m'amenant encore penser que les coups de pinceaux de l'artiste sont tout simplement parfaits. Je meure d'envie de caresser



sa nuque et de laisser glisser mes doigts le long de ses clavicules qui ressortent légèrement. Je me languis du goût de sa peau, j'ai envie d'elle tout simplement. Mais pas de son corps uniquement, je désire la posséder entièrement... Une nouvelle chanson se termine, une autre s'enchaîne et je vois Tête de Hibou se diriger vers eux, afin de venir lui chuchoter quelque chose dans le creux de l'oreille.

*Mais quand viendra notre tour, bordel !*

Lorsque mon supérieur se dégage pour aller rejoindre l'estrade du gymnase, je peux lire la surprise et déceler une once d'appréhension dans le comportement de mon élève. Tout comme moi, elle retient sa respiration au moment où le CPE se positionne face au micro pour entamer son discours de bienvenue :

- Bonsoir à tous ! Maintenant que les retardataires nous font l'honneur de leur présence, la fête va réellement pouvoir commencer.

*Tu vois Théo, au ton sarcastique qu'il emploie, nous ne sommes pas les seuls à l'avoir désespérément attendu...*

- Comme vous pouvez le constater, pour la première fois, nous avons souhaité organiser un bal de fin d'année et j'espère vivement que cette occasion se représentera. Cette décision a été prise par notre directeur pour célébrer la naissance de deux auteurs qui, comme la plupart d'entre vous le savent, vont voir leurs œuvres prochainement éditées.

Sans qu'il n'ait besoin de nous désigner, tous les visages oscillent entre elle et moi, un peu comme si une main maléfique jouait avec la télécommande de ces automates. Je pourrais m'en amuser si nous étions l'un à côté de l'autre pour nous soutenir face à ces regards insistants, au lieu de nous trouver chacun à un bout de la salle. Tête de Hibou reprend pour calmer la rumeur qui enfle :

- Inutile d'essayer de leur poser des questions au sujet de leurs romans, ils n'ont pas le droit d'y répondre pour le moment. Le seul élément qu'il vous faut retenir, c'est qu'à force de travail et de persévérance, nous pouvons tous réaliser nos rêves. Alors ce soir, je vous propose de fêter dignement leur réussite ainsi que cette fin d'année en nous amusant au maximum. Merci à vous et à tout de suite pour quelques pas de danse !

La musique de fond est salubre car à l'instant où il descend de la scène, plus personne ne bouge. Pour une fois, le silence règne au sein de cette assemblée d'ados bourrés d'hormones. Effectivement, il y a de quoi être surpris quand on entend de tels propos sortir de la bouche de celui qui vous a tyrannisés tout au long de votre scolarité. Ou alors, est-ce parce qu'il entame un slow avec Nina ?

*Putain, mais c'est quoi ce bordel ? Je veux bien accepter beaucoup de choses mais là, il va falloir qu'elle t'explique car même moi je ne comprends plus rien !*

Je ne peux décrocher mon regard de ce couple évoluant sur la piste au milieu de la foule qui, maintenant sortie de son état de stupeur, se disperse pour se mêler à eux. Alors que la chanson est sur le point de s'achever, tel un ours sortant de sa tanière, je quitte mon coin pour me diriger à grands pas vers cet énervant duo. Léa me stoppe dans ma course en me saisissant par le bras et ne me laisse pas d'autre choix que celui de danser avec elle... Sur *Héro* d'Enrique Iglésias... Quand le sort est décidé à s'acharner, je peux vous assurer qu'il n'y va pas de main morte !

- Théo, reste calme, tu étais encore sur le point de faire une connerie. Je te rappelle que lors de votre dernière danse, vous avez failli mettre le feu à la piste..., se justifie ma collègue.

- Oui... merci.

*Mais non pas merci ! Encore une qui vient se mettre en travers de votre chemin !*

- Vous en êtes où tous les deux ?

- Honnêtement, je ne sais pas... Nulle part, je crois. Il nous est impossible d'avoir une véritable conversation. Nous sommes sans cesse interrompus.

- Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

- À en crever, Léa...

- Alors, crois-moi, ça marchera.

- Quand ? Donne-moi la recette et dis-moi comment vous avez fait Hugo et toi.

- Je l'ignore... Je crois que l'ingrédient secret reste finalement le temps... On est ensemble, mais il nous reste encore beaucoup de barrières à franchir avant que nous nous pardonnions totalement...

**« And would you save my soul, tonight ? »**

(Et sauverais-tu mon âme cette nuit ?)

Tout comme la première fois, ces mots me font frémir et mes yeux se ferment un instant pour s'ouvrir à nouveau et capter ceux de Vanina. Il se joue alors une scène inouïe car même si chacun d'entre nous est dans les bras d'une autre personne, nous entrons dans notre bulle, nos regards s'hypnotisent, se quittent lorsque nous tournons et se retrouvent à l'instant où nous sommes face à face, nos poitrines se soulevant au même rythme...

**I can be your hero, baby**

**I can kiss away the pain**

**I will stand by you forever**

(Je resterai près de toi pour toujours)

J'ai l'impression de rêver lorsque ses lèvres jusqu'alors entrouvertes s'arrondissent pour prononcer un « oui » silencieux. Un oui signifiant qu'elle accepte que je sois son héros, l'homme qui peut éloigner sa peine à travers un baiser... Putain, je vais mourir si je ne la tiens pas dans mes bras dans les minutes qui suivent.

- Léa, je te laisse, il faut que j'y aille.

La pauvre, je la plante comme je l'ai déjà fait au Chat Noir mais ce soir, c'est de ma propre survie dont il s'agit. Je cours comme un dératé dans le couloir, quelques élèves me dévisagent comme si j'étais devenu fou mais désormais, leur jugement ne me fait plus peur... Je me réfugie sur ce fameux parking à l'abri des regards et attends patiemment qu'elle vienne m'y rejoindre, en espérant qu'elle ait compris le message. À peine récupéré, mon souffle se coupe à nouveau lorsque je la vois se matérialiser devant moi, les joues rougies, essoufflée d'avoir elle-aussi couru.

*Je t'interdis de la prendre sur le capot de cette bagnole, je te préviens !*

- Alors ...

- Alors...

- Veux-tu danser avec moi ?

## 36. *Veux-tu danser avec moi ?*

**Nina**

Hugo et moi arrivons au bal avec pratiquement trois quarts d'heure de retard, mais ça en valait la peine. Ma décision au sujet de Théo est entérinée et j'ai pris le temps nécessaire pour me pomponner car ce soir, tout comme à Paris, j'ai envie de me sentir belle et sereine. Il va juste falloir que je trouve le moyen de l'approcher sans éveiller les soupçons... Mon sentiment de plénitude s'évanouit brusquement dès que nous pénétrons dans le gymnase. Au moment où mon ventre se tord et que ma nuque picote, mes yeux se posent sur l'objet de mes fantasmes assorti des doigts de Barbara scotchés à son avant-bras.

*Putain, mais il se fout vraiment de toi !*

Ayant l'air de lui aussi capter ce geste, Hugo m'entraîne vers le buffet pour me servir un jus d'orange que je sirote tristement, le regard dans le vide pendant que je rumine. Heureusement qu'il a placé une paille dans mon verre car j'aurais pu me baver dessus lorsqu'il me murmure au creux de l'oreille :

- Ma puce, baisse d'un cran et laisse-lui le bénéfice du doute. Ne te fie pas aux apparences, c'est de toi et toi seule dont il est amoureux...

Je n'ai pas le temps de lui répondre que je vois Tête de Hibou se diriger vers moi pour ensuite me reprocher mon manque de ponctualité. Comme à son habitude depuis qu'il connaît les détails de ma vie privée, la suite de son monologue me procure des sueurs froides :

- Je tiens également à vous avertir que vous serez citée dans le discours que je vais formuler. Je désire que vous soyez un exemple pour les autres élèves, Nina.

*Une référence ? Toi ? Ben, c'est la meilleure celle-là !*

J'ai vraiment peur de ce qu'il va bien pouvoir raconter... Mais, aussitôt exprimés, ses propos me rassurent, ils ne sont que le reflet de la réalité. Suite à l'annonce de la parution de nos histoires, tous les visages oscillent entre Théo et moi, un peu comme si une main maléfique jouait avec la télécommande de ces automates. Je pourrais m'en amuser si, au lieu de nous trouver l'un à côté de l'autre pour nous soutenir face à ces regards insistants, nous n'étions pas chacun à un bout de la salle. J'ai également beaucoup de mal à me rendre compte que c'est bien le même CPE, celui m'ayant tyrannisé toute ma scolarité qui prononce les mots « fête » et « amusement ». Pour terminer, je manque de défaillir lorsqu'il quitte l'estrade pour ensuite m'inviter à danser. Un slow en plus ! Je suis tellement déstabilisée que je murmure un vague « oui » avant qu'il ne m'entraîne sur la piste. Un lieu on ne peut plus insolite pour entamer la conversation qu'il me tient, en ne me quittant pas des yeux :

- C'est le moment que nous parlions, Nina. Comment se sont passées vos épreuves ?

- Seul l'avenir nous le dira ! En tout cas, j'ai mis toutes les chances de mon côté.

- Parfait. Mais désormais, je ne crois plus avoir besoin de me créer du souci pour vous. C'est incroyable de voir la jeune femme que vous êtes devenue en si peu de temps et vous pouvez être fière de vos progrès.

Qu'est devenu mon CPE ? Qu'en avez-vous fait ? Ok. J'avoue. Les idées qui me passent par la tête ne sont pas très élaborées mais je suis incapable de faire mieux...

- Oui, merci.

- Comment se porte votre maman ?

Ça me perturbe toujours autant que cet homme s'immiscie dans ma vie privée, mais je dois apprendre à faire avec. De toute façon, vu ce qu'il se prépare avec la sortie de « Dirty Love », je pense que ça ne sera pas le dernier à réagir de la sorte. Et puis tous comptes-faits, je lui dois bien ça... À la relecture de mes mots, j'ai compris que malgré tout, à sa manière, lui-aussi m'avait aidée. Il a essayé de m'enseigner la discipline lorsque j'étais perdue et que je me rebellais. Sans toutes les heures de colle qu'il m'a donné, je n'aurais sans doute jamais noué de lien avec le Théo Public... Ma fausse-couche se serait produite alors que j'étais seule dans mon appartement et les conséquences, indéniablement plus désastreuses que celles existantes... À l'idée d'y penser, j'en ai froid dans le dos. Alors, bien décidée à faire un pas vers lui, je bloque ma respiration et tente de lui apporter une réponse :

- Je crois que ça va... Ma maman a l'air d'aller mieux. C'est tout ce que je suis capable de vous dire pour le moment.

- Merci pour cet effort. C'est une excellente nouvelle, Nina.

- Au fait, comment l'avez-vous su ?

Cette question me brûlait les lèvres depuis des semaines et c'est l'occasion idéale de la poser. Il semble tout à coup aussi gêné que moi au moment de formuler ces mots :

- C'est... la voisine de votre mère qui m'a tout raconté.

- Pardon ? Vous êtes venu chez moi ? Enfin chez elle ?

- Oui, je m'inquiétais car personne ne décrochait le téléphone. Finalement, je me suis toujours douté que quelque chose n'allait pas. Je comprends maintenant qu'il me manquait un élément essentiel pour vous cerner totalement.

*C'est-ce que tu crois...*

- Je vous l'accorde... Et je veux bien croire que cela puisse surprendre lorsque toutes les pièces se mettent en place.

Sa mine devient brusquement plus grave lorsqu'il enchaîne :

- J'ai autre chose à vous demander, commence-t-il après s'être raclé la gorge.

*Je la sens mal...*

- Maintenant que j'en sais un peu plus sur vous et suite à votre apparition télévisée, je réfléchis beaucoup. J'aimerais que vous me disiez de quelle manière vous avez subvenu à vos besoins au cours des deux dernières années...

*Oh ! Le gars avec ses gros sabots ! Je t'ai déjà vu plus subtil que ça Pascal... Sur le coup-là, on s'en réfère au mode d'emploi, on nie, on ment, on fait ce que tu veux mais il ne doit rien apprendre de plus. Pas tout de suite, en tout cas...*

- Je savais que cette interview allait changer le regard des gens et que cela engendrerait forcément des questions. Si j'ai bien compris, vous faites partie des téléspectateurs qui, sans avoir lu l'histoire, pensent qu'il s'agit d'une espèce d'autobiographie ?

- Honnêtement, je ne sais pas. Personne n'a envie de croire en des événements aussi tristes, mais lorsqu'on vous connaît, on est en droit de s'interroger... Et puis, comment peut-on inventer de tels faits sans les avoir vécus ?

- J'ai travaillé pour payer mes charges, c'est tout ce que vous avez à savoir, répliqué-je sèchement pour clore cette discussion.

- Nina, dites-moi que ça n'est pas ce à quoi je pense.

*Visiblement, tu n'as pas été assez claire...*

- Vous le déciderez lorsque vous aurez lu le roman. Pour ma part, je n'en dirai pas plus. Assez parlé de moi, changeons de sujet.

- Message reçu, me répond-il, un sourire en coin. Que comptez-vous faire après le bac ? Y avez-

vous déjà songé ?

- Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Ça dépendra de mes résultats. De toute manière, la plupart des inscriptions en fac sont terminées et je n'ai pas les moyens d'intégrer une école payante. Si je dois revivre une terminale, la question ne se pose pas ; autrement, j'envisage peut-être de prendre du temps pour moi, passer mon permis de conduire, travailler à temps plein pour mettre de l'argent de côté ou écrire un autre livre, pourquoi pas ?

- Sachez que j'ai des contacts avec la plupart des recteurs de la ville. Je peux donc aisément faire glisser votre demande d'admission au-dessus de la pile, même si celle-ci a été transmise en dehors des dates officielles.

- Je... Oui, merci... On verra, mais je refuse le moindre traitement de faveur.

- Nina, c'est tout à votre honneur, mais il va falloir que vous arrêtiez de vous excuser d'exister. Je ne vous considère pas différemment de vos camarades, c'est juste que ceux-ci n'ont pas eu à subir ce que vous avez vécu au cours de ces derniers mois.

- J'ai effectivement encore beaucoup de choses à apprendre pour parvenir à vivre normalement...

La fin de la chanson approche et nous nous apprêtons à nous séparer lorsque je vois Théo s'approcher de nous à grands pas, poings et mâchoire serrés. Mon cœur se gonfle d'espoir en imaginant qu'il vienne me prendre dans ses bras pour la prochaine danse. C'est vrai, après tout, si Tête de Hibou en a le droit sans que la rumeur n'enfle, pourquoi pas lui ? Mais, anéantissant tous mes plans, Léa l'arrête dans sa course en le prenant par la main tandis que Hugo procède de manière identique avec moi.

*Heureusement ! Tu entends la chanson qui passe ?*

La voix d'Enrique Iglésias résonne désormais dans tout mon être, et je me retrouve propulsée quelques mois en arrière lorsque nous étions au Chat Noir.

- Nina, reste calme, il allait encore faire une connerie. Je te rappelle que lors de votre dernière danse, vous avez failli mettre le feu à la piste...

- Je sais...

- Allez, profite de la compagnie d'un beau mâle tel que moi !

- Surtout ne change jamais, Hugo.

En dépit des circonstances, il me donne l'occasion de rire, c'est incroyable. Nous continuons à danser en silence et je ferme les paupières, les images de la boîte de nuit se rejouant dans mon cerveau. Ce ne sont pas les paumes de mon meilleur ami qui se posent sur mes hanches, mais celles de mon homme aux quatre lettres. Ça n'est pas le torse de Hugo que vient rencontrer ma poitrine, mais celui de mon sombre amant qui me manque affreusement...

**« And would you save my soul, tonight ? »**

(Et sauverais-tu mon âme cette nuit ?)

Tout comme la première fois, ces mots me font frémir et mes yeux s'ouvrent instantanément pour venir capter ceux de Théo. Il se joue alors une scène inouïe car même si chacun d'entre nous est dans les bras de quelqu'un d'autre, nous entrons dans notre bulle, nos regards s'hypnotisent, se quittent lorsque nous tournons et se retrouvent à l'instant où nous sommes face à face...

- Tu n'as absolument pas envie de profiter de mes bras virils, n'est-ce pas ?

Là aussi, je pourrais me moquer de son ego surdimensionné, mais j'en suis incapable, mon esprit est

ailleurs...

- Si, si, affirmé-je sans conviction.
- Ma puce, inutile de me mentir, je préférerais moi-aussi en enlacer une autre...
- Alors dansons Hugo. Pour les apparences, nous n'avons pas le choix.

Les yeux de Théo sont à présent remplis de paillettes. Je ne sais pas s'il s'agit de moi ou de ma voix intérieure qui me dicte le « oui » muet que dessinent mes lèvres, mais il vient du plus profond de mon cœur. Un « oui » qui signifie : sois mon héros, sois l'homme qui peut éloigner ma peine à travers un baiser... Suite à cela, sans préambule, il abandonne Léa, puis part dans le couloir d'un pas précipité.

*Nina, suis-le !*

- Hugo, je te laisse, il faut que j'y aille.

Je sais, je ne suis pas sympa de le planter de cette manière, mais il en va de ma propre survie. S'il ne me serre pas dans ses bras dans les minutes qui suivent, je pourrais crever. Je cours comme une dératée dans le couloir, quelques camarades me dévisagent comme si j'étais devenue folle mais à cet instant, leur jugement ne me fait plus peur. Je sais où je dois aller et où ma place se trouve. J'arrive essoufflée sur le parking isolé des regards, en priant le ciel pour que d'autres n'aient pas eu la même idée que nous... À mon plus grand soulagement, nous sommes seuls.

*Je te préviens, je t'interdis de lui sauter dessus et de te laisser prendre sur le capot de cette bagnole !*

- Alors ...
- Alors...
- Veux-tu danser avec moi ?

## 37. *Pretty Love*

**« Le meilleur moyen de battre ma folie était de faire quelque chose de plus fou encore. Merci, je t'aime, je l'ai su au moment même où je t'ai vue. Désolé d'avoir mis autant de temps à m'en rendre compte. » Happiness Therapy**

### **Théo**

Suite à ma proposition, elle reste coite quelques instant puis, au moment où les premières notes de «Truly, Madly, Deeply» des Savage Garden résonnent, elle s'approche de moi, un sourire tendre sur les lèvres. Vanina vient se blottir tout contre mon buste qui se gonfle de l'air pénétrant à nouveau correctement dans mes poumons.

*Putain, sa place n'est nulle part ailleurs...*

[...]

« I'll be your dream

**(Je serai ton rêve)**

I'll be your wish

**(Je serai ton souhait)**

I'll be your fantasy

**(Je serai ton fantasme)**

I'll be your hope

**(Je serai ton espoir)**

I'll be your love

**(Je serai ton amour)**

Be everything that you need

**(Tout ce dont tu as besoin)**

I'll love you more with every breath

## **(Je t'aimerai toujours plus à chaque respiration)**

Truly, madly, deeply do »

## **(Vraiment, follement, profondément)**

Une fois encore, j'ai l'impression d'être dans un film sauf que ce soir, le cadre de la scène est magnifique. Nous sommes deux corps enlacés, deux âmes retrouvées sous une lune pleine, les étoiles brillant de mille feux grâce à un ciel sans nuage. L'air chaud de cette nuit d'été rend l'atmosphère encore plus idyllique.

*Enfin, ils se sont retrouvés ! Faites que jamais plus ça ne s'arrête, je vous en supplie...*

Seulement, la chanson va bientôt se terminer et je ne sais pas quoi faire après ça. Je suis effrayé de penser que ça n'est qu'un moment de répit supplémentaire au sein de notre lutte quotidienne contre la noirceur. J'ai peur de parler et de tout briser à nouveau, j'ai peur car je pourrais mourir si elle me rejetait. Le morceau finit par s'achever et le tempo des mélodies change résolument. Je pense qu'elle est tout aussi inquiète que moi car Nina ne quitte pas mes bras. En dépit des rythmes beaucoup plus rapides, nous sommes toujours en train de tourner sur nous même, dans un mouvement lent et langoureux.

Au bout de quelques minutes, des voix se font entendre et se rapprochent de nous, forçant ainsi nos deux corps à se séparer. Main dans la main, nous nous faufileons derrière la fameuse voiture rouge qui semble destinée à être le témoin de notre union. Le temps d'établir un plan pour nous extirper discrètement de là, j'observe nos briseurs de quiétude. Il s'agit en fait de deux élèves qui ont eu la même idée que nous puisqu'ils commencent à s'embrasser goulûment. Je pourrais utiliser mon statut de professeur pour les chasser mais je ne peux me résoudre à m'éloigner de Nina une seconde de plus. Même si j'ai envie de croire que nous pouvons combattre le sort qui s'acharne, même si j'ai désormais la force de mener un duel avec lui, j'ai bien trop peur qu'elle ne m'échappe à nouveau. Alors, d'un signe de tête je l'invite à me suivre et, toujours accroupis, nous slalomons entre les véhicules. Je suis sûr que vu d'un œil extérieur, nous ressemblons à des canards marchant vers la mare. Maintenant sortis de ce guet-apens, c'est elle qui se charge de prendre la parole en me piquant ma précédente réplique :

- Alors...

Et je lui pique la sienne :

- Alors...

Nous nous sourions niaisement, des paillettes plein les yeux... Pas besoin de paroles supplémentaires pour nous comprendre, elles ne sont plus nécessaires, nos regards parlent pour nous...

- Viens...

Cette fois, c'est elle qui m'entraîne et je me laisse volontiers promener par cette femme hors-du-commun. Je reconnais immédiatement le chemin que nous parcourons puisque je l'ai déjà emprunté à maintes reprises pour me rendre à son domicile. Avant de pousser la porte entrouverte du hall, je nous force à marquer l'arrêt puis sors mon portable de la poche arrière de mon jean :

- J'ai un petit jeu à te proposer...

- Ah oui ? Lequel ?

- Attends, je te montre...

Joignant le geste à la parole, je compose le numéro de mon téléphone fixe :

- Théo, c'est moi, enfin c'est toi. Je sais, ça fait deux fois que je t'appelle, mais celle-ci sera la



dernière. Il est nécessaire que je le fasse. Aujourd'hui, c'est juste pour te dire d'oublier toutes les conneries que j'ai pu te dire auparavant ! Si un jour tu retournes dans le passé, ne reste pas sur tes gardes lorsque tu sortiras d'une soirée difficile et que tu tireras une prostituée des griffes de son mac. Tu auras beau faire tout ce qui est en ton pouvoir pour t'éloigner de cette jeune femme, le destin fera en sorte que tu la revoies d'une manière ou d'une autre. Et tu sais quoi ? C'est ce qui te sauvera...

Nina ne comprend pas ce que je suis en train de faire, et elle me regarde comme si j'étais le roi des cinglés. J'éclate de rire, parce que c'est finalement devenu une habitude entre nous, parce que je ne pourrai tout simplement jamais me repaître de sa bouille interloquée. Je me charge toutefois de lui expliquer les raisons de mon comportement :

- N'aie pas peur ! En fait, il s'agit d'une scène de film que j'ai moi-même joué il y a quelques jours et je dois absolument rattraper toutes les bêtises dites à cette boîte vocale. Tu veux essayer ?

- Euh... Oui, pourquoi pas ? me répond-elle en saisissant le téléphone que je lui tends :

- Nina, c'est moi, enfin c'est toi. Non, contrairement à ce que tu pourrais croire, tu n'es pas en train de sombrer dans la folie. C'est ton toi du futur qui veut juste t'informer, au-cas où... Si un jour tu retournes dans le passé, c'est pour te prévenir de rester sur tes gardes lorsqu'un inconnu viendra te sauver des griffes de ton mac. Car tu seras amenée à revoir cet homme mystérieux... Tu t'y attacheras et vous vous ferez du mal... Crois-moi, je t'en supplie, jamais tu ne devras répondre au premier texto qu'il t'enverra, ou tu chuteras...

Elle me regarde puis marque une pause avant de reprendre :

- J'aurais pu te dire ces mots il y a encore deux jours. Mais écoute-moi bien, ce sont des conneries ! Ne fais surtout pas ça ! Donne suite à son message, cède à la tentation de le revoir car de toute façon, plus tu voudras t'en éloigner, plus le destin s'amusera à essayer de vous réunir ! Et tu sais quoi ? Accepte d'être son jouet, car c'est lui qui te sauvera...

Je n'en reviens pas... Sans une parole supplémentaire, je lui saisis à nouveau la main puis nous montons le plus discrètement possible les marches raides de l'escalier, pour nous retrouver quelques instants plus tard dans son cocon. À quelques détails près, nous nous adonnons au même scénario qu'il y a quelques mois. Je suis toujours gauche, à me tenir près de la table basse. Son dos est toujours collé à un mur, sauf que cette fois, je prends le temps de l'identifier comme étant celui de la cuisine. D'autres aspects ont encore évolué. Maintenant, je connais la vérité à son sujet et cela m'est égal qu'elle ait pu vendre son corps. Ce soir, mon esprit ne se situe plus uniquement dans mon entrejambe, il se trouve partout : dans ma tête, dans mon cœur et dans mon âme, chacun désirant prendre possession de son alter ego.

*Bon Théo, c'est pas le tout, mais il serait temps que l'un de vous deux parle. Tente de la jouer romantique... Après tout, tu as déjà su l'être...*

- Tu es magnifique ce soir.

- Seulement ce soir ? me répond-elle d'un air espiègle.

- Oui... Non ! Enfin je veux dire...

*Tu t'y prends comme un manche, mon gars !*

- Nina, je m'excuse, mais je ne suis vraiment pas doué pour ce genre de choses.

- Moi non plus, à vrai dire...

- On a l'air de deux cons là...

- Oui, mais je trouve qu'on est deux beaux cons faits pour être ensemble !

Il ne m'en faut pas plus pour passer à l'action. Mais contrairement à d'habitude, je ne me rue pas sur elle, je m'approche lentement pour l'enlacer, ces interminables mois de frustration m'ayant appris la patience. Comme j'en ai rêvé toute la soirée, mes doigts caressent sa nuque puis glissent le long de ses

clavicules et les frissons qui parcourent son corps communiquent avec les miens. Au lieu de forcer le passage, mes lèvres demandent l'autorisation aux siennes de s'entrouvrir, permettant ainsi à ma langue de venir la goûter. Elle semble perdue, ne sachant pas quoi faire de ses mains qui restent immobiles le long de son buste :

- Nina, tu as le droit de me toucher. Désormais, nous jouons à armes égales...

Toujours muette, elle se détache de mon étreinte et je flippe comme jamais ayant peur qu'elle prenne la fuite ou qu'elle ne me révèle un autre secret... Elle doit sentir mon malaise puisque ses yeux captent les miens, sa bouche s'étire dans un sourire rassurant et les paillettes inondent son regard. Et c'est soulagé que je comprends qu'en entrelaçant ses doigts avec les miens, elle nous conduit vers sa chambre. Ça me fait bizarre de me retrouver dans cette pièce. Même si je n'y suis venu qu'une seule fois, je dois avouer qu'elle m'en laisse un souvenir impérissable... Décidant d'en créer de plus beaux, je me place devant elle et mes mains viennent dans son dos pour commencer à faire descendre la fermeture éclair de sa robe. Comme je m'en étais douté, elle ne porte pas de soutien-gorge en dessous, et ses tétons qui pointent narguent déjà mon imagination. Je m'agenouille ensuite pour lui ôter son tanga noir et ses bas de la même couleur, puis je l'invite à s'asseoir sur le rebord du lit. Nous nous faisons face et ma femme aux quatre lettres commence à déboutonner lentement ma chemise, ce seul geste me mettant au supplice. J'ai tellement hâte de pouvoir la toucher à nouveau ! L'émotion est telle que je ne peux retenir les mots qui franchissent mes lèvres mais aussi les barrières de mon cœur :

- Je t'aime Nina.

Elle bloque. Comme la fois où, dans cette chambre d'hôtel, je lui ai dit l'aimer nue, vulnérable et complètement offerte. Ses gestes se suspendent à l'avant-dernier bouton et ses yeux s'arrondissent. Son esprit semble avoir quitté son corps pour voguer vers un lointain pays. Cependant, elle-aussi a évolué, puisqu'après quelques secondes, elle se reconnecte et j'entends les plus jolis mots que l'on puisse prononcer à mon égard :

- Je t'aime Théo.

*Ça y est, elle l'a dit ! Enfin !*

À son tour, mon cerveau se fait la malle pour atterrir dans un endroit magnifique qui s'apparente au paradis. Au même moment, elle touche l'ange et je souris à l'idée que cet ovni aux multiples facettes ait pu prendre possession des tréfonds de mon âme. Ivre de joie, je l'allonge délicatement sur les draps, puis elle soupire de plaisir lorsque j'englobe son sein pour jouer avec son téton durci. En m'agrippant les cheveux, elle m'amène à diriger mes baisers plus au sud et elle gémit quand j'embrasse chaque centimètre de son ventre, pendant que mes paumes malaxent toujours sa poitrine. Impatient de la goûter, ma bouche se pose sur l'intérieur de ses cuisses pour l'inciter à les ouvrir davantage. Enhardi par ses gémissements, je m'approche de sa toison brune et reste en suspens quelques secondes le temps d'observer sa réaction. Une image qui me bouleverse... Appuyée sur les coudes, les joues rosies par l'excitation, ses yeux sont emplis d'un brouillard de désir... Lorsqu'elle me murmure un " encore " entre deux souffles, mes lèvres plongent à nouveau afin de jouer avec celles de son intimité. Elle ondule du bassin et murmure mon prénom lorsque j'introduis un doigt en elle et que ma langue titille son clitoris. Son corps se contracte de plus en plus et au terme d'un cri animal, elle jouit entre mes doigts. J'aime la voir perdre le contrôle... Insatiable, elle me tire par les épaules afin que je me repositionne à sa hauteur, l'urgence de l'étreinte étant perceptible à travers chacun de ses gestes. Elle goûte chaque recoin de ma bouche, dévore littéralement mes lèvres, tout en plaquant plus fort son corps contre le mien.

Au moment où je veux entrer en elle, nous marquons tous les deux un temps d'arrêt. L'envie est tellement forte que j'ai encore failli oublier de mettre une protection.

- J'ai refait des tests, ils sont négatifs. Et je prends toujours la pilule.

Bien que l'idée de concevoir une multitude de minis-Théo avec elle s'immisce brusquement dans mon esprit, cette nouvelle me soulage. Avant d'établir des plans pour l'avenir, il nous est nécessaire de solidement nous construire.

- Les miens aussi sont bons.

Alors, il n'y a plus aucune entrave entre nous et plus besoin de menottes pour nous prouver notre attachement tant il y a de tendresse dans nos gestes. Je me glisse délicatement en elle, pour profiter de ce peau contre peau inédit, le premier depuis que nous sommes véritablement nous-mêmes, sans secret... Mes va-et-vient se veulent légers pour commencer, afin que je puisse saisir au maximum les sensations inouïes qui m'assaillent. Je serre la mâchoire encore plus fort car, à cause de l'émotion que tout cela suscite, les papillons sont déjà de retour, encore plus nombreux que la dernière fois. Elle est si belle, si confiante dans cette position d'abandon total ! À cet instant, je peux ressentir la fameuse connexion dont les gens parlaient. Notre alchimie est en effet incroyable ! Nos mouvements s'accordent à la perfection, nos yeux ne se quittent pas et j'ai l'impression de pouvoir lire en elle, comme si elle avait fait céder toutes les barrières. Insatiable, elle penche davantage son bassin pour approfondir et intensifier notre contact. Au moment où de délicieux vertiges me saisissent, mes assauts se font plus rudes. Ses mains libres agrippent les draps de plus en plus fort, sa peau brille de sueur et des cris rauques s'échappent de sa gorge pour que nous finissions par nous perdre en même temps au sein d'une jouissance libératrice. Front contre front, nous restons immobiles quelques minutes, le souffle court. Nos esprits retrouvés, je l'attire dans mes bras pour venir nicher mon visage dans ses cheveux qui portent notre odeur :

- Tu as changé tous mes plans mais cette fois-ci, je ne te laisserai pas sortir de cette chambre. Nous devons nous revoir encore et encore...

# Epilogue

**Nina**

Je me réveille au milieu de la nuit encore chamboulée par la soirée que nous venons de passer. Comme pour m'assurer que je ne suis pas en train de rêver, je regarde longuement celui qui a indéniablement changé le cours de ma vie. La tête enfoncée dans l'oreiller, il n'a jamais été aussi beau qu'en cet instant. Les traits de son visage sont sereins tandis que l'ombre dessinée par sa barbe naissante, laisse entrevoir la bête qui sommeille en lui. MA bête, qui est encore arrivée à me surprendre avec son jeu du téléphone portable. Comme nous l'avions évoqué avec Hugo, je pense que jamais nous ne pourrons nous ennuyer grâce aux multiples facettes qui nous représentent. La couette, ne le recouvrant que jusqu'en haut des fesses, me laisse tout le loisir d'admirer les muscles de son dos... Une image qui anime à nouveau la faim que j'ai de lui. Conscience était dans le vrai lorsqu'elle m'avait suggéré que jamais je ne pourrais me repaître de mon sombre amant. Seul lui est capable de faire battre mes deux cœurs à la fois... Tout à l'heure, la symbiose a été parfaite, mais je suis certaine qu'ensemble, nous pouvons aller encore plus loin... Et je sais de quelle manière...

Alors qu'il étreint un peu plus fort son oreiller, je me lève discrètement pour aller délicatement ouvrir la porte de mon armoire et en sortir les derniers vestiges qu'il me reste de ma vie passée. Une fois devant le miroir de la salle de bain, j'attache mes cheveux bruns pour les recouvrir de ma perruque blonde, puis termine ma métamorphose en collant mes lentilles bleues sur mes pupilles. Satisfaite du résultat, je souris à mon propre reflet avant de revenir me positionner face au lit. Mon beau brun ténébreux s'est maintenant retourné sur le dos et ronfle légèrement, ce qui m'émeut car j'aime penser être la seule à connaître ce petit bout qu'il m'offre encore de lui. Un détail bien plus grand attire toutefois mon attention et réanime instantanément mon entrejambe. Son érection pointe désormais fièrement à travers le drap. Je m'agenouille sur le matelas afin de dévoiler la nudité entière de mon torturé et comme une louve affamée, je me lèche les babines. En m'approchant pour souffler légèrement sur son aine, je vois qu'il tressaille ce qui m'amène à l'embrasser brièvement là où sa peau est aussi douce que du velours...

Mon beau rêveur ne réagit pas tout de suite mais sa respiration commence à s'accélérer lorsque je saisis tendrement son membre. Mes doigts forment un anneau autour de celui-ci avant que je ne le place entre mes lèvres pour le faire tourner dans ma bouche. Mon autre paume, quant à elle, alterne entre la flatterie de ses bourses et les caresses sur son torse imberbe. Dans les vapeurs du sommeil, ses gémissements s'intensifient et enfin, il ouvre les yeux. Lorsqu'il m'aperçoit accoutrée de la sorte, il les cligne à plusieurs reprises, ne semblant pas comprendre les raisons de mon attitude. Comme pour lui signifier que nous ne sommes pas dans un songe ou une nouvelle réalité biaisée, je prends la voix suave de Vanessa pour l'inviter à me rejoindre dans la salle de bain.

J'ai moi-aussi un certain passé à oublier, pour me réconcilier définitivement avec cette pièce. Alors, même si c'est à contrecœur, je quitte le lit pour m'y diriger, puis l'y attends le dos tourné, la froideur du carrelage dénotant avec la chaleur qui se propage dans tout mon corps. Je l'entends s'approcher à pas de loup puis venir se plaquer contre moi, son torse pressant contre mon dos. Ses mains restent immobiles sur mon ventre tandis qu'il vient nicher sa tête dans mon cou pour respirer longuement

mon odeur.

- Que fais-tu Nina ?

- Cette fois, je suis Vanessa. Je crois qu'elle nous manque à tous les deux et désormais, elle sera là uniquement pour toi.

À ces mots, sa respiration s'accélère brusquement et une mystérieuse entrevue commence alors. Une de ses mains court partout sur mon abdomen alors que l'autre est placée sur mon intimité. Mon bouton rose palpite contre la pulpe de son pouce pendant que son souffle chaud chatouille le creux de mon oreille, exacerbant mon excitation. Comme chacun a l'entière liberté de ses mouvements, une de mes paumes malaxe ses fesses tandis que mes doigts viennent agripper son sexe plaqué contre les miennes pour recommencer de lents va-et-vient avec lui. Il m'imité en jouant avec mon clitoris et nous sommes tous les deux au bord du supplice lorsqu'il me pénètre tendrement. Mon Dieu, c'est exquis ! Même si je veux que ça continue pour toujours, à cet instant, je désire que la brutalité reprenne ses droits et j'ai besoin de voir l'expression de son visage. Alors, je mets momentanément fin à cette douce torture pour l'inviter à me rejoindre face au miroir. Plus de doutes possibles, il s'agit bien de Vanessa et Théo le Sombre qui sont réunis devant cette glace. Sa mâchoire serrée et ses prunelles rendues floues par le désir ne me trompent pas. Quant à lui, mon avatar a bel et bien endossé son rôle puisqu'une lueur coquine mais sincère brille dans son regard. Je vois une jeune femme réconciliée avec elle-même, la poitrine gonflée par l'excitation, le reste de son corps attendant impatiemment que son amant en prenne possession. Cette fois, ça n'est plus malsain... Nous pouvons avancer.

Nous continuons à nous caresser mutuellement en fixant notre reflet, jusqu'à ce que notre désir atteigne son paroxysme.

- Penche-toi, petite...

Enfin, je le retrouve ! Comme l'exige le protocole, je m'exécute sans un mot en prenant appui sur le rebord lavabo. En empoignant mes faux cheveux, il me force à pencher la tête en arrière, puis il me pénètre, brusquement cette fois.

- Tu es à moi, Vanessa. Comprends-le bien, murmure-t-il d'une voix menaçante.

Ses mains sont posées sur mes seins tandis que ses coups de butoir s'intensifient. Nos peaux claquent frénétiquement l'une contre l'autre, ses ongles s'enfoncent dans mon dos et je peine à contenir les cris de plaisir qui enflent dans ma gorge.

- Regarde-nous, m'ordonne-t-il.

Au bord de l'orgasme, j'obéis à son ordre. L'expression de nos visages montre désormais des traits tendus par la passion puis, au moment où nos yeux se reconnectent, ils illustrent l'extase due à notre jouissance simultanée.

- Désormais, je serai le seul à pouvoir te faire du bien de cette manière...

Je me force à ne pas acquiescer puisqu'il ne m'a pas donné l'autorisation de parler mais à l'intérieur, la moindre cellule de mon corps hurle de joie. Fidèle à lui-même, en l'espace de quelques secondes, le matador disparaît pour laisser place au Théo public. Mes jambes tremblent entre les siennes lorsqu'il vient m'entourer de ses bras après m'avoir redressée et qu'il pose sa tête sur mon épaule. Je pense qu'à cet instant, nous prenons réellement conscience du couple insensé que nous formons et du chemin que nous avons parcouru. Heureux, nous nous sourions à travers le miroir car nous sommes en paix...

- Quand je te disais que tu avais du talent, Jolie Plume... Personnellement, j'ai une fin à réécrire... Je

nous avais imaginé une issue heureuse, mais pas à ce point-là ! Te rends-tu compte que nous savons aussi être romantiques ?

- Oui, c'est inimaginable !
- Et toi, quel sort nous as-tu réservé dans "Dirty Love" ?
- Pour être honnête, ce qui devait être une histoire romantique s'est transformé en tragédie...
- Et maintenant, qu'envisages-tu ?
- Et bien...

Je le regarde d'un air malicieux et fais exprès de laisser durer le suspense. J'aime le voir perdre patience...

- Nina ! Ne penses-tu pas que j'ai assez attendu ?
- Bon d'accord ! Comme nous avons tous les deux éprouvé le besoin de raconter notre parcours, pourquoi ne réunirions-nous pas nos deux romans ? Ce qui nous permettrait d'écrire notre fin ensemble... Qu'en dis-tu ?

Un large sourire naît sur ses lèvres et après m'avoir embrassé tendrement sur la joue, il rajoute :

- Ainsi qu'une suite heureuse ?

\*\*\*

## **Théo**

Je sais désormais que j'ai deux femmes réunies en une seule qui font partie intégrante de ma vie. Tout est loin d'être résolu, mais nous allons combattre pour finir de faire disparaître les derniers démons de nos passés et enfin construire ensemble le bonheur que nous méritons.

La maison d'édition s'est arrachée les cheveux suite à notre changement de programme. Après de multiples analyses prouvant que notre stratégie était la bonne, ils ont fini par accepter l'idée. La sortie est décalée mais cette histoire est achevée, telle qu'elle devait finalement l'être depuis le début. Nous conservons le titre ainsi que les personnages dépeints par Nina car ils sont l'incarnation de notre réalité. Quant à moi, je choisis de rester un homme de l'ombre...

Seule Jolie Plume sera mise en lumière et seul ce pseudo apparaîtra sur la couverture de "Dirty Love". Ce roman est son combat, sa plus belle revanche et je tiens à la lui laisser. Suite à la requête de mes parents - et somme toute, aux conséquences que cela pourrait avoir- nous atténuons davantage le passage concernant les révélations sur Cathy. L'Albatros, lui, ne sera plus situé au début de l'œuvre mais se placera au moment de ma phase d'écriture, dans le but de faire comprendre le cheminement de mes pensées. Cependant, même nos romans réunis, le message restera le même : nous invitons le lecteur à savoir lire au-delà des mots et outrepasser notre apparente noirceur. Il s'agit avant tout de l'histoire d'amour de deux âmes détruites, qui, suite à leur combat, ont su déjouer les idées reçues pour être heureux.

Visiblement, dans cette vie, une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, j'ai reçu le courrier que j'attendais tant. Dès le mois de septembre, j'enseignerai en faculté de lettres et comme Nina a obtenu son bac, elle sera mon élève... Que les scénaristes nous ont-ils réservé pour la suite ? Nous avons chuté, nous avons appris, allons-nous réussir à nous relever ?

*À suivre...*

## *Remerciements*

**« MERCI. C'est un petit mot simple, mais qui pèse lourd. Si mes lèvres l'expriment avec douceur, c'est qu'il prend naissance au fond de mon cœur. Un grand merci, un petit merci, peu importe sa taille, il n'a pas de dimension...C'est un signe de reconnaissance qui ne connaît pas l'indifférence ». Auteur inconnu**

Alors merci à tous ! Sans votre soutien, je n'en serais pas là.

Alors merci à celles et ceux du début puisque sans vous, jamais je n'aurais osé me lancer dans cette incroyable aventure.

Alors merci à ceux qui ont su me faire confiance en lisant le premier tome de « Dirty Love » et qui ont poursuivi jusqu'ici.

Alors merci pour vos nombreux messages d'encouragements. Ils permettent de nous rappeler pourquoi, en dépit des milliers de choses à faire au quotidien, les auteurs prennent leurs plumes : vous faire plaisir et vous permettre de vous évader.

Alors merci à Théo... Encore et toujours !

Alors merci à ma maison d'Éditions, Butterfly. Sans le soutien de mes éditrices et de l'équipe d'auteurs qui s'agrandit chaque jour, le plaisir ne serait pas le même. Bien évidemment, les choses entre nous ne sont pas déroulées telles que décrites dans les chapitres précédents. Nous travaillons dans le respect et la bonne humeur. Mais il faut savoir que malheureusement, ce genre de mésaventure existe réellement...

Alors merci à vous qui venez de tourner cette dernière page...

Pour connaître la suite des aventures de nos deux torturés, je vous invite à vous rendre sur la page Facebook de Butterfly Éditions ou sur la mienne Jolie Plume. Les informations y sont annoncées régulièrement.

Encore et toujours suspendue à vos mots, Jolie Plume.



Retrouvez bientôt la suite :

dans

[Dirty Love Tome 3](#)

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

[Juliette Mey : Up and Down](#)

[Kessilya : Gabriel](#)

Butterfly Edition [Collection Dark Romance](#)

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)